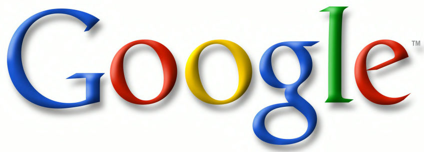
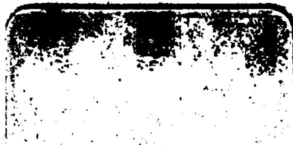








Martelli

GRAMMAIRE
ITALIENNE.

Est réputé contrefait, tout Exemplaire qui ne serait pas revêtu de ma signature :

D. e Martelli

SE TROUVE CHEZ

M. LANCE, Libraire pour les Langues Étrangères vivantes, Rue Croix-des-Petits-Champs, N° 50.

M. SAUTELET et Cie, Place de la Bourse.

M. EBERHART, Libraire, Rue du Foin-Saint-Jacques, N° 12.

J.-M. EBERHART, IMP. DU COLLÈGE ROYAL DE FRANCE,
RUE DU FOIN SAINT-JACQUES, N° 12.

GRAMMAIRE

ITALIENNE,

ÉLÉMENTAIRE ET RAISONNÉE,

PRÉCÉDÉE

D'un Traité étendu

DE LA

PRONONCIATION TOSCANE,

ET SUIVIE

D'UN RECUEIL D'ITALIANISMES, ET D'UN TRAVAIL NOUVEAU SUR LE RETRANCHEMENT DANS LES MOTS;

Par D. Martelli, de Sienne,

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE ITALIENNE.



A PARIS,

CHEZ L'AUTEUR,
RUE TRAVERSIÈRE-SAINT-HONORÉ, N° 39.

1826.

AVERTISSEMENT.

La lingua italiana è un bel metallo che bisogna ripulire dalla RÚGGINE DELL' ANTICHITÀ, *e depurare dalla falsa* LEGA DELLA MODA ; *e pòscia bàtterlo genuino in guisa che ognuno possa ricéverlo e spènderlo con fidúcia; e dargli tal cònio che paia nuovo, e nondimeno tutti sàppiano ravvisarlo. Ma i poverelli detti* Letterati, *non avendo cònio proprio, lo accàttano da fra Giuda, e mòrdono per invídia chi l'ha del suo : e i damerini, detti* Scienziati *piàngono ipocritamente dicèndovi, che la povertà della lingua li stringe a provederle di fuori. I primi non hanno mente, gli altri non hanno cuore, e non avranno mai stile.* FÓSCOLO.

La plupart des Auteurs qui ont composé des Grammaires Italiennes à l'usage des Français, n'ont atteint, selon moi, qu'imparfaitement le but qu'ils s'étaient proposé. Les unes, trop simples, n'exposent qu'une faible partie des règles; les autres, trop compliquées, ne peuvent être d'aucun usage pour les commençans; et ces dernières sont bien loin d'ailleurs de lever toutes les difficultés. Il existait donc une lacune que

j'ai voulu remplir. Je désirais pour les élèves une Grammaire qui fût en même temps et simple et raisonnée, à la portée des commençans, qui renfermât toutes les règles, les locutions les plus harmonieuses et dans le génie de la langue italienne. J'ai donc entrepris ce travail sur un plan presque nouveau, en donnant le matériel des règles, exposées par la méthode analytique, la seule reconnue bonne, et en m'efforçant de rendre cet Ouvrage, quoique peu volumineux, plus complet cependant qu'aucune autre Grammaire.

Ne pouvant être juge dans ma propre cause, je dois me borner à prier le lecteur de fixer son attention sur la manière dont j'ai traité l'*article*, les *augmentatifs*, et les *diminutifs*, les *comparatifs*, le *verbe*, les locutions formées avec les verbes *andare* et *stare;* l'emploi des *modes*, le *gérondif*, le mot *on*, les *adverbes*, et enfin, le chapitre du *retranchement dans les mots*, travail entièrement nouveau.

J'ose espérer qu'il y trouvera plus particulièrement que dans le reste de la Grammaire, des idées neuves, des règles présentées dans leur vrai jour, des démonstrations et des ré-

flexions utiles échappées à ceux qui ont écrit avant moi.

Quant au *Traité de Prononciation*, je le crois complet, et capable de mettre les Élèves en état de connaître avec certitude tout ce qui concerne les modifications et les inflexions de la langue italienne.

Je ne me suis pas contenté de mettre l'accent *prosodique* sur tous les mots qui ont cet accent à l'*antépénultième voyelle*, comme *prèmere*, mais j'ai eu soin encore de le marquer *grave* ou *aigu*, lorsque les voyelles *e* et *o* l'exigent, telles que *tènero ; cénere ; vòmero ; córrere*. Sur les *a* il est marqué toujours *grave*, cette voyelle ayant toujours le son grave ; sur les *i* et les *u* il est marqué toujours aigu, à moins que ce ne soit à la fin des mots, où l'usage veut qu'il soit grave sur toutes les voyelles. Les Élèves auront ainsi dans tout le cours de leurs leçons, un exercice continu de Prononciation.

Je me propose de publier incessamment le Traité de Poésie, et celui des Verbes qui ont différentes significations en italien ; cet Ouvrage est entièrement nouveau.

TABLE

DES AUTEURS CLASSIQUES

CITÉS EN ABRÉGÉ DANS CET OUVRAGE.

Alf. V........	*Alfieri, vita.*
Arios..........	*Ariosto.*
B. As..........	*Bembo, Asolani.*
Bent..........	*Bentivòglio, lèttere.*
B. ou Boc......	*Boccàccio, Decamerone.*
B. F. ou Boc. F.	Id., *Fiammetta.*
Buon. F........	*Buonarroti, Fiera.*
Car...........	*Annibal Caro, lèttere.*
Cas...........	*Monsignor della Casa.*
Cl. ou Clas....	*Autore clàssico.*
C. G. M.......	*Crònica di Giov. Morelli.*
Cr............	*Esempj citati dalla Crusca.*
Dte............	*Dante.*
Dte Cto........	Id., *Convito.*
Dav...........	*Davanzati, òpere.*
Fr. Sac........	*Francesco Sacchetti.*
Gio. Vill......	*Giovanni Villani, storia.*
Guid. Giud.....	*Guido Giùdice, autore citato da Cortiselli.*
Las..........	*Lasca, le Cene.*
Liv. ou V. T. L.	*Volgarizzamento della prima e terza Deca di Tito-Livio ; Testo a penna.*
Mac...........	*Macchiavelli.*
Mag...........	*Magalotti.*
Manf..........	*Manfredi, lèttere.*
Met...........	*Metastàsio, Drammi e lèttere.*
N. A..........	*Novelle Antiche.*
N. A. S........	Id........ *Senesi.*
P.............	*Petrarca.*
Red...........	*Redi.*
Sal...........	*Salvini, Accadèmico Toscano.*
Tas...........	*Tasso, la Gerusalemme.*
Var...........	*Varchi stòria.*

INTRODUCTION.

DES PARTIES DU DISCOURS.

LES *Interjections*, premiers signes dont les hommes se sont servis pour exprimer leurs plaisirs et leurs souffrances, ne sont que des cris dont chacun équivaut à une proposition entière, qu'ils expriment avec force et rapidité, tels que *ahi!* aie! *oh!* ho! *eh!* hé!

Le *Nom*, second signe du langage, est le mot qui détermine l'objet, en lui donnant une dénomination particulière, qui le distingue des autres signes, et qui exprime une essence physique ou morale (1).

(1) Je place le nom avant le verbe, car il me paraît incontestable que sa formation a dû précéder celle du dernier, même dans le perfectionnement du langage. En effet, les choses avec leurs qualités, leur masse et leur configuration doivent avoir frappé les hommes avant les actions qui en découlaient; et par conséquent on aura inventé d'abord un mot pour distinguer ces mêmes choses, et ensuite un autre pour en marquer les actions : cela est d'autant plus vrai, que nous voyons presque tous les verbes dériver de quelque nom, même à présent que les langues sont si éloignées de leur origne. *Luce, lúcere; volo, volare; velo, velare; baleno, balenare; spiga, spigare;* etc.

Le *Verbe* est le mot qui exprime l'existence d'un être quelconque, sa situation et son action; comme on le verra dans le chapitre que nous lui avons consacré.

L'*Adjectif* est le mot qui exprime la qualité physique ou morale du substantif, ou qui le représente avec une modification quelconque. Ainsi, lorsqu'on veut qualifier un nom d'une ou de plusieurs manières, on joint à ce nom un ou plusieurs adjectifs, comme dans ces exemples : *fióre odoroso*, fleur odoriférante; *távola grande, rotonda, e bella;* table grande, ronde et belle.

Le *Pronom* est un signe inventé après le perfectionnement du langage. Il sert à varier le discours et à éviter les répétitions, et il représente et remplace le nom.

L'*Article* est un mot qui, précédant toujours le nom, sert à déterminer plus particulièrement l'objet que ce nom désigne.

Le *Participe* est un mot dérivé du verbe, et qui, avec le concours de celui-ci, sert à exprimer l'idée d'un temps passé, modifiée par quelqu'autre partie du discours.

La *Préposition* a été inventée pour exprimer avec plus de précision et de brièveté, les rapports que les choses ont les unes avec les autres.

L'*Adverbe* est le mot qui modifie le verbe, l'adjectif, et quelquefois il se modifie lui-même.

La *Conjonction* sert à lier une proposition à une autre, et à éviter la répétition de différents mots qui, sans elle, serait inévitable (1).

Tel est l'ordre dans lequel les parties du discours devraient se ranger, pour être d'accord avec celui des élémens créés pour le perfectionnement du langage; mais puisqu'il ne serait d'aucune utilité de renverser celui que l'usage a depuis longtemps établi, je ne ferai que quelques changemens qui m'ont paru nécessaires.

---

(1) En général toutes les parties du discours inventées après le nom et le verbe, servent d'une manière particulière à donner plus de brièveté, plus de clarté et plus d'ordre à la locution, en évitant des répétitions, et en unissant les propositions les unes aux autres.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE ITALIENNE.

TRAITÉ

DE LA

PRONONCIATION TOSCANE.

Dans l'étude d'une langue vivante, la première chose à laquelle on doit s'attacher, lorsqu'on est parvenu à l'écrire correctement, c'est de la parler avec pureté; et l'harmonie si flatteuse à l'oreille, qui résulte d'une prononciation douce et correcte, est, sans contredit, l'un des plus grands charmes des langues parlées, et surtout de la langue Italienne. C'est dans ce but que l'on a inventé les premières règles de prononciation qui enseignent aux étrangers à suppléer par un simple effort de mémoire, à la connaissance qui résulte pour les naturels du pays de l'habitude d'entendre les mêmes sons. Ici

une difficulté se présente. Personne n'ignore que plus qu'en tout autre pays, la prononciation italienne diffère suivant les divers états dont l'Italie est composée. Cette différence est surtout sensible dans la prononciation tantôt ouverte et tantôt fermée des voyelles *e* et *o*; (1) prononciation, qu'il importe de fixer invariablement, non seulement sous le rapport de l'harmonie du langage, mais encore parce que d'elle seule dépend quelquefois la différence de signification entre les mots qui s'écrivent de même. Les consonnes *s* et *z*, prononcées douces dans certains mots et dures dans certains autres, offrent aussi une différence remarquable. Il seroit inutile d'entrer dans une dissertation relativement à la prééminence d'une prononciation sur l'autre, question que l'opinion générale a décidée depuis long-temps en faveur de la prononciation toscane et particulièrement de la ville de Sienne. (2)

J'offre donc au public un traité de prononciation, que j'ai revu avec soin, et qui est parfaitement conforme à la prononciation de mon pays.

---

(1) En effet, les Toscans, pour donner un exemple, prononcent *tiène, amèna, compiacènte, immènso, tremèndo, conseguènza*, et les Lombards *téne, aména, compiacénte, imménso, treméndo, conseguénza.*

(2) *Si partì di Livorno per Siena; e in quest' ultima città, benchè il locale non me ne piacesse gran fatto, pure, tanta è la forza del bello e del vero, ch' io mi sentii quasichè un vivo raggio che mi rischiarava ad un tratto la mente, e una dolcissima lusinga agli orecchi ed al cuore, nell' udire le più infime persone così soavemente e con tanta eleganza, proprietà e brevità* [illegible]

ALPHABET ITALIEN.

LETTRES.	SON EN ITALIEN.	SON EN FRANÇAIS.
a.	*a*,	a.
b.	*bi*, (1)	bi.
c.	*ci*,	tci. (2)
d.	*di*,	di.
e.	*è*,	ê, est.
e	*é*,	é, bonté.
f.	*effe*,	èffé.
g.	*gi*,	dgi.
h.	*acca*,	acca.
i.	*i*,	i.
l.	*elle*,	èllé.
m.	*emme*,	èmmé.
n.	*enne*,	ènné.
o.	*ò*,	o, Rome.
o.	*ó*,	o, nôtre.
p.	*pi*,	pi.
q.	*cu*,	cou.
r.	*erra*,	èrré.
s.	*esse*,	èssé.
t.	*ti*,	ti.
u.	*u*,	ou.
v.	*vu*,	vou.
z.	*zeta*,	dzèta.

Dans la langue italienne, il faut prononcer toutes les lettres comme elles sont écrites.

(1) Les Toscans prononcent *bi, ci, di, gi, pi, ti*, et les autres peuples de l'Italie, *be, ce, de, ge, pe, te*; peut-être les premiers ont-ils adopté cette manière d'après Bocace, qui a dit : *voi non imparaste l'abbiccì*, vous n'avez pas appris l'a, b, c.

(2) Le *t* que l'on met avant le *ci*, n'est ainsi placé, que pour donner aux étudians plus de facilité à prononcer cette lettre; mais ni les Toscans, ni les autres peuples de l'Italie ne disent *tci*, mais *ci*; la lettre *t* ne doit donc point se faire sentir. La voix du maître doit suppléer à l'insuffisance des règles écrites. La même observation a lieu pour le *d* placé avant le *gi*.

DES VOYELLES.

a.

Cette voyelle se prononce de même qu'en français, *tàvola*, table.

e.

Cette voyelle a deux sons, l'un *aigu* ou *fermé*, comme dans le mot *féde*, foi, qui correspond au son de l'é français du mot *beauté*; et l'autre *grave* ou *ouvert*, comme dans le mot *tèrra*, terre, qui correspond au son de l'é français dans le mot *est*.

Il faut remarquer qu'il n'y a point d'*e muet* en italien, ainsi cette lettre ne se prononce jamais comme dans les mots français *femme*, *bonne*. On trouvera à la page 16 toutes les règles pour la prononciation de cette voyelle ainsi que pour la voyelle *o*.

i.

Cette voyelle se prononce comme en français, *illustre*, illustre.

Quant à l'*i* long, il est maintenant presque banni de l'alphabet italien, attendu que les écrivains modernes le considérant comme une voyelle, regardent l'emploi de deux *i* comme inutile, et se servent de l'*i* bref à la place de celui-ci. Les anciens écrivains le regardaient comme une consonne; il avait le son de l'*i* français dans le mot *Baiard*, et ils écrivaient *gioja*, *gaja*, *ajuto*, *filatójo*, tandis que les modernes dans ces mots et autres semblables, se servent de l'*i*.

Il ne sert maintenant qu'à distinguer le pluriel de quelques noms, qui finissent au singulier par la diphthongue *io* (1)

(1) « Par la diphthongue *io* » attendu que la combinaison *io* de *sàggio* ne doit pas être considérée comme telle, l'*i* n'étant qu'auxiliaire dans

et sur l'*i* de laquelle ne se trouve pas l'accent prosodique, comme : *malefízio*, *martírio*, *esèmpio*, qui ont le pluriel *malefizj*, *martirj*, *esempj* (1).

O.

Cette voyelle a, comme la voyelle *e*, deux sons différens, l'un *aigu* ou *fermé*, comme dans le mot *tórre*, tour, qui correspond au son de l'*o* français dans le mot apôtre; l'autre *grave* ou *ouvert*, comme dans le mot *còllo*, cou, et correspond au son de l'*o* français dans le mot *sort*.

e aigu.	e grave.	o aigu.	o grave.
Accetta, hache.	*Accetta*, accepte.	*Posta*, placée.	*Posta*, poste.
Dei, des.	*Dei*, Dieux.	*Rocca*, quenouille.	*Rocca*, forteresse.
Pesca, pêche.	*Pesca*, pêche (fruit).	*Rosa*, rongée.	*Rosa*, rose.
Tema, crainte.	*Tema*, thême.	*Volgo*, vulgaire.	*Volgo*, je tourne.

U.

Cette voyelle se prononce toujours comme l'*ou* français, *lume*, lumière; *buono*, bon; *virtù* vertu : prononcez *loume*, *bouono*, *virtoù*.

---

ce cas (voyez notre remarque sur les *g* et *c*). Ainsi les noms masculins qui, par une règle générale, changent en *i* au pluriel, se terminent comme les suivans, *sàggio, saggi; malvàgio, malvagi; impiccio, impicci; bacio, baci.*

(1) « Et sur l'*i* duquel ne se trouve pas l'accent prosodique » attendu qu'alors l'*io* qui termine le mot au singulier n'étant plus une diphthongue, les deux voyelles forment deux sons séparés, et la voyelle *o* qui finit le mot, doit se changer en *i* au pluriel. Ainsi *natio*, fait au pluriel *natii*; *invio* fait *invii*. Cette règle suffit pour guider sûrement les étrangers sur l'emploi de l'*j* dans le pluriel des noms et dans les verbes.

DES CONSONNES.

Relativement aux consonnes, je ne parlerai que des lettres *c*, *g*, *h*, *s*, *z*, qui seules méritent d'être remarquées.

C, G.

Ces lettres suivies des voyelles *a*, *o*, *u*, ont toujours le son *dur*, (*duro*), comme en français : *casa*, *core*, *çura*, *gara*, *fragore*, *gufo*, et suivies des voyelles *e*, *i* ont le son *doux*, (*dolce*), *cera*, *cibo*, *gelo*, *giro*.

Dans plusieurs mots au singulier, qui ont à la dernière syllabe les lettres *c* ou *g* suivies d'une des voyelles *a*, *o*, si l'on veut conserver le son dur, en faisant le pluriel de ces mots on se sert de la lettre *h* comme dans ceux-ci : *fico*, *lago*, *frasca*, *lega*, qu'on pluralise *fichi*, *laghi*, *frasche*, *leghe*. Il est vrai cependant qu'il y a beaucoup de mots qui ne prennent pas d'*h* au pluriel, comme nous le verrons en parlant du nombre des noms. On se sert de la lettre *i* entre le *c* et le *g* et les voyelles *a*, *o*, *u*, quand on veut leur donner le son doux, *Giàcomo*, *Giove*, *giúdice*, *ciascuno*, *cióndolo*, *ciurma*. (1)

Le *g* suivi de la lettre *l* a deux sons différens, l'un comme dans le mot *glòria* qui correspond à celui du même mot français *gloire*, et l'autre *doux* ou *mouillé* comme dans le mot *spòglia*, et correspond à peu près au son que ce même

(1) D'où l'on voit clairement que l'alphabet italien manque de deux lettres essentielles, c'est-à-dire, d'un *c* et d'un *g* qui conservent toujours le son dur, et que l'on est obligé pour remplir cette défectuosité, d'avoir recours tantôt à la lettre *h* pour obtenir le son dur, et tantôt à la lettre *i* pour obtenir le son doux. Voilà pourquoi dans les mots terminés en *cio*, *gio*, *cia*, *gia*, l'*i* ne doit pas se conserver au pluriel, n'étant qu'auxiliaire. On pluralise donc les mots *càcio*, *àgio*, *ràggio*, *lància*, *frangia*, *schéggia*, de cette manière, *caci*, *agi*, *raggi*, *lance*, *frange*, *schegge*.

mot a en français, *dépouille*. (1) Il a ce dernier son toutes les fois qu'après *gl* se trouve un *i*, comme dans ces mots *egli*, *quegli*, *scegli*, et dans tous les mots où la voyelle *i* est suivie d'une des voyelles *a*, *e*, *o*, *u*, comme *fòglia*, *vòglie*, *cíglio*, *figliuolo*; excepté, pour le premier cas, *anglicano*, *Glicone*, *Glicera*, *negligenza* et ses composés; et pour le second, le mot *Anglia*, Angleterre.

h.

Cette lettre est auxiliaire dans la langue italienne; elle se met au commencement des mots *ho*, *hai*, *ha*, *hanno*, j'ai, tu as, il a, ils ont, pour les distinguer de *o*, *ai*, *a*, *anno*, ou, aux, à, année. Elle n'est jamais aspirée. Dans les interjections elle sert à donner plus de force à l'expression.

Dans les temps des verbes qui se terminent en *care* et *gare* elle est employée pour conserver le son dur de *ca* et *ga* toutes les fois que, par une règle de syntaxe, la voyelle *a* doit se changer en la voyelle *i* ou *e*, *cerchi*, *pregherò*, *pregherei*, etc.

s.

Cette lettre a le son doux (*dolce*), comme dans les mots *rosa*, rose; 1° lorsqu'elle est immédiatement suivie de ces lettres *b*, *d*, *g*, *l*, *m*, *n*, *r*, *v*; 2°. lorsqu'elle est précédée d'un *i*, et suivie d'une voyelle, soit au commencement, soit au milieu des mots, *isola*, île, *avvisare*, avertir; 3°. toutes les fois qu'elle est précédée ou suivie d'une diphthongue, *ausònia*, *esàusto*; 4°. toutes les fois qu'elle se trouve à la fin d'un mot, étant précédée d'une des voyelles *a*, *i*, *u*, excepté dans les mots *Pisa*, *riso*, *raso*, *naso*, *chiuso*, *fuso* et leurs dérivés; 5° dans tous les mots d'origine grecque ou latine, lorsqu'elle se trouve entre deux voyelles à la dernière syllabe, *metemp-*

---

(1) Le son doux du *g* ne peut bien se peindre.

sicosi, *apoteosi*, *gènesi*, *sindèrèsi*, *èstasi*, *ènfasi*; 6°. toutes les fois qu'elle se trouve au milieu de deux voyelles au commencement d'un mot, excepté *àsino* et ses dérivés.

Elle a le son *dur* (*aspro*), 1°. toutes les fois qu'elle est suivie des lettres *c*, *f*, *p*, *q*, *t*;

2°. Dans le mot *sì* et ses composés *altresì*, *così*, même lorsque ce mot est réuni à la fin des verbes *vèdesi* pour *si vede*. Dans tous les adjectifs en *oso*, lorsqu'elle se trouve à la dernière syllabe, comme *focoso*, *amoroso*, ainsi que dans les substantifs qui ont la même désinence, excepté dans les mots *rosa*, *prosa*, *chiosa* (1);

3°. Au commencement des mots toutes les fois qu'elle est suivie d'une voyelle, *sangue*, *sete*, *sito*, *sulfùreo*;

4°. Enfin dans la dernière syllabe des mots, si elle est précédée d'un *e*, excepté dans les mots *chiesa*, *Teresa*, *Èfeso*, *bleso*, *Peloponeso*, *leso* et ses composés.

Lorsque cette lettre est double, elle a toujours le son *dur*, comme dans *fosso*, *tosse*, etc.

Pour connaître quand, dans les mots composés, on doit donner à la lettre *s* le son dur ou doux, dans les verbes, les noms ou les adjectifs, comme dans ceux-ci *disimparare*, *disattenzione*, *disegnato*, il faut suivre cette règle : si le mot qui n'est pas composé commence par la lettre *s* comme *segnato*, en lui ajoutant la syllabe *di* l'*s* doit se prononcer *dur*(*aspro*) *di-segnato*; mais si le mot dans son état primitif ne commence point par *s*, comme *attenzione*, en ajoutant la syllabe *dis*, (dans ce cas on ne peut ajouter la syllabe *di*), l'*s* de cette syllabe doit se prononcer *doux* (*dolce*), exemples : *dis-imparare*, *dis-attenzione*, *dis-eguale*, *dis-avventura*, *dis-enfiare*, *dis-eredare*, *dis-assediato*, *dis-involto*, *dis-occupato*, *dis-armònico*, *dis-ameno*, *dis-amato*. La raison en est claire. Nous avons dit que l'*s* suivi d'une voyelle au com-

(1) Les Lombards prononcent tous les mots qui finissent en *oso*, et *osa* avec l'*s* doux.

mencement des mots a toujours le son *dur*; il en résulte la conséquence que dans les paroles composées, si le mot primitif commence par *s* suivi d'une voyelle, il doit retenir sa nature, et rester *âpre*, même après l'addition de la syllabe *di* : *segnare, di-segnare*.

Z.

Relativement à cette lettre la règle générale est qu'elle a toujours le son *dur*, excepté dans les mots suivans :

Abbozzare,	Esquisser.	*Garza*,	Héron blanc.
Amàzzone,	Amazone.	*Garzone*,	Garçon.
Arzanà pour *arsenale*,	Arsenal.	*Gazza*,	Pie.
		Gazzella,	Gazelle.
Arzigògolo,	Invention fantasque.	*Gazzetta*,	Gazette.
		Gazzurro,	Bruit de réjouissance.
Arzillo,	Égrillard.		
Azzardo, et dérivés.	Hasard.	*Ghiozzo*,	Stupide.
		Gonzaga,	Gonzague.
Azzimarsi, id.	S'enjoliver.	*Grezzo*,	Brut.
Azzimo,	Azyme.	*Intirizzire* et dérivés.	Roidir.
Azzurro,	Azur.		
Battezzare, id.	Baptiser.	*Lapislàzzoli*.	Lapislazoli.
Bazza,	Bonheur.	*Lazzeruola*,	Azerole.
Bizzarro,	Colère, capricieux.	*Lazzo*,	Badinage.
		Lezzo,	Puanteur.
A bizzeffe,	Abondamment.	*Manzo*,	Bœuf.
Bozze,	Bossages.	*Marzocco*,	Lion de fonte.
Bòzzima,	Chas.	*Mezzo*, id.	Milieu.
Brezza, id.	Petit vent froid.	*Olezzare*, id.	Sentir bon.
Ribrezzo,	Frisson.	*Orizzonte*, id.	Horizon.
Buzzo,	Ventre.	*Orzajuolo*,	Orgeolet.
Donzella, id.	Jeune fille.	*Orzata*,	Orgeat.
Dozzina, id.	Douzaine.	*Orzo*,	Orge.
Frizzare, id.	Piquer.	*Ozena*,	Ozène.
Fronzuto, id.	Touffu.	*Oziaco*,	Infortuné.

Ozzimo,	Basilic.
Pènzolo, et dérivés.	Pendant, grappe ou bouquet de quelques fruits.
Pranzo,	Dîner.
Razzo,	Rayon ou fusée.
Rezzo,	Ombre.
Romanzo, id.	Roman.
Ronzino,	Bidet.
Ronzare, id.	Bourdonner.
Rozzo,	Rude, grossier.
Ruzzare, id.	Folâtrer.
Rúzzola, id.	Toupie.
Suzzare,	Sécher.
Verziere,	Verger.
Verzura, id.	Verdure.
Zaffiro,	Saphir.
Zafferano,	Safran.
Zagàglia,	Javelot.
Zàino,	Panetière de berger.
Zamberlucco,	Espèce de gaban.
Zambra,	Chambre ou garde-robe.
Zana,	Sorte de panier.
Zante,	Zante.
Zanzara,	Cousin, (insecte.)
Zara,	Jeu de la chanse.
Zàttera,	Radeau.
Zavorra,	Lesteur.
Zeba,	Chèvre.
Zebra,	Zèbre.
Zèffiro,	Zéphir.
Zelanda,	Zélande.
Zelo,	Zèlé.
Zembla,	Zemble.
Zendado,	Espèce de taffetas.
Zenit,	Zénith.
Zènzero,	Gingembre.
Zerbino,	Damoiseau.
Zero,	Zéro.
Zeta,	Z, (lettre.)
Zibaldone,	Mélange.
Zibellino,	Zibeline.
Zibetto,	Civette,
Zibibbo,	Raisin sec.
Zimarra,	Simarre.
Zizzània,	Ivraie.
Zodíaco,	Zodiaque.
Zona,	Ceinture.
Zonzo (*andare a*,)	Rôder.
Zoofito,	Zoophite.
Zòtico,	Incivil.
Zugo,	Espèce de beignets.
Zurlo, *Zurro*,	Gaîté, Fête.

Tous les infinitifs en *izzare* ont les z doux, excepté *aizzare*, agacer; *sprizzare*, jaillir; *schizzare*, saillir *ou* éclabousser; *rizzare*, lever, et ses dérivés; *attizzare*, attiser; *stizzare*, s'irriter.

Les Italiens regardent la combinaison de quelques voyelles comme des diphthongues, et je me suis servi de ce mot à la page 6, en parlant de l'*i*, pour faire voir la différence qui existe entre ce qu'on appelle une diphthongue et les autres combinaisons qui ne le sont point du tout; mais il faut convenir qu'il n'y a pas de diphthongues proprement dites dans la langue italienne, puisque dans les combinaisons *ae*, *ai*, *ao*, *au*, *ee*, *ei*, etc., chaque voyelle se prononce, quoique l'une se fasse moins sentir. Quelle que soit la combinaison des voyelles en italien, il n'en résulte jamais un son différent comme en français de l'union des voyelles *ai*, *ou*, *eau*, etc.

SONS LES PLUS DIFFICILES

DE LA LANGUE ITALIENNE.

Ciabattino,	Savetier.	*Scheggia*,	Éclat de bois.
Cena,	Souper.	*Schifo*,	Esquif.
Circo,	Cirque.	*Scordare*,	Désaccorder.
Ciocca,	Touffe, trochet de fleurs, etc.	*Scucire*,	Découdre.
		Schiavo,	Esclave.
Ciuffolotto,	Pivoine.	*Schiera*,	Troupe, bande.
Chersonneso,	Chersonnèse.	*Schiodare*,	Déclouer.
China,	Quinquina.	*Schiúdere*,	Ouvrir.
Chiasso,	Ruelle ou fracas.	*Giacinto*,	Hyacinthe.
		Gelo,	Gelée.
Chièdere,	Demander.	*Ginòcchio*,	Genou.
Chiodo,	Clou.	*Giove*,	Jupiter.
Chiúdere,	Fermer.	*Giusto*,	Juste.
Scialare,	Exhaler,	*Ghetto*,	Juiverie,
Scégliere,	Choisir.	*Ghigno*,	Sourire moqueur.
Scimmia,	Singe.		
Sciògliere,	Délier.	*Ghiàccio*,	Glace.
Sciorre.	id.	*Ghiera*,	Virole.
Sciupare,	Gâter,	*Ghiotto*,	Gourmand.

Guado,	Gué.	*Sgombrare,*	Déménager.
Guèrcio,	Louche	*Sgusciare,*	Écosser.
Guisa,	Guise.	*Quarto,*	Quart.
Gli,	Les ou lui.	*Quercia,*	Chêne.
S—Gemmare,	Oter les pierres précieuses.	*Quíndici,*	Quinze.
		Quota,	Quote part.
S—Gittamento,	Agitation.	*Squartare,*	Écarteler.
Sgabello,	Escabelle.	*Squerciare,*	Abattre les chênes.
Sghembo,	Obliquité.		
Sghignare,	Se moquer.		

DE LA PRONONCIATION DES VOYELLES E ET O.

Nous devons faire observer 1° que ces deux voyelles ne peuvent jamais avoir le son grave que lorsqu'elles reçoivent l'accent prosodique. De cette règle générale ne résulte pas la conséquence qu'elles aient toujours le son grave lorqu'elles ont l'accent prosodique, mais elle exclue seulement la possibilité qu'elles puissent avoir ce son quand elles n'ont pas d'accent;

2°. Que dans tous les noms où l'*e* ou l'*o* ont le son grave, lorsque l'accent par l'augmentation du mot se trouve transporté sur une autre lettre, l'*e* ou l'*o* prennent le son aigu, comme dans ces exemples : l'*e* du mot *bèlla* est grave, et dans le mot *béllissima* devient aigu, attendu que par l'augmentation du mot, l'accent se trouve transporté sur la voyelle *i* : *bellíssima*. Dans le mot *giòia* la voyelle *o* est grave, et dans le mot *gióioso* elle devient aiguë pour la même rasion, c'est-à-dire que l'accent, par l'augmentation de la syllabe *oso*, se trouve transporté sur l'*o* de cette syllabe : *gioióso*.

DE L'E AIGU OU FERMÉ.

Cette lettre a le son fermé dans les infinitifs en *ere* long comme *vedére*, dans la seconde personne du pluriel de l'indicatif, et dans toutes les personnes de l'imparfait de ce mode.

Dans toutes les personnes de l'imparfait du conjonctif: *credéssi, credéssi, credésse*, etc.

Dans tous les participes en *eso* quoique à l'infinitif de ces verbes il soit grave: *spéso, scéso, préso*;

Dans tous les adverbes qui ont la désinence en *ente*, et dans les mots qui ont cette même désinence précédée de *m*.

Il est aussi fermé dans les désinences suivantes:

Eccia, e, i, o, edda, edde, eddi, eddo, egghia, egghie, egghi, egghio, egna, egne, egni, egno, elce, elci; sauf *dièlci* pour *ce lo diè*, il nous le donna;

Dans celles en *emba, embe, embi, embo*; sauf *grèmbo*, sein; *Bèmbo*, nom propre;

Dans celles en *embra, embre, embri, embro*; sauf les noms des mois;

Dans celles en *empra, empre, empri, empro*; sauf *sèmpre*, toujours;

Dans celles en *enca, enche, enchi, enco*; sauf *elènco*, index;

Dans celles en *énfia, énfie, énfj, énfio, eschia, eschie, eschi, eschio, espa, espe, espi, espo*; sauf *vèspa*, guêpe; *Tèspi*, nom propre;

Dans celles en *evra, evri, evro, evve, evvi*.

E grave ou ouvert.

Cette lettre a le son grave à la première ettr oisième personne du singulier, et à la troisième personne du pluriel du passé défini de tous les verbes qui font *etti, ersi, essi, eppi*, à ce temps;

Dans toutes les personnes du conditionnel;

Dans tous les gérondifs; dans les adjectifs verbaux en *ente* quoiqu'elle soit précédée de la lettre *m*; dans tous les participes en *etto*, et dans les désinences suivantes:

Eba, ebe, ebi, ebo, ebra, ebre, ebri, ebro; excepté *ginébro* pour *ginépro*, genièvre;

Dans celles en *èbbria, èbbrie, èbbrj, èbbrio, ebba, ebbo*,

èdia, *èdie*, *èdj*, *èdio*, *èdria*, *èdrie*, *èdrj*, *èdrio; efa*, *efe*, *efi*, *efo ;* sauf *réfe*, fil;

Dans celles en *effa*, *effe*, *effi*, *effo; ege*, *eia*, *eie; elfa*, *elfe*, *elfo ; èlia*, *èlie*, *èlj*, *èlio ; èllia*, *èllie*, *èllj*, *èllio; èmia*, *èmie*, *èmj*, *èmio ; empa*, *empe*, *empi*, *empo ; èndia*, *èndie*, *èndj*, *èndio ; ènea*, *ènee*, *ènei*, *èneo ; ènia*, *ènie*, *ènj*, *ènio ; ènnio*; *ensa*, *ense*, *ensi*, *enso ;* sauf, pour cette dernière desinence, les modes du verbe *spégnere*, éteindre;

Dans celles en *èntea*, *èntee*, *èntei*, *ènteo*; *ènua*, *ènue*, *ènui*, *ènuo ; enza*, *enze*, *enzi*, *enzo ;* sauf *sénza*, sans ;

Dans celles en *ènzia*, *ènzie*, *ènzj*, *ènzio; èpio; epli*, *eplo; epre*, *epri*, *epro;* sauf *ginépro*, genièvre;

Dans celles en *èquia*, *èquie*, *èquj*, *èquio; erba*, *erbe*, *erbi*, *erbo; èrbia*, *èrbie ; erca*, *he*, *hi*, *o ;* sauf *chiérca*, tonsure, *cérca*, il cherche, et ses composés;

Dans celles en *ercia*, *erce*, *i*, *io ; èrea*, *e*, *i*, *o ; èria*, *èrie*, *èrj*, *èrio ; erna*, *e*, *i*, *o ;* sauf *férno* pour *fécero*, firent et *schérno*, mépris ;

Dans celles en *èrria*, *e*, *j*, *o ; èrnia*, *èrnie*, *j*, *o ; erque ; erra*, *e*, *i*, *o ; èrrea*, *e*, *i*, *o ; ersa*, *erso*; *èrsia*, *e*, *j*, *o ; erta*, *e*, *i*, *o ; erva*, *e*, *i*, *o ; èrvea*, *e*, *i*, *o ; èrvia*, *e*, *j*, *o ; èrzia*, *e*, *j*, *o ; èsia*, *e*, *j*, *o ; èstia ;* sauf *béstia*, bête;

Dans celles en *ettri*, *o ; èttua*, *e*, *i*, *o*; *ètua*, *e*, *i*, *o ; ètica*, *he*, *hi*, *o*; sauf, *sollético ; èvia*, *e*, *j*, *o ; èura*, *e*, *i*, *o ; èusi*, *èutra ; èzia*, *e*, *j*, *o*.

De l'O fermé ou aigu.

Cette lettre a le son fermé dans tous les mots qui se terminent en *oio*, *oia ;* sauf, *gioia*, joie; *Troia*, truie ou ville de Troie; *noia*, ennui ; *Ancroia*, nom d'un poème; *cuoio*, cuir; *salamoia*, saumure; et dans les désinences suivantes, *ogna*, *e*, *i*, *o ; olca*, *che*, *chi*, *olco ;* sauf *Fòlco*, *Còlco;*

Dans celles en *olcia*, *olce*, *olci*, *olcio*; *olgia*; *olma*, *e*, *i*, *o*; *olpa*, *e*, *i*, *o ;*

Dans celles en *oltra*, *e*, *i*, *o*; *omba*, *e*, *i*, *o*; *ombra*,

e, i, o; omma, e, i, o; sauf *Sòmma*, montagne; *Tòmma* pour *Tommasso*, et tous les passés définis, lorsqu'on leur ajoute un pronom comme *creòmmi*, ainsi que le mot *sòmmi* pour *mi sono*;

Dans celles en *ompo, e, i, o*; sauf *Eupòmpo*, *Teopòmpo*, noms propres;

Dans celles en *ompra, e, i, o*; *onca, he, hi, o*; *oncia, once, onci, oncio*; sauf *sònci* pour *ci sono*;

Dans celles en *onchia, onchie, onchi, onchio*; *onda, e, i, o*; sauf *Epaminònda*, Épaminondas; *pòndo*, poids;

Dans celles en *óndia, ie, j, o*; *onfa, e, i, o*; *ónfia, ónfie, j, ónfio*; *onga, onghe, onghi, ongo*; sauf *dittòngo*, diphthongue; *Còngo*, pays d'Afrique; *gròngo*, congre;

Dans celles en *onta, e, i, o*; sauf *Pònto*, *Ellespònto*, noms de mers;

Dans celles en *onza, ze, zi, zo*; *oltra, tre, tri, tro*;

Dans celles en *one*; sauf les cas où cette voyelle est précédée de la lettre *u*;

Dans celles en *óppia, e, j, o*; sauf *stròppio* estropié; *òppio*, aubier, oppium;

Dans celles en *ontro, ontra*;

Dans celles en *ore*; sauf *cuòre*, cœur;

Dans celles en *orna, orne, i, o*; excepté *còrno*, cor, et composés;

Dans toutes celles en *orre*; sauf les infinitifs en *orre* syncope de *ògliere*, comme *sciòrre* pour *sciògliere*, délier;

Dans celles en *osa, e, i, o*; sauf *ròsa*, rose; *còsa*, chose; *chiòsa*, glose; *òso*, j'ose; *spòso*, nom et verbe; *pòso* et ses composés;

Dans celles en *osca, osco*; sauf *nòsco*, *vòsco* et *tòsco*, poison.

De l'O grave, *ou* ouvert.

Dans les terminaisons en *òbia, òbie*; *òbrio*; *oca, oche, ochi, oco*; *occa, ocche, occhi, occo*; sauf *rócca*, quenouille; *bócca*, bouche; *tócca*, il touche et dérivés;

Dans celles en *occhio, occhie*; sauf *canócchia*, quenouille.

Dans celles en *occia, e, i, o*; sauf *góccia*, goutte; *dóccia*, tuyau, douche;

Dans tous les diminutifs en *otto* et *occio*;

Dans celles en *ocre*, *ocri*; *oda, e, i, o*; sauf le verbe *ródo*, je ronge, et *coda*, queue;

Dans celles en *ofa, e, i, o*; *offa, e, i, o*; *offra, e, i, o*; *òffia*, *òffie*, *òffi*, *òffio*; sauf *sóffio*, souffle, nom et verbe;

Dans celles en *oga, oge, ogi, ogo*; *oghi, oghe*; sauf *rógo*, ronce; *giógo*, joug; *fóga*, fougue, et le verbe *affógo* et dérivés;

Dans celles en *oggia*, *ogge*, *oggi*, *oggio*; sauf *róggio*, roux;

Dans toutes les désinences en *oglio*; excepté *germóglio*, germe ou rejeton; *orgóglio*, orgueil; *cerfóglio*, cerfeuil; *móglie*, femme, et le verbe *ammóglio*;

Dans celles en *oi*; sauf *nói*, nous; *vói*, vous;

Dans celles en *ola, e, i, o*; sauf *sólo* seul; *góla* gosier; et les verbes *consólo*, je console; *scólo* et dérivés;

Dans celles en *olfa*, *olfe*, *olfi*, *olfo*; sauf *zólfo*, *gólfo* et le verbes qui en dérivent;

Dans celles en *olga*, *olghe*, *olghi*, *olgo*; sauf *vólgo*, vulgaire;

Dans celles en *òlio*;

Dans celles en *olla, e, i, o*; sauf *ampólla*, ampoule; *rampóllo*, rejeton; *satóllo*, rassasié; *midóllo*, moele; *póllo*, poulet, et le verbe *bóllo* et dérivés;

Dans celles en *olsa, e, i, o*; sauf *pólso*, pouls; *bolsa*, asmathique;

Dans celles en *olta, e, i, o*; sauf *fólto*, touffu; *mólto*, beaucoup; *stólto*, insensé; *cólto*, pour *coltivato*, et le verbe *ascólto*;

Dans celles en *olva, e, i, o*; sauf *pólve*, poudre;

Dans celles en *oma, e, i, o*; sauf *nóme* et ses dérivés; *cóme* et ses composés; le verbe *dómo* et composés; et *pómo*, pomme; *Róma*, Rome;

Dans celles en *onna, e, i, o*; sauf *sónno*, sommeil, *colónna*, colonne;

Dans celles en *opa, e, i, o*; sauf *scópa*, bouleau; *dópo*, après;

Dans celles en *oppa, e, i, o*; sauf *póppa*, poupe; *stóppa*, étoupe;

Dans celles en *orba, e, i, o*; sauf *tórbo*;

Dans celles en *orca, orche, orchi, orco*; sauf *fórca*, fourche, et composés;

Dans celles en *orcia, orci orcio*, sauf *scórcio* et dérivés;

Dans les désinences en *orto*, sauf *córto*, court; et dans celles en *oto*, sauf *vóto*, vœu; *lóto*, boue;

Dans celles en *ovo*, sauf *cóvo*, gîte; *róvo*, ronce;

Dans celles en *oscia, òsia, osmo, ospo, òstia, òrzia, òvvia, orge, òrgia, òquio, orzo.*

OBSERVATIONS.

RÈGLES GÉNÉRALES.

Ces deux voyelles conservent leur son *fermé* ou *grave* : 1°. Dans les mots syncopés comme *mè* pour *mèglio* et *mèzzo*; *Capé* pour *Capélli*, etc. 2° Dans les verbes suivant les noms dont ils sont dérivés, comme *òro*, nom; *indòro*, verbe; *céra*, nom; *incéro*, verbe; *cólpa*, nom; *incólpo*, verbe; 3°. Dans les mots composés, comme *Brigliadòro*, formé de *Bríglia* et *òro*; *bisléssa*, formé de *bis* et *léssa*; *rigónfia*, formé de *ri* et *gónfia*; *ripéla*, *spéla*, formés de *ri* et *péla*, de *s* et *péla*. Les dérivés suivent donc la nature de leurs racines; 4°. Dans tous les verbes même lorsqu'on ajoute à la fin un ou deux pronoms, comme *pósta*, *póstala*, *ripóstami; còsta*, *còstami*, *còstale; tòlto*, *tòltomi*, *tòltogli; vedére*, *vedérmi; sòno*, *sònti*, etc.

Les pronoms ajoutés à la fin des verbes ne font pas changer de place, comme on le voit, l'accent prosodique, et n'altèrent pas le son de la voyelle sur laquelle cet accent se trouve.

CHAPITRE PREMIER.

DES CAS.

Ce mot qui signifie *cadence*, exprimait les différentes modifications auxquelles les noms étaient soumis : ainsi chez les Grecs et chez les Latins le *nominatif* ayant une terminaison différente du *génitif*, celui-ci du *datif*, etc., on pouvait reconnaître de cette manière les différens rapports des noms. Cette variation était donc ce qui constituait les cas; mais dans toute langue où la terminaison du mot ne change pas, les cas n'existent point. On y a suppléé par des prépositions qui, placées avant les mots, servent à en distinguer les différens rapports.

Le nominatif s'appelle maintenant *sujet*, et l'accusatif *objet*, et l'un et l'autre ne sont précédés d'aucune préposition. Dans la construction régulière le premier précède le verbe, et l'autre le suit.

Le sujet marque l'existence ou l'action d'un être quelconque; *Giovanni è virtuoso*, Jean est vertueux; *Pietro stúdia*, Pierre étudie.

L'objet est la personne ou la chose sur laquelle se porte la pensée ou l'action du sujet : *Pietro ama lo stúdio*, Pierre aime l'étude; *Giovanni batte Pàolo*, Jean bat Paul.

Lorsque nous voulons ajouter à un nom un autre nom qui le qualifie de quelque manière que ce soit, nous nous servons de la préposition *di*, de : *tabacchiera d'oro*, tabatière d'or; *casa di Giovanni*, maison de Jean, ce qui correspond au *génitif*.

Nous nous servons de la préposition *a* pour exprimer un rapport de tendance ou de direction vers quelque chose, vers quelque lieu, et vers quelque personne, ce qui correspond au *datif* : *fare attenzione a uno stúdio qualunque*, faire

attention à une étude quelconque; *vo a Firenze*, je vais à Florence; *parlo ad Antònio*, je parle à Antoine.

On ne se sert d'aucun signe pour appeler ou pour saluer : souvent on fait précéder le nom de la lettre *o*, qui n'est que le signe de la voix, que l'on émet pour avertir la personne que l'on appelle d'être attentive, et correspond au *vocatif* : *buona sera, figlia mia*, bon soir, ma fille; *o amico mio*, ô mon ami; *Giovanni, vieni tosto*, Jean, viens tout de suite.

Pour exprimer un éloignement, une séparation de quelque genre que ce soit, on se sert de la préposition *da*, qui correspond à l'*ablatif : parto da Atene*, je pars d'Athènes; *mi séparo da te*, je me sépare de toi (1).

REMARQUE.

Les français se servent de la préposition *de* pour exprimer une qualification, ainsi que pour marquer un éloignement, ou, pour nous expliquer vulgairement, pour le *génitif* et pour l'*ablatif*, tandis que les Italiens emploient la préposition *di* pour le premier, et la préposition *da* pour le second. Pour bien traduire en Italien toutes les phrases françaises où il y a la préposition *de*, il faut bien examiner si elle exprime une qualification d'une nature quelconque, morale ou physique, qui appartient au nom suivi de la préposition, comme : *è la casa di Pietro*, c'est la maison de Pierre; *uomo di mèrito*, homme de mérite; *tabacchiera d'oro*, tabatière d'or, et dans ce cas il faut la traduire en italien par la préposition *di*. Mais si la préposition française *de* exprime un rapport d'éloignement, de séparation, de quelque nature qu'il soit, ou la

(1) Lorsque la préposition *di* est suivie d'un nom qui commence par une voyelle, on retranche l'*i* en mettant une apostrophe sur le *d* : *Corona d'oro*, et l'on ajoute la lettre *d* à la préposition *a*, si elle est suivie d'un mot qui commence par une voyelle : *Parlo ad Antonio*. (Voyez à l'orthographe, chapitre II.) La préposition *da* ne s'élide jamais, *parto da Atene*.

dépendance d'une personne ou d'une chose à l'égard d'une autre, il faut la traduire en italien par la préposition *da*: Je pars de Rome, *parto da Roma*; éloignez-vous de moi, *allontanàtevi da me*; je dépends de lui, *dipendo da lui*; si cette couleur ne ressort pas, cela dépend de la lumière, *se questo colore non risalta*, *dipende dalla luce*. Observez pour plus de clarté, que la préposition *di* se trouve presque généralement après un nom, et la préposition *da* presque toujours après un verbe.

Préposition *di*.

Orològio d'oro.	Montre d'or.
Amor di padre.	Amour de père.
È tempo di partire.	Il est temps de partir.

Préposition *da*.

Non ti scostar da lui.	Ne t'éloigne pas de lui.
È amato da tutti.	Il est aimé de tous.
Parto da Parigi.	Je pars de Paris.
Questo non dipende da me.	Cela ne dépend pas de moi.

EXERCICE PREMIER.

Je m'approchai d'elle, et je lui parlai.
Mi avvicinai — lei, e le parlai.

Sa grace et sa modestie attirèrent les regards de tout le monde.
La sua gràzia e modèstia le tràssero gli occhi — tutti.

Je suis héritière de tous les biens de mes parens.
Sono erede — tutti i beni de' miei parenti.

Voici l'histoire d'un chevalier de la table ronde.
Ecco la stòria — un cavaliere della tàvola rotonda.

Je ne vous apprendrai rien de nouveau.
Non vi dirò nulla — nuovo.

Pharamond régnait en France; il avait soumis tous les rois
Faramondo regnava in Frància; ed aveva sottomesso tutt' i re
de cette contrée.
— quella contrada.

La cour de Louis XII, Roi de France, s'était rendue la
La corte — Luigi XII, Re — — s'era resa la
plus célèbre de l'Europe.
più cèlebre di Europa.

Les noces furent accompagnées d'une magnificence royale.
Le nozze fúrono accompagnate — real magnificenza.

De quoi je me plains?
— Che mi lamento?

Je voudrais savoir d'où tu peux venir?
Vorrei sapere — dove vieni?

Il doit arriver à Paris pour épouser cette jeune personne.
Deve venire — Parigi per isposare quella giovinetta.

Il demanda quelqu'un qui connût le chemin, pour lui
Richiese alcuno che conoscesse la via, per ser-
servir de guide.
virgli — guida.

Quel âge donneriez-vous à ma sœur?
Che età fareste — mia sorella?

Éloignez-vous de cette ville, et cherchez le repos au milieu
Allontanàtevi — questa città, e cercate il riposo in seno
de la solitude.
della solitúdine.

Il n'est pas bien loin d'ici.
Non è guari lungi — qui.

Il est sur le point de partir de Rome.
Sta per partire — Roma.

Elle est estimée de tout le monde.
È stimata — tutti.

En venant de Vienne à Paris il a été attaqué par les voleurs.
Venendo — Vienna — Parigi è stato assalito dai ladri.

Ils se mirent à jouer, et ensuite à manger et à boire.
Si pòsero — giuocare, e quindi — mangiare e — bere.

On découvrait le temple de loin, quoiqu'il fût situé dans
Si scopriva il tèmpio — lontano, sebben fosse in
une vallée.
una valle.

CHAPITRE II.

DES NOMS.

Les noms se divisent en *propres*, *abstraits* et *communs*.

Les premiers désignent les êtres de manière que cette désignation n'est applicable qu'à un seul individu ou à une seule chose : tel est le mot *Elena*, Hélène, ou le mot *Firenze*, Florence. Les seconds sont ceux qui n'ont pas de prototype dans la nature, tels que *fortezza*, courage; *malignità*, malignité; *concisione*, concision (voyez page 34). Les derniers indiquent la nature commune à tous les êtres d'une même espèce. Mais l'idée exprimée par un nom commun peut être plus ou moins étendue : en effet le mot *cane*, chien, s'applique à toute l'espèce des chiens : le mot *quadrúpede*, quadrupède a un sens plus étendu, puisqu'outre les chiens, il désigne tous les animaux à quatre pieds : le mot *béstia*, bête, a un sens encore plus étendu que le mot quadrupède, puisque sa désignation s'étend à tout animal vivant; et enfin le mot *éssere*, être, a un sens illimité, car ce mot est applicable à tout objet existant quel qu'il soit.

Une plus longue démonstration sur ce sujet deviendrait étrangère à notre but qui est d'exposer les règles, les différences et le génie d'une langue comparativement à une autre, et non pas les principes de grammaire générale. (1)

(1) Cette matière a été définie d'une manière exacte et logique, par M. A. J. Silvestre de Sacy, dans son précieux ouvrage intitulé, *Principes de Grammaire générale*. C'est d'après les conseils que cette personne respectable a bien voulu me donner, après avoir examiné ma Grammaire, que j'y ai fait des changements et des additions importantes.

DU GENRE.

On ne saurait dire par quel motif on a attribué un genre aux êtres inanimés : ce n'a pas été toujours par imitation sans doute, puisque s'il est vrai qu'on ait donné un genre à quelque être inanimé à cause de sa masse, de sa configuration, ou à cause d'une ressemblance quelconque avec un être sensible, nous en voyons une infinité d'autres auxquels la même observation n'est point applicable. Et d'ailleurs si l'on avait commencé par imitation, on aurait, autant que possible, suivi cette marche quelque difficile qu'elle fût. Nous ne discuterons donc pas cette matière qui n'est point du ressort de la grammaire; nous chercherons seulement à connaître les différences qui existent entre la langue française et la langue italienne.

Tous les mots terminés en *o* sont du genre masculin, excepté *mano*, main : *imago* (*immàgine*) mot poétique, image, et quelques noms propres de femmes, tels que *Èrato*, Erato; *Calisto*, Calisto; *Saffo*, Sapho; *Calipso*, Calipso, et pour ceux-ci il suffit de connaître l'histoire et la mythologie.

Tous ceux terminés en *me*, *re*, *nte*, sont aussi du genre masculin excepté les suivans : *Arme*, arme; *cénere*, cendre; *coltre*, couverture; *corrente*, le courant de l'eau; *fame*, faim; *febbre*, fièvre; *gente*, gens; *lente*, lentille; *lente*, loupe; *mente*, esprit; *pólvere*, poudre ou poussière; *scure*, hache; *sorgente*, source; *torre*, tour.

Quant aux autres mots terminés en *e*, ils sont du même genre que les noms français auxquels ils correspondent, excepté ce petit nombre qui sont féminins en italien, et masculins en français; *arte*, art; *botte*, tonneau; *cornice*, cadre; *estate*, été; *face*, flambeau; *lepre*, lièvre; *mole*, édifice; *nave*, navire; *rete*, filet; *salute*, salut; *sorte*, sort; *speme*, espoir; *strage*, carnage; *volpe*, renard; *fenice*, phénix.

Les mots terminés en *a* sont du genre féminin, excepté les suivans : *diadema*, diadême; *emblema*, emblême; *empiema*, empyème; *epiforema*, épiphorème; *poema*, poème; *pro-*

blema, problême; *sistema*, sistême; *ateroma*, athérome; *diploma*, diplôme; *idioma*, idiôme; *sciloma*, long verbiage; *anagramma*, anagramme; *diaframma*, diaphragme; *dramma*, drame; *epigramma*, epigramme; *geòmetra*, géomètre; *anacoreta*, anachorète; *atleta*, athlète; *pianeta*, planète; *poeta*, poète; *profeta*, prophète; *clima*, climat; *parenchima*, parenchyme; *cataplasma*, cataplasme; *prasma*, plasme; *prisma*, prisme; *scisma*, schisme; *sofisma*, sophisme; *lemma*, lemme; *stemma*, armoiries; *strattagemma*, stratagême; *dogma*, dogme; *enigma*, énigme; *rèuma*, rhume. Exceptez aussi quelques noms propres d'hommes, comme *Andrea*, Andrée; *Battista*, Baptiste, etc.

Les mots terminés en *a* accentué sont féminins, excepté les suivans : *baccalà*, morue; *Bascià*, Bacha; *mosciamà*, thon salé; *Potestà*, le Bailli; *taffetà*, taffetas.

Ceux qui se terminent en *u* sont aussi du genre féminin, exceptions : *Belzebù*, Belzebut; *Còrfù*, Corfou; *Esaù*, Esaü; *Gesù*, Jésus; *Pegù*, Pégou; *Perù*, Pérou; *ragù*, ragoût.

Les noms terminés en *i* sont féminins excepté ceux qui ont l'accent sur la dernière voyelle, tels que *dì*, jour et ses composés *lunedì*, lundi; *martedì*, mardi, etc.; *chermisì*, (chèrmisi), cramoisi; *abbiccì*, alphabet.

Les mots *bríndisi*, une santé; *pari*, dignité, et *barbagianni*, hibou, sont les seuls qui, n'étant pas accentués, sont masculins.

Les infinitifs, ainsi que les mots *che*, quoi; *come*, comment; *dove*, où; *quando*, quand, sont souvent employés comme des noms, et sont alors du genre masculin; ainsi l'on dit *il cantare*, *il come*, *il quando*: *l'atto fiero e il parlar tutti commosse*. Tas. *V. S. ne potrà in questa lettera sentire il che, il come, il quando*. Red.

A l'égard des noms de villes, ceux qui se terminent en *o* et en *i* peuvent être du genre masculin ou du genre féminin, et ceux qui se terminent en *a* et en *e* sont du genre féminin.

Les noms de royaumes et de fleuves ne sont féminins que lorsqu'ils ont la terminaison en *a*.

Quant aux noms terminés en *one*, attendu qu'une partie est du genre masculin et une autre du genre féminin, voici ce qu'il faut observer :

Ceux qui nous représentent l'idée immédiate d'un objet physique, tels que *leone*, lion; *carbone*, charbon; *pavone*, pâon, et autres semblables, sont du genre masculin. Cependant les suivans sont également du genre masculin quoiqu'ils ne nous donnent pas l'idée d'un objet physique: *cerfuglione*, lourde faute; *sgrugnone*, gourmade; *strafalcione*, faute, extravagance; *stramazzone*, rude coup; *svarione*, grande sottise.

Ceux qui nous représentent une idée morale, tels que *ambizione*, ambition; *avversione*, aversion; *passione*, passion, etc.; ou une idée abstraite, (1) tels que *circoncisione*, circoncision; *cacciagione*, chasse; *flussione*, fluxion, et autres semblables sont du genre féminin. En voici pourtant un petit nombre qui offrent une idée physique et qui sont du genre féminin; *abitazione*, habitation; *costellazione*, constellation; *guarnizione*, garniture; *magione*, maison, logis; *pozione*, potion; *prigione*, prison; *regione*, région.

Noms de deux genres.

Aere, air; *àrbore*, arbre; *càrcere*, prison; *cénere*, cendre; *fante*, valet ou servante; *fine*, fin; *fólgore*, foudre; *fonte*, fontaine ou source; *fronte*, front; *fune*, corde; *gènesi*,

---

(1) J'appelle ici noms abstraits ceux qui, ne nous désignant pas immédiatement un objet physique, nous marquent ou l'action, ou l'association de différents objets, ou l'effet d'une cause quelconque, tels que *navigazione*, navigation; *popolazione*, population; *digestione*, digestion.

genèse; *gregge*, troupeau; *serpe*, serpent; *tigre*, tigre (1).

Il y a des noms qui n'ont qu'un seul genre soit féminin, soit masculin, et qui servent également pour le mâle et la femelle, comme *àquila*, aigle; *balena*, baleine; *anguilla*, anguille; *pipistrello*, chauve-souris; *coníglio*, lapin, etc.

Il est nécessaire de remarquer que les arbres fruitiers sont tous du genre masculin, tandis que leur fruit est féminin : *melo*, pommier; *mela*, la pomme. Il n'y a d'exceptions que *fico*, figuier; *limone*, citronnier; *aràncio*, oranger, qui ont aussi leur fruit masculin : *il fico*, la figue; *il limone*, le citron; *l'aràncio*, l'orange. Ce dernier peut être aussi féminin *l'arància*.

Pour les noms qui indiquent un titre, un art, ou un état, sauf quelque exception, ceux qui se terminent en *ore* ont le féminin en *ice* : *pittore*, peintre, *pittrice*; ceux qui se terminent en *aio*, l'ont en *aia* : *cappellàio*, chapelier, *cappellàia*; ceux qui se terminent en *ino*, ont la terminaison en *ina*; *contadino*, paysan, *contadina*; ceux qui se terminent en *one*, l'ont en *essa* : *leone*, lion, *leonessa*; ceux qui se terminent en *aro*, l'ont en *ara* : *molinaro*, meunier, *molinara*.

Des noms composés des mêmes lettres qui ont une différente signification.

Cesto, m.	Touffe.	*Cesto*, m.	La ceinture de Vénus.
Cera, f.	Cire.	*Cera*, f.	Mine, air.
Chiasso, m.	Fracas.	*Chiasso*, m.	Ruelle.
Creta, f.	Argile.	*Creta*, f.	Crète, île.
Dramma, m.	Drame.	*Dramma*, f.	Drachme.
Lente, f.	Lentille.	*Lente*, f.	Loupe.
Loto, m.	Lotus, plante.	*Loto*, m.	Bourbe, crotte.

(1) Au pluriel les mots *cárcere*, *cénere*, *fune*, *tigre*, ne sont que féminins, et le mot *áere* n'a pas de pluriel.

Màrgine, m.	Bord.	*Màrgine*, f.	Cicatrice.
Noce, m.	Noyer.	*Noce*, f.	Noix.
Ora, f.	Zéphir.	*Ora*, f.	Heure.
Oste, f.	Armée.	*Oste*, m.	Tavernier.
Pèsca, f.	Pêche, fruit.	*Pésca*, f.	Pêche.
Pianeta, m.	Planète.	*Pianeta*, f.	Chasuble.
Poppa, f.	Mamelle.	*Poppa*, f.	Poupe de navire.
Ròcca, f.	Forteresse.	*Rócca*, f.	Quenouille.
Rogo, m.	Bûcher.	*Rogo*, m.	Ronce.
Tèma, m.	Thême.	*Téma*, f.	Crainte.
Tòsco, m.	Poison.	*Tósco*,	Toscan.
Vena, f.	Veine.	*Vena*, f.(*avena*)	Avoine.

Ces mots d'une signification différente se distinguent ordinairement par l'accent qui est grave dans les uns, et aigu dans les autres, comme dans le mot *pesca*.

On fera déterminer aux élèves le genre des noms suivants.

Stella,	Etoile.	*Baccalà*,	Morue.
Cipresso,	Cyprès.	*Consolazione*,	Consolation.
Rena,	Sable.	*Sorgente*,	Source.
Nave,	Navire.	*Poema*,	Poème.
Virtù,	Vertu.	*Città*,	Ville.
Pero,	Poirier.	*Melo*,	Pommier.
Zúcchero,	Sucre.	*Face*,	Flambeau.
Pece,	Poix.	*Gatto*,	Chat.
Rosa,	Rose.	*Fúlmine*,	Foudre.
Rete,	Filet.	*Acqua*,	Eau.
Dolore,	Douleur.	*Cappello*,	Chapeau.
Mare,	Mer.	*Pietra*,	Pierre.
Uccello,	Oiseau.	*Voce*,	Voix.
Pólvere,	Poudre.	*Pècora*,	Brebis.
Diadema,	Diadême.	*Atleta*,	Athlète.
Profeta,	Prophète.	*Emblema*,	Emblême.
Fame,	Faim.	*Cénere*,	Cendre.

Attenzione,	Attention.	*Dramma*,	Drame.
Colore,	Couleur.	*Insalata*,	Salade.
Gamba,	Jambe.	*Toro*,	Taureau.
Tetto,	Toit.	*Carta*,	Papier.
Piazza,	Place.	*Penna*,	Plume.
Fiume,	Fleuve.	*Istrice*,	Hérisson.
Botte,	Tonneau.	*Amore*,	Amour.
Olivo,	Olivier.	*Cornice*,	Corniche.
State,	Été.	*Camicia*,	Chemise.
Strage,	Carnage.	*Castagna*,	Chataigne.
Lente,	Lentille.	*Leone*,	Lion.
Ago,	Aiguille.	*Pavone*,	Pâon.
Chirurgo,	Chirurgien.	*Letto*,	Lit.
Anacoreta,	Anacorète.	*Libro*,	Livre.

CHAPITRE III.

DU NOMBRE.

Le pluriel des noms masculins se forme en changeant leur dernière voyelle en *i* : *cappello*, chapeau, *cappelli*; *fiore*, fleur, *fiori*; *poema*, poëme, *poemi*.

Tous les mots de deux syllabes terminés en *co* et *go*, prennent un *h* au pluriel : *Lago*, lac, *laghi*; *fuoco*, feu, *fuochi*; excepté *greco*, grec; *porco*, cochon; qui font *greci*, *porci*. (1)

(1) Le nom *mago* qui veut dire magicien ou sorcier, reçoit l'*h* au pluriel. Il ne la reçoit pas lorsqu'il signifie les *Mages* qui allèrent visiter Notre Seigneur, ou les prêtres savans, connus en Perse sous le nom de Mages.

Si les mots terminés en *co* ont plus de deux syllabes, et que la désinence *co* se trouve précédée d'une voyelle, ils ont leurs pluriels en *ci : amico*, ami, *amici*; excepté les suivans :

Abaco, abaque; *antico*, ancien; *aprico*, exposé au soleil; *càrico*, charge, *beccafico*, bec-figue; *caprifico*, figuier sauvage, *pappafico*, camail; *fóndaco*, magasin; *mànico*, manche; *opaco*, sombre; *pudico*, pudique; *rammàrico*, regret; *ubriaco*, ivre; *tràffico*, trafic; *diméntico*, oublié; *stítico*, constipé; *stòmaco*, estomac, et peut-être quelques autres.

Mais si, dans les mêmes mots qui ont plus de deux syllabes, la désinence *co* se trouve précédée d'une consonne, ces mots prennent un *h* au pluriel : *maniscalco*, maréchal, *maniscalchi*.

Les mots en *go* de plus de deux syllabes dont la désinence est précédée d'une voyelle ou d'une consonne reçoivent toujours l'*h* au pluriel, excepté *teòlogo*, théologien; *aspàrago*, asperge; *filòlogo*, philologue; *chirurgo*, chirurgien; *astròlogo*, astrologue, qui peuvent avoir la terminaison au pluriel en *ghi* ou *gi*.

Les mots masculins terminés en *ca* ont toujours le pluriel en *chi: monarca*, monarque, *monarchi*; *patriarca*, patriarche, *patriarchi*.

Pour les mots terminés en *io*, voyez à la prononciation, page 8.

Pour les terminaisons en *chio*, *glio*, *cio*, *gio*, voyez aussi à la même page de la prononciation par quelle raison, outre le changement de l'*o* en *i* au pluriel, on supprime la lettre *i* qui au singulier se trouve avant la voyelle finale.

Les noms féminins terminés en *a*, ont le pluriel terminé en *e* : *pianta*, plante; *piante*. Ceux terminés en *e*, ont le pluriel en *i*: *siepe*, haie; *siepi*. Exceptions : *superficie*, *spècie* ou *spèzie*, ne changent pas au pluriel. Ceux qui se terminent en *cia*, et *gia*, outre le changement régulier de l'*a* en *e*, perdent la lettre *i* au pluriel, à moins que l'accent pro-

sodique ne tombe sur cette voyelle : *lància*, lance. Voyez le traité de prononciation, page 9.

Ceux qui se terminent en *ca* et *ga* ont toujours leurs pluriels en *che* et *ghe* : *barca*, barque, *barche*; *spiga*, épi ; *spighe*.

Tous les mots féminins en *i* ne changent pas de terminaison au pluriel : *la parèntesi*, la parenthèse ; *le parèntesi*, les parenthèses.

Tous ceux qui ont l'accent sur leur dernière voyelle, et ceux qui sont composés d'une seule syllabe, sont invariables. *Bontà*, bonté ; *dì*, jour.

Les mots *Dio*, Dieu ; *moglie*, femme ; *uomo*, homme ; *bue*, bœuf, font au pluriel *dei*, *mogli*, *uòmini*, *buoi*.

Il existe des noms qui ne sont employés qu'au singulier, tels que *miele*, miel ; *la prole*, les enfans; *la stirpe*, la race ; *mane*, (*mattina*) le matin.

Il y a aussi des mots qui, par leur nature exprimant une idée de deux ou plusieurs choses qui concourent à former un tout, ne sont employés qu'au pluriel : comme *le nozze*, les noces ; *le molli*, les pincettes ; *le reni*, les reins ; *l' esèquie*, les funérailles ; *i vanni*, (mot poétique) les ailes ; et quelques autres.

Il est nécessaire de remarquer : 1°, qu'il y a des mots qui ont deux désinences différentes, tant au singulier qu'au pluriel : *arme*, *arma* ; pluriel, *armi*, *arme* ; *fronda*, *fronde* ; pluriel, *fronde*, *frondi* ; 2°, qu'il y en a d'autres qui ont deux terminaisons au singulier, et une seule au pluriel : *cavaliere*, *cavaliero* ; pluriel, *cavalieri* ; 3°, qu'il s'en trouve aussi qui ont une seule terminaison au singulier, et deux au pluriel : *anello* ; pluriel *anelli*, *anella* ; 4°, et qu'enfin il en existe qui ayant une seule terminaison au singulier, en ont trois au pluriel : comme *frutto* ; pluriel, *frutti*, *frutte*, *frutta*. L'usage apprendra à connaître ces mots qui d'ailleurs ne sont qu'en petit nombre.

Les noms indiqués dans les exemples troisième et quatrième qui sont susceptibles de ces terminaisons différentes, appartiennent toujours à des choses inanimées, et ils sont

féminins au pluriel, lorsqu'ils se terminent en *a* ou en *e*, tandis que les noms des premier et deuxième exemples conservent toujours leur genre.

EXERCICE TROISIÈME

Sur le pluriel des Noms.

Arco,	Arc.
Mànico,	Manche.
Tàvola,	Table.
Fiume,	Fleuve.
Càmera,	Chambre.
Mago,	Sorcier.
Lago,	Lac.
Sega,	Scie.
Argento,	Argent.
Terra,	Terre.
Neve,	Neige.
Poema,	Poème.
Cielo,	Ciel.
Orco,	Tartare.
Antico,	Antique.
Astròlogo,	Astrologue.
Chirurgo,	Chirurgien.
Frutto,	Fruit.
Gallina,	Poule.
Amico,	Ami.
Benefizio,	Bienfait.
Barca,	Barque.
Fòglia,	Feuille.
Fìglio,	Fils.
Pera,	Poire.
Scarpa,	Soulier.
Inchiostro,	Encre.
Spècchio,	Miroir.
Gràndine,	Grêle.
Cìglio,	Cil.
Bàcio,	Baiser.
Giardino,	Jardin.
Fronda,	Feuille.
Sècchia,	Seau.
Càcio,	Fromage.
Casco,	Casque.
Schiòppo,	Fusil.
Cassa,	Caisse.
Ràggio,	Rayon.
Gàncio,	Crochet.
Vècchio,	Vieillard.
Tabacchiera,	Tabatière.
Uva,	Raisin.
Móglie,	Femme ou épouse.
Bue,	Bœuf.
Carità,	Charité.
Ràgia,	Résine.
Bràcia,	Braise.
Monte,	Mont.
Cavallo,	Cheval.
Perìglio,	Péril.
Pennècchio,	Quenouillée.
Tempo,	Temps.
Benefìzio,	Bienfait.
Màrtora,	Martre.
Bràccio,	Bras.
Fuoco,	Feu.
Nùvola,	Nuage.
Spècie,	Espèce.
Acqua,	Eau.
Bontà,	Bonté.
Donna,	Femme.

CHAPITRE IV.

DES ARTICLES.

L'ARTICLE sert à distinguer les genres et à déterminer plus ou moins les noms, selon la nature des autres mots qui concourent à former la proposition. En effet, lorsque je dis : *il cavallo è un animale utilissimo*, le cheval est un animal très-utile, je porte mon idée à l'espèce ; et de là à un individu de la même espèce lorsque je dis : *il cavallo che ho comprato è bello*, le cheval que j'ai acheté est beau.

Il y a deux articles pour les noms masculins, *il* et *lo*. Le premier, qui fait au pluriel *i*, se met devant tous les mots qui commencent par une consonne : *il libro, il fiore*.

Le second, qui fait au pluriel *gli*, se met devant les mots qui commencent par une voyelle, par un *z*, ou par un *s* suivi d'une consonne ; *l' onore*, *lo zecchino, lo spècchio.*

L'article *la*, qui fait au pluriel *le*, sert pour les noms féminins.

Lorsqu'un mot commence par une voyelle, on peut élider l'*o* de l'article, et écrire *l'onore, l'inferno* ; mais au pluriel l'élision de l'article *gli* ne se fait que devant les mots qui commencent par *i* : *gl' insolenti.* On peut également supprimer l'*a* de l'article féminin devant toutes les voyelles, et écrire *l'ànima, l'offesa, l'esperienza* ; mais au pluriel cette élision ne se fait que devant les mots qui commencent par *e*, *l'esperienze.* Nous avons dit au commencement de ce chapitre que l'article détermine plus ou moins les noms, selon la nature des autres mots qui concourent à former une proposition. En voici la démonstration :

Il cavallo è utilissimo all' uomo.	Le cheval est très-utile à l'homme.
Andate a sellare il cavallo.	Allez seller le cheval.

Il cavallo che ho venduto.	Le cheval que j'ai vendu.
Il vino è buono.	Le vin est bon.
L'àcqua è cattiva.	L'eau est mauvaise.
Beviamo il vino e non l'àcqua.	Buvons le vin et non pas l'eau.
Beviamo vino e non àcqua.	Buvons du vin et non pas de l'eau.
Onore e virtù debbon èssere la guida de' generosi.	L'honneur et la vertu doivent être le guide des ames magnanimes.

Le premier exemple nous représente le cheval considéré relativement à l'espèce. Le second nous le représente en un sens déterminé, puisqu'on peut y sous-entendre *che ho comprato*, que j'ai acheté; *che voi sapete*, que vous savez, ou d'autres propositions semblables. Dans le troisième exemple le sens du mot *cavallo* est déterminé par l'expression *che ho venduto*, que j'ai vendu. Les mots *vino* et *àcqua* des 4e et 5e exemples ont un sens indéterminé, puisqu'on ne présente les choses considérées que relativement à leur nature en général. Dans le 6e exemple, ces mêmes mots sont déterminés par une expression sous-entendue, qui peut être *che ho in casa*, que j'ai dans la maison, ou par d'autres semblables. Enfin les 7e et 8e exemples nous font voir qu'on peut omettre l'article lorsqu'on veut énoncer une idée d'une manière tout-à-fait illimitée.

CHAPITRE V.

DE L'EMPLOI DE L'ARTICLE.

Les noms propres d'hommes et de femmes comme *Pietro*, Pierre, *Maria*, Marie, ne reçoivent pas d'article ; (1) mais

(1) Par une propriété de la langue italienne, qui donne de la grâce à

si un adjectif qualificatif précède ces noms, l'article est indispensable. *Il grand'Alessandro*, le grand Alexandre; *la buona Maria*, la bonne Marie.

Les noms de famille peuvent recevoir l'article, lorsqu'on veut borner l'idée à un individu de la même famille qui s'est rendu célèbre, comme: *Il Tasso, l'Ariosto*; Le Tasse, L'Arioste.

Les noms de villes ne reçoivent pas l'article, excepté *il Càiro, la Miràndola, la Bastia, il Finale* et quelques autres.

Les noms de royaumes, de provinces, de montagnes, de lacs et de rivières reçoivent l'article.

L'adjectif *signore*, monsieur, doit être précédé de l'article. Il y a des cas où il doit être retranché; comme dans les phrases interrogatives, exclamatives et admiratives; *che volete, signore?* que voulez-vous, monsieur? *oh, signor, perdono!* ah, seigneur, pardon! *oh che signore da bene!* oh quel homme de bien!

L'adjectif *santo*, saint, lorsqu'il précède le nom de la personne ne reçoit pas d'article, ainsi que le mot *maestro*, maître; *san Pàolo*, saint Paul: *maestro Giovanni*, maître Jean. Les mots *Fra* et *Suor*, abrégés de *frate*, et *suora*, moine, religieuse, ne reçoivent pas d'article s'ils se trouvent avant un nom propre. *Fra Giovanni*, *Suor Maria* (voyez au retranchement des mots.) Le mot *Papa*, suivi du nom de baptême, ne reçoit pas ordinairement l'article. *Papa Gregòrio*; mais le simple nom de Pape est toujours déterminé par l'article. (1)

---

l'expression, on met quelquefois l'article devant les noms propres des femmes. Exemple : *Ma con Giovanni la Cornèlia degli Alessandri, e con Piero la Lucrèzia de' Tornabuoni congiunse.* MAC. On s'en sert aussi presque généralement lorsqu'on fait un diminutif du nom. *La Marietta, la Teresina, La Rosina. E la Nannina a Bernardo Rucellai sposò.* MAC.

(1) On répète ordinairement l'article devant tout adjectif qui, dans une même phrase, exprime des qualifications opposées. Exemple : *distinguete i buoni e i cattivi consigli*, distinguez les bons et les mauvais conseils. On le répète également devant les noms de genre, ou de nombre différent. Exemple : *La madre, il marito, i figli se ne fuggìrono,* la mère, le mari et les fils s'enfuirent.

DES PRÉPOSITIONS LIÉES AUX ARTICLES.

Les Prépositions *di*, *a*, *in*, *con*, *per*, se lient aux articles de la manière suivante :

Articles *masculins liés aux prépositions qui se mettent devant les mots qui commencent par une consonne.*

SINGULIER.					PLURIEL.				
Di	*il*,	*del*,	de le,	du.	*Di*	*i*,	*dei*, *de'*,	des.
A	*il*,	*al*,	à le,	au.	*A*	*i*,	*ai*, *a'*,	aux.
Da	*il*,	*dal*,	de le,	du.	*Da*	*i*,	*dai*, *da'*,	des.
In	*il*,	*nel*,	dans le.		*In*	*i*,	*nei*, *ne'*,	dans les.
Con	*il*,	*col*,	avec le.		*Con*	*i*,	*coi*, *co'*,	avec les.
Per	*il*,	*pel*,	pour le.		*Per*	*i*,	*pei*, *pe'*,	pour les.

Articles *masculins qui se mettent devant les mots qui commencent par une voyelle, par z, ou par un s suivi d'une consonne.*

SINGULIER.					PLURIEL.		
Di	*lo*,	*dello*,	de le,	du.	*Di gli*,	*degli*,	des.
A	*lo*,	*allo*,	à le,	au.	*A gli*,	*agli*,	aux.
Da	*lo*,	*dallo*,	de le,	du.	*Da gli*,	*dagli*,	des
In	*lo*,	*nello*,	dans le.		*In gli*,	*negli*,	dans les.
Con	*lo*,	*collo*,	avec le.		*Con gli*,	*cogli*,	avec les.
Per	*lo*,	*pello*,	pour le.		*Per gli*,	*pegli*,	pour les.

Articles *liés aux Prépositions pour les mots féminins.*

SINGULIER.				PLURIEL.		
Di	*la*,	*della*,	de la.	*Di le*,	*delle*,	des.
A	*la*,	*alla*,	à la.	*A le*,	*alle*,	aux.
Da	*la*,	*dalla*,	de la.	*Da le*,	*dalle*,	des.
In	*la*,	*nella*,	dans la.	*In le*,	*nelle*,	dans les.
Con	*la*,	*colla*,	avec la.	*Con le*,	*colle*,	avec les.
Per	*la*;	*pella*,	pour la.	*Per le*,	*pelle*,	pour les.

Je crois ce tableau suffisant pour faire voir de quelle manière il faut lier les articles aux prépositions, puisque la première colonne représente les prépositions séparées des articles, et la seconde les représente réunies aux articles. Les poètes séparent quelquefois les articles des prépositions et écrivent *de lo, de la, a lo, a la, da lo, de i, de gli*, etc. Quant aux liaisons *collo, colla, colli, colle, pello, pella, pelli, pelle*, elles ne sont guères usitées que dans la langue parlée, et elles forment un son peu agréable.

Les meilleurs écrivains se servent de l'article *lo* après la préposition *per*, tant devant les mots qui commencent par une voyelle, que devant ceux qui commencent par une consonne : *Per l'affetto, per lo nome, per gli affetti, per gli nomi.* Dans le langage familier l'on écrit et l'on dit cependant *per il*, et *per i* presque toujours. Les prépositions *tra, fra, su*, en général ne se lient pas aux articles.

De la manière de traduire la Préposition di, *devant un infinitif.*

Souvent l'infinitif est en italien précédé de l'article, au lieu de la préposition *di*, tandis qu'en français la préposition *de* le régit toujours; cette différence offre une grande difficulté. Pour faire connaître dans quel cas on doit se servir de l'*article*, ou de la préposition *di*, et pour éviter l'obscurité d'une démonstration grammaticale, nous nous bornerons à donner un exemple qui rendra l'application de la règle plus aisée.

Il est utile de lire, *È utile il lèggere.*

Tournez; *le lire (ou la lecture) est utile.*

Toutes les fois que vous pourrez en tournant de cette manière considérer l'infinitif comme le sujet de la proposition et comme tenant la place d'un nom, vous le ferez précéder de l'article. Dans tous les autres cas il faut se servir de la préposition *di*. *È tempo di desinare*, il est temps de dîner; vous

ne pouvez dans ce cas dire, le dîner est temps, cela n'offrirait aucun sens, traduisez donc *di pranzare.*

Lorsque l'on rencontre des phrases telles que les suivantes: *avec de l'or=dans de jolis bosquets =par des causes différentes= pour de l'argent*, il ne faut traduire en italien que la première préposition, qui est celle qui exprime le rapport véritable, et jamais la préposition *de*, et dire: *con oro = in graziosi boschetti =da cagioni diverse=per denaro.*

REMARQUE.

Je rapporterai trois exemples où l'on verra que les Français, par une règle de leur syntaxe (sauf quelques cas) ne peuvent se passer des prépositions liées aux articles, ou de la simple préposition, tandis que l'Italien peut ou non s'en servir, selon la nuance de sens qu'il veut exprimer :

Le dette vestimenti, giòie, e denari.	Il lùi donna des vêtemens, des bijoux, et de l'argent.
L'uomo sensuale è sempre àvido di godere nuovi piaceri.	L'homme sensuel est toujours avide de jouir de nouveaux plaisirs.
Queste maledette streghe, ora sono uccelli, ora cani, e poco poi topi e mosche.	Ces maudites sorcières tantôt sont des oiseaux, tantôt des chiens, et peu après des souris et des mouches.

Dans le premier exemple, l'Italien n'emploie ni l'article, ni la préposition, puisqu'il veut généraliser son idée en l'énonçant d'une manière indéterminée; s'il se servait de la préposition *articulée* comme en francais, il exprimerait: il lui donna *quelques vêtemens, quelques bijoux, quelqu'argent*, expressions dont il peut faire usage s'il veut restreindre l'idée à une partie de ces objets.

Dans le second exemple, c'est par philosophie qu'il s'exprime également d'une manière indéterminée, car on suppose que l'homme sensuel veut jouir de tous les nouveaux plaisirs, et

qu'il ne se contente pas d'une simple partie. Il exprimerait cette idée s'il employait la préposition de même qu'en français.

Enfin dans le troisième exemple, il se passe également et de l'article et de la préposition, puisqu'en faisant différemment il y aurait du contre sens, attendu que l'on ne verrait pas ces sorcières se changer en souris, en mouches, etc., mais dans un certain nombre de ces animaux, ce qui ne peut pas arriver.

Cette démonstration établit comme règle, que toutes les fois que l'italien se sert de la préposition réunie à l'article, il détermine l'idée en lui donnant un sens partitif.

EXERCICE QUATRIÈME.

Lausus avait suivi Mezence dans la guerre contre le roi de
Lauso — seguito Mesènzio — — guerra contro — re —
Préneste.
Preneste.

Elle était dans l'âge où le cœur n'a que les vertus de la nature,
Ella — — — età in cui — cuore ha le sole virtù — — natura,
où la nature a tous les charmes de l'innocence et de la beauté.
in cui — — — tutt' — vezzo — — — innocenza e — — bellezza.

Quelques momens après, elle vit entrer des esclaves avec des
Alcuno momento dopo, ella vide entrare — schiavo — —
corbeilles remplies de bijoux précieux.
canestro pieno — gemma preziosa.

Soliman fit préparer des caisses remplies d'étoffes, de pierreries
Solimano fece preparare — cassa piena — stoffa, — gioia
et de parfums.
e — profumo.

Ses cheveux effaçaient le noir de l'ébène, et sa peau la blancheur
I suoi capelli vincévano — nero — — èbano, e la sua pelle — bianchezza
de l'ivoire.
— — avòrio.

L'usage, dit Gay, met au-dessus de la crainte et de la honte.
— uso, dice Gay, pone — disopra — — timore — — — vergogna.

L'objet de la guerre, c'est la victoire; celui de la victoire, la
— oggetto — — guerra, è — vittoria; quello — — vittoria, —
conquête; celui de la conquête, la conservation.
conquista; quello — — conquista, — conservazione.

Ils étaient assis sur le gazon, ils regardaient le couple fidèle
— assisi su — erbetta, e guardàvano — còppia fedele
avec des yeux baignés de larmes.
— — occhi molli — pianto.

L'espérance entre facilement dans des ames amoureuses.
— speranza s'insinua facilmente — — ànima innamorate.

La surprise et le respect lui ôtèrent l'usage de la parole et celui
— sorpresa e — rispetto gli tòlsero — uso — — parola e quello
des sens.
— senso.

Plus de nymphes, plus de zéphirs : la pauvre épouse se trouva
Non più — ninfa, non più — zèfiri : — pòvera sposa si trovò
seule sur le rocher en proie à sa douleur.
sola sopra — scòglio — preda al suo dolore.

Un nombre infini de sources se précipitaient par cascades du
Un nùmero infinito — sorgente precipitàvansi in cascate —
haut du mont.
alto — monte.

Vers la fin du dîner on apporta de grandes coupes, que l'on
Sul finir — pranzo si portàrono — grande coppa, che fùrono
remplit de vin.
empite — vino.

Il est plus glorieux de mourir, que de commettre une mé-
E più glorioso — morire, che — commèttere un' a-
chante action.
zione cattiva.

La vanité et l'orgueil ne nous causent que de la confusion.
— vànità — — orgoglio non ci appòrtano altro che — — confusione.

Si pour récompense de nos services, les grands ne nous font
Se — ricompensa dei nostri servizj, — grande non ci fanno
pas de mal, nous ne sommes pas malheureux.
male, non siamo disgraziati.

La crainte est une passion ennemie de l'esprit humain, et
— timore — una passione nemica — — spirito umano, —
entièrement inutile.
affatto inùtile.

Il faut entretenir et augmenter, autant qu'il est possible, les
Bisogna mantenere — aumentare, per quanto è possibile, —
forces naturelles du corps par des alimens et des travaux conve-
forza naturale — corpo con — alimenti e — convenévoli fa-
nables.
tiche.

On a prétendu que le projet du massacre des Huguenots était
Si è preteso che — progetto — strage — Ugonotto fosse
formé depuis huit années.
formato da otto anni.

On envoya d'abord des courriers aux commandants des pro-
Primamente si mandárono corrieri — comandante — pro-
vinces, et aux chefs des principales villes, pour ordonner le mas-
vincia, e — capo — principali città, — ordinare —
sacre.
—.

Telle était la puissance romaine qu'elle arriva à changer jus-
Era tale — potenza romana che giunse — cangiare per-
qu'aux langues des peuples qu'elle avait vaincus.
fino le lingue — pòpolo vinti.

CHAPITRE VI.

DES ADJECTIFS.

Tout être a en lui-même des qualités qui lui sont particulières; mais indépendamment de ces qualités, les êtres animés en ont, et en peuvent avoir beaucoup d'autres qui dépendent de leurs facultés intellectuelles. On peut aussi leur attribuer des qualités morales ou physiques, selon les circonstances, et selon la manière de les envisager. Outre les qualités de toute nature qui existent, qui paraissent exister, ou qu'on veut attribuer à un objet quelconque, cet objet

peut être aussi considéré sous plusieurs rapports, soit relativement au temps, au lieu, à l'ordre, etc.

Les mots qui ajoutent aux noms ces qualités, ou qui expriment ces circonstances s'appellent *adjectifs*; et il est évident qu'ils peuvent prendre des dénominations correspondantes à la modification qu'ils donnent aux noms auxquels ils se joignent.

Quant à ceux qui expriment une qualité morale ou physique, comme *sàggio*, sage; *nero*, noir; j'ai conservé la dénomination qu'on leur donne généralement de *qualificatifs*. Quant à ceux qui sont métaphysiques, et qui présentent l'objet de notre attention sous différens points de vue, soit à l'égard du temps, du lieu et de l'ordre, je les ai divisés de la manière que j'ai crue convenable, en leur donnant en même temps les noms qui expriment le mieux la modification qu'ils font subir aux objets.

DES QUALIFICATIFS.

Les adjectifs *dolce*, doux; *bello*, beau; *cattivo*, mauvais; *bianco*, blanc; *piccolo*, petit; *dotto*, savant; *virtuoso*, vertueux, et d'autres semblables sont ainsi appelés, parce qu'ils servent à exprimer une qualité qui est propre à la personne ou à la chose dont il est question, ou qu'on suppose lui appartenir. (1)

Tous les adjectifs terminés en *o*, ont le féminin singulier en *a*, le pluriel masculin en *i*, et le pluriel féminin en *e*: *bello*, *bella*, *belli*, *belle*. Tous ceux qui se terminent en *e* servent pour les deux genres, et leur pluriel se termine en *i*:

---

(1) Il y a dans la langue italienne des adjectifs qui sont considérés comme des substantifs, tels que *il caldo* pour *il calore*; *l'alto* pour *l'altezza*; *il freddo* pour *la freddura*, et autres semblables. Toutefois ils ne sont que des adjectifs devant lesquels l'ellipse a supprimé le substantif: comme *il (tempo) caldo*; *il (luogo) alto*, etc.

uomo sapiente, donna sapiente; uòmini sapienti, donne sapienti.

L'adjectif doit toujours s'accorder avec le nom qu'il qualifie. *Giovanni è virtuoso*, Jean est vertueux; *Maria è buona*, Marie est bonne; et cela n'a besoin d'aucune démonstration. (1) Nous examinerons seulement les cas où il y a plusieurs substantifs avec un seul adjectif.

Giovanni e Pietro sono dotti.	Jean et Pierre sont savans.
Ortènsia e Maria sono buone.	Hortence et Marie sont bonnes.
Giovanni e Maria sono virtuosi.	Jean et Marie sont vertueux.
Il nipote e le sorelle di Pàolo sono malate.	Le neveu et les sœurs de Paul sont malades.

Le premier exemple nous fait voir que toutes les fois qu'il y a deux noms, l'adjectif doit être au pluriel. (2) Le second exemple nous démontre que s'il y a deux noms féminins l'adjectif doit être de ce genre et mis au pluriel. Le troisième exemple nous apprend que, s'il y a deux noms d'un genre différent, l'adjectif doit être mis au pluriel, et prendre le genre du masculin. Enfin par le quatrième exemple, il est clair

(1) L'adjectif *mezzo*, demi, est invariable après le nom : *una libbra e mezzo*, une livre et demie. Il s'accorde s'il précède le nom, *mezza libbra* demi-livre, en opposition à la construction française.

(2) La construction régulière de cette phrase est la suivante : *Giovanni e Pietro (questi uomini) sono dotti*, où l'on voit pourquoi l'adjectif se trouve au pluriel du genre masculin. Celle de la seconde est également elliptique, puisqu'on y sous-entend *queste donne*, et c'est pour cela que l'adjectif est du genre féminin et au nombre pluriel. Quant à celle du troisième exemple, on prétend que la phrase complète est la suivante : *Giovanni e Maria (questi individui) sono virtuosi*, et que par ce motif l'adjectif se trouve avec la terminaison du genre masculin, et non parce que le sexe masculin étant plus fort ou plus noble que le féminin doit avoir la préférence; mais puisqu'au lieu de sous-entendre dans cette expression (*questi individui*), on pourrait aussi y sous-entendre (*queste persone*), l'on voit qu'il n'y a que l'usage qui a pu établir que l'adjectif se trouve au masculin plutôt qu'au féminin; et Condillac dit

que l'expression *è malato* est sous-entendue après le premier nom, et que la construction régulière est : *il nipote di Paolo è malato, e le sorelle di esso sono malate.*

EXERCICES.

Un homme poli et affable est aimé de tout le monde.
Un — garbato e affàbile — amato — ognuno.
L'Italie est un pays beau et délicieux.
— Itàlia — — paese bello — delizioso.

La seconde guerre punique est si fameuse que tout le monde
— secondo guerra pùnico — sì famoso che tutti
la connaît.
la conòscono.

Tout ce que peut faire un grand homme d'état, et un grand
Tutto ciò che può fare — grand'uomo — stato, — —
capitaine, Annibal le fit pour sauver sa patrie.
capitano Annibale lo fece per render salva la pàtria.

Les Étoliens étoient belliqueux, hardis, téméraires, avides
— Ètoli — bellicoso, ardito, temerario, àvido,
du gain, et faisaient la guerre sur la terre comme les pirates la
di guadagno, e facèvano — — in terra come — pirato la
font sur la mer.
fanno in mare.

---

que, comme il n'y pas plus de raison pour faire l'adjectif masculin, que pour le faire féminin, il est naturel qu'on lui laisse la première forme. Relativement au quatrième exemple, on ne peut pas douter que l'expression *(è malato)*, est sous-entendue après le mot *nipote*. Pour prouver qu'il n'y a que l'usage qui a voulu que l'on dise *(virtuosi)* et non *(virtuose)*, je rapporterai un autre exemple. Pourquoi faut-il dire, dans les deux langues : *i miei piedi e la mia testa son nudi*, mes pieds et ma tête sont nus, et jamais autrement? Parce que, répond-on, la phrase complète est celle-ci : *mes pieds et ma tête* (ces objets), *sont nus*. Je demande s'il ne me serait pas permis, peut-être avec plus de raison, de sous-entendre à la place de l'expression (ces objets), l'expression (ces deux parties), et dans ce cas pourrait-on m'indiquer pourquoi on ne pourrait dire, *mes pieds et ma tête sont nues ; (I miei piedi e la mia testa son nude)*?

La Macédoine étoit presque entourée de montagnes inacces-
— *Macedònia* — *quasi circondato* — *montagna inacces-*
sibles.
sibile.

L'autorité paternelle est encore très-utile pour maintenir les
— *Autorità paterno* — *anche utilissima per mantenere* —
mœurs.
costume.

A Rome deux magistrats particuliers avaient la censure. A
— *Roma due magistrato particolare* — — *censura.* —
Lacédémone tous les vieillards étaient censeurs.
Lacedèmone tutt' — *vecchio* — *censore.*

Hortence et Jean sont partis pour la campagne.
Ortènsia — *Giovanni* — *partito per* — *villeggiatura.*

Honneurs, richesses, beauté, tout est terminé par la mort.
Onore, ricchezza, bellezza, tutto — *annientare dalla morte.*

Votre mère et votre sœur sont les dames les plus accomplies
Vostra madre — — *sorella* — — *signora più compito*
de cette ville.
— *questa città.*

Un ami constant, sincère et désintéressé est aussi rare que
— *amico costante, sincero e disinteressato* — *raro quanto*
le Phénix.
— *Fenice.*

Il gouvernait des peuples laborieux, sobres, et pour la
Governare — *pòpolo laborioso, sobrio, la maggior*
plupart laboureurs.
parte de' quali èrano coltivatori.

CHAPITRE VII.

DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Ces adjectifs démontrent une chose qui appartient à tel ou tel autre individu, ou une chose différente de celle dont il s'agit.

Altrui, autrui, les autres. Cet adjectif est indéclinable. Il ne se rapporte qu'aux personnes, et il n'est jamais employé comme sujet, exemples :

Offèndere altrui.	Offenser les autres.
Le cose d' altrui.	Les choses d'autrui.
Prestare ad altrui.	Prêter à autrui.
La donna altrui.	La femme d'autrui.
Parlare altrui.	Parler aux autres.
Dirò cosa non mai saputa da altrui.	Je dirai une chose qui n'a jamais été connue des autres.
Non pongo fede in altrui.	Je ne mets pas ma confiance dans les autres.

Les 4e et 5e exemples nous font voir que l'on peut sous-entendre les prépositions *di* et *a* devant cet adjectif, toutes les fois cependant que cette suppression ne donne pas lieu à une amphibologie : *dir male altrui*, pour donner un exemple, signifie *dire du mal* à quelqu'un d'une personne : si l'on voulait exprimer l'idée *dire du mal d'autrui*, il faudrait employer la préposition, et écrire *dir mal d'altrui.*

Altro, autre. Cet adjectif s'accorde en genre et en nombre avec son substantif, et sert pour tous les êtres : *Quì sono giardini, quì altri luoghi dilettévoli assai.* Boc. *Ici sont des jardins, ici d'autres lieux très-agréables.* On le trouve sans le substantif comme dans cet exemple de Pétrarque : *Assisa in alta e gloriosa sede, e d'altro ornata che di perle e d'ostro*, elle était assise dans un lieu élevé et resplendissant de gloire, et elle était ornée d'autres choses que de perles et de pourpre. Où il est sous-entendu *splendore* ou *ornamento*, splendeur ou ornement.

Dans les phrases interrogatives, il s'emploie ordinairement sans le substantif. Ex. *Desiderate altro?* desirez-vous autre chose?

Stesso et *medésimo*. Ces adjectifs démontrent l'identité de la personne ou de la chose qui est le sujet du discours en l'affirmant d'une manière positive. Ils correspondent à l'adjec-

tif français *même* : *Esce d'un medésimo fonte Eufrate e Tigri*. P. L'Euphrate et le Tigre ont une même source.

Souvent on les met après les adjectifs *questo*, *quello*, les pronoms *egli*, *esso*, *tu*, *noi*, etc. après les mots *meco*, *teco*, *seco*. Exemples :

Vi darò quello stesso libro che altra volta vi prestai.	Je vous donnerai ce même livre que je vous prêtai autrefois.
Egli medésimo non sapeva risòlversi.	Lui-même ne savait se résoudre.
Consígliati, teco stesso.	Conseille-toi toi-même.

REMARQUE.

Les étudians se trompent en traduisant le mot *même* qu'ils rendent presque toujours dans notre langue par les adjectifs *stesso*, ou *medésimo*. Voici ce qu'il faut observer.

Si le mot *même* se trouve avec un substantif, ou qu'il se rapporte à un substantif déjà exprimé dans une phrase précédente, il doit se traduire par l'adjectif *stesso*, ou *medésimo*, exemples : *les mêmes manières qui siéent bien quand elles sont naturelles, deviennent ridicules lorsqu'elles sont affectées*; — *Ce n'est pas l'habit d'hier que je veux, c'est le même*. Traduisez dans l'un et l'autre exemple par *medésimo* ou *stesso*.

Lorsque *même* a le sens d'*aussi* ou *encore* comme dans cet exemple : *les magistrats doivent rendre la justice à tout le monde, même à leurs ennemis*, il faut le traduire par un de ces mots : *anche*, *ancora*, *eziandío*.

Quand il se trouve placé avant ou après le verbe précédé de la négation, et qu'il semble vouloir exclure toute idée d'existence d'un objet quelconque, comme dans cet exemple : *Je n'ai pas même un ami*, on le traduira par un de ces mots : *nemmeno*, *neppure*, *neanche*.

L'expression *de même* se traduit par *lo stesso* ou *medésimo modo*; *nella stessa* ou *medésima maniera*, ou par *del pari*; ou enfin par un de ces adverbes, *medesimamente*, *parimente*, *egualmente*.

Les expressions ou façons de parler adverbiales *être à même de*= *mettre à même de*=*laisser à même de*, doivent se traduire de la manière suivante : *èssere in libertà di*, ou *in istato di*, ou *in grado di*, ou *nel caso di*; *mèttere*, ou *lasciare in libertà di*, ou *in istato di*.

EXERCICES.

Antiochus entreprit la guerre contre les Romains; mais il
Antioco intraprese — — contro — Romano; ma
ne se conduisit pas même avec la sagesse que l'on emploie
non si comportare — — — — saviezza che s'impiega
dans les affaires ordinaires.
— — affare comune.

Donnez-moi un autre habit, car celui-ci ne me va pas.
Dàtemi — — vestito, perchè questo non mi va bene.

Il laissa son fils à même de régler les affaires de sa famille.
Lasciare suo figlio — — — regolare — — della sua famiglia.

Si la science et la sagesse se trouvent unies en un même
Se — scienza — — saviezza si trovare riunite — —
sujet, je ne m'informe plus du sexe; j'admire.
individuo, non cerco più qualsia il sesso che le possede; ammiro.

Souvent on ne voit pas même cette justice des brigands, qui
Sovente non si vede — — quella giustizia — brigante, i quali
mettent une certaine probité dans l'exercice du crime.
usano d'una talqual probità — — esercizio — delitto.

Vous n'êtes pas à même de régler vos affaires, et vous
Voi — — — — — di regolare i vostri affari, e
voulez vous charger de celles des autres.
volete incaricarvi — quelli — —

Il chercha à maintenir dans son état les mêmes lois, les
Cercare di mantenere nel suo stato — — legge, —
mêmes mœurs et les mêmes usages que son père y avait
— costume — — — uso che — padre vi —
établis.
stabilito.

Tous le fuient, même ceux qui étaient ses plus grands
Tutti lo fuggire — coloro — — i suoi più grande
amis.
amico.

Il ne faut jamais envier le bien d'autrui.
Non si deve invidiar giammai — bene — —

Parlez franchement; désirez-vous autre chose?
Parlare con franchezza; desiderate — —?

On devrait bannir le mensonge même dans le badinage.
Si dovrebbe bandire — menzogna — — — scherzo.

Il mit d'abord la ville à même de résister au siége, et il
Mise da prima — — — — — resistere — assedio, —
marcha ensuite contre l'ennemi.
marciare quindi contro — nemico.

Les uns suivirent le parti de ce prince, les autres celui des
— — seguire — parte — questo principe, — — quella —
Romains.
—.

Je désire avoir le même livre que vous avez prêté à mon
Desiderare — — — libro che avete prestato a mio
frère : celui-ci ce n'est pas le même.
fratello: questo non — — —.

Il gissait sur la paille, et il n'avait pas même de quoi se
Giaceva — — pàglia, — non — — — con che
couvrir.
coprirsi.

CHAPITRE VIII.

DES ADJECTIFS COLLECTIFS

Alcuno, ciascuno, ogni, ognuno, parecchi, tutto.

Ces adjectifs expriment un nombre plus ou moins considérable d'individus ou d'objets réunis.

Alcuno, quelqu'un. Il s'accorde en genre et en nombre, et sert pour tous les êtres possibles.

Ciascuno, chacun. Il n'est employé qu'au singulier, il prend la désinence féminine, et il sert aussi pour tous les êtres possibles.

Ogni, tout ou chaque. Il est invariable, et ne s'emploie qu'avec un nom au singulier. (1) Il désigne chaque individu, ou chaque objet pris séparément pour former un tout.

Ogni bell' azione sarà lodata. CR.	Toute belle action sera louée.

Ognuno, chacun. Cet adjectif est composé de *ogni* et *uno*. Il n'est jamais employé ni au pluriel, ni avec un substantif; son féminin est *ognuna*.

Con grandissima ammirazione d' ognuno. B.	Avec une grande admiration de chacun.

Parecchi, plusieurs, au féminin *parecchie*. Cet adjectif sert pour les personnes et pour les choses, et n'a pas de singulier, quoiqu'on le trouve à ce nombre dans quelques-uns de nos anciens écrivains.

Tutto, tout déclinable en genre et en nombre. Il désigne une totalité considérée sous un aspect quelconque. Le nom qu'il qualifie doit être, comme en français, précédé de l'article; car cet adjectif désignant une idée de généralité, et devant ensuite en exprimer une particulière, l'article doit déterminer cette même idée représentée par le nom qui le suit.

Tutte le notti si lamenta e piagne. P.	Il pleure et gémit toutes les nuits.

---

(1) La Crusca cite des exemples où cet adjectif est employé avec un nom au pluriel. On peut penser que les copistes nous ont transmis cette faute, comme tant d'autres, qui ont été regardées dans la suite, par des grammairiens, ou comme autant de beautés, ou comme des locutions difficiles, dont ils se sont efforcés de deviner le sens, à l'aide de plusieurs mots. La seule expression *Ogni santi*, la Toussaint est en usage aujourd'hui. Peut-être on disait une fois *ogni santo;* mais ayant l'esprit fixé sur *tutt' i santi*, on a pluralisé le nom sans faire attention à l'irrégularité qu'on allait introduire dans la langue.

On trouve des exemples classiques où cet adjectif n'est pas suivi de l'article, ce qui prouve que nos écrivains ne se sont pas asservis strictement aux règles de la grammaire, lorsqu'ils ont cru devoir se prêter à la pensée, à l'expression ou à l'élégance; et l'on dit très-souvent dans le style familier *tutto dì*: *tutto giorno*, et autres expressions semblables.

Il peut être employé d'une manière elliptique, comme dans cet exemple :

A' priori, e a' camarlinghi di Perúgia in cui stava il tutto del reggimento. B.	Aux magistrats de Pérouse à qui avait été donné tout le pouvoir de gouverner.

C'est-à-dire *il potere tutto*, tout le pouvoir.

On peut ajouter à cet adjectif le mot *quanto*, qu'on accorde aussi en genre et en nombre avec le substantif: *tutte quante le donne*: *tutta quanta la notte*: expressions elliptiques, et d'une construction inverse dont l'exacte serait: *tutte le donne, quante esse erano*, toutes les dames, autant qu'elles étaient. *Tutta la notte quanta durata essa ebbe* : toute la nuit, autant qu'elle avait duré. On peut sous-entendre le substantif comme dans ces exemples : *tutti quanti perirono*. B. Tous autant qu'ils étaient moururent. (1) *Tutti quanti all'ora deputata si trovàrono al determinato luogo*. Las. Tous autant qu'ils étaient se trouvèrent au lieu convenu à l'heure indiquée.

---

(1) Dans les expressions *di tutto cuore*, de tout mon cœur; *di tutta gioia*, de toute joie, et semblables, on pourrait croire que la préposition *di* qualifie le mot *tutto*, tandis qu'elle qualifie le substantif *cuore* et *gioia*, de la même manière que dans les expressions les plus communes, *il pianto di bella donna*, les pleurs d'une belle femme; *la prèdica di frate Antònio*, le sermon du moine Antoine. Dans cette phrase : *gli fece dono di tutto il suo*, il lui donna tout son bien, c'est toujours le même principe; la préposition *di* qualifie le possessif *suo*, car la phrase complète serait *gli fece dono del suo avere tutto quanto era*.

REMARQUE.

Toutes les fois que l'on veut exprimer une totalité comme indivisible, et lorsqu'on embrasse, pour ainsi dire, d'un seul coup d'œil, une quantité de personnes ou de choses, on peut se servir de l'adjectif *tutto*, tout. *Tutti sopra la verde erba si pósero in cerchio a sedere.* B. Ils s'assirent tous en cercle sur l'herbe fraîche; mais si l'on veut exprimer cette totalité partiellement, comme si l'on considérait les personnes ou les choses qui composent un tout comme séparées les unes des autres, il faut alors se servir de l'adjectif *ogni*; ex. : *Ogni soldato fu passato in rivista.* Clas. Tout soldat fut passé en revue

EXERCICE.

Tout soldat était également citoyen; chaque consul avait une
— *soldato* — *del pari* *cittadino;* — *cònsole* — —
armée.
armata.

Rome avait soumis tout l'univers avec le secours des peuples
Roma — *sottomesso* — — *universo* — — *soccorso* — *pòpolo*
d'Italie.
— *Itàlia.*

Toute la lice retentit du bruit des chars; l'air est obscurci
— — *lizza rimbomba* — *rumore* — *carro;* — *aria* — *oscurare*
de la poussière qui s'élève.
— — *pòlvere* *che s'innalza.*

Tout marque dans l'homme, même à l'extérieur sa supériorité
— *mostrare* — — —, — — — *esterno la sua superiorità*
sur tous les êtres vivans.
— — — *èssere vivente.*

Lorsque l'ame est tranquille, toutes les parties du corps sont
Quando — *ànima* — *tranquillo,* — — *parte* — *corpo* —
dans un état de repos.
— — *stato* — *riposo.*

Toute activité, soit de corps, soit d'esprit, prend sa source
—. *attività* *sia* — *corpo,* — — *spírito* *trae la sua origine*
dans le besoin.
dal *bisogno.*

Si l'on voulait vous raconter quelques-unes de ses actions,
Si vi si volèssero raccontare — — delle sue azioni,
vous en seriez surpris.
ne sareste sorpreso.

Tout renaissait pour s'embellir; tout s'embellissait pour
— rinasceva — abbellirsi; — s'abbelliva —
plaire.
piacere.

Il n'y avait pas moins de variété dans leurs ailes, et chacune
Nè minor varietà si scorgeva nelle loro ali, e —
avait sa manière de les porter.
le portava in una fòggia a lei pròpria.

Chaque partie des fleurs peut nous offrir un spectacle dont
— — — fiore può offrirci — spettàcolo di cui
nous n'avons point d'idée
non abbiamo affatto idea.

Dans toute société, soit des animaux, soit des hommes, la
— — società, — — animale, — — —, —
violence fit les tyrans, la douce autorité fait les rois.
violenza — — tiranno, — dolce autorità — — re.

Il est tout zèle, toute ardeur, et toute obéissance.
Egli — — zelo, — ardore, — tutt' obbedienza.

Plusieurs personnes s'étaient réfugiées dans des souterrains
— — si — rifugiare — — sotterràneo
pour se sauver de la fureur des ennemis.
— salvarsi — — furore — nemico.

Tous nos soins devraient se borner à connaître la vérité,
— le nostre cure dovere limitarsi — conóscere — verità,
tous nos talents à la manifester, tout notre zèle à la défendre.
— i nostri talenti — manifestarla, — il nostro zelo — difènderla.

Il y en avait plusieurs qui prétendaient que les biens étaient
Ve n' èrano — che pretendevano èssere i beni in
plus nombreux que les maux.
più nùmero dei mali.

CHAPITRE IX.

DES INDICATIFS

Questo, *cotesto*, *quello*.

Ces adjectifs se déclinent en genre et en nombre. Ils modifient à la fois les noms comme adjectifs et comme articles; comme adjectifs, en ce qu'ils nous les représentent sous une position de lieu, ou une circonstance de temps; comme articles, en ce qu'ils resserrent l'étendue des noms, et en bornent l'idée à un ou plusieurs des êtres dont on parle, et qu'ils déterminent une époque présente ou éloignée. Je crois cette dernière attribution d'autant plus vraie qu'ils refusent dans l'une et l'autre langue l'article. (1)

Questo désigne la personne ou la chose près de celui qui parle ou qui écrit; *cotesto* les fait voir près de la personne à qui l'on parle ou l'on écrit; *quello* les désigne éloignées de l'une et de l'autre personne. Exemples:

Questo libro è bene scritto.	Ce livre est bien écrit.
Cotesto cappello vi va bene.	Ce chapeau vous va bien.
Quella casa è ben situata.	Cette maison est bien située.
Per questo sen, per questo collo ignudo, pria che giungano a te, passeran l'armi. TAS.	Les armes ennemies perceront ce cœur avant d'arriver jusqu'à toi.

D'après ce que nous venons d'observer, s'il s'agit d'un temps

(1) Cette double attribution est aussi applicable aux adjectifs métaphysiques *qualunque, chiunque, qualche, alcuno, ogni, ognuno, parecchi, ciascuno, qualsisia, qualsivòglia.*

passé ou futur, il faut faire usage de *quello* car l'une et l'autre époque sont éloignées de nous; et lorsqu'il s'agit du présent, de *questo*. Quand on parle d'une manière indéterminée, il faut se servir toujours de l'adjectif *quello*. Ex. *L'amor di quella gloria che ha reso tanti famosi, vi stia sempre nel cuore*, que l'amour de cette gloire qui a rendu tant d'hommes célèbres soit toujours en vous.

Dans la langue parlée on abrège ordinairement l'adjectif *questo* devant les mots *mattina*, ou *mane*, matin; *notte*, nuit; *sera*, soir; et l'on dit *stamattina* ou *stamane*, ce matin; *stanotte*, cette nuit; *stasera*, ce soir.

Il y a des locutions elliptiques telles que les suivantes : *in questo ch'io parlava*; *in quello ch'io pensava*; où l'on sous-entend un de ces mots *punto*, point; *momento*, moment, ou autre mot semblable; ainsi elles correspondent à *dans l'instant même que je parlais*; *dans le moment même que je pensais*.

Questo et *quello* tiennent également la place d'un nom déjà exprimé comme dans cet exemple : *Di gràzia in questo non mi adulate, e dítemi il vero*. Mag. De grâce, ne me trompez pas en cela, dites-moi la vérité (1).

A la place de ces deux adjectifs on peut se servir du mot *ciò*, qui est invariable. *Non contradice a ciò nessuna legge*, Cr. G. M. Aucune loi ne s'oppose à cela.

On place souvent un possessif entre l'indicatif et le nom pour s'exprimer avec plus de précision, et l'on dit *questa tua casa*: *quel tuo libro*; ainsi Pétrarque a dit: *Così questa mia donna a morte venne*, ainsi cette femme qui était à moi vint à mourir (voyez les possessifs). On peut aussi mettre le possessif après le nom comme dans cet exemple du

---

(1) Dans les phrases telles que la suivante : *o quell' uomo ascoltate!* ou l'adjectif *quello* paraît servir d'appellatif, il désigne toujours la personne qui est éloignée, et le sens appellatif dépend de la manière de prononcer la phrase, et de la lettre *o* destinée à la modifier.

Tasse : *Questa bellezza mia sarà mercede del troncator dell' esecrabil testa.*

Lorsqu'il s'agit du temps, il ne faut pas employer en italien l'adverbe avec l'adjectif indicatif comme en français ; ainsi ces phrases, *dans ce temps-là j'étais riche : ce temps-ci est contraire à la santé*, vous les traduirez de cette manière ; *in quel tempo io era ricco : questo tempo è contràrio alla salute* (1).

EXERCICE.

Cette funeste nouvelle se répandit par toute la France.
— *funesto nuova si sparse per — — Francia.*
A cette terrible nouvelle, les chefs des Grecs s'assemblèrent.
— — *nuova terribile, — capo — Greco si ragunare.*
Les jours, les nuits s'écoulent dans ce repos funeste : ce
— *giorno, — notte scòrrono. — — riposo funesto : —*
soleil, dont l'éclat naissant ranime la terre ; ces étoiles brillantes ;
sole, il cui splendore nascente ravviva — terra ; — stella sfavillante ;
ce liquide cristal des eaux, ne forme plus qu'un spectacle
— *liquido cristallo — acqua non presenta più se non se uno spet-*
d'horreur.
tàcolo d' orrore.
Dans ce temps-là la secte des stoïciens s'étendait et s'accréditait
— — *tempo — — setta — stòico stendèvasi ed accreditàvasi*
dans l'empire.
— — *impero.*

---

(1) L'italien n'emploie pas dans ce cas l'adverbe *qui*, ou l'adverbe *là*, puisqu'en désignant le temps par *questo* qui marque le présent, et par *quello* qui indique le passé, il serait étrange de rapprocher ou d'éloigner le temps dans un lieu déterminé ; mais puisque les Français se servent du mot *ce* ou *cet* pour exprimer ce qu'en italien on exprime tantôt par *questo* et tantôt par *quello* selon les circonstances, ils sont souvent obligés de se servir des adverbes *ci* ou *là* s'ils veulent désigner le rapprochement ou l'éloignement de l'époque. Dans tout autre cas les Italiens peuvent faire suivre les indicatifs *questo* et *quello*, des adverbes *qui* ou *là*, pour déterminer avec plus de précision la situation de l'objet, et dire *questo qui*, celui-ci ; *quello là*, celui-là.

Sévère avait de grandes qualités; mais la douceur, cette pre-
Severo — — — qualità; ma — dolcezza, — pri-
mière vertu des princes, lui manquait.
mo virtù — principe, gli mancare.

Si j'étais réduit à cet état, je serais le plus malheureux des
Se fossi ridurre — — — sarei il più infelice degli
hommes.
uòmini.

Dites-moi ce que cela signifie?
Ditemi che viene a dir — ?

Je me souviens de cet instant où je sentis, pour la première
Sovvèngomi — — instante in cui sentii, — — primo
fois, ma singulière existence; je ne savais ce que j'étais, où
volta, la mia singolare esistenza; non sapeva — che mi fossi, dove
j'étais, d'où je venais.
fossi, — — venissi.

Le récit de cet accident tira des plaintes de toutes les bouches
—racconto — — accidente eccitò ognuno ai lamenti ed al pianto.
et des larmes de tous les yeux.

Que de fois j'ai visité ces thermes, ces palais, ces aqueducs,
Quante volte ho visitare — terme, — palazzo, — acquidotto,
ces innombrables statues, ces monumens de tous les âges et de
— innumerévole stàtua, — monumento — ogni età e —
tous les pays; ces travaux des rois, des consuls, des Césars;
ogni paese; — lavoro — re, — cònsole, — Cèsare;
ces obélisques, ces tombeaux, cette campagne que le citoyen
— obelisco, — tomba, — campagna che —cittadino
de Rome dédaigne maintenant de cultiver.
— — sdegnare ora — coltivare.

CHAPITRE X.

DES ADJECTIFS DE QUALITÉ INDÉTERMINÉE

Alcuno, *qualcuno*, *qualche*, *qualunque*, ou *chiunque*, *qualsisia*, *qualsivòglia*.

Ces adjectifs qualifient d'une manière indéterminée l'être sur lequel se dirige notre esprit, et le modifient selon la propriété particulière qui leur a été attribuée. En effet quand je dis *donnez-moi quelque livre*, l'adjectif *quelque* détermine le mot livre sous un point de vue tout-à-fait indéterminé. On peut les employer pour tous les êtres possibles.

Alcuno, quelque, déclinable en genre et en nombre; *Qualcuno*, quelqu'un, ne s'emploie qu'au singulier. *Qualunque*, quiconque; *qualche*, quelque, sont invariables, et ne s'emploient qu'avec un nom au singulier (1).

Qualsisia, *qualsivoglia*, quel qu'il soit, quelle qu'elle soit, qui que ce soit, quel que ce soit.

Ces deux adjectifs servent pour les deux genres, leur pluriel est *qualsisíano, qualsivògliano*. Ils sont un composé du relatif *quale* et des verbes *èssere* et *volere*.

SUPPLÉMENT.

Voici des règles sur la manière de traduire en italien les phrases construites avec *quelque* ou *quelque*... *que*.

---

(1) Si Pétrarque a employé cet adjectif au pluriel, nous ne devons pas suivre une pareille licence. Observez que cet adjectif exprime aussi une *quantité* indéterminée : *v' era qualche persona*, il y avait quelque personne.

Lorsque le mot *quelque* est suivi d'un adjectif, il est invariable en français : *Les souverains, quelque puissans qu'ils soient, doivent se souvenir qu'ils sont hommes.* Lorsqu'il est suivi d'un nom, il s'accorde avec celui-ci : *Quelques richesses que vous ayez, vous ne devez point vous enorgueillir.* Dans l'un et dans l'autre de ces cas, vous traduirez en italien de la manière suivante : *I sovrani per potenti che síano*, etc. *Per richezze che abbiate*, etc.; ou bien en supprimant le mot *che*: *Per quanto síano potenti: per quante richezze abbiate.*

Enfin, lorsque le mot *quelque* est suivi d'un verbe, si le nom est un singulier, comme dans cet exemple : *Quelle que soit votre force*, etc.; vous le traduirez par *qualunque*, ou par *qualsisia.* Si le nom est un pluriel, comme dans cette phrase : *Quelles que puissent être vos richesses*; vous le traduirez par *qualsisiano* (1).

CHAPITRE XI.

DES ADJECTIFS NÉGATIFS

Niuno, nessuno, veruno, nullo.

La propriété de ces adjectifs est celle d'exclure toute idée d'existence. Ils répondent aux mots français *personne*,

(1) Cette démonstration pourra peut-être sembler déplacée ici, attendu que le mot *quelque* n'est pas toujours un adjectif en français ; mais dans tout autre lieu elle l'eût été davantage, et puisqu'il était indispensable de faire sentir ces différences de construction de l'une et de l'autre langue, j'ai cru la devoir rapporter dans ce chapitre.

aucun, *nul*; ils ne sont employés qu'au singulier, ont leur féminin en *a*, et s'appliquent à tous les êtres possibles. Observez que, toutes les fois qu'on les place avant le verbe, la négation qui a lieu en français ne doit point se traduire en italien. La raison en est que ces adjectifs expriment par eux-mêmes une idée de négation qui a bien plus de force que la simple négative *non*; et elle n'ajouterait rien à l'expression, si elle était placée après ces mots; mais elle est nécessaire quand on met ces adjectifs à la suite du verbe, puisque dans ce cas on énonce l'idée simplement négative, et on ajoute ensuite un de ces adjectifs pour la compléter. Voici les exemples :

Niuna deità è in cielo da costui non ferita, se non Diana. B. Fta.	Aucune divinité du ciel n'a été épargnée par l'Amour.
Non v' è nessuno più misero di quel figliuolo. N. A.	Personne n'est plus malheureux que ce jeune homme.

La même observation a lieu pour les mots *nulla*, *niente*, rien.

EXERCICE

Sur les chapitres X *et* XI.

Qu'on se figure un désert entièrement découvert, où le
Figuriàmoci — deserto del tutto scoprire, dove —
voyageur n'a jamais respiré sous l'ombrage; où rien ne lui
viaggiatore — — mai respirare sotto — ombra; — — — gli
rappelle la nature vivante.
svéglia l'idea della natura in vita.

Ce qu'aucune nation n'avait pas encore fait, d'éviter le joug
Ciò che — nazione — — — ancor —, d'evitare il giogo
des Romains, celle des Parthes le fit.
—, — — Parti lo —.

Personne ne s'était aperçu de sa fuite.
— — s'era accorto della sua fuga.

Donnez-moi quelque livre; quelque plume et quelque
Dàtemi — libro, — penna — —
cahier.
quinterno di carta.

Quelques personnes me disaient l'autre jour que l'on avait
— *persona mi dicévano* — — *giorno* — *si era*
observé dans le ciel un astre nouveau.
osservare in cielo un nuovo astro.

Personne n'a mieux connu que Simonide l'art sublime et
— — — *conosciuto mèglio di Simònide* — — *sublime* —
délicieux d'intéresser et d'attendrir; personne n'a peint avec
soave — *interessare* — — *intenerire;* — — — *dipingere* —
plus de vérité les infortunes qui excitent la pitié.
maggior verità — *infortúnio che èccitano alla pietà.*

Il faut que je prenne un domestique; peu m'importe qui
Bisogna che prenda un servitore, poco mi preme —
que ce soit.
— — —.

Suivez-moi, et ne doutez de rien.
Seguitemi, — — *dubitare* — —.

Quelle que soit sa beauté, quelles que soient ses manières,
— — — *la sua bellezza,* — — — *le sue maniere,*
elle ne me plaira jamais.
ella non mi piacerà mai.

Il a été très-bien soigné dans sa maladie, et rien ne lui a
— — *accuratamente assistito nella sua malattia,* — — — *gli è*
manqué jusqu'à son dernier moment.
mancato fino al suo último momento.

Un habit quelconque pourra me suffire.
Un vestito — *mi farà.*

Quelle que soit sa puissance, il ne pourra me faire faire ce
— — — *il suo potere, non potrà farmi fare quello*
que je crois contraire à mon honneur.
che credo contrario al mio onore.

Il est capable de dompter le plus fier animal quel qu'il
E capace — *domare più fiero animale* — — —
soit. (lisez: quel qu'il soit plus fier animal).
—.

Son discours fut suivi de quelque mot entrecoupé et de
Il suo discorso — *seguire* — — *parola interrotto e* —
beaucoup de larmes.
molte làgrime.

CHAPITRE XII.

DES ADJECTIFS CONJONCTIFS

Quale, che, chi, cui.

Ces adjectifs servent non-seulement à lier un nom ou un pronom aux autres parties du discours qui les suivent, mais à rappeler aussi l'idée contenue dans le sujet de la proposition.

Quale peut s'employer pour tous les rapports et tous les êtres possibles, il reçoit toujours l'article, excepté lorsqu'il exprime la qualité, et correspond aux mots français *qui*, *lequel*.

Filomena la quale discretissima era, etc. B.	Filomena qui était très-prudente.

Il peut être aussi précédé de la préposition seule ou réunie à l'article.

Cet adjectif peut être employé dans les comparaisons d'égalité, comme nous le verrons dans le chapitre XVII.

Dans les interrogations, il faut s'en servir pour exprimer la qualité de la personne ou de la chose, et pour connaître, entre deux ou plusieurs objets, celui qu'on préfère, ou que l'on cherche.

Qual passione ti accende?	Quel passion vous enflamme?
Qual cavallo avete scelto?	Quel cheval avez-vous choisi?
Qual uomo fu più sventurato di me?	Quel homme fut plus malheureux que moi?

Pétrarque a dit : *Qual vaghezza di lauro? qual di mirto?* Quel enthousiasme voit-on de nos jours pour la poésie et pour l'amour? Et le Tasse : *Quali cose tralascio, e quai ridico?* Quelles choses oublié-je, et quelles choses redis-je?

Lorsqu'on répond aux interrogations, on ne le fait jamais précéder de l'article comme en français : *dàtemi un àbito; quale?* donnez-moi un habit; lequel?

Che, adjectif invariable sert pour tous les êtres possibles. Lorsqu'il se rapporte aux personnes, il ne peut représenter que le sujet et l'objet de la phrase; ainsi, on ne pourrait dire : *l' uomo di che parlo*, mais bien *l' uomo di cui parlo*. Il correspond aux mots *que, qui*.

Le noje sono il male alloggiare, e il mancare delle comodità che si hanno a Roma. CAR.	Ce qu'il y a de plus fâcheux c'est d'être mal logé, et de manquer des commodités qu'on a à Rome.

Il peut aussi exprimer la qualité, comme dans cet exemple : *Dio il sa che dolore io sento!* B. Dieu sait quelle douleur je ressens!

Dans les interrogations on dit également : *che volete?* ou *che cosa volete?* D'où l'on voit que la première forme est elliptique.

Dans les phrases exclamatives, il correspond aux mots français *quel, quels, quelle, quelles*. Exemple : Quel déluge! *che diluvio!* quels éclairs! *che baleni!* quelle forêt! *che foresta!* quelles fleurs! *che fiori!*

On peut le faire précéder de la préposition liée à l'article, quand il correspond à *quelle chose*. Exemple : *Voi mi avete fatto del bene, del che vi ringrazio.* Vous m'avez fait du bien, de laquelle chose je vous remercie.

Les classiques l'ont employé lorsqu'il exprimait un rapport, en sous-entendant la préposition devant lui. *Questa vita terrena è quasi un prato, che il serpente tra fiori e l'erba giace.* P. Cette vie mortelle est comme une prairie où le

serpent gît parmi l'herbe et les fleurs. A présent on ne se servirait plus d'une pareille construction, même dans la langue poétique.

Chi invariable; il n'est employé qu'au singulier, quoiqu'il existe des exemples contraires. Il répond aux mots *qui*, *celui qui* ou *celle qui* (1). Il ne peut se rapporter qu'aux personnes, et sert pour représenter le sujet, l'objet et les rapports. *Non credi trovar tu qui chi il battésimo ti dia?* Ne crois-tu pas trouver ici qui te donne le baptême; savoir: *persona la quale*, etc.

Il faut se servir de cet adjectif dans les interrogations relatives aux personnes, et dans ce cas il est employé même au pluriel.

Chi è costui che senza morte, va per lo regno della morta gente? Dte.	Quel est cet homme qui, plein de vie, voyage dans le royaume de la mort?
Chi sono i tuoi nemici? Cr.	Qui sont tes ennemis?

Cui invariable sert pour les deux genres et pour les deux nombres. Il ne peut jamais désigner le sujet, et peut s'employer pour les personnes et pour les choses indistinctement. Il correspond aux mots *dont*, *de qui*, *à qui*, *duquel*, *delaquelle*, etc.

Macchie apparivano a molti, a cui grandi e rade, e a cui minute e spesse. B.	On voyait sur ceux-ci de grandes taches éloignées les unes des autres; ceux-là en avaient de petites très-rapprochées.
Di cui la fáma ancor nel mondo dura. Dte.	Dont la renommée dure encore.

On peut faire ellipse et transposition de l'article, et le

(1) Je pourrais classer ce mot avec cette signification parmi les pronoms, et l'appeler pronom *conjonctif*, à cause de l'adjectif conjonctif qu'il renferme en lui: cette observation doit suffire.

discours en acquiert plus de grâce. *Amore la cui natura è tale che*, etc. B. Amour dont la nature est telle que, etc. L'article n'appartient pas dans cette phrase au pronom *cui*, mais au substantif *natura*, et la construction régulière est: *amore di cui la natura*, etc. On peut aussi sous-entendre la préposition sans faire aucune transposition. Exemple: *Voi cui fortuna ha posto in mano il freno delle belle contrade*. P. Vous à qui la fortune a remis entre les mains le destin de ce beau pays.

On ne fait jamais ellipse de la préposition *da*.

Le mot *onde* peut, selon les circonstances, remplacer les adjectifs *quale, cui, che*, précédés des prépositions; il ne peut donc représenter le sujet et l'objet du discours, et il correspond au mot français *dont*.

L'ànima gloriosa onde si parla. Dte.	L'ame glorieuse dont on parle.
Nella bella prigione ond' ora è sciolta, poco era stata l'ànima gentile. P.	Cette belle ame avait fait un court séjour, dans la belle prison, dont elle est actuellement délivrée.

Les expressions *ce qui, ce que*, lorsqu'elles signifient *laquelle chose*, se traduisent en italien par *il che* ou *la qual cosa*. Dans tous les autres cas, elles doivent se traduire par une de ces formes *quel che, quello che, ciò che*. Exemple pour le premier cas: J'ai appris que votre frère est malade, ce qui me fait bien de la peine (laquelle chose me fait bien etc.), traduisez *il che* ou *la qual cosa*. Exemple pour le second cas: Je ne sais pas ce que vous dites, traduisez *quel che*, ou *quello che*, ou *ciò che*.

REMARQUE.

Pour donner plus de variété au discours, on emploie en italien le mot *chi* à la place de *gli uni gli altri*, les uns les autres; mais seulement dans les cas suivans.

1°, Lorsque le but auquel tendent les sujets de la phrase est différent, ou lorsque ces sujets ont une volonté opposée; Exemples : *chi passéggia, chi còglie fiori,* les uns se promènent, les autres cueillent des fleurs; *chi era d'un parere, chi d'un altro*, les uns étaient d'un avis, les autres d'un autre.

2°, Lorsque les personnes ou les objets représentés sont différens; exemple : *chi perseguitava uòmini, chi donne*; les uns poursuivaient des hommes, les autres des femmes. *Chi portava fiori, chi erbe odorose*; les uns portaient des fleurs, les autres des herbes odoriférantes.

3°. Enfin, toutes les fois que ces personnes ou ces objets nous sont présentés avec une qualité ou une modification différente. Exemples : *Chi era architetto, chi poeta*; les uns étaient architectes, les autres poëtes. *Chi aveva un àbito di lana, chi di seta*; les uns avaient un habit de laine, les autres de soie.

Dans tout autre cas, on ne pourrait pas se servir de *chi*, mais des formes *gli uni, gli altri*, correspondantes aux formes françaises.

On voit que cet adjectif, employé de la sorte, est considéré comme un mot servant à exprimer une idée collective plus ou moins étendue selon les circonstances. Voilà pourquoi le verbe doit être au nombre singulier. Les mêmes observations sont applicables à l'adjectif *quale*. (1)

(1) Ce qui doit nous confirmer dans la pensée que ce mot, lorsqu'il est employé de cette manière, représente un nom indéterminé, et qu'il n'exprime pas, comme on le prétend, *uno individuo è il quale (il y a un individu qui)*, c'est qu'on ne le trouve jamais employé pour représenter les expressions *l'un l'autre*. En parlant de deux personnes, on ne dit pas *chi leggeva, chi scriveva*, mais *l' uno leggeva, l' altro scriveva*. Observez que si *les uns, les autres* se rapportent à des noms déjà exprimés, on ne peut pas se servir de *chi*.

Celui qui est ingrat à son bienfaiteur a le cœur aussi cruel que
— — — *ingrato al suo benefattore* — — *cuore duro al par d'*
le tigre.
una tigre.

Qui est l'ami de ton père ?
— — —*amico di tuo padre ?*

La personne à qui j'avais écrit ne m'a pas encore répondu.
— *persona* — — — *scrivere non mi ha ancora rispóndere.*

Mon épouse, qui t'a confié ce secret ?
Sposa mia, — *t'—confidare — segreto ?*

Les uns étaient d'un avis et les autres d'un autre.
— — — — —*parere*— — — — — .

Quelle démarche majestueuse, quel sourire agréable, quelle
— *portamento maestoso,* — *sorriso piacévole,* —
voix touchante, quelle ame pure! Jamais femme n'a pu inté-
voce commovente, — *ánima pura! non vi fu donna mai che potesse inte-*
resser un amant, comme elle intéresse mon cœur.
ressare un amante, com' ella interessa il mio cuore.

Les Romains étaient ambitieux par orgueil, et les Carthaginois
— — — . *ambizioso per orgoglio,* — — *Cartaginese*
par avarice; les uns voulaient commander, les autres voulaient
per avarizia, — — *volere comandare,* — — —
acquérir.
acquistare.

Quelle fraîcheur dans l'air! quelle odeur agréable dans les
— *freschezza* — —*ária!* — *odore soave* — —
herbes qui naissent autour de moi!
erbette — *nàscere intorno a me!*

Les uns venaient sur cette plante pour y déposer leurs œufs,
— — *venire su* — *pianta per deporvi le loro uova,*
les autres simplement pour s'y mettre à l'abri du soleil.
— — *soltanto per mettèrvisi al coperto del sole.*

CHAPITRE XIII.

DES POSSESSIFS.

Ces adjectifs expriment non-seulement le rapport de propriété que l'on a sur la personne ou sur la chose, mais ils déterminent encore l'une ou l'autre d'une manière particulière.

MASCULIN SINGULIER.			MASCULIN PLURIEL.		
Mio,	mon,	mien.	*Miei*,	mes,	miens.
Túo,	ton,	tien.	*Tùoi*,	tes,	tiens.
Súo,	son,	sien.	*Suòi*,	ses,	siens.
Nòstro,	notre.		*Nòstri*,	nos.	
Vòstro,	votre.		*Vòstri*,	vos.	
Lòro (1),	leur.		*Lòro*,	leurs.	

FÉMININ SINGULIER.			FÉMININ PLURIEL.		
Mia,	ma,	mienne.	*Mie*,	mes,	miennes.
Tùa,	ta,	tienne.	*Tùe*,	tes,	tiennes.
Sùa,	sa,	sienne.	*Sùe*,	ses,	siennes.
Nòstra,	notre.		*Nòstre*,	nos.	
Vòstra,	votre.		*Vòstre*,	vos.	
lòro,	leur.		*Lòro*,	leurs.	

(1) Nous trouvons employé très-souvent dans nos anciens écrivains *suo* et *sua* à la place de *loro*, c'est parce qu'ils considéraient *loro* comme un pronom, et non comme un *possessif*; et ils avaient raison, quoiqu'à présent ce mot soit tantôt employé dans le sens de *possessif*, tantôt

Ils s'accordent en genre et en nombre avec les substantifs auxquels ils sont joints, excepté *loro* qui est invariable.

Il mio giardino.	Mon jardin.
La mia casa.	Ma maison.
I miei servi.	Mes domestiques.
Le mie sorelle.	Mes sœurs.

Ces exemples nous démontrent que les possessifs sont précédés de l'article dans la langue italienne. Il est presque inutile de faire observer que l'article n'appartient pas à l'adjectif, mais au nom qu'il détermine. Ces possessifs se placent ordinairement devant les noms qu'ils qualifient, et il en résulte la conséquence que l'article précède l'adjectif, et non le nom auquel il se rapporte. Voici cependant les cas où l'article se sous-entend.

1°. On sous-entend l'article devant les possessifs, lorsqu'ils sont immédiatement suivis d'un nom de parenté ou de dignité. (1)

Mio padre è partito.	Mon père est parti.
Sua eccellenza è malata.	Son excellence est malade.

2°. Lorsque le verbe *être* se trouve avant le possessif.

È tuo dovere il riparare al mal fatto. CLAS.	Il est de ton devoir de réparer le mal que tu as fait.
Ognuno se gli fece incontro per esser suo amico. MAC.	Tout le monde vint par un mouvement spontané rechercher son amitié.

---

dans celui de *pronom*. On doit remarquer que lorsqu'il est *possessif*, il ne doit pas être précédé des prépositions. Ce sont les véritables noms et pronoms qui les exigent. Cette explication est suffisante pour faire sentir la différence qui existe entre ces phrases : *la casa loro*, leur maison ; *ho parlato di loro*, j'ai parlé d'eux.

(1) Si entre le possessif et le nom se trouve un adjectif, on ne sous-entend pas l'article : *il mio caro fratello è malato.* On ne le sous-entend pas non plus si les noms sont au pluriel.

3°. Lorsque l'on apostrophe, que l'on salue, ou que l'on demande; et dans ce cas, le possessif se treuve ordinairement après le nom.

O mio caro fratello!	O mon cher frère!
Buon giorno amico mio.	Bon jour, mon ami.
Che fate padre mio?	Que faites vous, mon père?

4°: Lorsqu'avant les possessifs, on place un des adjectifs *questo*, *cotesto*, *quello*. (1) Exemple: *Questo vostro giardino è delizioso*; *quella vostra casetta mi piace molto*. Dans ce cas on exprime en même temps l'idée de proximité ou d'éloignement, et celle de possession. Bocace a dit: *se tu ti contenti di lasciare appresso di me questa tua figliuoletta*, etc. si tu te contentes de laisser auprès de moi ta jeune fille.

5°. Dans plusieurs expressions adverbiales dont nous rapporterons celles que l'on rencontre le plus souvent.

Enfin, je dois remarquer que l'article dans les phrases construites avec le possessif peut être sous-entendu, toutes les fois que cette suppression peut favoriser la concision, l'élégance et l'expression, et surtout en poésie. Voici des exemples à l'appui de la vérité de notre observation.

In mia casa hai ricevuto mie lettere. Clas.	Tu as reçu mes lettres chez moi.
Catella prese sua compagnia e se ne andò a quel bagno, il quale etc. B.	Catella avec sa compagne alla à ce bain, qui etc.
Recàtosi suo sacco in collo. B.	Ayant mis son sac sur ses épaules.
Il cervello del dàino a mio giudizio è migliore di tuti quanti i cervelli. Red.	Selon moi la cervelle du daim est la meilleure de toutes les cervelles.

(1) Ceci prouve davantage la double attribution que nous leur avons donnée comme adjectifs et comme articles.

Anastagio, apportatore di questa e mio grande amico, viene a corte. P. — Anastase, porteur de cette lettre et mon meilleur ami, se rend à la cour.

Baciate le mani a Mons. Giovio a mio nome. CAS. — Dites bien des choses de ma part à M. Giovio.

Questo manoscritto greco mi misi a tradurre per mio esercizio. MAG. — Je me mis à traduire ce manus-nuscrit grec poun m'exercer.

Rispondo, che non si debba mai lasciar seguire uno disordine per fuggire una guerra; perch' ella non si fugge, ma si differisce a tuo disvantaggio. MAC. — Je réponds que l'on ne doit jamais consentir à un désordre pour éviter une guerre; parce qu'on ne peut pas la fuir mais seulement la différer, à son désavantage.

E ben si può riputare a ventura il servire agl' interessi della real sua corona che fa suoi proprj sempre quei della chiesa. BENT. — Et l'on peut considérer comme un bonheur de servir les intérêts de sa royale couronne qui considère les intérêts de l'église comme les siens propres.

Quantunque Pampinea per sua cortesia più che per mia virtù, m' abbia di voi tutti fatta reina. B. — Quoique Pampinea plutôt par politesse qu'à cause de mon mérite, m'ait faite votre reine.

Dalle parole e frasi latine mi son partito dobe le nostre esprimévano meglio: avendo ogni lingua sue proprie virtù. DAV. — Je me suis écarté des paroles et des phrases latines où les nôtres exprimaient mieux la pensée: chaque langue ayant des beautés qui lui sont propres.

Ho ricorso a suo favore. (1) CLAS. — J'ai porté mes plaintes en sa faveur.

Ma dilli chi tu fosti si che 'n vece D' alcuna ammenda tua — Mais dis-lui qui tu fus, afin que, pour compenser en quelque

(1) Une chose que l'on doit remarquer c'est que cette phrase avec le possessif précédé de l'article, a une signification tout-à-fait différente, *ho ricorso al suo favore* veut dire; j'ai eu recours à sa faveur pour obtenir ce que je désirais.

fama rinfreschi Nel mondo su, dove tornar gli lece. Dte.	sorte le mal qu'il t'a fait, il renouvelle ta réputation dans le monde où il lui est permis de retourner.
Passan vostri trionfi e vostre pompe, passan le signorie; passano i regni, ogni cosa mortal tempo interrompe. P.	Tout passe, triomphes, faste, domination, couronnes, tout est détruit par le temps.
Vostra inclita virtù, dite, che giova? vostro alto onor, dite, in che prezzo sia? ARIOS.	Votre vertu illustre à quoi sert-elle? dites, quelle estime a-t-on pour votre grande renommée?
Sua perdita stima il vincer tardi. TAS.	Il se considère comme vaincu s'il remporte une victoire tardive.

EXPRESSIONS ADVERBIALES,

OU L'ARTICLE EST SOUS-ENTENDU.

A suo modo, ou *a modo suo.*	A sa manière.
A mio parere, ou *a parer mio.*	A mon avis.
A tuo scàpito.	A ton désavantage.
A tuo favore, ou *a favor tuo.*	A ta faveur.
A suo àgio.	A son loisir.
A lor dispetto.	A leur dépit.
A suo piacere, ou *a piacer suo.*	A son plaisir.
Di sua testa.	De sa tête.
Di mio capo.	De ma tête.
A mio modo, ou *a modo mio.*	A ma manière.
A vostro crédere, ou *a créder vostro.*	A votre avis.
A vostro onore, ou *ad onor vostro.*	A votre honneur.
A loro glòria.	A leur gloire.

SUPPLÉMENT.

Sono vostro amante. *Sono il vostro amante.*	Je suis votre amant.

La première de ces phrases exprime : je suis un de vos amants, et la seconde : je suis votre premier ou unique amant.

Il y a des phrases où le nom est sous-entendu. *Exemples :*

La vecchia disse a colui : vieni, e domanda il tuo. N. A.	La vieille lui dit : viens et demande ce qui t'appartient.
Così gli dice ; indi si volge ai suoi. TAS.	Il lui parle ainsi ; ensuite il se tourne vers les siens.
Mi giova molto che in sul vostro passi quella gragnuola la quale cadde in sul mio. B. AS.	Je désire que la grêle qui est tombée sur mon champ tombe aussi sur le vôtre.
Aveano messo il loro nel re Odardo, d'Inghilterra. GIOV. VILL.	Ils avaient placé leurs fonds sur la tête d'Edouard, roi d'Angleterre.

Dans le premier exemple, on peut sous-entendre le nom *bene*, *avere*, *denaro*, bien, avoir, argent, ou autres expressions semblables ; dans le second, *compagni* ou *soldati*, compagnons ou soldats ; dans le troisième, *podere*, *campo*, ferme, champ ; et dans le quatrième, *denaro*, argent.

Vostro servitore.	Votre serviteur.
Vostro umilissimo servitore.	Votre très-humble serviteur.

Dans l'une et l'autre forme, on se sert rarement de l'article en italien. On l'emploie cependant pour s'exprimer d'une manière plus précise et plus respectueuse.

Questa gemma è mia.	Cette pierre précieuse est à moi.
Questo libro è tuo.	Ce livre est à toi.
Questi anelli son vostri.	Ces bagues sont à vous.

Voilà comment il faut traduire les phrases françaises, au lieu de dire *è a te*, *è a me*, etc. ; puisqu'elles sont un abrégé de *mia possessione*, ou *proprietà*, ma possession ou ma propriété.

Un mio amico.	Un de mes amis.
Uno de' miei amici.	

L'une et l'autre manière sont également en usage, ainsi que les suivantes.

Una	*Mia* *Tua* *Sua* *Nostra* *Vostra* *Loro*	*sorella*, ou *parente* ou *amica*, etc.
Una delle	*Mie* *Tue* *Sue* *Nostre* *Vostre* *Loro*	*sorelle* ou *parenti* ou *amiche*, etc.

On peut employer en italien le pronom au lieu du possessif, ce qui est même plus élégant et plus gracieux, comme dans cet exemple: *me lo strinsi al seno*, au lieu de *lo strinsi al mio seno*, dont la traduction littérale serait: je me le serrai au sein.

Cavàtevi il vestito.	Otez votre habit.
Mettètevi il cappello.	Mettez votre chapeau.
Scrisse una letterina al figlio. CLAS.	Il écrivit une petite lettre à son fils.

Lorsque la chose en question se rapporte uniquement à la personne à qui l'on adresse la parole, comme dans le premier et second exemple, il ne faut pas se servir en italien du possessif comme en français; on pourra le sous-entendre dans toute autre phrase, lorsque par-là, on ne nuira pas à la clarté du discours.

REMARQUE.

Toutes les fois que le possessif ne se rapporte pas au sujet de la proposition, il faut se servir à la place des possessifs

suo, *sua*, des pronoms *lui*, *lei*, précédés de la préposition *di*, puisque autrement, il y aurait de l'amphibologie. *Exemples:*

Io amo Antònio, e il suo figlio.	J'aime Antoine et son fils.
Egli ama Pietro e suo figlio.	Il aime Pierre et son fils.
Pàolo ama Ortènsia e sua figlia.	Paul aime Hortence et sa fille.

Dans le premier exemple, on voit clairement que *j'aime Antoine et son fils*; mais dans le second, on ne sait pas en italien si la personne sur qui repose l'action du verbe, aime son propre fils, ou celui de Pierre. De même dans le troisième, on ne sait pas si Paul, en aimant Hortence, aime sa propre fille, ou celle d'Hortence, ce qui n'est que supposable. Pour éviter toute irrégularité, il conviendra de dire : *Egli ama Pietro ed il figlio di lui.* Il aime Pierre et le fils de lui. *Pàolo ama Ortènsia e la figlia di lei.* Paul aime Hortence et la fille d'elle; ou par une inversion, *il di lui figlio, la di lei figlia.*

EXERCICE.

Touchés de ses larmes, nous lui accordâmes la vie.
Intenériti — — làgrima, gli accordare — vita.

Scipion déclara son amitié à Ennius; Polion à Virgile; Mécène à Horace.
Scipione dichiarare — amicizia — Ennio; Polione — Virgilio; Mecenate — Oràzio.

On dit que le grand Boerhaave ordonna dans son testament de brûler tous ses manuscrits, excepté un livre qu'on aurait trouvé dans son armoire.
Si dice — — — Boerhaave ordinare — — testamento che si bruciassero tùtti — manoscritto, salvo — libro che avrebbero trovato — — armadio.

Il paraît que Shakespeare dans Hamlet fait allusion à ce qui se passa dans une ville de la province de Norfolk, où une femme qui était au spectacle, commença à crier : ô mon mari, ô mon
Pare — Shakespeare nell' Amleto faccia allusione — — — accadde — — città — — provìncia — Norfolk, dove — donna — — al teatro, cominciare — gridare : o — —, — —

mari; et ayant été conduite devant les juges, avoua son
marito; — — — tradotta al cospetto de' giùdici, confessò —
crime.
delitto.

Revenons à votre père. Je suis affligé de son indisposition;
Torniamo — — padre. Sono dispiacente — — indisposizione;
mais satisfaites ma cursosité : dites-moi un peu quelque chose
ma sodisfare — curiosità : ditemi un poco — cosa
de son procès.
— — lite.

Ah! Lisette, tu connais mes sentimens, montre-toi sensible
Ah! Lisetta, tu conòscere — sentimento, mòstrati sensìbile
à mes peines.
— — pena.

Ma résolution est prise, je veux bannir de mon cœur cette
Ho preso il mio partito, voglio bandire — — cuore —
funeste passion. Non, il n'est plus mon ami.
funesto passione. No, egli non è più — amico.

Je tombai aux pieds de mon père, j'embrassai ses genoux
Cadere — piede — — padre, abbracciare — ginòcchia
avec une tendresse dont tout le monde fut ému.
— — tenerezza che commosse tutti.

C'est l'abus de nos facultés qui nous rend malheureux et
L'abuso — — facoltà è quello che ci rende infelice e
méchans.
cattivo.

Où finissent nos besoins périssables, où cessent nos désirs
Dove finire — bisogno caduco, — cessare — desiderio
insensés, doivent cesser aussi nos passions et nos crimes.
insensato, dovere — ancora — passione — — delitto.

Son excellence désire vous parler.
— eccellenza desidera parlarvi.

O mon ami! depuis quand es-tu arrivé dans ta patrie?
O — —! da quàndo in qua sei giunto — — pàtria?

Elle a trompé un de ses amans!
Ella —ingannare— — — amante!

Je suis votre très-humble serviteur.
— — umilissimo servitore.

Elle alla à la campagne pour revoir ses parens.
Ella — in contado — rivedere — —.

Ménagez votre bien, si vous voulez vous mettre à l'abri de
Abbiate cura — —, se volete parvi al coperto —
la misère.
— misèria.

Mettez votre chapeau, et ne faites pas des complimens.
Mèttere — cappello —non fare — complimento.

Il tira sa montre pour voir l'heure qu'il était.
Cavare— oriuolo — vedere che ora fosse.

Mon village est sur le bord d'un beau fleuve : mon père
— villàggio — sopra — rive — — bel fiume : — —
est laboureur : les travaux champêtres occupent seuls ma vie.
— coltivatore : e la mia vita è impiegata sola in lavori campestri.

Ah! ma chère, me repondit-elle, rien ne peut me consoler.
Ah ! — —, mi rispose, — —potere consolarmi.

CHAPITRE XIV.

DES ADJECTIFS DE NOMBRE.

Ces adjectifs qualifient les noms relativement à la quantité et à l'ordre. Ils se partagent en *cardinaux*, *ordinaux* et *collectifs*.

Cardinaux.		Ordinaux.	
Uno,	Un.	*Primo*,	Premier.
Due,	Deux.	*Secóndo*,	Deuxième.
Tre,	Trois.	*Terzo*,	Troisième.
Quattro,	Quatre.	*Quarto*,	Quatrième.
Cinque,	Cinq.	*Quinto*,	Cinquième.
Sèi,	Six.	*Sèsto*,	Sixième.
Sètte,	Sept.	*Sèttimo*,	Septième.

Otto,	Huit.	*Ottàvo*,	Huitième.
Nòve,	Neuf.	*Nòno*,	Neuvième.
Dièci,	Dix.	*Dècimo*,	Dixième.
Undici,	Onze.	*Undècimo*,	Onzième.
Dódici,	Douze.	*Duodècimo*,	Douzième.
Trédici,	Treize.	*Dècimo tèrzo*,(1)	Treizième.
Quattórdici,	Quatorze.	*Dècimo quarto*,	Quatorzième.
Quíndici,	Quinze.	*Dècimo quinto*,	Quinzième.
Sédici,	Seize.	*Dècimo sèsto*,	Seizième.
Diciassètte,	Dix-sept.	*Dècimo sèttimo*,	Dix-septième.
Diciòtto,	Dix-huit.	*Dècimo ottavo*,	Dix-huitième.
Diciannòve,	Dix-neuf.	*Dècimo nòno*,	Dix-neuvième.
Vénti,	Vingt.	*Ventèsimo*,	Vingtième.
Vent' uno,	Vingt-un.	*Ventèsimo primo*,	Vingt-unième.
Ventidue etc.,	Vingt-deux.	*Ventèsimo secondo, etc.*,	Vingt-deuxième.
Trénta,	Trente.	*Trentèsimo*,	Trentième.
Quaranta,	Quarante.	*Quarantèsimo*,	Quarantième.
Cinquànta,	Cinquante.	*Cinquantèsimo*,	Cinquantième.
Sessànta,	Soixante.	*Sessantèsimo*,	Soixantième.
Settànta,	Soixante-dix.	*Settantèsimo*,	Soixante-dixième.
Ottànta,	Quatre-vingt.	*Ottantèsimo*,	Quatre-vingtième.
Novànta,	Quatre-vingt-dix.	*Novantèsimo*,	Quatre-vingt-dixième.
Cènto,	Cent.	*Centèsimo*,	Centième.
Mille,	Mille.	*Millèsimo*,	Millième.
Millione,	Million.		
Biglione etc.,	Billion, etc.		

Duecento fiorini d'oro.	Deux cents florins d'or.
Mille lire.	Mille livres.
Trenta mila persone.	Trente mille personnes.

(1) Les formes *tredicèsimo, quattordicèsimo, quindicèsimo*, etc., appartiennent plutôt au langage familier. On pourrait aussi dire et écrire *dècimo primo, dècimo secondo*, au lieu de *undècimo* et *duodècimo*.

6*

Le mot *cento* est invariable; *mille*, toutes les fois qu'il s'agit de plus d'un mille, se change en *mila*.

Lorsqu'on parle d'une époque quelconque, le nombre doit être précédé de l'article dans la langue italienne: il *est né en mil huit cent quinze* (en 1815). *È nato nel mille ottocento quindici* (nel 1815); *il mourut en quatre cent vingt-deux* (en 422). *Morì nel quattrocento venti due* (*nel* 422).

L'adjectif *uno* est déclinable. Lorsque cet adjectif est employé avec son corrélatif *altro*, autre, tant au singulier qu'au pluriel, il exige l'article. Exemple:

Tanto l' età l' uno e l' altro avea trasformati. B.	Tellement l'âge avait déguisé l'un et l'autre.

Dans les formes composées, telles que *ventuno*, vingt-un; *trentuno*, trente-un, etc.; si le nom se trouve après le nombre, il doit être mis au singulier: *ventun franco*, vingt-un francs. S'il se trouve avant, on le met au pluriel: *franchi ventuno*. Observez qu'il peut être mis avant ou après à la volonté de l'écrivain.

On prétend que cet adjectif est employé quelquefois non comme adjectif *numérique*, mais comme *spécifique*; en voici l'exemple. *Gli venne a memòria un ser Ciappezello da Prato*. B. Il lui vint à la mémoire un certain sieur Giapperello de Prato. Quant à moi, je le crois toujours numérique, puisque cette expression est équivalente à celle-ci: *gli venne a memoria un* (*individuo, e questo era*) *ser Ciapperello da Prato*.

On ajoute dans certains cas l'adjectif *certo*, après le mot *uno*, et l'on dit: *più per un certo rispetto che per altra cosa*, plus pour un certain respect que pour autre chose.

Il existe des locutions elliptiques, telles que les suivantes: *un due mila, un tre mila*; et elles correspondent à *un* (*número di*) *due mila*, *un* (*número di*) *tre mila*; un nombre de deux mille, un nombre de trois mille.

Les noms des princes et des souverains doivent être qualifiés par les nombres ordinaux : *Enrico Quarto*, Heuri Quatre.

En parlant d'un livre, d'un chapitre, d'un article, d'un paragraphe et d'une page, on emploie comme en français les nombres ordinaux : *capitolo primo*, chapitre premier; et de même qu'en français, si le nombre est précédé par le substantif, il ne faut pas se servir d'article. Ex. : *Dante*, *canto quarto*, *verso ventèsimo*. Si le substantif vient après, on peut se servir ou non de l'article : *la prima pàgina*, ou *prima pàgina*.

Lorsque le verbe est à l'impératif, et que l'on doit indiquer le chapitre ou la page à quelque personne, on peut également faire usage ou non de l'article : *vedete il primo capìtolo*, voyez le premier chapitre; *cercate pàgina seconda*, cherchez à la page seconde.

On forme comme en français des cardinaux *primo* et *secondo*, les adverbes *primamente* ou *primieramente* et *secondariamente*; mais les formes *troisièmement*, *quatrièmement*, etc., se rendent par *in terzo luogo*, *in quarto luogo*, etc.

Tre volte quattro fanno dódici. *Tre via quattro fanno dódici.* *Tre via quattro dódici.*	Trois fois quatre font douze.

La dernière de ces formes, qui est la plus abrégée, s'emploie ordinairement dans les multiplications.

Les Italiens se servent de l'article au pluriel pour les dates, excepté pour le premier du mois, où ils font usage de l'article au singulier, comme les Français : *partirò i sei* ou *ai sei del corrente* (1), je partirai le six du courant.

(1) Pour ce qui est des dates avec l'article au pluriel, qu'il me soit permis de faire la remarque suivante « *Parigi i 14. Agosto.* » Cette manière me paraît contraire à l'idée que l'on veut exprimer. On écrit le jour qui, par ordre successif, occupe le nombre quatorze. Or, il est

Tutti due. } Tous deux, ou tous les deux.
Tutti e due. }

L'une et l'autre forme est également régulière; mais la seconde est plus usitée. On trouve encore *tutti a due, tutti a tre*, etc. Cette dernière manière est moins suivie.

Tutte e quattro le figlie si recàrono nel giardino.	Toutes les quatre filles allèrent dans le jardin.

L'article doit se placer en italien immédiatement après l'expression *tutte e tre*, ou autres semblables; et doit précéder le nom.

Ils lui attachèrent les deux mains. Dans ces sortes de phrases, le nombre doit se traduire par la forme: *tutt' e due* ou *ambe* ou *ambe due*; *gli legàrono tutt' e due le mani.* On ne pourrait suivre la locution française *le due mani*, à moins qu'il ne s'agît de Briarée qui avait des mains de tous côtés; dans ce cas, l'article déterminant le mot qui le suit, on ajouterait

---

évident que si l'on écrit *i* 14. *Agosto*, la proposition entière sera équivalente à *les jours quatorze* du mois d'août, et cette manière est bien loin d'exprimer la vérité, puisqu'il paraît que l'on n'écrit pas dans le seul jour *quatorze*, mais dans tous les jours qui s'écoulent du *premier* jusqu'au *quatorze*, et si l'on veut ramener cette locution au sens qu'elle doit avoir, il faut recourir à une ellipse très-forte, et dire: «*Parigi (il giorno che compie) i* 14 *(giorni del mese d') Agosto.* Il serait donc plus naturel d'écrire comme en français, » *il* 14 *agosto*; car alors il n'y aurait que le nom de *(giorno)* jour, sous-entendu après l'article; et l'on considérerait le nombre *quatorze* comme ordinal, c'est-à-dire: *Parigi il giorno (quattordicèsimo) d'Agosto.* Dans ces cas, l'expression répondrait exactement à la vérité et à l'intention de l'écrivain; elle serait simple et claire, et il n'y aurait pas besoin de détours pour lui donner un sens juste et facile. Cependant l'autre est la seule autorisée dans la langue italienne, et si elle ne nous fait pas tomber dans l'erreur, c'est que la faute en serait trop grossière.

Nos anciens écrivains faisaient usage de *li* ou *a li*; et on trouve aussi de ceux qui les imitent parmi les modernes.

après la locution *les deux mains* de l'épaule, de la poitrine, etc.

Le Français dit : *nous étions trois*, et l'Italien : *eravamo tre*, ou bien, *eravamo in tre*, en faisant usage de la préposition devant le nombre.

Caminate a due, a tre, a quattro.	Marchez par deux, par trois, par quatre.
Andate a due a due, a quattro a quattro.	Allez deux à deux, quatre à quatre.

On voit que dans ces sortes de phrases, il faut faire précéder chaque nombre de la préposition *a*.

La locution *a due a due*, peut être remplacée par la suivante, *a cóppia*; ex. : *seguíano a cóppia i duci*, etc. TAS.

Sono le tre, e ancor non giunge. CLAS.	Il est trois heures, et on ne le voit pas encore arriver.

En italien, on sous-entend presque toujours le nom *ore*, heures.

Tutti e due; tutte e due. *Ambo; ambe.* *Ambidue* ou *ambedue.* *Entrambi; entrambe.*	Tous les deux, ou toutes les deux.

On pourra se servir tantôt de l'une, tantôt de l'autre forme, lorsqu'on le jugera convenable.

DES COLLECTIFS.

Ces nombres sont les mêmes qu'en français : *paio*, paire ; *diecina*, dixaine; *dozzina*, douzaine; *ventina*, vingtaine ; *trentina*, trentaine ; etc. *Centinaio*, centaine; *migliaio*, millier; *millione*, million, etc. *Il dóppio*, le double; *il triplo*, le triple; *il quàdruplo*, le quadruple; *il cèntuplo*, le centuple.

REMARQUE.

Si l'on rencontre des phrases semblables à celle-ci : *les ennemis eurent dix soldats de tués, et vingt de blessés*, vous les traduirez sans la préposition (*de*) : *I nemici èbbero dieci soldati morti e venti feriti.*

Quand il s'agit de *longueur*, de *profondeur*, ou de toute autre *dimension*, il ne faut pas non plus traduire la préposition *de*. Exemples : *Son bois a deux lieues* de *long, et une* de *large*; *le fleuve est profond* de *vingt pieds ;* traduisez : *Il suo bosco è lungo due leghe, e largo una* ; *il fiume è profondo venti piedi ;* ou bien, *il suo bosco ha due leghe di lunghezza, ed una di larghezza* ; son bois a deux lieues de long, et une de large ; *il fiume ha venti piedi di profondità*, le fleuve a vingt pieds de profondeur.

Dans l'expression *vivomi fra due*, on sous-entend un des substantifs *affetti, passioni*, ou autres semblables relatifs à la situation où se trouve la personne qui parle : *Je vis entre deux affections ou passions*, etc., qui ne seront sans doute pas de la même nature, et par-conséquent, l'expression vraie sera : *Je vis entre deux affections contraires.*

Les nombres cardinaux sont invariables. Cependant, en jouant aux cartes, on dit *tre cinqui, tre setti*, etc., en les mettant au pluriel.

EXERCICE.

Philippe le Bon entretint royalement à Genape Louis XI,
Filippo — — trattare magnificamente — Genape Luigi —,
et Louis XI fit périr son fils Charles le Hardi.
— — — — perire — figlio Carlo — Ardito.

Agnolo de Tura, historien, raconte que, dans la ville de Sienne
Agnolo da Tura stòrico riferire — — — città — Siena
en mil trois cent cinquante, pendant les mois de juin, juillet
— — — — —, nei mesi —giugno, lùglio
et août, la peste enleva quatre-vingt dix mille ames, et que
— agosto, — peste fè perire — — — — ànima, — —

lui-même ensevelit de ses propres mains ses cinq fils dans la
egli stesso seppellire con le pròprie mani — — figlio — —
même fosse.
medésima fossa.

Sophocle et Euripide étaient tous les deux Athéniens.
Sòfocle — Eurìpide — — e — Ateniese.

On dit que Saturne fait sa révolution autour du soleil en
Si dice — Saturno — — rivoluzione intorno al sole, —
trente ans; Jupiter en douze; Mars en deux ans; la Terre en un
— anno; Giove — —; Marte — — —; — Terra — —
an, ou trois cent soixante cinq jours et six heures; Vénus en deux
—, o — — — — giorno — — —; Vènere — —
cent vingt cinq jours; et Mercure en trois mois.
— — — —; — Mercùrio — — mese.

Odoacre domina en Italie en quatre cent soixante seize;
Odoacre dominare — — — — — —;
Théodoric en quatre cent quatre-vingt treize; Albouin en cinq
Teodorico — — — — —; Alboino —
cent cinquante neuf donna commencement au royaume des
— — — dare princìpio — regno —
Lombards, qui se termina à Didier, en sept cent soixante
Longobardi, — finì in Desidèrio, — — — —
quatorze.
—.

Trois fois douze font trente-six, et trois fois trente-six font
— — — — — —, — — — — — —
cent huit.
— —.

A quelle heure désirez-vous de partir? à trois heures ou à
A — — desiderate partire? — — — o —
quatre heures?
— —?

Ils étaient assis tous les deux sur l'herbe près de la fontaine.
— sedere — — — sopra—erba presso la fontana.

Les jeunes personnes iront par deux; les jeunes gens par
— giovinette andare — —; — giovanetti —
quatre, et les viéillards les suivront par six.
—, — — vècchio li seguire — —.

Jean X repoussa vaillamment les Barbares qui infestaient
Giovanni — respingere valorosamente — Bàrbaro — infestare
l'Italie.
— —.

C'est un homme haut de quatre pieds, et il a une femme qui
È — — — — — piede, — ha — móglie —
est haute de six pieds.
— — — — —.

Galilée naquit à Florence en quinze cent soixante quatre.
Galileo nàscere — Firenze — — — — —.

Il a fait un jardin qui a une lieue de long, une demi-lieue de
Ha fatto — giardino — — — — — —, — — — —
large, orné de bosquets et d'allées délicieuses.
—, adorno — boschetto — — viali delizioso.

Mes enfans, tenez-vous par la main, et marchez quatre à
Fanciulli miei, tenétevi per mano, — camminare — —
quatre.
—.

Je vous dirai premièrement qu'une jeune personne doit être
Vi dirò — che — giovinetta dovere —
très-modeste, secondement qu'elle doit éviter le monde, troisiè-
modestissima, — — ella — evitare — società, —
mement qu'elle doit s'appliquer à orner son esprit, et quatriè-
— — applicarsi — abbellire — ingegno, — —
mement qu'elle doit agir, et parler de manière à faire briller son
— — agire, — parlare in maniera tale da — brillare —
innocence et ses vertus.
innocenza — — virtù.

CHAPITRE XV.

DES MOTS *molto*, *poco*, *tanto*, *troppo*, *assai*, *più*, *meno*.

Il serait inutile de faire une démonstration de la nature de ces mots; leur analyse nous en fera mieux sentir la valeur.

Molte donne.	Beaucoup de femmes.
Poca sensibilità.	Peu de sensibilité.
Tanto sdegno.	Tant de colère.
Altrettanto dolore.	Autant de douleur.
Troppi onori.	Trop d'honneurs.

Toutes les fois que ces mots se trouvent en français suivis de la préposition *de*, vous les traduirez en les faisant accorder en genre et en nombre avec leur substantif, et vous supprimerez la préposition employée en français. La raison en est, que dans ce cas on les considère en italien comme des adjectifs; mais toutes les fois qu'ils ne sont pas suivis de la préposition *de* ils sont invariables, étant considérés comme adverbes, exemple: *Piovve molto ieri*, il a plu beaucoup hier. *È poco industrioso*, il est peu industrieux, où l'on voit que l'adverbe *molto* qualifie le verbe relativement à la quantité de la pluie, et l'adverbe *poco* qualifie l'adjectif *industrioso*.

Mi ha dato tante belle gioie, e tante altre cose preziose. Clas.	Il m'a donné tant de beaux bijoux, et tant d'autres choses précieuses.

Je rapporte cet exemple pour démontrer que même lorsque ces mots sont suivis d'un ou de plusieurs adjectifs, s'ils se rapportent à un substantif, ils doivent s'accorder avec celui-ci. L'adjectif *tanto* qualifie le substantif *gioie* relativement à leur quantité, et l'adjectif *bello* relativement à leur beauté; et dans le même exemple les trois adjectifs *tante*, *altre*, et *preziose* nous donnent une idée de quantité, de diversité, et de valeur du substantif.

Ces mots ont été employés par nos classiques de la même manière qu'en français, c'est-à-dire que, devant un substantif, ils demeurent quelquefois invariables, et sont suivis de la préposition *di* : *tanto di dolore*, tant de douleur. *Tanto di gravezza*, tant de lassitude. Ces exemples ne sont pas fréquents. On peut se servir d'une pareille construction lorsque l'élégance, ou l'harmonie semblent le demander.

L'expression *un poco*, un peu, est suivie comme en français de la préposition. Le mot *poco*, peu, qualifié par l'adjectif numérique exprimant une portion d'une plus grande quantité, doit être invariable et suivi de la préposition *di*, de, qui modifie le substantif.

Les mots *assai*, *più*, *meno* sont toujours invariables : *assai donne*, beaucoup des femmes; *più denari*, plus d'argent; *meno frutti*, moins de fruits. On supprime également la préposition *de* qui suit ces mots dans la langue française, en les traduisant en italien, comme on le voit, par les exemples ci-dessus. Cependant on trouve plusieurs exemples de phrases italiennes dans lesquelles on a fait usage de la préposition comme en français.

REMARQUE.

Le mot *tanto* qui représente par lui-même un excès de nombre ou de quantité, lorsqu'on y ajoute au commencement la syllabe *co*, paraît acquérir un dégré supérieur, comme

dans cet exemple de Bocace : *Misera me a cui ho cotanti anni portato cotanto amore!* que je suis malheureuse de lui avoir porté tant d'amour, pendant tant d'années! On peut rendre cet exemple de cette autre manière: *misera me a chi ho sì gran nùmero d'anni, portato sì grand' amore!* que je suis malheureuse de lui avoir porté un si grand amour pendant un si grand nombre d'années! Et en décomposant ainsi le mot *tanto* il est clair qu'il exprime toujours une idée d'excès ou de nombre ou de quantité.

EXERCICE.

Elles commencèrent à parler avec tant de douceur, que ceux
Élleno cominciare —parlare — — — dolcezza, che a quelli
qui les écoutaient croyaient entendre autant de créatures célestes.
— le ascoltare pareva sentire — — creatura celeste.

Avec les gens qui par finesse écoutent tout et parlent peu,
Con coloro — per astùzia ascoltare — — parlare —,
parlez encore moins, ou dites peu de choses.
— anche —, o dire — — —.

Beaucoup de gens s'imaginent que le bonheur est dans les
— — persona s' immàginano che — felicità stia — —
richesses; mais ils se trompent : le bonheur est dans le repos de
ricchezza; ma s' ingànnano : — — sta — — riposo —
la conscience.
— coscienza.

Il a si peu de talent, si peu de mémoire, que les choses les
— sì — — talento, sì — — memòria — — —
plus faciles lui sont inconcevables.
più fàcili son per lui inconcepìbili.

Je ne vais jamais au spectacle, car il y a trop de monde.
Non vo — — teatro, perchè v' è — — gente.

Si vous éprouvez du chagrin, j'en éprouve autant.
Se voi risentite — cordòglio, io ne risento —.

Vous ne vous repentirez jamais d'avoir parlé peu, mais souvent
Non vi pentire mai — — parlare —, ma spesso vi pen-
d'avoir trop parlé. (Lisez) parlé trop.
tirete d' — — —.

C'est une personne peu sensible aux malheurs des autres.
È persona — sensibile — disgrazia — —.
Il a étudié beaucoup, et il s'est fait beaucoup d'honneur.
— studiare —, — s'è fare — — onore.
Si vous voulez m'écouter, je vous raconterai tant d'autres
Se volete ascoltarmi, vi raccontare — — —
choses qui vous causeront beaucoup de surprise.
— — vi fare — — sorpresa.

CHAPITRE XVI.

DES AUGMENTATIFS ET DES DIMINUTIFS.

En ajoutant une ou plusieurs syllabes à la terminaison des substantifs, des adjectifs, et quelquefois des adverbes, on varie leurs désinences, et l'on donne en même temps une modification à l'idée primitive représentée par ces mots. Ces altérations, outre la grandeur et la petitesse physique ou morale d'un être quelconque, expriment souvent à la fois une ou deux idées différentes, telles que la compassion, l'affection, le mépris, le peu de cas que l'on fait de la personne ou de la chose, ou une espèce d'excuse au défaut dont on parle, ce qui ne pourrait se faire sans le secours d'un ou de plusieurs mots. C'est peut-être une prérogative exclusive de la langue italienne; mais cet avantage est en quelque sorte balancé par la difficulté de faire sentir aux étrangers quand un mot est susceptible d'une modification, plutôt que d'une autre. Voici cependant des règles générales qui pourront guider les élèves dans l'application de cette partie de la langue italienne.

DES AUGMENTATIFS.

La désinence en *one* exprime la grandeur ; *gattone* marque donc un grand chat. Observez que les noms féminins ainsi augmentés deviennent masculins, par une règle dont on chercherait en vain la cause ; *casone*, grande maison, est par conséquent du genre masculin ; mais il n'y a que les substantifs, qui, augmentés de cette manière, changent de genre.

Les désinences en *otto*, *otta*, *ozzo*, *ozza*, *òccio*, *òccia*, sont aussi augmentatives ; mais elles modifient en même temps les noms, de manière que ceux-ci acquièrent quelque chose de joli et d'agréable. Par exemple, *vecchiotto* exprime un vieillard sain et agréable ; *brunotta*, une demoiselle brune, mais qui a des charmes particuliers qui plaisent.

Les désinences en *àccio*, *àccia*, *azzo*, *azza*, sont également des désinences d'augmentation ; mais elles marquent encore une idée de mépris, et nous représentent la personne ou la chose, comme vilaine, méchante et méprisable : *omàccio* correspond à un homme vilain, méchant ou méprisable ; *casàccia* à une vilaine maison.

Les désinences en *astro*, *astra* ; sont aussi augmentatives, mais elles expriment tout-à-fait le mépris : *giovanastro* correspond à jeune homme libertin, ou de rien.

Il y a des augmentatifs avec la terminaison en *ame*, *àglia*, *ume*, qui sont généralement pris dans un sens de mépris, tels que *ossame*, quantité d'os ; *plebàglia*, la lie du peuple ; *vecchiume*, vieux chiffons ; mots qui exprimant une union de choses, ne s'emploient ordinairement qu'au singulier.

Il y a des doubles augmentatifs ; comme *birbonàccio*, grand vilain fripon ; *cicalonàccio*, grand vilain bavard. (1)

---

(1) Du substantif *cicala*, cigale, on a formé l'augmentatif *cicalone*, qui en lui-même exprime une grosse cigale ; et ensuite *cicalonàccio*, à cause du bruit continuel que fait cet animal ; et par métaphore, l'augmentatif *cicalone*, exprime en italien un grand bavard, et non cet animal d'une grandeur extraordinaire, comme on pourrait le croire.

DES DIMINUTIFS.

On forme également les diminutifs en changeant la désinence des mots par l'augmentation d'une ou de plusieurs syllabes, et cela de différentes manières.

Les désinences en *ino*, *ina*, *etto*, *etta*, *ello*, *ella*, *erello*, *erella*, *icello*, *icella*, en offrant l'idée diminutive, offrent en même temps une idée de charme dans l'être à qui on les applique, et d'affection vers le même être en celui qui l'appelle de la sorte ; mais elles peuvent aussi exprimer une idée de compassion ou de mépris, selon la personne ou la chose à laquelle on les applique, la manière dont on les prononce, et les gestes dont ils sont accompagnés. Dans toute langue, un éloge prononcé d'une certaine manière devient une satire : et c'est bien là le cas où l'Italien dira avec son expression proverbiale : *il tono fa la música* (1).

Les diminutifs en *úccio*, *úccia*, *uzzo*, *uzza*, *olo*, *ola*, *icciolo*, *icciola*, *ípolo*, *ípola*, *úpolo*, *úpola*, marquent une espèce de mépris qu'on attache à l'objet. Ainsi, *cappellúccio*, (2) chapeau de peu de valeur ; *fioruzzo*, une fleur de rien ; *cagnuolo*, pauvre petit chien ; *casípola*, ou *casúpola*, mauvaise petite maison.

Il y a d'autres diminutifs, tels que *acquerúgiola*, *aquolina*, *libèrcolo*, *giallògnolo*, *verdíccio*, et d'autres semblables, qui, à cause de l'irrégularité de leur terminaison, demandent de la pratique pour les employer à propos ; ils ne font d'ailleurs subir aux noms qu'une très-légère modification. Il y a enfin des noms et des adjectifs qui peuvent être diminués d'une manière plus ou moins grande, et qui offrent ainsi des nuances différentes, tandis que d'autres ne le pourraient pas.

---

(1) C'est le ton qui fait la musique.

(2) Cependant les noms propres de personnes, comme *Annúccia*, petite Anne ; *Mariúccia*, petite Marie ; sont pris dans un sens *vezzeggiativo*.

Les mots suivans, par exemple, peuvent être variés de la sorte : *cane*, *canino*, *cagnuolo*, *cagnuolino*, *cagnoletto*, *cagnolinetto*, *cagnúcciolo* ; *fresco*, *freschetto*, *freschino*, *frescherello*, *freschettino* ; etc.

L'Italien attache à quelques mots déjà augmentés la désinence du diminutif, comme lorsqu'il forme de l'augmentatif *ladrone*, le mot *ladroncello ;* ce qui d'abord peut paraître contradictoire aux étrangers. Mais cette contradiction apparente s'évanouit de suite, et fait au contraire apercevoir une nouvelle beauté dans cette langue, quand on sait que l'augmentatif regarde la qualité morale, et le diminutif, la qualité physique ; c'est ainsi que l'on dit d'un enfant, *ladroncello*, pour signifier qu'il est grand dans le vice de voler, tandis qu'il est petit de corps.

Il faut remarquer deux choses : la première qu'il y a des substantifs qui ont au positif la même terminaison que les augmentatifs et les diminutifs ; tels que *bastone*, bâton ; *braccio*, bras, pour les premiers ; et *ombrello*, parapluie ; *mulino*, moulin ; etc., pour les seconds ; et l'on tomberait dans l'erreur, si on les prenait pour des augmentatifs ou des diminutifs. La seconde, c'est que tout mot qui au positif a une terminaison qui est propre à l'augmentatif ou au diminutif, ne peut, lorsqu'on l'augmente ou qu'on le diminue, redoubler cette terminaison ; ou, pour m'exprimer plus clairement encore, on ne doit jamais se servir d'une terminaison semblable à celle du substantif positif. Ainsi *bastone* ne sera pas susceptible de l'augmentatif en *one*, et on ne dira pas *bastonone* ; de même *braccio* ne fera pas *bracciaccio* ; *ghiotto* ne fera pas *ghiottotto* ; *ombrello* ne fera pas *ombrellicello* ; *mulino* ne fera pas *mulinino*, etc.

En général, quoiqu'il existe des exemples du contraire, lorsque l'adjectif est placé avant le substantif, il faut faire celui-ci augmentatif ou diminutif, et non l'adjectif ; et dire : *bella casina*, *bel donnone* ; et non, *bellina casa*, *bellona donna*.

Cependant le diminutif en *etto*, *etta*, etc., devant le substantif prête beaucoup à la grâce de la phrase. *Sdegnosetta pastorella*; *amorosette parole*; *semplicetto fanciullino*; *pallidetto fior gentile*, etc.

Il est permis, si l'on veut, de faire, tant du substantif que de l'adjectif deux diminutifs dans la même phrase, et de dire: *manine belline*, *bocchina carina*; mais cette permission ne s'étend pas jusqu'aux augmentatifs.

Observez qu'il y a aussi des verbes qui sont diminutifs, tels que *piovigginare* ou *piovicolare*, *cantarellare*, *sonnecchiare*, ou *dormigliare*; etc. Ils expriment l'action d'une manière légère et imparfaite: *Essendo piovigginato alquanto spruzzolava ancora un poco*. Var.

Quelques adverbes aussi sont susceptibles de ces modifications. *Benone*, fort bien; *benino*, passablement bien; *adagino*, tout doucement; etc.

EXERCICE.

Il a une grande maison située au sommet d'une petite colline.
— — — *casa porre sul colmo* — — — *collina.*

J'ai vu dans un bosquet un paysan qui avait à ses côtés un
— *vedere* — — *boschetto* — *contadino* — — *allato* —
joli petit chien qu'il avait attaché avec un petit cordon bleu.
vezzoso — *cane legato* — — — *corda turchino.*

C'est une petite folle qui prétend avoir de l'esprit.
È — — — — *pretendere* — *talento.*

Nous allâmes dans les champs de notre voisin, nous y vîmes
— — — *campo* — — *vicino, dove vedere*
de jolies petites cabanes, de petits prés émaillés de petites fleurs
— — — *capanna,* — — *prato smaltato* — — *fiore,*
et de petits oiseaux qui jouaient dans les eaux d'une petite
— — — *uccello* — *scherzare* — *acqua* — — —
fontaine.
fontana.

Ce petit vieillard a un air qui prévient en sa faveur.
— — *vecchio* — — *aspetto* — *prevenire* — — *favore.*

Nous irons dans la cour de ce grand palais, là nous verrons
— — — *corte* — — — *palazzo, dove* *vedere*
de jolies petites villageoises qui dansent, et nous leur donnerons
— — — *contadino* — *ballare,* — *daremo loro*
de petits bouquets de fleurs.
— — *mazzo* — —.

Il avait un grand chapeau sur la tête, une vilaine canne sous le
— — — *cappello* *in testa,* — — *bastone sotto* —
bras, de grandes lunettes sur le nez, de mauvais bas, et de
braccio, — — *occhiale* *sul* *naso,* — — *calza,* — —
mauvais souliers, un habit tout déchiré, et il tenait dans ses
— *scarpa,* — *vestito* — *stracciato,* — *teneva* *in*
mains un grand livre qu'il lisait avec attention. C'était un vilain
mano — — *libro* — *lèggere* — *attenzione. Era* — —
sorcier.
stregone.

Tous ces jeunes gens qui emploient leur temps à rire et à
— — — — — *spèndere* *il lor tempo a ridere* — —
manger, ne sont que des libertins.
mangiare, — — *senon* — *libertino.*

Il a étudié fort bien sa leçon, et son maître lui a donné un
— *studiato ottimamente* — *lezione,* — — *maestro gli* — *donato* —
petit livre avec de petites images.
— — — — — *figura.*

Allez tout doucement si vous ne voulez pas la réveiller.
— — — *se* *non volete* *svegliarla.*

Il pleut un petit peu; mais je crois qu'il va cesser tout-à-
Piòvere — — —; *ma* *credo* *che* *cesserà* *intera-*
fait de pleuvoir.
mente.

CHAPITRE XVII.

DES COMPARAISONS.

Lorsque l'on compare deux qualités de quelque nature qu'elles soient, il peut résulter de cette comparaison une égalité, une supériorité, une infériorité, ou enfin un excès dans l'un des deux termes comparés. Les mots dont on se sert pour indiquer les trois premières circonstances s'appellent comparatifs; ceux dont on se sert pour marquer la dernière s'appellent superlatifs, et se divisent ensuite en relatifs et absolus.

DES COMPARAISONS D'ÉGALITÉ.

Dans ces comparaisons, on se sert dans la langue italienne des mots *tanto, quanto, altrettanto, come, così* ou *sì*.

Non la ringrazio tanto di questo, quanto della prontezza ch' ella mi ha mostro dell'opera sua. CAR.	Je ne vous remercie pas tant pour la chose, que pour la promptitude dont vous avez fait preuve en vous en occupant.
Non fu sì santo nè benigno Augusto, Come la tuba di Virgilio suona. AR.	Auguste ne fut ni aussi saint, ni aussi humain, que la trompette de Virgile l'a annoncé.
Tanto io l'amava, altretianto ella mi disprezzava. CLAS.	Autant je l'aimais, autant elle me méprisait.
Fa altrettanto conto de' miei consigli, quanto di quelli d'un suo nemico. Id.	Il fait aussi peu de cas de mes conseils, que de ceux d'un de ses ennemis.

Le premier exemple nous démontre que le correspondant de *tanto* doit être *quanto*; le second que le mot *così* doit

être suivi par *come*; et les troisième et quatrième que le mot *altrettanto* peut s'employer comme corrélatif de *tanto* ou de *quanto*, selon l'idée que l'on veut exprimer. Les classiques n'ont pas toujours suivi cette règle.

Les mots *tanto*, *quanto*, *altrettanto*, s'ils se rapportent à un substantif (voyez le chapitre 15), doivent s'accorder en genre et en nombre avec lui : *Ho tanto denaro quanto ne avete voi*; *ho tanta prudenza quanta altro può averne*; *voi avete tante vesti, ed io ne ho altrettante*. Exemple : *Tanti baci per allegrezza rendèndogli, vivo trovàtolo, quanti per lo dolore dati gli avea morto credútolo*. Las. En lui rendant autant de baisers dans la joie qu'elle avait de le trouver vivant, qu'elle lui en avait donné dans la douleur que lui avait causée l'opinion de sa mort.

On peut faire suivre les mots *tanto*, *quanto*, des adverbes *più*, plus, ou *meno*, moins, selon que l'expression peut le demander : *quanto più l'ascolto, tanto più l'ammiro; tanto meno mi risponde, quanto più lo intèrrogo; tanto meno egli mi scrive, e tanto meno io gli rispondo*. Exemple : *Quanto più scuopre in ciò V. Stà. l'infinita umanità sua verso di me, tanto meno trovo io parole da poter mostrare il mio riconoscimento verso di lei*. Bent. Plus votre Sainteté me découvre en cela la grandeur de son affection pour moi, moins je puis trouver d'expressions pour lui témoigner ma reconnaissance.

Les premiers termes de la comparaison peuvent être sous-entendus, et on les sous-entend en effet très-souvent, surtout en poésie, pour donner plus de rapidité à l'expression. On pourra donc dire et écrire : *Siete ricco quanto lui*; *siete sàvia come lei*, au lieu de *tanto quanto lui*; *così come lei*. Exemple : *E se non vi posso acquistar la grazia di questo signore, m'ingegnerò quanto potrò che non gli vegnate in ira*. Car. Et si je ne puis obtenir pour vous la grâce de cet homme, je tâcherai, autant que possible, que vous ne deveniez point pour lui un objet d'aversion.

On peut se servir des adjectifs *tale* et *quale*, selon que les circonstances peuvent le demander. *E tal nel viso divenne quale in sull' aurora son le vermiglie rose.* CLAS. Et son visage se colora d'une teinte semblable au vermillon de la rose à la naissance du jour. Et même dans ce cas, on peut sous-entendre le premier terme de la comparaison. *Divenuto nel viso quale la molto secca terra*; CLAS. Et son visage était devenu semblable à la terre desséchée. (1)

On peut faire précéder les mots *tanto*, *quanto*, *altrettanto*, de la préposition, selon l'idée à exprimer par la comparaison, comme dans cet exemple du Dante : *E forse in tanto in quanto un quadrel posa e vola*; et peut-être en aussi peu de temps qu'il en faut pour poser la flèche sur la corde, et la faire partir.

DES COMPARAISONS DE SUPÉRIORITÉ ET D'INFÉRIORITÉ.

Pour exprimer qu'une personne ou qu'une chose a quelque qualité d'un degré supérieur ou inférieur à une autre, on emploie dans le premier cas l'adverbe *più*, plus, ou *meglio*, mieux, et dans le second l'adverbe *meno*, moins, de même qu'en français; mais le mot qui sert à joindre les termes comparés pouvant être la préposition *di*, ou le mot *che*, l'emploi de l'une ou de l'autre, forme une des plus grandes difficultés de la langue italienne. Voici ce que je crois pouvoir établir comme règle d'après une exacte analyse des phrases construites avec les mots *plus* ou *moins*.

1°. On doit faire usage de la préposition *di* à la place du mot *che*, toutes les fois que l'un des deux termes comparés est un pronom. Exemples :

---

(1) Le mot *tale* s'emploie avec l'article, en sous-entendant le nom *uomo* ou *individuo*, homme ou individu, lorsqu'il n'est pas un signe comparatif : *il tale ha detto questo*, tel homme a dit cela, *i tali han fatto questo*, tels hommes ont fait cela.

E non son men di lui di scusa degno. AR.	Et je ne suis pas moins digne d'excuse que lui.
Quanto ciascuna è men bella di lei, Tanto cresce il desìo che m'innamora. P.	Autant chaque femme est moins belle qu'elle, autant augmente l'ardeur qui m'enflamme.
Nè fra turba si grande uom più guerriero, O più sàggio di lui potrei mostrarti. TAS.	Je ne pourrais pas te montrer, parmi cette multitude, un homme plus sage et plus vaillant que lui.
Muòvati l'amore il qual tu porti a quella donna che più sàvia di me di' che hai trovata. B.	Que l'amour que tu portes à cette femme, que tu dis avoir trouvée plus sage que moi, te touche.
Della profession sua me ne rimetto a quelli che ne hanno fatto più esperienza di me. CAR.	Quant à son art je m'en rapporte à ceux qui plus que moi en ont fait l'expérience.
Ed io sarò non meno atto a darvi consolazione di lui. CLAS.	Et je ne serai pas moins propre que lui à vous donner des consolations.
Ragguagliando la prima cosa, nella quale tu se' meglio di lei, con quest'última nella quale pare ch'essa sia mèglio di te. CLAS.	En faisant comparaison de cette première chose, en laquelle tu lui es supérieur, avec cette dernière dans laquelle elle semble l'emporter sur toi.

2°. Il faut se servir du mot *che*, de même qu'en français, lorsque la comparaison se fait entre deux infinitifs, entre deux substantifs précédés ou non d'une préposition, entre deux adverbes, entre deux adjectifs; et enfin, lorsque les qualités comparées se rapportent à un seul substantif. En voici des exemples tirés des classiques.

...... *I gradi primi Più meritar che conseguir desío.* TAS.	.... Je désire plutôt mériter les honneurs que les obtenir.
Mi sentiva alquanto meglio in Roma che in Milano. MAG.	Je me sentais un peu mieux à Rome qu'à Milan.

Siete più gaio ora che testè. Clas. (1).	Vous êtes plus gai actuellement que tout-à-l'heure.
E più pòvero che ricco. (2).	Il est plus pauvre que riche.
Era già più morto per paura che per istrapazzo. N. A.	Il était déjà plus mort de frayeur que des mauvais traitements.

3° Enfin, il est permis de se servir de *che* ou de *di* dans tous les autres cas, sans aucune distinction.

Lucevan gli occhi suoi più che la stella. Dte.	Ses yeux brillaient plus que l'étoile.
Una donna più bella assai che il sole. P.	Une femme encore plus belle que le soleil.
Più rara che la fenice. B.	Plus rare que le phénix.
Di grazia non vi sgomentate, che l'ànimo ajuta il corpo più che le medicine. Car.	De grace ne vous découragez pas, car le courage aide le corps plus que les médecines.

Dans tous ces exemples, on pourrait se servir de la préposition *di* à la place de *che*.

Je dois prévenir les élèves que dans toutes les phrases comparatives de quelque nature qu'elles soient, l'expression en

(1) Il est à remarquer que, toutes les fois qu'une préposition, un adjectif et un substantif précèdent et suivent le mot qui joint les deux termes comparés, ce mot doit être le *che*. Ex.: *siete più gaio in questo momento che nel momento passato*. On peut trouver dans cette observation le fondement de la règle qui veut que le *que* français entre deux adverbes soit rendu en italien par *che* et non pas par *di*. En effet, en examinant les deux membres de phrase ci-dessus, savoir *in questo momento* et *nel momento passato*, on voit que le premier n'est que la traduction de l'adverbe *ora*, maintenant, et le second de l'adverbe *testè*, tantôt. (Voyez ce que nous observons aux adverbes.).

(2) Si à la place de *che*, on employait *di* entre deux adjectifs, la phrase changerait alors de sens: en effet *è più povero di ricco* exprime *le riche est supérieur au pauvre*. De même dans celle-ci: *è più monàrchico di repubblicano* exprime *le monarchique est supérieur au républicain*; et en mettant le *que* à la place de la préposition *di*, exprime *il est plus monarchique que républicain*.

comparaison, *a comparazione*, y est toujours sous-entendue, puisqu'autrement, les locutions ne renfermeraient aucun sens, quoique par la force de l'habitude, elles nous paraissent régulières. Exemple : *sono più bella* (*a comparazione*) *di lei.* La seule différence qu'il y a, c'est que dans les phrases construites avec le *che*, l'ellipse est plus forte. Ainsi la locution exacte de la phrase *mi sentiva alquanto mèglio in Roma che in Milano* est celle-ci : *Mi sentiva alquanto mèglio in Roma* (*a comparazione di quello*) *che* (*mi sentiva*) *in Milano.*

On peut faire précéder les adverbes *più* ou *meno* du mot *molto*, et dire : *molto più istruito*, beaucoup plus instruit ; *molto meno bello*, bien moins beau ; ou à la place de cet adjectif, on peut se servir des mots *via* ou *vie* ou *assai* : *Ed evvi l'aere assai più fresco.* B. Et l'air y est beaucoup plus frais.

Observez que toutes les fois que l'on pourra sous-entendre dans une phrase quelconque la simple expression *a comparazione* (en comparaison), on ne se trompera pas en faisant usage de la préposition *di* à la place de *che*.

DU SUPERLATIF.

Lorsqu'on veut exprimer qu'une personne ou qu'une chose possède quelque qualité dans un degré supérieur à une autre, on change la désinence de l'adjectif en *íssimo*, comme *bello*, *bellíssimo* ; *dolce*, *dolcíssimo* ; qui s'accorde en genre et en nombre avec le substantif : *donna bellíssima*, *alberi altíssimi*. Ces superlatifs suivent la règle des adjectifs, c'est-à-dire, qu'ils peuvent précéder ou suivre le nom, selon que l'on jugera cela convenable. (1)

---

(1) C'est un fait incontestable que les seuls adjectifs sont susceptibles de se changer en *superlatifs*, en prenant la désinence en *issimo*. Toutes les fois donc que l'on verra quelques mots, qu'on appelle adverbes, prendre cette désinence, on aura raison de les croire de véritables ad-

Les adjectifs *integro*, intègre; *acre*, acre; *cèlebre*, célèbre; *salùbre*, salubre; ont cette terminaison au superlatif : *integèrrimo*, *acèrrimo*, *celebèrrimo*, *salubèrrimo*.

Les adjectifs suivans expriment le superlatif sans changer de terminaison : *màssimo*, très-grand; *mìnimo*, très-petit; *òttimo*, très-bon; *pèssimo*, très-mauvais; *supremo*, suprême; *ínfimo*, le plus bas.

Les adjectifs et les infinitifs précédés des syllabes *arci*, *tra*, *stra*, deviennent des superlatifs : *arcibriccone*, très-méchant; *strariceo*, très-riche; *tragrande*, très-grand; et ces syllabes se mettent aussi avant les superlatifs : *arcigrandíssimo*, *straricchíssimo*; ce qui redouble, pour ainsi-dire, l'idée superlative. *Città traricca e possente*. V. T. L. Ville très-riche et puissante. *S. M. ebbe due anni sono un giacinto lattato e stradóppio*, MAG. S. M. reçut il y a deux ans, un jacinthe lacté et double.

Redi a dit dans son dithyrambe *arciballare*, mais ces manières ne sont guère usitées dans le style noble, quoique le Dante aussi ait dit *trasvanno*.

---

jectifs, devant lesquels l'ellipse sous-entend une préposition et un substantif. En effet la proposition : *voi cantate piano* peut bien être un abrégé de celle-ci : *voi cantate (in modo) piano*. Vous direz de même de tous les autres adverbes que nous avons rapportés au ch. XXX.

Il n'y a que les mots *volentieri*, *bene*, *male*, *niente*, qui paraissent de véritables adverbes que l'on peut changer en superlatifs; mais peut-être étaient-ils eux-mêmes des adjectifs dans leur origine. Du moins l'adverbe *male* paraît évidemment avoir été formé de l'adjectif *malo*. Ce qu'il y a de certain, c'est que les adverbes qui se forment d'un adjectif quelconque, en lui ajoutant le substantif *mente* (voyez aux adverbes, ch. XXX), sont susceptibles de devenir superlatifs, si l'on met à la fin de l'adjectif dont ils sont composés la désinence *issimà*. Ainsi l'on dit *dolcemente* et *dolcissimamente*; or, si l'on dit de même *benissimamente*, *malissimamente*, cela prouve que l'on considère les mots *benissimo* et *malissimo* comme de véritables adjectifs.

D'ailleurs, les autres mots qui sont vraiment des adverbes, ne peuvent recevoir la désinence propre au superlatif. Tels sont *ora*, *quando*, *guari*, et tant d'autres.

Il y a encore d'autres locutions que l'usage fera connaître, telles que les suivantes, qui sont autant d'italianismes : *Contento fuor di misura*, content au-delà de toute expression. *Gratíssima sopra modo*, extrêmement agréable.

La répétition de l'adjectif ou de l'adverbe peut être considérée dans la langue italienne comme un superlatif qui nous démontre évidemment, et avec une progression admirable, l'action dont il s'agit. Voici un exemple du Dante, lorsqu'il nous dépeint la fraude : *Ella sen va notando lenta lenta*, elle s'en va nageant très-lentement. On dit donc *adàgio adàgio*, très-lentement; *piano piano*, tout doucement; *fàcile fàcile*, très-facile: *Ciascun pigli per mano la sua dama, e andiam pian piano*. B^ti^. Fier. *Ratto ratto che il tempo non si perda*. D^te^.

SUPERLATIF ABSOLU.

Le superlatif absolu exprime une idée de supériorité qui ne peut être comparée; en effet en disant: *l'homme le plus fort de tous*, toute idée de comparaison disparaît. Ce qu'il y a à remarquer, c'est qu'il ne faut pas répéter en italien l'article devant le mot plus, comme on le fait en français; on traduira donc l'exemple ci-dessus: *l' uomo più forte di tutti*.

Les adjectifs *divino*, divin; *immortale*, immortel; *immenso*, immense; *eterno*, éternel; ne sont susceptibles d'aucune modification, puisqu'ils expriment par eux-mêmes une qualité qui ne pourrait pas être portée au-delà. Ils peuvent donc être regardés comme des superlatifs absolus.

EXERCICE.

Antoine est plus savant et plus riche que Pierre; mais moins
Antònio — — dotto — — ricco — Pietro; ma —
modeste que lui.
modesto — —.

Les choses les plus souhaitées n'arrivent point; ou si elles
— cosa — — desiderato — succèdono punto; o se

arrivent, ce n'est ni dans le temps, ni dans les circonstances
succèdono, non è mica nè — — —, — — — circostanza
où elles auraient fait un extrême plaisir.
in cui esse — — estremo piacere.

Il n'est pas moins à plaindre que vous.
— — — men degno di compianto — voi.

Les plus sages sont souvent menés par le plus fou.
— — savio — spesso regolato — — — pazzo.

Le plus grand effort et le plus pénible est de donner! que
— — — sforzo — che arreca più dispiacere è il dare! —
coute-t-il d'y ajouter un sourire?
costa il dare aggiugnendo un sorriso?

Elle avait les yeux plus brillans que le soleil.
Ella — — occhio — lucente — — sole.

Je vous hais plus que la mort.
Io vi odiare — — — morte.

C'est une ville très-riche et très-peuplée.
È — città — — — — popolato.

Vous n'avez pas autant d'argent que nous.
Voi — — — — — denaro — noi.

Un beau visage est le plus beau de tous les spectacles; et
— — volto — — — — — — — spettàcolo; —
l'harmonie la plus douce est le son de la voix de celle que
— armonia — — dolce — — suono — — voce — — —
l'on aime.
si ama.

Mon jardin est aussi joli que celui de votre père.
— giardino — — — — — — — padre.

Elle est très-belle et très-modeste.
— — — — — — modesto.

Il parle très-correctement l'italien.
Parla — corretto la lingua italiana.

Cet orateur n'est pas si éloquent que l'autre.
— oratore — — — — eloquente — — —.

Il avait de très-beaux appartemens; beaucoup de domestiques,
— — — — appartamento; — — servo,
de très-beaux chevaux, et de très-belles voitures.
— — — cavallo, — — — — carrozza.

Le temps n'est pas aussi froid aujourd'hui qu'hier.
— — — — — — *freddo* — — *ieri.*

Le monde récompense plus souvent les apparences du mérite
Gli uòmini ricompènsano — *spesso* — *apparenza* — *mérito*
que le mérite même.
— — — —.

Ce vaisseau va avec beaucoup de lenteur, attendu le peu de
— *vascello va* — — — —, *perchè poco*
vent qui souffle sur la mer.
vento spira sul mare.

Beaucoup de riches sont souvent plus malheureux que les
— — — — *sovente* — — — —
pauvres.
pòvero.

Elle chantait tout bas, mais avec beaucoup de grace.
Ella cantare — —, *ma* — — — *gràzia.*

Il est très-vieux, très-inquiet et très-impertinent; ainsi tout le
È — *vecchio,* — *inquieto* — — *impertinente; così*
monde le fuit.
ognun lo fugge.

CHAPITRE XVIII.

DES PRONOMS.

La dénomination de cette partie du discours nous fait voir qu'elle tient la place des noms, et qu'on l'a inventée pour éviter des répétitions, et pour donner de la variété aux idiomes. Tout mot qui sert à rappeler l'idée d'un être peut être nommé *pronom*. C'est ainsi que plusieurs mots ont été regardés tantôt comme des pronoms, tantôt comme des adjectifs, selon qu'ils se présentaient sous une de ces modifications.

Dans cette phrase : *il mio libro è ben legato*, mon livre est bien relié ; le mot *mio* a été considéré, comme il l'est en effet, pour un adjectif, puisqu'il qualifie le substantif *libro* d'une idée de possession ; et dans cette autre phrase : *il mio libro è ben legato, ma non come il vostro*, mon livre est bien relié, mais pas aussi bien que le vôtre ; le mot *vostro*, votre, a été considéré comme un pronom possessif, parce qu'il est à la place du substantif *libro*, livre. Mais dans ce cas, le nom est sous-entendu, et le mot *vostro*, votre, le qualifie toujours, et de la même manière que s'il était exprimé. Les véritables pronoms sont ceux qui nous représentent une personne ou un objet, sans lui donner aucune qualification.

Quelques grammairiens ont séparé les pronoms *io, tu, noi, voi*, des pronoms *egli, ella*, etc., en appelant les premiers, *noms personnels*. J'ai cru devoir les réunir dans un seul chapitre, sans aucune distinction, parce que leur emploi est absolument le même, et qu'ils se trouvent dans le discours, presque toujours liés les uns aux autres, et que d'ailleurs ils représentent les personnes. Dans cette phrase *egli dorme*, il dort ; le pronom *egli*, il, représente exactement la personne comme la représente le pronom *io*, je, dans celle-ci : *io dormo*, je dors. Il est vrai cependant que les pronoms *io, tu*, etc., sont constamment à la place des personnes, tandis que les autres représentent tantôt les personnes et tantôt les choses (1). Nous donnerons dans ce chapitre toutes les variations et toutes les nuances des pronoms, négligées par les grammairiens.

---

(1) Ils ne servent cependant pour les choses que dans des cas indirects, c'est-à-dire, pour représenter l'objet et l'attribut. Exemples : *vi ricordate le dipinture che vi mostrai? Ebbene ho fatto far loro le cornici. Il mio scrittoio è ora più bello perchè gli ho fatto dar la vernice. — Quell' àbito mi piace, voglio comprarlo. — Questi frutti son òttimi voglio mangiarli.* Mais on ne dirait pas sans faire une faute : *Quel mòbile è bello, egli è d'un legno prezioso ; — Quella tàvola è sòlida, ella è tutta di marmo;* mais il faudrait substituer aux pronoms *egli, ella*, les pronoms *esso, essa*.

PRONOM *io.*

Singulier				Pluriel			
1re Colonne.		2e Colonne.		1re Colonne.		2e Colonne.	
Je *ou* moi,	*io.*			Nous,	*noi.*		
De moi,	*di me.*			De nous,	*di noi.*		
A moi,	*a me.*	Me,	*mi.*	A nous,	*a noi.*	Nous,	*ci, ne.*
Moi,	*me.*	Me,	*mi.*	Nous,	*noi.*	Nous,	*ci, ne.*
De moi,	*da me.*			De nous,	*da noi.*		

PRONOM *tu.*

Tu *ou* toi,	*tu.*			Vous,	*voi.*		
De toi,	*di te.*			De vous,	*di voi.*		
A toi,	*a te.*	Te,	*ti.*	A vous,	*a voi.*	Vous,	*vi.*
Toi,	*te.*	Te,	*ti.*	Vous,	*voi.*	Vous,	*vi.*
De toi,	*da te.*			De vous,	*da voi.*		

PRONOM *egli.*

Il *ou* lui,	*egli.*			Ils,	*églino.*		
De lui,	*di lui.*			D'eux,	*di loro.*		
A lui,	*a lui.*	Lui,	*gli.*	A eux,	*a loro.*	Leur,	*loro.*
Lui,	*lui.*	Le,	*lo.*	Eux,	*loro.*	Les,	*li* (1).
De lui,	*da lui.*			D'eux,	*da loro.*		

PRONOM *ella.*

Elle,	*ella.*			Elles,	*èlleno.*		
D'elle,	*di lei.*			D'elles,	*di loro.*		
A elle,	*a lei.*	Lui,	*le.*	A elles,	*a loro.*	Leurs,	*loro.*
Elle,	*lei.*	La,	*la.*	Elles,	*loro.*	Les,	*le.*
D'elle,	*da lei.*			D'elles,	*da loro.*		

(1) L'objet pluriel *li* est remplacé par *gli*, chaque fois que le mot qui le suit commence par une voyelle ou par un s suivi d'une consonne : *gli amai*, je les aimai ; *gli sprezzò*, il les méprisa, etc.

PRONOM *se.*

1re Colonne.		2e Colonne.	
De soi,	*di se.*		
A soi,	*a se.*	Se,	*si.*
Soi,	*se.*	Se,	*si,*
De soi,	*da se.*		

Il y a deux formes différentes pour exprimer *l'attribution* ou *tendance* et *l'objet.* Les pronoms de la première colonne doivent s'employer toutes les fois qu'il existe dans la phrase, ou *deux objets*, ou *deux attributs* qui se rapportent à deux différentes personnes, puisqu'alors on désigne ces deux objets ou ces deux attributs d'une manière plus précise et plus évidente, en les considérant distinctement séparés.

1° *Egli ama voi, come voi amate me.*	Il vous aime comme vous m'aimez.
2° *Hai sgridato me, e accarezzato lui.*	Tu m'as grondé, et tu l'as caressé.
3° *Ha dato a noi uno scudo, e a voi due.*	Il nous a donné un écu, et à vous deux.
4° *A lui ordinerò di partire, e a lei di restare.*	J'ordonnerai à lui de partir et à elle de rester.

Dans les exemples 1 et 2, il y a deux objets, et dans ceux des numéros 3 et 4, il y a deux *attributs* relatifs à deux différentes personnes, comme je viens de le faire observer. Voici un exemple classique de Boccace : *Così ne fu ed a lei ed a me per pena dato, a lei di fuggirmi davanti, ed a me, che già cotanto l'amai, di seguitarla come mortal nemica.* On nous infligea pour punition, à elle de me fuir, et à moi, qui l'aimai tant, de la poursuivre comme une mortelle ennemie.

Si dans la phrase, il n'y a qu'un seul *objet*, ou un seul *attribut*, ou que deux *objets* ou deux *attributs* se rapportent

à la même personne, il faut se servir des pronoms de la seconde colonne qui se placeront devant le verbe, comme en français, ou après lui, si l'harmonie ou l'élégance l'exigent; dans ce dernier cas, ils ne formeront qu'un seul mot avec le verbe.

L' amo da padre.	Je l'aime en père.
Ti desídero ogni sorte di felicità.	Je te souhaite toute sorte de bonheur.
Vi darò un gioiellino.	Je vous donnerai un petit bijou.
Gli parlerei volontieri.	Je lui parlerais volontiers.
Vi amo, vi rispetto, e vi obbedisco.	Je vous aime, je vous respecte, et je vous obéis.
Vi parlo e vi comando.	Je vous parle et je vous commande.
La guardai, e córsemi (1) *all' òcchio il difetto che aveva.*	Je la regardai et je m'aperçus du défaut qu'elle avait.

Les pronoms de la seconde colonne doivent se placer après le verbe, et ne faire avec lui qu'un seul mot, lorsque celui-ci est à l'infinitif, en retranchant la dernière voyelle de cet infinitif, au gérondif, au participe, (s'il n'est pas précédé d'un verbe auxiliaire) et à l'impératif, toutes les fois que le commandement n'est pas négatif (2); comme on peut le voir par ces exemples :

Vòglio parlarti.	Je veux te parler.
Vedèndolo mi consolai.	En le voyant je me consolai.
Dàtogli il buon giorno se ne andò via.	Lui ayant donné le bon jour, il s'en alla.

(1) En mettant le pronom après le verbe, celui-ci devient bref, *sdrùcciolo*, ce qui lui fait acquérir par l'harmonie la rapidité de l'action que l'on veut exprimer comme dans le mot *córsemi*.

(2) On peut mettre les pronoms même avant l'impératif et dire : *t'arresta* pour *arrèstati*, arrête-toi; *m'ascolta* pour *ascòltami*, écoute-moi, mais ce sont des manières poétiques.

Gli sono stato raccomandato da un suo amico.	Je lui ai été recommandé par un de ses amis.
L' ho sentito cantare.	Je l'ai entendu chanter.
Ditegli che venga qui.	Dites-lui qu'il vienne ici.
Non v' allontanate.	Ne vous éloignez pas.

Si l'infinitif est précédé d'un autre verbe, on peut mettre le pronom avant le premier verbe, et dire : *non vi vòglio vedere, lo posso fare*. Si l'infinitif ou le gérondif est précédé de la négation, on peut également placer le pronom avant le verbe de cette manière: *fece di tutto per non gli parlare*, il fit tous ses efforts pour ne pas lui parler. *Non lo vedendo venire, andò in còllera*, ne le voyant pas arriver, il se mit en colère.

Lorsqu'on parle d'une manière positive ou exclusive, il faut faire usage des pronoms de la première colonne. C'est moi qu'elle aime; c'est lui que je désire voir; c'est à toi que je veux parler ; vous traduirez: *me ama; lui desídero vedere ; a te vòglio parlare ;* et pas autrement, puisqu'en traduisant *mi ama ; lo desídero;* etc. vous ne rendriez pas l'expression française, mais bien *elle m'aime : je le désire*; etc.

Si les mots *mi*, *ci*, *ti*, *vi*, *si*, sont suivis d'un des pronoms *lo*, *la*, *li*, *le*, *ne*, il faut changer l'*i* des premiers en *e*, et les écrire de la sorte : *telo*, *velo*, *melo*, *celi*, *vene*, et ces pronoms ainsi réunis suivront l'impératif, l'infinitif, le gérondif et le participe, toutes les fois qu'il sera nécessaire d'employer deux pronoms, dont l'un représentera la chose, et l'autre la personne, et toujours dans le cas où il n'y aura qu'un seul objet ou un seul attribut dans la phrase, comme nous l'avons remarqué. *Scrívimelo*, écris-le-moi; *voglio dàrvelo*, je veux vous le donner; *avèndotelo detto*, te l'ayant dit; *dettomelo si tacque*, me l'ayant dit il se tut.

Lorsque ces formes ainsi composées se trouvent avant le verbe, et que celui-ci ne commence ni par *s* suivi d'une consonne, ni par un z, on peut supprimer la voyelle finale,

et écrire *tel, vel, mel*, etc., si cette suppression est favorable à l'harmonie; et si le verbe commence par une voyelle, on peut écrire les deux pronoms séparément en mettant une apostrophe au dernier: *te l'accordo*, je te l'accorde; *ve l'assicuro*, je vous l'assure.

Souvent on place le pronom qui exprime la chose avant les mots *mi, ci, ti, vi, si*, pour donner ou plus de variété ou plus de grâce au discours : *Io il ti dirò*, B. Je te le dirai.

Lorsque l'impératif a la dernière voyelle accentuée, ce qui arrive dans la première personne des quatre verbes irréguliers de la première conjugaison, on doit en réunissant les pronoms au verbe, redoubler la consonne, et écrire *dammi*, donne-moi; *fallo*, fais-le; et si un autre pronom suivait, on en ferait un seul mot en écrivant *dàmmelo*, donne-le-moi; *fàmmelo*, fais-le-moi.

Cette règle s'applique également aux autres temps des verbes dont la dernière voyelle est accentuée, lorsqu'au lieu de placer les pronoms avant le verbe, on veut le placer après. *Darotti*, je te donnerai; *daròttelo*, je te le donnerai; *guardòmmi*, il me regarda; *spedímmelo*, il me l'expédia; *udròllo*, je l'écouterai.

Avec les prépositions, il faut toujours faire usage des pronoms de la première colonne: *di te*, de toi; *con me*, avec moi; etc. Mais pour cette dernière préposition, si elle est suivie d'un des pronoms *m, te, se*, on peut plus élégamment écrire *meco*, avec moi; *teco*, avec toi; *seco*, avec soi. Exemple: *Che son certo sarà a lei di qualche sollievo lo sfogarsi meco nel suo dolore.* Manf. Je suis certain qu'il vous sera de quelque soulagement dans votre douleur de parler avec moi de votre infortune. Les formes *nosco* pour *con noi*, *vosco* pour *con voi*, sont poétiques.

Lorsque le pronom *gli* est suivi d'un des pronoms *lo, la, li, le, ne*, on les joint ensemble en plaçant un *e* entr'eux: *glielo, gliela, glieli, gliele, gliene*; et le premier pronom qui se rapporte à la personne, sert dans ce cas, pour le masculin et pour le féminin.

Lorsque le pronom *gli* est suivi de *ne*, on peut employer à sa place le pronom féminin *le*, et écrire *lene* au lieu de *gliene*, et cette manière est toute propre à la langue toscane.

La négation précède toujours en italien le pronom : *non lo credo*, je ne le crois pas. On peut également écrire *nol* à la place de *non lo*, toutes les fois que le verbe ne commence ni par un *s* suivi d'une consonne, ni par une voyelle, puisque dans ces deux cas, il faudrait écrire *non lo spero*, et non, *nol spero*. Le mot *nol* n'est pas syncopé de *non lo* qui ne peut se retrancher, mais de *non il*. Si le verbe commence par une voyelle, on apostrophe le pronom *non l'amo*.

Quand les Français emploient les pronoms *moi*, *toi*, *lui*, comme signes du sujet, l'Italien doit faire usage de *io*, *tu*, *egli*, car il n'a que ces formes pour le représenter; c'est lui qui n'a pas voulu consentir, *egli è che non ha voluto acconsentire*. Ce n'est pas moi qui vous l'ai dit, *non son io che ve l' ho detto*.

Dans les phrases interrogatives on peut se servir du pronom après le verbe; et l'expression, dans ce cas, a plus d'énergie.

Che farò? *Che farò io?*	Que ferai-je?
Che male ha? *Che male ha egli?*	Quel mal a-t-il?

Dans les exclamations, il faut se servir des pronoms *lui*, *lei*, *loro* : *lui felice! lei beata!* Car ces sortes de locutions étant elliptiques dans la langue italienne, elles équivalent à *io credo felice lui! io credo beata lei*! D'où l'on voit clairement pourquoi le pronom représente l'objet de la phrase.

On pourra se servir du pronom *ei* à la place de *egli*, si l'harmonie l'exige; mais devant le pronom *gli*, il faudra

toujours faire usage d'*ei* pour éviter une répétition qui choque l'oreille: *ei gli disse*, et non *egli gli disse*.

Le pronom *se* est invariable, et en exprimant un retour d'action sur une tierce personne, il ne peut représenter le sujet; il sert pour tous les genres et pour tous les nombres.

DU PRONOM *esso*.

Ce pronom est déclinable, et se rapporte aux choses. Cependant on s'en sert aussi pour représenter les personnes.

Quand il est précédé d'une préposition, il est d'usage de le faire rapporter seulement aux choses, et non pas aux personnes, quoiqu'il y ait des exemples du contraire. *Il vostro giardino è ben situato ; però vorrei ch' esso fosse più vicino alla città.* Votre jardin est bien situé; cependant je voudrais qu'il fût plus près de la ville. On le place quelquefois devant un nom propre, comme dans cet exemple de Boccace : *Quando esso M. Tealdo venne a morte.* Quand M. Té aldo vint à mourir.

Les pronoms *egli*, *ella*, *lui*, *lei*, *loro*, *noi*, *voi*, *me*, *te*, *se*, *esso*, *essa*, peuvent être suivis des adjectifs *medésimo* ou *stesso*, même, lorsqu'on veut par leur emploi s'exprimer avec plus de force et de précision: *Io medésimo venni a trovarvi*; moi-même je vins vous trouver. *Egli stesso vi scrisse*, lui-même vous écrivit. *Deh, speranza mia, or non conosci tu Ricciardo tuo, che t'ama più che se medésimo!* B. Oh! mon unique espérance, ne reconnais-tu pas maintenant ton Richard, qui t'aime plus que lui-même?

DU PRONOM *ne*, en.

Ce pronom est invariable, et peut également représenter les personnes ou les choses, de même qu'en français. Il correspond exactement au pronom *lui* ou *esso* précédé de la préposition *di*. *Io non ne voglio sentir parlare*, je n'en veux pas entendre parler. En effet dans cette phrase le pronom *ne*

Fais-moi ce plaisir, si tu ne veux pas me voir réduit au
— — — *placere, se* — *volere* — *vedere ridotto* —
désespoir.
disperazione.

Elle n'étale point ses charmes, elle les couvre, mais en les
— — *fa pompa de'* — *vezzo,* — — *nascóndere, ma nel*
couvrant elle sait les faire imaginer. En la voyant on dit: voilà
nascónderli sapere — — —. — *vedere si dice: ecco*
une fille modeste et sage.
— *gióvine modesto* — —

Nous voici réduits à la misère pour avoir désiré d'immenses
— — *ridurre* — — *misèria* — — *desiderare* — *immenso*
richesses.
ricchezza.

J'irai à elle; et je ferai mon possible pour vous l'amener.
— *da* —; — — *il possibile di* — — *condurre.*

Je vous le dirai si vous me promettez de n'en parler à personne.
— — — *dire* — — *promèttere* — — — *parlare* — —.

Ne vous fiez pas à ceux qui vous promettent tant de choses,
— — *fidare* — *coloro* — — — — — —,
et disent vous aimer au premier abord.
— — — — *al primo incontro.*

Elle a perdu sa gaîté; les folâtres jeux ne sont plus faits pour
— — *pèrdere* — *gaiezza;* — *scherzévoli passatempi non son più* —
elle; loin de craindre l'ennui de la solitude elle la cherche, et
—; *lungi dal temere* — *noia* — — *solitúdine* — — *cercare,* —
elle y pense à celui qui doit la rendre heureuse.
in essa pensa — *colui* — — — *fare* —

Quand on ne trouve pas son repos en soi-même, il est inutile
Quando uno — *trovare il pròprio riposo* — — —, *inutil cosa è*
de le chercher ailleurs.
— — *cercare altrove.*

J'ai reçu beaucoup de livres italiens, je vous en enverrai si
— — *ricévere* — — — *italiano, e* — — *mandare* —
vous en voulez.
— *volere.*

L'ayant réprimandé sévèrement, il le laissa en proie à sa
— — *rimproverare aspramente,* — *lasciare* — *preda al* —
douleur.
dolore.

C'est lui qui n'a pas voulu m'écouter.
— — — — — — — *ascoltare.*

CHAPITRE XIX.

DES DÉMONSTRATIFS

Questi, *cotesti*, *quegli* et autres pronoms.

Ces pronoms ne peuvent s'employer que pour un nom singulier. Ils servent pour les êtres raisonnables, et représentent toujours le sujet. Ils suivent la règle des adjectifs, c'est-à-dire, que le premier indique une personne près de celui qui parle; le second nous la montre près de celui à qui on parle, et le troisième la montre éloignée de l'un et de l'autre. Il y a des exemples où ces pronoms ont été employés pour représenter l'objet de la phrase, ce qui ne pourrait se faire aujourd'hui. (1)

(1) Je regarde ces mots comme des adjectifs, puisque le nom *uomo* ou *individuo* peut y être sous-entendu, et puisqu'ils qualifient ces noms. Les poètes les ont en effet employés avec les adjectifs *questo* ou *quello*, dans une même phrase sans aucune distinction, comme dans cet exem-

Questi veramente è masser Torello. B.	Celui-ci est vraiment Monsieur Torello.
Cotesti t' inganna, e tu nol credi. Clas.	Celui-ci te trompe, et tu ne le crois pas.
Quegli che òpera secondo la ragione. Cr.	Celui qui agit selon la raison.

Costui, celui-ci; *costei*, celle-ci; font au pluriel *costoro* pour les deux genres, et ne s'emploient que pour les êtres raisonnables, malgré les exemples contraires. Ils peuvent représenter le sujet, l'objet et les autres rapports.

Colui, au féminin *colei*, et au pluriel *coloro* qui sert également pour les deux genres, ne se rapportent d'ordinaire qu'aux personnes, et s'emploient aussi pour tous les rapports.

Altri exprime *altro uomo*, il peut être employé aussi pour représenter tous les rapports; il n'est jamais précédé de l'article, mais des prépositions. Il n'a pas de pluriel.

Ce pronom dans les énumérations peut s'employer de la même manière que le mot *chi*, mais seulement dans les cas que nous avons cités en parlant de cet adjectif; ainsi le Tasse: *altri disperso Sen vada errando, altri rimanga ucciso.* Que les uns soient dispersés et errans, que les autres restent tués sur la place.

Le pronom *cotestui*, au pluriel *cotestoro*, n'est plus guère usité aujourd'hui.

---

ple du Tasse. *Quel tenta àditi nuovi in ogn' istante : questi gli ha il ferro al volto ognor converso.* Mais puisqu'il y aurait le pour et le contre en voulant discuter sur la véritable dénomination de ces paroles, et comme nous ne voulons rien changer sans un véritable avantage pour les progrès de la science, nous les avons classées parmi les pronoms, comme ont fait les autres grammairiens. Observez qu'ils ne servent que pour le genre masculin.

EXERCICE.

Celui-ci est le poète qui a fait l'élégie que vous avez lue
— — — — — — — — *elegia* — — — *lèggere*
chez mon maître.
in casa del mio maestro.

Je le connais bien; je ne me trompe pas, c'est lui-même.
— *conóscere bene;* — — — *ingannare,* — — —

Celui qui rend un service doit l'oublier; celui qui le
— — *benèfica deve dimenticare il benefizio;* — — —
reçoit doit s'en souvenir.
riceve — *rammentàrselo.*

Celui-ci est un philosophe, celui-là un orateur, celle-ci une
— — — — *filòsofo,* — — — *oratore,* — — —
femme savante, celle-là une institutrice. Croirez-vous? il leur
— *dotto,* — — — *istitutrice. Credere? manca*
manque une chose : le bon sens.
loro — — : *il senno.*

Les uns parlent de géométrie, les autres de poésie : ils ne sont
— — — — *geometria,* — — — *poesia : non* —
jamais d'accord entre eux. Ils ne sont d'accord que pour se nuire.
— —*accordo fra* — : *non* — — — *se non* — —*nuòcere.*

Je voudrais l'engager à m'aimer, comme il t' aime.
volere —*impegnare*— — —, — — —.

Celui-ci voudrait de l'argent : celui-là voudrait de l'or.
— — — — —*argento :* — — — — —*oro.*

Un Marsias songea qu'il coupait la gorge à Denys. Celui-ci le
— *Màrsia sognare* — *segare* — *gola* — *Dionigi.* — — —
fit mourir, disant qu'il n'y aurait pas songé la nuit s'il n'y
— *morire, dire che non avrebbe sognato tal cosa* — *notte se*— —*vi*
eût pensé le jour.
avesse pensato — —.

Ils ne peuvent découvrir qui ont été ceux qui les ont trompés.
— — *potere scoprire* — — — — — — —.

Celui qui peut modérer ses passions est très-heureux.
— — — *moderare* — *passione* — — *felice.*

Heureux ceux qui aiment à s'instruire ; Ils ne sont pas dé-
Beato — —si dilèttano d' imparare ; — — — . di-
vorés par l'ennui qui dévore les autres au milieu même de leurs
vorare dalla noia — — — — anche in seno — —
délices.
delizia.

Que les uns se dirigent vers la ville, que les autres marchent
— — — dirigere verso — città, — — marciare
vers l'ennemi.
— — nemico.

Que voulez-vous de ces gens-là ?
che volere — da — — — ?

Je n'ai jamais entendu parler ni de celui-ci, ni de ses
— — — — sentire — nè — — — — —
ouvrages.
òpera.

CHAPITRE XX.

DU VERBE.

Il semble que par le nom que l'on a donné à cette partie du discours, on ait voulu faire sentir la prééminence qu'elle a sur toutes les autres, comme si le verbe était le seul mot par *excellence*. En effet il démontre l'existence des objets : il marque les actions, les passions, et les situations différentes de chaque être et de chaque chose.

Pour en faciliter l'intelligence on a divisé les verbes en actifs, passifs, neutres et impersonnels ; bien que tous les

verbes n'expriment véritablement qu'un repos, ou une action physique ou morale. On appelle verbe *actif* celui qui marque l'idée d'une action que l'on fait sur un être vivant ou un objet; verbe *passif* celui qui marque l'idée qu'on la souffre; et verbe *neutre* celui dont l'action reste dans le sujet, comme *dormo*, je dors. Quant aux verbes qu'on appelle impersonnels, puisqu'ils semblent manquer d'un être qui produise l'action, je les considère comme de véritables verbes actifs : en effet, lorsque je dis *piove*, il pleut, je puis tourner ce verbe impersonnel à la forme active; *le temps est à la pluie;* ou à celle-ci : *les nuages tombent en gouttes d'eau.* Quant à nous, nous ne les diviserons qu'en verbes *réguliers*, *irréguliers* et *défectueux*, division suffisante à tout élève d'après les idées générales que nous venons d'en donner.

Toute action, soit qu'on la fasse ou qu'on la souffre, qu'elle reste dans le sujet ou qu'elle paraisse n'en pas avoir, peut se présenter avec différentes modifications; ainsi les verbes qui les expriment se divisent en *modes*, mot qui signifie *manière*, et ceux-ci en temps qui indiquent l'époque à laquelle les mêmes actions arrivent.

DES MODES.

Lorsque le verbe exprime une chose positive, le mode s'appelle *indicatif* ou bien *affirmatif: amo*, j'aime. On appèle *conjonctif* le verbe qui est sous la dépendance d'un autre dont il est précédé et qui n'exprime aucune affirmation. *Desidero che studiate*, je désire que vous étudiiez. La proposition *che studiate* est sous la dépendance du verbe *desídero*, je désire.

On appelle *conditionnel* celui qui marque qu'une chose serait ou aurait lieu moyennant une condition : *sarei felice se fossi dotto*, je serais heureux si j'étais savant. On voit par là que le verbe *sarei* n'exprimerait par lui-même aucune idée exacte sans le secours de la proposition *se fossi dotto.*

Le mode *impératif* est ainsi appelé parce que le verbe y exprime un commandement : *leggete*, lisez.

On appelle *infinitif* ou *indéfini* le mode dont le verbe n'exprime par lui-même aucune époque particulière ou déterminée, mais qui présente simplement l'action ou l'état, comme *amare*, aimer; *èssere*, être.

Pour le *gérondif* et le participe, voyez leurs chapitres.

DES TEMPS.

L'*indicatif* comprend le présent, *leggo*, je lis : l'imparfait, *leggeva*, je lisais : le passé défini, *lessi*, je lus; le futur, *leggerò*, je lirai, et les formes composées *ho letto*, j'ai lu : *aveva letto*, j'avais lu ; *ebbi letto*, j'eus lu.

Le *présent* marque une action qui a lieu à l'instant où l'on parle : *leggo*, je lis. Il peut aussi exprimer l'idée d'un temps indéterminé, comme en disant *leggo tutt' i libri stòrici*, je lis tous les livres historiques, ce qui ne veut pas dire que je lis actuellement, mais que j'ai l'habitude de lire ces sortes de livres.

L'*imparfait* marque une action déjà faite au moment où l'on parle: *ieri a quest' ora leggeva*, hier je lisais à cette heure. Mais puisqu'on peut dire je lisais ce matin, hier, la semaine passée, l'année passée, etc., l'idée du temps qu'il exprime ne peut être déterminée que par les circonstances (1).

Le *passé défini* indique une période de temps déjà écoulée au moment de la parole, qui peut se déterminer aussi selon les circonstances, comme dans cette phrase : *la settimana*

(1) L'imparfait peut quelquefois représenter le présent, comme dans cet exemple : *Veniva da voi per dirvi*, etc., je venais chez vous pour vous dire, etc. : où l'on voit que l'imparfait est employé dans l'instant même de l'action. Cependant dans ce cas on pourrait considérer le verbe exprimant un temps passé, en ayant égard au moment où l'on s'est mis en marche.

scorsa vidi vostro fratello, la semaine passée je vis votre frère; ou rester indéterminée, comme si je dis : *un tempo vissi felice*, dans un temps je vécus heureux.

Le *futur* peut exprimer une chose qui arrivera sans aucune détermination d'époque : *studierò*, j'étudierai; ou bien une chose qui ne doit arriver que relativement à une autre : *quando sarò giunto vi scriverò*, quand je serai arrivé je vous écrirai. (1)

La forme composée *ho letto*, j'ai lu, indique que la chose est arrivée dans une période déterminée qui n'est pas encore entièrement écoulée; *ho letto questa mattina; oggi; ieri; la settimana scorsa; dieci anni sono*; j'ai lu ce matin, aujourd'hui, hier, la semaine passée, il y a dix ans; et dans ces différens cas on regarde la *matinée* comme faisant partie d'une période dans laquelle on est encore, c'est-à-dire la *journée*; et *aujourd'hui* et *hier* comme faisant partie d'une période dans laquelle on est encore, c'est-à-dire la *semaine*; de même les *dix ans* sont compris dans la période indéfinie de la vie.

L'on voit donc que l'emploi du passé défini et du composé dépend tout-à-fait de la manière d'envisager les choses; cependant lorsqu'il est question d'époques bien rapprochées, on ne pourrait pas faire usage du passé défini au lieu du composé : *ho veduto vostro fratello un momento fa*, j'ai vu votre frère il y a un instant; et non *vidi*, je vis : *sono andato nel giardino sono due ore*, je suis allé dans le jardin il y a deux heures, et non *andai*, j'allai. Observez que, pour qu'il y ait lieu à l'application de cette règle, le temps de l'action paraît devoir être extrêmement proche, car on peut bien dire *ieri vidi vostro fratello*, hier je vis votre frère.

Avec les adjectifs *questo* et *quello* on doit employer le

---

(1) Le futur, dans des phrases telles que la suivante, équivaut à un passé : *Credo che sarà partito*, je crois qu'il sera parti.

passé défini ou le composé de la manière suivante. *Questo*, donnant l'idée d'un temps proche, exige toujours le composé; *quello*, donnant l'idée d'un temps éloigné, se construit avec le passé défini ; mais il peut aussi se construire avec le composé ; exemples : *questo sècolo è stato grave d' avvenimenti*, ce siècle a été plein d'évènemens, et non pas *fu*, fut ; *quell' anno fu infelicíssimo*, cette année fut très-malheureuse, ou *è stato*, a été.

Les formes *aveva letto*, j'avais lu ; *ebbi letto*, j'eus lu, indiquent que la chose était arrivée à une époque antérieure à une autre déjà passée au moment de la parole : *io aveva letto quando siete giunto*, j'avais lu quand vous êtes arrivé : *quando ebbi letto*, *scrissi*, lorsque j'eus lu, j'écrivis.

Le *conjonctif* comprend le présent, *che io legga*, que je lise ; l'imparfait *che leggessi*, que je lusse, qui peut exprimer l'idée d'un temps passé, comme lorsque je dis : *credeva che leggesse*, je croyais qu'il lisait, ou l'idée d'un temps qui n'est pas écoulé, comme, par exemple, en disant *se avessi denaro*, si j'avais de l'argent. Les formes composées *che abbia letto*, que j'aie lu ; *che avessi letto*, que j'eusse lu, peuvent aussi exprimer l'idée d'un temps qui est passé au moment où l'on parle, comme : *credo che abbia letto*, je crois qu'il a lu ; *se avessi letto oggi non avrei scritto*, si j'eusse lu aujourd'hui je n'aurais pas écrit. La première forme composée peut encore exprimer l'idée d'un temps qui doit être postérieur à l'acte de la parole, comme: *non partirò senza ch' io l' abbia veduto*, je ne partirai pas sans que je l'aie vu.

Le *conditionnel* n'offre que la forme simple *leggerei*, je lirais, et la forme composée *avrei letto*, j'aurais lu, qui n'exigent aucune explication.

CHAPITRE XXI.

CONJUGAISONS DES VERBES Èssere *et* Avere.

(*Être* et *Avoir.*)

Avec ces verbes et les participes de tous les autres, on forme les temps composés : *ho amato*, j'ai aimé; *sono ferito*, je suis blessé; et c'est pour cela qu'on les appelle verbes *auxiliaires*.

INFINITIF.

Èssere,	être.	*Avere*,	avoir.

MODE INDICATIF.

Présent.

Sòno,	je suis.	*Ho*,	j'ai.
Sèi,	tu es, *etc.*	*Hài*,	tu as, *etc.*
È,		*Ha*,	
Siàmo,		*Abbiàmo*,	
Siéte,		*Avéte*,	
Sòno,		*Hànno*,	

Imparfait.

Èra,	j'étais.	*Avéva*,	j'avais.
Èri,	tu étais, *etc.*	*Avévi*,	tu avais, *etc.*
Èra,		*Avéva*,	
Eravàmo,		*Avevàmo*,	
Eravàte,		*Avevàte*,	
Èrano,		*Avévano*,	

Défini.

Fúi,	je fus.	*Èbbi*,	j'eus.
Fósti,	tu fus, *etc.*	*Avésti*,	tu eus, *etc.*
Fu,		*Èbbe*,	
Fúmmo,		*Avémmo*,	
Fóste,		*Avéste*,	
Fúrono,		*Èbbero*,	

Premier temps composé.

Sòno stàto,	j'ai été, *etc.*	*Ho avúto*,	j'ai eu, *etc.*

Deuxième temps composé.

Èra stàto	j'avais été, *etc.*	*Avéva avúto*,	j'avais eu, *etc.*

Trosième temps composé.

Fúi stàto,	j'eus été, *etc.*	*Èbbi avúto*,	j'eus eu, *etc.*

Futur.

Sarò,	je serai.	*Avrò*,	j'aurai,
Sarài	tu seras, *etc.*	*Avrài*,	tu auras, *etc.*
Sarà,		*Avrà*,	
Sarémo,		*Avrémo*,	
Saréte,		*Avréte*,	
Sarànno,		*Avrànno*,	

Composé.

Sarò stato,	j'aurai été.	*Avrò avúto*,	j'aurai eu, *etc.*

MODE CONJONCTIF.

Présent.

Che sía	que je sois.	*Che àbbia*,	que j'aie.
sía, ou *sti*,	que tu sois, *etc.*	*àbbia* ou *abbi*,	que tu aies, *etc.*
sía,		*àbbia*,	
siàmo,		*abbiàmo*,	
siàte,		*abbiàte*,	
síano,		*àbbiano*,	

Imparfait.

Che fóssi,	que je fusse.	*Che avéssi*,	que j'eusse,
fóssi,	que tu fusses, *etc.*	*avéssi*,	que tu eusses, *etc.*
fósse,		*avésse*,	
fóssimo,		*avéssimo*,	
fóste,		*avéste*,	
fóssero,		*avéssero*,	

Premier temps composé.

Che sía stàto, que j'aie été, *etc.* *Che àbbia avúto*, que j'aie eu, *etc.*

Deuxième temps composé.

Che fóssi stàto, que j'eusse été, *etc.* *Che avéssi avúto*, que j'eusse eu, *etc.*

CONDITIONNEL.

Sarèi,	je serais.	*Avrèi*,	j'aurais.
Sarèsti,	tu serais, *etc.*	*Avrèsti*,	tu aurais, *etc.*
Sarèbbe,		*Avrèbbe*,	
Sarèmmo,		*Avrèmmo*,	
Sarèste,		*Avrèste*,	
Sarèbbero,		*Avrèbbero*,	

Temps composé.

Sarèi stato, j'aurais été, *etc.* *avrèi avúto*, j'aurais eu, *etc.*

IMPÉRATIF.

Síi,	sois.	*Abbi*,	aies.
Sía,	qu'il soit, *etc.*	*Abbia*,	qu'il ait, *etc.*
Siàmo,		*Abbiàmo*,	
Siàte,		*Abbiàte*,	
Síano,		*Abbiano*,	

TEMPS COMPOSÉ.

***Sii stàto*,**	aie été, *etc.*	***Abbi avùto*,**	aie eu, *etc.*

GÉRONDIF.

***Essèndo*,**	étant.	***Avèndo*,**	Ayant.

PARTICIPE.

***Stàto*,**	été.	***Avùto*,**	eu.

Les temps composés du verbe *être* se forment en italien sans le secours du verbe *avoir*, ce qui offre une différence remarquable entre l'une et l'autre langue.

Observez que les Italiens, de même que les Latins, regardent le verbe *être*, comme le seul qui existe par lui-même, et qu'ils ne le font jamais suivre d'un accusatif. A l'interrogation *siete italiano?* (*êtes-vous italien?*) toute personne qui connaît le génie de notre langue, répondra *sono* (*je suis*), et non, *lo sono* (*je le suis*), comme dit le français; puisqu'il est évident que dans ce cas le pronom *lo* représente l'objet, ce qui est une faute dans la langue italienne, suivant ce que nous venons d'observer.

Le verbe *avoir* peut exprimer l'obligation qu'on a de faire une chose, toutes les fois que l'infinitif qui le suit est précédé de la préposition *a*. Exemple: *ho a lavorare*. Cette expression nous fait voir l'individu dans l'obligation de faire son ouvrage, ou parce que sa situation l'exige impérieusement, ou parce que la personne sous la dépendance de laquelle il se trouve le commande; elle correspond donc à une de ces expressions: *je dois travailler*, ou *je suis forcé de travailler*. Il peut aussi exprimer la possibilité dans laquelle on se trouve de faire une chose, sans y être contraint, si l'infinitif qui se trouve après le verbe *avoir*, est précédé de la préposition *da*. Exemple: *ho da lavorare*. Cette phrase équivaut à *j'ai de quoi travailler*, sans qu'elle exprime nullement l'idée d'obligation.

En poésie cependant on ne suit pas rigoureusement cette règle.

Sono àbiti da accomodarsi.	Ce sont des habits à raccommoder.
Sono azioni da farsi.	Ce sont des actions à faire.
E cosa dolce ad udire.	C'est une chose douce à écouter.
Affari difficili ad eseguirsi.	Ce sont des affaires diffitiles à exécuter.

Ces exemples nous démontrent que l'on peut, selon les circonstances, se servir des prépositions *da* ou *a*, devant l'infinitif qui se rapporte au verbe *être*. Nous allons donner l'analyse de ces phrases.

Dans la première phrase, il y a la préposition *da*, puisque c'est de l'état où se trouvent les habits que part l'idée exprimée par l'infinitif, savoir celle de réparation. Dans la seconde, il y a également la préposition *da*, puisque c'est de la qualité des actions que part l'idée exprimée par l'infinitif, c'est-à-dire, que ces actions sont dignes d'être faites. Le point du départ dans ces deux phrases est exprimé par la préposition *da*. Dans la troisième l'infinitif est précédé de la préposition *a*, puisque la chose en question attire l'attention de la personne, et que c'est sur cette chose que se dirige sa pensée, et se porte son attention, pour l'écouter. Enfin dans la quatrième l'esprit de l'individu se dirige sur les affaires dont l'exécution est difficile, et cette tendance morale ainsi que l'autre, qui est physique, est exprimée par la préposition *a*.

C'est d'après ce principe que l'Italien, suivant l'idée qu'il veut exprimer, doit se servir tantôt de l'une et tantôt de l'autre de ces deux prépositions. Il est vrai, comme le remarque M. Biagioli, que ces phrases sont construites de manière que la préposition *da* se trouve entre un nom et l'infinitif, et la préposition *a* entre un adjectif et l'infinitif;

mais cette remarque ne peut pas être considérée comme une règle, car il y a des exemples qui la détruisent, comme celui-ci du Tasse : *Dolci cose ad udire e dolci inganni.*

Les idiotismes français *c'est moi; c'est toi; c'est vous, etc.* se traduisent de la sorte *sono io; sei tu; siete voi etc.* en faisant toujours accorder le verbe avec le sujet de la proposition.

Dans les expressions suivantes : *c'est à vous à parler; c'est à moi à jouer* et autres semblables, il faut traduire le verbe *être* par un de ces verbes; *spettare*, *stare, toccare,* qui équivalent à *appartenere*, (appartenir) et souvent on emploie ce verbe selon les circonstances: *spetta* ou *sta a voi a parlare*, etc. Remarquez que l'infinitif, au lieu de la préposition *a*, peut être précédé de la préposition *di* ou *de l'article.*

Dans les locutions *s'io fossi te; s'io fossi voi;* si j'étois de toi, si j'étais de vous, etc., la préposition *in* est sous-entendue; mais ordinairement on dit et l'on écrit *s' io fossi in te; s' io fossi in voi* en exprimant la préposition.

DES LOCUTIONS FRANÇAISES

Il y a, il y avait, il y eut; etc.

V' era molta gente.	Il y avait beaucoup de monde.
Vi èrano molte belle giòvani.	Il y avait beaucoup de jeunes filles.
C' è una persona che vi vuole.	Il y a une pesonne qui vous demande.
Ci sono fiori d'ogni maniera.	Il y a des fleurs de toute espèce.

En traduisant ces locutions il faut toujours supprimer le pronom *il;* il faut traduire le verbe *avoir* par le verbe *être* en l'accordant avec le nom qui le suit, et enfin il faut exprimer l'*y* français par *vi* s'il s'agit d'un lieu éloigné, et par *ci* s'il s'agit d'un lieu rapproché. Ces adverbes se pla-

cent, comme on le voit, avant le verbe, lorsque celui-ci n'est pas à l'impératif, à l'infinitif, au gérondif ou au participe, puisque dans ce cas on les réunirait aux verbes de la même manière que les pronoms (*voyez les pronoms*). Aux adverbes *ci* et *vi* on peut substituer les adverbes *quà* ici : *là* ou *ivi*, là, et les placer avant ou après le verbe comme on le jugera convenable : *quì sono boschetti, colline, e giardini*, il y a ici des bosquets, des collines et des jardins. Cet exemple nous démontre en même temps que si le lieu est indiqué en français par un adverbe, il est inutile de traduire l'*y*, et qu'on rend simplement l'adverbe *ici* ou *là*.

Si les adverbes *ci* ou *vi* sont suivis immédiatement d'un pronom, on change l'*i* en *e* et l'on écrit *cene, vene : volete còglier frágole ? ce ne sono molte*, voulez-vous cueillir des fraises ? il y en a beaucoup.

Lorsque l'*y* désigne le temps, il ne doit jamais se traduire en italien, puisque le temps s'écoule également partout, et qu'il n'a pas besoin d'être déterminé par un lieu proche ou éloigné.

Quante míglia ci ha? B.	Combien de milles y a-t-il?
Oggi ha sett' anni. P.	Il y a aujourd'hui sept ans.
Il che ad una nostra vicina, non ha ancor lungo tempo, intervenne. B.	Ce qui arriva à une de nos voisines il n'y a pas long-temps.

Toutes ces locutions et bien d'autres où le verbe *avere*, avoir, est à la place du verbe *èssere*, être, locutions usitées avec élégance même par nos écrivains modernes, doivent être regardées comme autant de licences de la langue italienne. Je sais qu'en les considérant comme des phrases elliptiques, on parviendrait à les ramener à la construction exacte, et que l'on pourrait faire disparaître toute irrégularité ; mais je crois inutile de m'occuper de cette analyse qui dépend tout-à-fait du caprice du grammairien, et non de la vérité.

Èssere in procinto di bàttersi.	Être sur le point de se battre.
Esser sul punto di pèrdersi.	Être sur le point de se perdre.

Ces deux manières offrent une *nuance* remarquable en italien. La première renferme toujours le concours de la volonté, et la seconde une situation purement accidentelle, à laquelle la volonté peut concourir ou non.

EXERCICE.

Des cinq combats que les Juges firent annoncer, il n'y en
— — combattimento — — giùdice — annunziare, — — — —
eut pas un dont Oreste ne remportât la couronne et le prix.
— — — Oreste — riportasse — corona — — prèmio.

Les marchands y abordent de toutes les parties du monde,
— mercatante — giùngono — — — parte — mondo,
et ses habitans sont les plus fameux marchands qu'il y ait dans
— — abitante — — — famoso trafficante ch' esistano —
l'univers.
— universo.

Il n'y a pour l'homme qu'un vrai malheur, qui est de se
— — — — — — — — vero disgràzia, ed è quella di
trouver en faute, et d'avoir quelque chose à se reprocher.
trovarsi in fallo, — — — — — — — rimproverare.

Il n'y a point de vice qui n'ait une fausse ressemblance avec
— — — niun vizio — — — — falso rassomiglianza —
quelque vertu.
— virtù.

J'ai à vous dire une chose de la part de votre père.
— — — — — — da parte — — —

Il n'y a rien qui se soutienne plus long-temps qu'une mé-
— — — cosa — — sostenere — lungo tempo quanto una me-
diocre fortune.
diocre ricchezza.

Il y aura ici tout ce que vous pourrez souhaiter.
— — — — — — — *potere desiderare.*

Il y avait des arbres de toute espèce, des fleurs et des ruisseaux
— — — *àlbero d' ogni maniera,* — *fiore,* — — *ruscello*
de l'eau la plus pure.
— — — — — *puro.*

J'ai à écrire une lettre à mon frère qui se trouve en Italie.
— — *scrivere* — *lèttera* — — — — *è in Itàlia.*

Il y a deux jours qu'il n'est pas venu me voir.
— — — — — — — — *stato a vedermi.*

Ce sont des montagnes à creuser, et des bois à défricher.
— — — *montagna* — *scavare,* — — *bosco* — *dissodare.*

Il y a là dans cette petite maison une bonne famille qui ne
— — — — — — *casa* — — *famiglia occupa-*
s'occupe qu'à faire du bien.
ta solo a far del bene.

Ils avaient à travailler toute la journée pour se procurer de
— — *lavorare* — — *giornata* — — *procurare* —
quoi vivre.
— *vivere.*

J'ai à coudre cet habit pour ce soir.
— — *cucire* — *vesta* — — —.

Il y a dix ans qu'il est parti pour faire le tour du monde.
— — — — — — — — — — *giro* — —.

Il y a ici un homme qui désire vous parler.
— — — — — — *desiderare* — —.

C'est à vous à payer ces ouvriers.
— — — — — *pagare* — *operaio.*

C'est aux magistrats à rendre justice à tout le monde.
— — — *magistrato,* — *far giustizia* — *tutti.*

Il y a bien peu de gens en état de concevoir les effets que
Ben pochi sono atti a concepire — effetto —
des études bien dirigées peuvent opérer sur l'esprit des enfants.
studio — diretto operar possono nella mente — giovanetti.

C'est à moi à régler votre fils, puisque vous me l'avez
— — — — — regolare — figlio, perchè — — — —
confié.
confidare.

CHAPITRE XXII.

DES VERBES RÉGULIERS.

Il serait difficile de déterminer de quelle manière les verbes ont eu leur commencement. Il paraît qu'une partie, et peut-être la plus grande, ont été créés par imitation, une autre d'après les noms auxquels ils se rapportent; et enfin dans le perfectionnement du langage on aura pu facilement réunir deux ou trois éléments en un seul, et au lieu de *sono cantante*, je suis chantant : *sono in timore*, je suis en crainte, dire : *canto*, je chante : *temo*, je crains.

Il ne serait pas plus facile de déterminer par quel mode les verbes ont commencé. Il y a même des raisons pour croire qu'ils n'ont pas tous commencé par le même mode. Cette matière n'étant pas du ressort de la grammaire, je ne m'arrêterai pas à l'examiner.

Dans la langue Italienne il n'y a que trois conjugaisons. La première est en *are*, comme *amare*: la seconde en *ere*, comme *temere*; et la troisième en *ire*, comme *servire*.

On appelle *régulier* le verbe qui dans sa conjugaison est semblable à celui qui lui sert de prototype. Ainsi lorsqu'on a choisi un verbe régulier, tous ceux de la même conjugaison qui sont réguliers doivent se conjuguer exactement sur celui-là.

On appelle *irrégulier* le verbe qui, dans sa conjugaison, a des anomalies qui l'éloignent de la conjugaison régulière.

On appelle verbe *défectueux* celui qui manque de quelque mode, de quelque temps, ou de quelque personne.

CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS.

1re Conjugaison.		2e Conjugaison.		3e Conjugaison.	
racine. conjug.		racine. conjug.		racine. conjug.	
Am àre,	aimer.	*Tem ére*,	craindre.	*Serv íre*,	servir.

MODE INDICATIF.

PRÉSENT.

Am o,	j'aime.	*Tém o*,	je crains.	*Sèrv o*,	je sers.
Am i,		*Tém i*,		*Sèrv i*,	
Am a,		*Tém e*,		*Sèrv e*,	
Am iàmo,		*Tem iàmo*,		*Serv iàmo*,	
Am àte,		*Tem éte*,		*Serv íte*,	
Am ano.		*Tém ono.*		*Sèrv ono.*	

IMPARFAIT.

Am àva,	j'aimais.	*Tem éva*,	je craignais.	*Serv íva*,	je servais.
Am àvi,		*Tem évi*,		*Serv ívi*,	
Am àva,		*Tem éva*,		*Serv íva*,	
Am avàmo,		*Tem evàmo*,		*Serv ivàmo*,	
Am avàte,		*Tem evàte*,		*Serv ivàte*,	
Am àvano.		*Tem évano.*		*Serv ívano.*	

Défini.

racine. conjug.		racine. conjug.		racine. conjug.	
Am àì,	j'aimai.	*Tem éi,*	je craignis.	*Serv ìi,*	je servis.
Am àsti,		*Tem ésti,*		*Serv ìsti,*	
Am ò,		*Tem è,*		*Serv ì,*	
Am àmmo,		*Tem émmo,*		*Serv ìmmo,*	
Am àste,		*Tem éste,*		*Serv ìste,*	
Am àrono.		*Tem èttero.*		*Serv ìrono.*	

Futur.

Am erò,	j'aimerai.	*Tem erò,*	je craindrai.	*Serv irò,*	je servirai.
Am eràì,		*Tem eràì,*		*Serv iràì,*	
Am erà,		*Tem erà,*		*Serv irà,*	
Am erémo,		*Tem erémo,*		*Serv irémo,*	
Am eréte,		*Tem eréte,*		*Serv iréte,*	
Am erànno.		*Tem erànno.*		*Serv irànno.*	

Temps composés.

Ho	*am àto,*	*Ho*	*tem úto,*	*Ho*	*serv ìto,*
Avéva	*am àto,*	*Avéva*	*tem úto,*	*Avéva*	*serv ìto,*
Èbbi	*am àto,*	*Èbbi*	*tem úto,*	*Èbbi*	*serv ìto,*
Avrò	*am àto.*	*Avrò*	*tem úto.*	*Avrò*	*serv ìto.*

MODE CONJONCTIF.

Présent.

Che àm i,	que j'aime.	*Che tém a,*	q. je craig.	*Che sèrv a,*	que je serve.
Che àm i,		*Che tém a,*		*Che sèrv a,*	
Che àm i,		*Che tém a,*		*Che sèrv a,*	
Che am iàmo,		*Che tem iàmo,*		*Che serv iàmo,*	
Che am iàte,		*Che tem iàte,*		*Che serv iàte,*	
Che àm ino.		*Che tém ano.*		*Che sèrvano.*	

IMPARFAIT.

racine. conjug.	racine. conjug.	racine. conjug.
Che am àssi,	*Che tem èssi,*	*Che serv ìssi,*
Che am àssi,	*Che tem èssi,*	*Che serv ìssi,*
Che am àsse,	*Che tem èsse,*	*Che serv ìsse,*
Che am àssimo,	*Che tem èssimo,*	*Che serv ìssimo,*
Che am àste,	*Che tem èste,*	*Che serv ìste,*
Che am àssero.	*Che tem èssero.*	*Che serv ìssero.*

TEMPS COMPOSÉS.

bbia am àto,	*Che àbbia tem úto,*	*Che àbbia serv ìto,*
vèssi am àto.	*Che avèssi tem úto*	*Che avèssi serv ìto.*

CONDITIONNEL.

Am erèi, j'aimerais.	*Tem erèi,* je craind.	*Serv irèi,* je servirais.
Am erèsti,	*Tem erèsti,*	*Serv irèsti,*
Am erèbbe,	*Tem erèbbe,*	*Serv irèbbe,*
Am erèmmo,	*Tem erèmmo,*	*Serv irèmmo,*
Am erèste,	*Tem erèste,*	*Serv irèste,*
Am erèbbero.	*Tem erèbbero.*	*Serv irèbbero.*

TEMPS COMPOSÉ.

vrèi am àto.	*Avrèi tem úto.*	*Avrèi serv ìto.*

IMPÉRATIF.

Am a, aime.	*Tém i,* crains.	*Sèrv i,* sers.
Am i,	*Tém a,*	*Sèrv a,*
Am iàmo,	*Tem iàmo,*	*Serv iàmo,*
Am àte,	*Tem éte,*	*Serv ìte,*
Am ìno.	*Tém ano.*	*Sèrv ano.*

GÉRONDIF.

Am àndo. aimant. *Tem èndo.* craignant. *Serv èndo.* servant.

PARTICIPE.

Am àto. aimé. *Tem úto.* craint. *Serv ìto.* servi.

Après avoir vu de quelle manière se conjuguent les verbes Italiens, je ferai ici une remarque. Les lettres qui se trouvent séparées et que j'appelle *conjugaison* n'appartiennent pas à la racine du verbe. Or si vous supprimez les racines des verbes *amàre*, *temére*, *servíre*; il n'y restera que les conjugaisons *are*, *ere*, *ire*. Prenez un verbe quelconque, par exemple: *ballàre*, *crédere*, *sentire*; supprimez leurs conjugaisons, il vous restera les racines *ball*, *cred*, *sent*; ajoutez à ces racines les conjugaisons de toutes les personnes et de tous les temps du verbe auquel elles appartiennent par leur désinences, et vous formerez tous les verbes avec la plus grande facilité. Il n'y a que les verbes irréguliers qui ne suivent pas cette règle, et encore n'est-ce que dans quelques personnes de quelques temps. D'ailleurs tout verbe qui a quelque irrégularité se trouve noté exactement.

Les verbes dont l'infinitif est une syncope d'une autre terminaison, comme *bere* de *bévere*; *condurre* de *condúcere*; *porre* de *pónere*; *torre* de *tògliere*, etc., non seulement ont le passé défini irrégulier, mais encore le futur et le conditionnel: *bere*, *berrò*, *berrei*; *condurre*, *condurrò*, *condurrei*; *porre*, *porrò*, *porrei*; *torre*, *torrò*, *torrei*. On forme donc ces temps de l'infinitif syncopé en ajoutant la lettre *r* dans leur conjugaison.

Les verbes de la première conjugaison qui ont plus de deux syllabes à l'infinitif changent la pénultième voyelle *a* en *e* au futur et au conditionnel : *amerò*, *amerei*; observez qu'aux verbes qui ont l'infinitif en *care*, ou *gare*, il faut, en faisant ce changement, ajouter la lettre *h* avant la voyelle *e*, et écrire *pregherò*, *cercherei*. En voici la raison : le *g* et le *c* suivis de *i* et *e* ont le son doux : or, en faisant le changement de l'*a* en *e*, on aurait *pregerò*, *cercerei*; toute uniformité de son disparaîtrait donc ; c'est pour conserver cette uniformité de son, qu'on ajoute la lettre *h*.

Dans tous les verbes réguliers ou irréguliers c'est toujours le présent de l'indicatif qui règle l'impératif, et le présent

du conjonctif. La première et la seconde personne du pluriel de l'indicatif forment toujours les mêmes personnes de l'impératif. *Amiamo, amate;* aimons, aimez; *temiamo, temete;* craignons, craignez; *sentiamo, sentite;* écoutons, écoutez.

Dans la première conjugaison, la seconde du singulier de l'indicatif forme la troisième du singulier de l'impératif: *canti,* tu chantes; *canti egli,* qu'il chante; et la troisième du singulier du même indicatif forme la seconde du singulier de l'impératif *canta,* il chante, *canta tu,* chante.

Dans la seconde et dans la troisième conjugaison la seconde personne du singulier de l'indicatif forme la même personne de l'impératif: *credi,* tu crois, *credi,* crois; *senti,* tu écoutes, *senti,* écoute; la troisième personne de ce mode se forme en changeant l'*i* de la seconde personne en *a;* qu'il croie, *creda;* qu'il écoute, *senta.* La troisième personne du pluriel de ce même mode dans toutes les conjugaisons se forme de la troisième de son singulier en y ajoutant la syllabe *no : àmino, védano, sèntano.*

Pour le présent conjonctif, la troisième personne du singulier de l'impératif forme les trois personnes du singulier, et la première du pluriel de ce mode forme la même personne du conjonctif, dont la seconde prend *iate* après la racine du verbe; *am-iate, ved-iate, sent-iate.* La troisième personne du pluriel se forme en ajoutant *no* à la troisième personne du singulier; *ami, àmino; creda, crédano; senta, sèntano.*

CHAPITRE XXIII.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

Cette Conjugaison n'a que les Verbes *andare*, *dare*, *fare*, *stare*, qui sont irréguliers.

Nous ne marquerons que les temps qui sont irréguliers; l'écolier fera les autres d'après le verbe régulier en *are* que nous avons conjugué en entier.

Inf. *Andare*, aller. P. *Vo* ou *vàdo*, je vais; *vài*, tu vas; *va*, il va; *andiàmo*, nous allons; *andàte*, vous allez; *vànno*, ils vont. *Andàva*, j'allais, etc. *Andài*, j'allai, etc. *Andrò*, j'irai, etc. *Che vàda*, que j'aille; *che vada*, *che vada*, *che andiamo*, *che andiate*, *che vàdano*. *Che andàssi*, que j'allasse, etc. *Andrèi*, j'irais, etc. Impér. *Va*, va; *vàda*, qu'il aille; *andiàmo*, allons; *andàte*, allez; *vàdano*, qu'ils aillent. *Andàndo*, allant. *Andàto*, allé.

Dare, donner. P. *Do*, je donne; *dài*, tu donnes; *Dà*, il donne; *diàmo*, nous donnons; *date*, vous donnez; *dànno* ils donnent. *Dàva*, je donnais, etc. *Dièdi* ou *dètti*, je donnai; *désti*, tu donnas; *diède* ou *dètte*, il donna; *démmo*, nous donnâmes; *déste*, vous donnâtes; *dièdero* ou *dèttero*, ils donnèrent. *Darò*, je donnerai, etc. *Che dìa*, que je donne, *che dìa*, *che dìa*, *che diàmo*, *che diàte*, *che dìano*. *Che déssi*, que je donnasse, etc. *Darèi*, je donnerais, etc. Impér. *Da*, donne; *dìà*, qu'il donne; *diàmo*, donnons; *date*, donnez; *dìano*, qu'ils donnent. *Dàndo*, donnant. *Dàto*, donné.

Fare, faire. P. *Fo*, je fais; *fài*, tu fais; *fa*, il fait; *facciàmo*, nous faisons; *fàte*, vous faites; *fànno*, ils font. *Facéva*, je faisais, etc. *Féci*, je fis; *facésti*, tu fis; *féce*, il fit; *facémmo*, nous fîmes; *fa-*

céste, vous fîtes, *fécero*, ils firent. *Farò*, je ferai, etc. *Che fàccia*, que je fasse; *che fàccia, che fàccia, che facciàmo, che facciàte, che fàcciano*. *Che facéssi*, que je fisse, etc. *Farèi*, je ferais, etc. Imp. *Fa*, fais; *fàccia*, qu'il fasse; *facciàmo*, faisons; *fàte*, faites; *fàcciano*, qu'ils fassent. *Facendo*, faisant. *Fatto*, fait.

(1) *Stare*, rester. P. *Sto*, je reste; *stài*, tu restes; *sta*, il reste; *stiàmo*, nous restons; *stàte*, vous restez; *stànno*, ils restent. *Stàva*, je restais, etc. *Stètti*, je restai; *stésti*, tu restas; *stètte*, il resta; *stémmo*, nous restâmes; *stéste*, vous restâtes; *stèttero*, ils restèrent. *Starò*, je resterai, etc. *Che stìa*, que je reste, etc. *Che stéssi*, que je restasse, etc. *Starèi*, je resterais, etc. Impér. *Sta*, reste; *stía*, qu'il reste; *stiàmo*, restons; *stàte*, restez; *stìano*, qu'ils restent. *Stàndo*, restant. *Stàto*, resté.

Remarques essentielles sur ces verbes.

J'irai chez vous demain. *Verrò da voi dimani.*

Lorsque, par écrit ou de vive voix, on manifeste l'intention d'aller trouver une personne, il faut se servir en italien du verbe *venire*, venir. Cela peut paraître une bizarrerie de la langue italienne; mais il faut savoir que l'on regarde la personne à qui l'on écrit ou à qui l'on parle comme un terme de rapprochement. Toutes les fois que l'on dit ou que l'on écrit à une personne qu'elle aille, ou qu'on ira chez une autre personne, il faut se servir du verbe *andare*, aller : *andrete da mio padre*, vous irez chez mon père; et dans ce cas l'italien regarde comme rapproché le lieu où est la personne qui doit aller, et comme éloigné celui où elle ira.

Vo da me; vai da te; va da se; andiamo da noi; andate

---

(1) Ce verbe correspond aux verbes français *rester, être, demeurer, s'arrêter, se porter* : *sto qui*, je demeure, ou, je reste ici; *statti*, arrête-toi; *sto in letto*, je suis au lit; *sta bene*, il se porte bien. Que l'on s'exerce à faire usage de ce Verbe selon les différens cas où il est pris dans une différente acception.

da voi ; vanno da loro ; voici les cas où l'on ne doit pas faire usage de la préposition *da* avec le verbe *andare*, pour exprimer l'idée que l'on exprime en disant *andrò da lui*, c'est-à-dire, près de lui ; puisque dans les locutions ci-dessus, qui sont elliptiques, la préposition *da* donne une de ces significations à la phrase : *je vais poussé par moi-même*, ou *de mon propre mouvement* ; *je vais tout seul ;* et ainsi pour les autres : *tu vas poussé par toi-même*, etc. Il faut donc les remplacer par les expressions *vado a casa mia ; va a casa tua*, etc. (1)

Les verbes *andare* et *stare* suivis d'un gérondif forment des italianismes qui sont équivalens à deux propositions, et démontrent deux actions simultanées, comme lorsqu'on dit : *vo cercando* ; *sto mangiando*, je vais et je cherche ; je reste et je mange. Toutes les fois donc que l'on voudra exprimer deux actions différentes qui ont lieu au moment où l'on parle sans changer de place, il faudra se servir du verbe *stare* avec le gérondif du verbe qui exprime l'action que l'on fait. *Stare scrivendo ; star leggendo*, et autres semblables. Mais chaque fois que les deux actions qui ont lieu au moment de la parole se font en parcourant un ou différens lieux, il faudra se servir du verbe *andare* suivi du gérondif qui exprime l'autre action que l'on fait pendant que l'on marche, comme : *andar cogliendo ; andar cercando*.

---

(1) De même pour les autres temps du Verbe : *andava da me*, j'allais, poussé par moi-même ; *andrà da se*, il ira, poussé par lui-même, etc.

Le *da* n'exprime donc pas le *chez* des Français, et cela est si vrai que toutes les fois que dans une phrase il n'y a pas de mouvement, comme dans celle-ci : *je suis chez moi*, l'Italien dit : *sono in casa*, ou *in casa mia* ; mais lorsqu'il s'agit d'aller près de la personne de laquelle on parle, ou à laquelle on parle ou l'on écrit, on confond les deux idées de *presso* et *in casa* : et les expressions *verrò da voi*, *andrò da lui*, équivalent par l'habitude à *in casa vostra*, *in casa sua*. Dans tout autre cas où l'on ne veut pas marquer le lieu où la personne habite, on dit : *verrò* ou *andrò in tale* ou *tal luogo*, en tel ou tel lieu, en l'exprimant toujours. *Verrò a vedervi al caffè* ou *al negòzio*, etc., j'irai vous voir au café ou au bureau, etc.

Observez cependant que si l'action exprimée par le gérondif qui suit immédiatement le verbe *stare*, ou *andare*, n'est pas matérielle ou physique, mais purement intellectuelle, dans ce cas on pourra se servir indifféremment ou de l'un ou de l'autre verbe, selon l'idée que l'on voudra exprimer. En effet vous direz : *egli sta pensando ad un affare*, ou *egli va pensando ad un affare*. Dans ces expressions le repos exprimé par le verbe *stare*, et le mouvement exprimé par le verbe *andare* se rapportent (par l'analogie qui a lieu entre le physique et le moral) uniquement à l'esprit de la personne qui réfléchit à son affaire; avec la distinction que le premier exemple nous fait voir sa pensée fixe sur la chose qu'il médite, et le second nous la représente errante sur des idées différentes qui ont, ou qui peuvent avoir rapport à la chose dont elle est occupée.

Je donnerai ici des exemples pour le premier cas, c'est-à-dire, lorsque le repos ou le mouvement sont matériels et physiques, pour faire voir plus clairement quelle est la différence qui existe dans ces expressions italiennes.

Cogliendo or un fiore, or un altro, l'ora trascorse.	En cueillant tantôt une fleur, tantôt une autre, le temps s'écoula.

Cette expression indéterminée avec le simple gérondif, nous marque uniquement l'action de cueillir sans la circonscrire à aucun tems.

Io la mirava, ed ella intanto stava leggendo.	Je la regardais, et elle, pendant ce temps, lisait.

Cette expression *stava leggendo*, outre qu'elle indique l'action de lire, renferme encore un certain espace de tems dans lequel se continue la même action, c'est-à-dire, le tems qui s'écoule pendant que la personne regarde celle qui est occupée à lire.

Ella andava cogliendo fioretti.	Elle marchait en cueillant des fleurs.

Cette expression *andava cogliendo* réunit deux actions qui se font en un même tems, c'est-à-dire, celle de cueillir et celle de marcher. Voici deux exemples du Dante.

Giovane e bella in sogno mi parea
Donna vedere andar per una landa
Cogliendo fiori, e, cantando, dicea, etc.

E là m' apparve. . . . . . .
Una donna soletta, che si gía
Cantando, ed iscegliendo fior da fiore,
Ond' era pinta tutta la sua via.

Que les écoliers se servent donc à propos de ces idiotismes qui forment une des richesses et des prérogatives de notre langue, et dont ils doivent connaître maintenant la valeur.

Le verbe *mandare*, envoyer, peut s'employer avec le gérondif des verbes *cercare*, chercher; *dire*, dire; *pregare*, prier; comme : *manda cercando ; manda dicendo*, etc. *In più parti per lo mondo mandò cercando*, etc. B.

Le verbe *venire*, venir, peut être suivi du gérondif d'un verbe quelconque, comme : *vien cantando ; vien saltando ; vien pensando*, etc. *Il doloroso marito si venne accorgendo ch'ella*, etc. B. L'époux infortuné vint à s'apercevoir qu'elle, etc.

Le verbe *stare* se trouve dans une très-grande quantité de phrases qui forment autant d'italianismes, et on dit : *stare a vedere ; stare a sentire ; stare a esaminare*, etc. ; locutions qui expriment deux actions différentes, savoir *rester* et *regarder*; *rester* et *écouter*; *rester* et *examiner*.

REMARQUE.

L'infinitif qui suit le verbe *dare* peut, en italien, être précédé de la préposition *a* ou *da*. Il serait à desirer que l'Académie de Florence déterminât définitivement dans quel cas on doit se servir plutôt de l'une que de l'autre. En général on emploie la préposition *a* lorsque la phrase est complète: *dàtegli a bere vino*, donnez-lui à boire du vin; et on emploie la préposition *da* lorsque le nom de la chose est sous-entendu : *dàtegli da bere*, et cette expression équivaut à *donnez-lui de quoi boire*. On dit cependant aussi : *gli darò da ber vino e non acqua; mi ha dato un vestito da farsi; se volete lavorare vi darò da cucire una vesta; dàtemi da bere vino e non acqua; ma se con me volete stare, non che stoppa, ma lino vi darò da filare*. N. A. S. Mais si vous voulez demeurer avec moi, non seulement je vous donnerai de l'étoupe à filer, mais encore du lin. Observez que quelquefois la préposition peut se sous-entendre.

EXERCICE.

Laissez-moi tranquille : je médite une affaire de la plus haute
Lasciare — in pace : — — affare — — maggiore
importance.
importanza.

J'irai chez moi pour voir si l'on m'a envoyé la réponse que
— — — — — vedere se mi hanno mandato — riposta —
j'attends.
sto —.

J'ai trouvé dans la prairie la jeune fille qui cueillait des
— trovare — — prato — — — — — —
fleurs.
—.

Je suis resté chez moi toute la matinée en vous attendant.
— restare. — — — — mattina — aspettare.

Allez consoler ce pauvre infortuné que tout le monde a aban-
— *consolare* — *pòvero disgraziato* — *tutti hanno* *abban-*
donné parce qu'il a perdu la faveur de son maître.
donato perchè — *pèrdere* — *gràzia* — — *signore.*

Il écoutait ce que le maître disait à son écolier.
— — — — *maestro dire* — — *scolaro.*

J'irai chez vous ce soir pour vous prier de me faire un
— — — — — — — *pregare* — — — —
plaisir.
finezza.

Il lisait, quand il reçut la nouvelle que son ami venait de le
—, *quando ricévere* — *nuova che* — *amico lo aveva*
trahir.
tradito.

Je pensais au moyen de remédier à ce désordre.
— — *mezzo* — *rimediare a questo sconcerto.*

Nous cherchons un lieu solitaire pour y vivre en calme, et où
— — — *luogo solitàrio* — —*vivere* — *pace,* —*dove*
la voix de la médisance ne frappe pas nos oreilles.
— *voce* — — *maldicenza non ci ferisca le orécchie.*

Il écoutait les conseils de son père en répandant des larmes.
— *consiglio* — — — *spàrgere* — *làgrima.*

Donnez-lui à écrire cette lettre dont j'ai besoin pour ce soir.
— — —*scrivere* — *lèttera che mi necèssita* — — —.

Ce pauvre garçon n'a pas à travailler, et personne ne lui
— — *giovinotto* — — — *lavorare,* — — — —
en donne.
— —.

Qu'allons-nous chercher à cette heure-ci?
— — — — — —?

Il venait et chantait des vers qu'il avait composés.
— *cantare* — — — — — *comporre.*

Voulez-vous venir chercher des champignons, dans le bois
volere — — — *fungo,* — — *bosco*
voisin ?
vicino?

S'il veut travailler, je lui donnerai deux habits à faire.
Se vuol — — — — — — —

Je vous avais écrit que je serais allé chez vous dans la semaine;
— — — — — — — — — — —*settimana;*
j' ai tenu ma parole, et vous n'étiez pas chez vous.
— *ho mantenuto la parola,* — — — — — — —

CHAPITRE XXIV.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA DEUXIÈME ET TROISIÈME CONJUGAISON.

Je ne mets ici que tous les verbes qui ne sont irréguliers qu'au passé défini et au participe : ceux qui ont d'autres irrégularités, je les ai classés à part à la suite de ceux-ci.

Tous ces verbes ont l'accent prosodique sur l'antépénultième voyelle, et sont appelés en italien (*sdrúccioli*).

Observez qu'il n'y a que trois personnes irrégulières, c'est-à-dire la première et la troisième du singulier, et la troisième du pluriel. La troisième du singulier se forme en changeant la dernière voyelle de la première personne en *e*

comme *presi*, *prese*; et la troisième personne du pluriel en ajoutant à la troisième du singulier la syllabe *ro*, comme *prese*, *présero*.

Je les ai divisés par terminaison; ainsi, par exemple, les verbes terminés en *ompere* ont le passé défini en *uppi* et le participe en *otto*. Vous trouverez donc la *terminaison*, l'*infinitif*, le *passé défini* et le *participe*, et vous conjuguerez de la même manière que celui qui se trouve noté dans ce tableau, les autres verbes qui ont la même terminaison : ainsi, *corrómpere*, corrompre, fera *corruppi*, *corrotto*.

Terminais.	Infinitif.		Passé défini.	Participe.
ompere	*Rompere*,	rompre;	*ruppi*,	*rotto*.
incere	*Vincere*,	vaincre;	*vinsi*,	*vinto*.
inguere	*Distinguere*,	distinguer;	*distinsi*,	*distinto*.
indere	*Scindere*,	séparer;	*scinsi*,	*scinto*.
adere	*Evadere*,	evader;	*evasi*,	*evaso*.
edere	*Chiedere*, (1)	demander;	*chiesi*,	*chiesto*.
endere	*Prendere*, (2)	prendre;	*presi*,	*preso*.
odere	*Rodere*,	ronger;	*rosi*,	*roso*.
idere	*Ridere*,	rire;	*risi*,	*riso*.
ondere	*Rispondere*, (3)	répondre;	*risposi*,	*risposto*.
orrere	*Correre*,	courir;	*corsi*,	*corso*.
ordere	*Mordere*,	mordre;	*morsi*,	*morso*.
orcere	*Torcere*,	tordre;	*torsi*,	*torto*.
orgere	*Porgere*,	présenter;	*porsi*,	*porto*.

(1) Le verbe *ledere* fait au participe *leso*, et le verbe *cedere*, céder, et ses composés, font *cessi* ou *cedètti*, *cesso* ou *ceduto*.

(2) Le verbe *rendere* peut avoir le participe régulier *renduto*; et le verbe *accendere* peut faire en poésie *accensi*, *acceso*. Le verbe *fendere*, fendre, est régulier, mais en poésie peut faire *fessi*, *fesso*.

(3) Le verbe *fondere* fait *fusi*, *fuso*, ainsi que ses composés.

ogliere	*Cogliere*,	cueillir;	*colsi*,	*colto*.
olgere	*Volgere*,	tourner;	*volsi*,	*volto*.
olvere	*Assolvere*,	absoudre;	*assolsi*,	*assolto* ou *assoluto*.
angere	*Frangere* (1),	briser;	*fransi*,	*franto*.
egnere / *engere*	*Spegnere*, / *Spengere*,	éteindre;	*spensi*,	*spento*.
ignere	*Cignere*, (2)	ceindre;	*Cinsi*,	*cinto*.
ingere	*Fingere*,	feindre;	*Finsi*,	*finto*.
ungere	*Pungere*, (3)	piquer;	*punsi*,	*punto*.
umere	*Presumere*,	présumer;	*presunsi*,	*presunto*.
escere	*Crescere*,	croître;	*crebbi*,	*cresciuto*.
oscere	*Conoscere*,	connaître;	*conobbi*,	*conosciuto*.
ascere	*Nascere*, (4)	naître;	*nacqui*,	*nato*.
eggere	*Leggere*, (5)	lire;	*lessi*,	*letto*.
igere	*Erigere*,	ériger;	*eressi*,	*eretto*.
imere	*Opprimere*, (6)	opprimer;	*oppressi*,	*oppresso*.
ettere	*Connettere*,	unir;	*connessi*,	*connesso*.
emere	*Premere*, (7)	presser;	*pressi*,	*presso*.

(1) Le verbe *rifrangere*, lorsqu'il n'exprime pas le renouvellement de l'action, mais la réflexion de la lumière opérée par un corps diaphane, a le participe *rifratto*.

(2) Le verbe *stringere* ou *strignere* fait *stretto* au participe.

(3) Les verbes *pungere, mungere, ungere*, font aussi à l'infinitif *pugnere, mugnere, ugnere*.

(4) Le verbe *pascere* est régulier.

(5) Le verbe *esigere*, exiger, n'a que le participe irrégulier, *esatto*.

(6) Le verbe *mettere*, mettre, et ses composés, fait *misi* au passé défini; et le verbe *redimere*, racheter, fait *redensi, redento*.

(7) Ce verbe peut aussi être régulier.

uovere	*Muovere*, (1)	mouvoir;	*mossi*,	*mosso*.
uotere	*Scuotere*, (1)	secouer;	*scossi*,	*scosso*.
uocere	*Cuocere*, (2)	cuire;	*cossi*,	*cotto*.
uggere	*Struggere*,	fondre;	*strussi*,	*strutto*.
utere	*Discutere*,	discuter;	*discussi*,	*discusso*.
ucere	*Rilucere*,	reluire;	*rilussi*,	point de participe.
egliere	*Scegliere*, (3)	choisir;	*scelsi*,	*scelto*.
ellere	*Svellere*, (3)	arracher;	*svelsi*,	*svelto*.
ivere	*Scrivere*, (4)	écrire;	*scrissi*,	*scritto*.
iggere	*Friggere*, (4)	frire;	*frissi*,	*fritto*.
argere	*Spargere*,	répandre;	*sparsi*,	*sparso*.
ardere	*Ardere*,	brûler;	*arsi*,	*arso*.
udere	*Chiudere*,	fermer;	*chiusi*,	*chiuso*.
erdere	*Perdere*, (5)	perdre;	*persi*,	*perso*.
ergere	*Aspergere*, (5)	arroser;	*aspersi*,	*asperso*.

Les verbes en *istere* n'ont d'irrégulier que le participe: *assistere*, assister; *assistito*.

---

(1) Le verbe *piovere*, pleuvoir, a le passé défini *piobbe*, ou *piovve*, et le participe *piovuto*.

(2) Le verbe *nuocere*, nuire, fait *nocqui*, *nociuto*.

(3) Les verbes *impellere*, inciter; et *espellere*, chasser, font *impulsi*, *impulso*; *espulsi*, *espulso*.

(4) Le verbe *vivere*, vivre, et ses composés, ont le participe en *issuto*, *ivuto*.

(5) Le verbe *divergere*, détourner, est régulier, et n'a point de participe; le verbe *erigere* ou *ergere*, élever, fait *ersi* ou *eressi*, le participe est *eretto*; et le verbe *perdere* est généralement régulier.

Des verbes qui ont l'accent prosodique sur la pénultième voyelle et qui sont appelés en italien piani.

Nous ne conjuguerons que les temps qui offrent des difficultés par leurs irrégularités; quant aux autres temps, on les formera d'après les verbes réguliers.

Cadere, tomber.

Passé déf. *Caddi*, *cadesti*, *cadde*, *cademmo*, *cadeste*, *càddero*. Fut. *Caderò* ou *cadrò*. Cond. *Caderei* ou *cadrei*.

Bere, syncope de *bévere*, boire.

Ind. pr. *Bevo* ou *beo*, *bevi* ou *bei*, etc. Imp. *beveva* ou *beeva*, etc. Déf. *Bevvi* ou *bebbi*, *bevesti* ou *beesti*, *bevve* ou *bebbe*, *bevemmo* ou *beemmo*, *beveste* ou *beeste*, *bévvero* ou *bébbero*. Fut. *Beverò* ou *berò*, etc. Conj. *Beva* ou *bea*, etc. Impar. *Bevessi* ou *beessi*, etc. Cond. *Beverei* ou *berei*, etc. Impér. *bevi* ou *bei*, etc. Part. *Bevuto* ou *beuto*.

Dire, syncope de *dícere*, dire.

Ind. pr. *Dico*, *dici*, *dice*, *diciamo*, *dite*, *dícono*. *Diceva*, etc. *Dissi*, *dicesti*, *disse*, *dicemmo*, *diceste*, *díssero*. *Dirò*, etc *Che dica*, *dica*, *dica*, *diciamo*, *diciate*, *dícano*. *Dicessi*, *dicessi*, etc. *Direi*, *diresti*, etc. Imp. *Di'*, *dica*, *diciamo*, *dite*, *dícano*. *Dicendo*. *Detto*.

Dolere (*si*), se plaindre.

Dolgo, ou *dòglio*, *duoli*, *duole*, *dogliamo*, *dolete*, *dòlgono* ou *dògliono*. *Doleva*, etc. *Dolsi*, *dolesti*, *dolse*, *dolemmo*, *doleste*, *dòlsero*. *Dorrò*, etc. *Che dolga* ou *dòglia*, etc. *Dolessi*, etc. *Duoli*, *dolga* ou *dòglia*, *dogliamo*, *dolete*, *dòlgano* ou *dògliano*. *Dolendo*. *Doluto* ou *dolto*.

Dovere, devoir.

Devo ou *debbo* ou *dèggio*; *devi*; *dei*; *deve*, *debbe*, *dee*; *dobbiamo*, *dovete*; *dèvono*, *dèbbono*, *dèggiono*. *Dovrò*, etc. *Che deva* ou *debba* ou *dèggia*, etc. *Che dovessi*, etc. *Dovrei*, etc.

Parere, paraître.

Paio, pari, pare, paiamo, parete, pàiono. Pareva, etc. *Parvi, paresti, parve, paremmo, pareste, pàrvero. Parrò*, etc. *Che paia, paia, paia, paiamo, paiate, pàiano. Che paressi*, etc.

Porre, syncope de *pónere*, mettre ou placer.

Pongo, poni, pone, poniamo ou *pognamo, ponete, póngono. Poneva*, etc. *Posi, ponesti, pose, ponemmo, poneste, pósero. Porrò*, etc. *Che ponga, ponga, ponga; poniamo, pognamo; poniate, pognate, póngano. Che ponessi*, etc. *Poni, ponga, poniamo* ou *pognamo, ponete, póngano.*

Potere, pouvoir.

Posso, puoi, può, possiamo, potete, pòssono. Poteva. Potrò. Che possa, possa, possa, possiamo, possiate, pòssano. Potrei, etc.

Rimanere, rester.

Rimango, rimani, rimane, rimaniamo, rimanete, rimàngono. Rimaneva, etc. *Rimasi*, etc. *Rimarrò. Che rimanga, rimanga* ou *rimanghi; rimanga, rimaniamo, rimaniate, rimàngano. Rimanessi*, etc. *Rimarrei*, etc. *Rimani, rimanga, rimaniamo, rimanete, rimàngano. Rimanendo. Rimasto* ou *rimaso.*

Sapere, savoir.

So, sai, sa, sappiamo, sapete, sanno. Sapeva, etc. *Seppi*, etc. *Saprò*, etc. *Che sàppia, sàppia*, etc. *Sapessi*, etc. *Saprei*, etc. *Sappi, sàppia, sappiamo, sappiate, sàppiano. Sapendo. Saputo.*

Sciorre, syncope de *sciògliere*, délier.

Sciolgo ou *sciòglio, sciogli, sciòglie, sciogliamo, sciogliete, sciòlgono* ou *sciògliono. Sciogliéva*, etc. *Sciolsi, sciogliesti*, etc. *Sciorrò* ou *scioglierò*, etc. *Che sciolga* ou *sciòglia; sciòglia* ou *sciolga* ou *sciolghi; sciolga* ou *sciòglia; sciogliamo, sciogliate, sciòlgano* ou *sciògliano. Sciogliessi*, etc. *Sciorrei* ou *scioglierei*, etc. *Sciògli, sciolga* ou *sciòglia; sciogliamo, sciogliete, sciòlgano* ou *sciògliano. Sciogliendo. Sciolto.*

Sedere, s'asseoir.

Siedo ou *seggo*, *siedi*, *siede*, *sediamo* ou *seggiamo*, *sedete*, *sièdono* ou *sèggono*. *Sedeva*, etc. *Sedei* ou *sedetti*, etc. *Sederò*, etc. *Che sieda* ou *segga*, *sieda* ou *segga*, *sieda* ou *segga*, *sediamo* ou *seggiamo*, *sediate* ou *seggiate*, *sièdano* ou *sèggano*. *Sedessi*, etc. *Sederei*, etc. *Siedi*, *sieda* ou *segga*, *sediamo* ou *seggiamo*, *sedete*, *sièdano* ou *sèggano*. *Sedendo*. *Seduto*.

Tenere, tenir.

Tengo, *tieni*, *tiene*, *teniamo* ou *tegnamo*, *tenete*, *tèngono*. *Teneva*, etc. *Tenni*, *tenesti*, etc. *Terrò*, etc. *Che tenga*, *tenga*, *tenga*, *teniamo* ou *tegnamo*, *teniate* ou *tegnate*, *tèngano*. *Tenessi*, etc. *Tieni*, *tenga*, *teniamo* ou *tegnamo*, *tenete*, *tèngano*. *Tenendo*. *Tenuto*.

Torre, syncope de *tògliere*, ôter.

Tolgo ou *tòglio*, *togli*, *tòglie*; *togliamo*, *togliete*, *tòlgono* ou *tògliono*. *Toglieva*, etc. *Tolsi*, *togliesti*, etc. *Torrò* ou *toglierò*. *Che tòlga* ou *tòglia*, etc. *Togliessi*, etc. *Togli*, *tòglia* ou *tolga*, *togliamo*, *togliete*, *tòlgano* ou *tògliano*. *Togliendo*. *Tolto*.

Trarre, syncope de *tràere*, tirer.

Traggo, *trai*, *trae*, *traiamo* ou *traggiamo*, *traete*, *tràggono*. *Traeva*, etc. *Trassi*, *traesti*, *trasse*, etc. *Trarrò*, etc. *Che tragga*, *che tragga* ou *tragghi*, *che tragga*, *che traiamo* ou *tragghiamo*, *traiate* ou *tragghiate*, *tràggano*. *Traessi*, etc. *Trarrei*, etc. *Trai*, *tragga*, *traiamo* ou *tragghiamo*, *traete*, *tràggano*. *Traendo*. *Tratto*.

Valere, valoir.

Valgo ou *vàglio*, *vali*, *vale*, *vagliamo*, *valete*, *vàlgono*, *vàgliono*. *Valeva*, etc. *Valsi*, *valesti*, *valse*, etc. *Varrò*, etc. *Che valga* ou *vàglia*, *che valga* ou *vàglia*, ou *valghi*; *che valga* ou *vàglia*, *che valiamo*, *che valiate*, *che vàlgano*, ou *vàgliano*. *Valessi*, etc. *Varrei*, etc. *Vali*, *valga* ou *vàglia*; *valiamo*, *valete*, *vàlgano* ou *vàgliano*. *Valendo*. *Valuto* ou *Valso*.

Vedere, voir.

Vedo ou *veggo*, *vedi*, *vede*, *vediamo* ou *veggiamo*, *vedete*, *védono* ou *véggono* ou *véggiono*. *Vedeva*, etc. *Vidi*, *vedesti*, *vide*, etc. *Vedrò*, etc. *Che veda* ou *vegga* ou *véggia*; *che veda*, *vegga*, *véggia*, *vedi*, *vegghi*; *che veda*, *vegga*, *véggia*, *che vediamo* ou *veggiamo*, *che vediate* ou *veggiate*, *che védano*, *véggano*, *véggiano*. *Vedrei*, etc. *Vedi*; *veda*, *vegga*, *véggia*; *vediamo*, *veggiamo*; *vedete*; *védano*, *véggano*, *véggiano*. *Vedendo*. *Veduto* ou *visto*.

Volere, vouloir.

Vóglio, ou *vo'*, *vuoi*, *vuole* ou *vuo'*; *vogliamo*, *volete*, *vógliono*. *Voleva*, etc. *Volli*, *volesti*, *volle*, etc. *Vorrò*, etc. *Che vóglia*, etc. *Volessi*, etc. *Vorrei*, etc. *Volendo*. *Voluto*.

Le verbe *persuadere*, persuader a le passé défini *persuasi*, et le participe *persuaso*.

Le verbe *tradurre*, syncope de *tradúcere*, et ses dérivés retiennent dans tous les temps réguliers la terminaison en *ucere*, ainsi *traduco*, *traduceva*, *traduca*, *traducessi*; au futur et au conditionnel font *tradurrò*, *tradurrei*; au passé défini *tradussi*, *traducesti*, *tradusse*, etc., le participe est *tradotto*.

Giacere, être couché; *Piacere*, plaire; *Tacere*, taire.

Ces trois verbes se conjuguent de la même manière, je n'en conjuguerai donc qu'un seul.

Giàccio, *giaci*, *giace*, *giacciamo*, *giacete*, *giàcciono*. *Giaceva*, etc. *Giacqui*, *giacesti*, *giacque*, *giacemmo*, *giaceste*, *giàcquero*. *Giacerò*, etc. *Che giàccia*, *che giàccia* ou *giacci*, *che giàccia*, *che giacciamo*, *che giacciate*, *che giàcciano*. *Che giacessi*, etc. *Giacerei*, etc. *Giaci*, *giàccia*, *giacciamo*, *giacete*, *giàcciano*. *Giacendo*. *Giaciuto*.

VERBES IRRÉGULIERS

DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

Cucire, coudre.

Cùcio, cuci, cuce, cuciamo, cucite, cùciono. Cuciva, etc. *Che cùcia*, etc.

Empire, remplir.

Émpio, empi, émpie; empiamo, empite, émpiono. Empiendo.

Morire, mourir.

Muoio ou *moro; muoi, mori; muore; muoiamo, moiamo, moriamo; morite, muòiono, mòrono. Morrò, morirò*, etc. *Che muoia, mora; muoia mora; muoia, mora; muoiamo, moriamo; muoiate, moriate, moiate; muòiano, mòrano. Morrei, morirei*, etc. *Morissi*, etc. *Muori, muoia; muoiamo, moriamo, moiamo; morite, muòiano, mòrano. Morendo. Morto.*

Salire, monter.

Salgo, sàglio; sali, sale, sagliamo, salite, sàlgono, sàgliono. Che salga, sàglia; salga, salghi; salga, saglia; sagliamo, sagliate, sàlgano, sàgliano.

Seguire, suivre.

Seguo, sieguo; segui, siegui; segue, siegue; seguiamo, seguite, séguono, siéguono. Che segua, siegua; siegua, segui, etc. *Segui, segua, seguiamo, seguite, séguano.*

Udire, entendre ou écouter.

Odo, odi, ode, udiamo, udite, òdono. Udiva. Udii. Udirò. Che oda; oda ou *odi; oda; udiamo, udiate, òdano. Udissi. Udirei. Odi, oda, udiamo, udite, òdano. Udendo. Udito.*

Uscire ou *Escire*, sortir.

Esco, esci; esce; usciamo, esciamo; uscite escite; èscono. Esciva, usciva; escivi, uscivi, etc. *Uscirò, escirò,* etc. *Che esca, esca, esca, usciamo, esciamo; esciate, usciate; èscano. Escissi, uscissi,* etc. *Escirei, uscirei,* etc. *Esci, esca, usciamo, esciamo; uscite, escite; èscano. Escendo, uscendo. Uscito, escito.*

Les verbes *bollire*, bouillir; *compire*, achever; *coprire*, couvrir; *dormire*, dormir; *convertire*, convertir; *fuggire*, fuir; *mentire*, mentir; *partire*, partir; *pentire* (*si*), se repentir; *seguire*, suivre; *servire*, servir; *sfiorire*, défleurir; *vestire*, habiller: *sentire*, sentir; *offrire*, offrir; sont réguliers, et tous les autres verbes de cette conjugaison se conjuguent comme le suivant.

Abbellire, embellir; *Abbellisco, abbellisci, abbellisce, abbelliamo, abbellite, abbellìscono. Che abbellisca, abbellisca, abbellisca, che abbelliamo, che abbelliate, che abbellìscano. Abbellisci, abbellisca, abbelliamo, abbellite, abbellìscano.*

Ils n'ont donc d'irrégulier que le présent de l'indicatif, et les deux modes qui en dépendent, savoir l'impératif et le conjonctif.

Les verbes *mentire*, mentir, *eseguire*, exécuter, *colorire*, colorer, *nudrire*, nourrir, *inghiottire*, avaler, peuvent avoir le présent de l'indicatif en *isco*, et par conséquent le conjonctif et l'impératif aussi, ou être entièrement réguliers.

Les verbes *aprire*, ouvrir, *coprire*, couvrir, *offrire*, offrir; outre la terminaison régulière en *ii*, au passé défini, peuvent avoir aussi celle en *si*: *apersi*, *copersi*, *offersi*; leur participe est toujours irrégulier: *aperto*, *coperto*, *offerto*.

VERBES DÉFECTIFS.

Calere, se soucier; *mi cale*, je me soucie; *mi caleva*, je me souciais; *mi calse*, je me souciai; *mi calerà* ou *carrà*, je me soucierai; *mi càglia*, que je me soucie ; *mi calesse*, que je me souciasse; *mi carrebbe*, je me soucierais; *caluto*, soucié.

Gire, aller. *Gite*, vous allez. *Giva* où *gìa*, j'allais. *Givi*, tu allais, *giva* ou *gìa*; *givamo*, *givate*, *gìvano*, *gìano*. *Gisti*, tu allas, *gì* ou *gìo*, il alla; *gimmo*, *giste*, *gìrono*. *Girò*, j'irai, *girai*, *girà*, *giremo*, *girete*, *giranno*. *Gite*, allez. *Gissi*, que j'allasse. *Gissi*, *gisse*, *gìssimo*, *giste*, *gìssero*. *Girei*, j'irais, etc. *Gito*, allé.

Ire, aller. *Ite*, vous allez. *Iva*, il allait; *ìvano*, ils allaient. *Iremo*, nous irons; *irete*, vous irez; *iranno*, ils iront. *Ito*, allé.

Olire, sentir bon. *Oliva*, je sentais, etc. *Tu olivi*, *egli oliva*, *églino olìvano*.

Rièdere, retourner. *Riedi*, tu retournes; *riede*, il retourne; *rièdano*, qu'ils retournent.

Solere, avoir coutume, être dans l'usage de...... *Sòglio*, j'ai coutume, *suoli*, *suole*, *sogliamo*, *solete*, *sògliono*. *Soleva*, j'avais coutume; *solevi*, etc. *Che sòglia*, que j'aie coutume, etc. *Che solessi*, que j'eusse coutume, etc. *Sòlito*, accoutumé.

Le verbe *lìcere*, être permis, n'a que cette forme *lice* ou *lece*, est permis.

Le verbe *prùdere*, démanger, n'a que les troisièmes personnes de tous les temps.

Les formes *càggia* et *caggendo* sont poétiques.

Les verbes *tuonare*, tonner, *piòvere*, pleuvoir, *nevicare*, neiger, *lampeggiare*, *balenare*, éclairer, n'ont que la troisième personne dans tous les temps.

CHAPITRE XXV.

REMARQUES SUR LA MANIÈRE

D'EMPLOYER QUELQUES MODES.

L'EMPLOI de quelques modes et surtout du mode conjonctif embarrasse beaucoup les étudians. Nous donnerons ici toutes les explications nécessaires pour en faciliter l'usage, ce qui a été trop négligé jusqu'à présent, ou expliqué d'une manière inexacte.

Du Conjonctif et du Conditionnel.

Tout verbe qui exprime un désir ou un doute exige en italien que le verbe qui en dépend soit au conjonctif (1).

Desídero che tu parta.	Je désire que tu partes.
Non so se sia partito (2).	Je ne sais s'il est parti.

(1) J'aurais pu dire simplement qu'il doit être mis au conjonctif toutes les fois qu'il exprime un doute; car on voit bien que l'on ne peut désirer qu'une personne fasse une chose quelconque, ou qu'elle lui arrive, sans douter s'il la fera, ou si elle lui arrivera; mais j'ai fait cette division pour plus de clarté.

(2) Cet exemple nous démontre clairement que ce n'est pas en vertu du désir de sortir de doute, comme quelque grammairien le prétend, que le verbe se trouve au conjonctif, mais en vertu simplement du doute; car il est certain que celui qui répond *non so se sia partito,* peut n'avoir pas du tout le désir de sortir du doute, mais se trouver dans une parfaite indifférence à cet égard.

Le verbe se met au conjonctif s'il est précédé des conjonctions *se*, *quantunque*, *sebbene*, *benchè*, *ancorchè*, *avvegnachè*, *acciocchè*, ainsi que des mots *prima*, *innanzi*, *avanti*, suivis de la conjonction *che*. Ce n'est pas pourtant que ces conjonctions l'exigent nécessairement; mais parce qu'étant *dubitatives*, elles s'accordent mieux que toute autre avec la nature de ce mode qui les appelle à son aide. Voici des exceptions qui démontrent la vérité de ce principe.

1. Le verbe précédé de la conjonction *se*, si, ne doit pas être mis au conjonctif quand l'action qu'il exprime est positive; soit qu'elle ait lieu au moment de la parole, soit qu'elle se rapporte à un temps passé.

Se ho denaro lo so spendere.	Si j'ai de l'argent, je le sais dépenser.
S' io l' amava allora, or più non l' amo.	Si je l'aimais alors, maintenant je ne l'aime plus.

2. Dans les interrogations et dans les expressions affirmatives le verbe n'est pas au conjonctif, quoique précédé de la conjonction *se*, si. En effet lorsqu'on demande à une personne si elle veut ou si elle ne veut pas une chose, il est naturel de dire, malgré l'espèce de condition que l'on émet : *voulez-vous* ou *ne voulez-vous pas?* et cela d'une manière affirmative et déterminée comme dans l'exemple suivant :

Se vuoi ch' io t' ami, procura di meritarti il mio amore.	Si tu veux que je t'aime, fais ton possible pour mériter mon amour.

Dans une phrase construite avec *se*, si, comme la suivante : *si j'étais riche*, *je voyagerais*, l'imparfait de l'indicatif doit se traduire en italien par l'imparfait du conjonctif, *se fossi ricco viaggerei* (1).

(1) L'Italien dit : *se me lo davi, quando te lo richiesi, avresti fatto be-*

Lorsque les Français font usage des formes *eût été; eût voulu*, etc., au lieu de *aurait été ; aurait voulu*, c'est de ces dernières qu'il faut se servir en italien. C'eût été s'en faire un ennemi, *ciò sarebbe stato un fàrselo nemico*. Le pauvre enfant eût voulu être à cent pieds sous terre. Rousseau. *Il pòvero ragazzo avrebbe voluto èssere cento piedi sotto terra*. Vous traduirez donc : *sarebbe stato : avrebbe voluto*.

Lorsqu'on rencontre deux conditionnels qui se rapportent à la même phrase, celui qui marque l'action que l'on ferait, ou l'état dans lequel on se trouverait si la chose arrivait, doit rester au même mode en italien, tandis que l'autre doit être mis au conjonctif, car il exprime un état où l'on voudrait être et où l'on n'est pas, et par conséquent un état de doute ou de désir, exemple : quand l'avare *posséderait* tout l'or du monde, il ne *serait pas* encore content. Le verbe *posséderait* est celui sur lequel repose le doute, il faut le traduire par l'imparfait du conjonctif *possedesse*, et le verbe *serait*, qui exprime le résultat indiqué par le verbe *posséder* doit se traduire par le même mode, c'est-à-dire, par le conditionnel.

De l'Impératif.

L'impératif n'a pas de première personne, puisque le commandement que l'on se fait à soi-même dépend de sa propre volonté. On peut cependant exprimer un commandement de cette sorte, en se regardant comme une autre personne. Dans un monologue, par exemple, on peut se dire : *vía Pietro, va dunque a pregar tuo padre;* allons, Pierre, va donc prier ton père; mais cette manière tient plutôt de l'exhortation que du commandement.

---

nissimo. Ce qui prouve que l'imparfait de l'indicatif peut tenir la place de l'imparfait composé du conjonctif, car l'expression *se me lo davi* répond exactement à celle-ci : *se me lo avessi dato*, si tu me l'avais donné.

Les Italiens se servent toujours de l'infinitif pour la seconde personne du singulier dans l'impératif négatif : *non partire*, ne pars pas, et cette locution est elliptique, puisque la phrase complète serait, *tu non dei partire*, tu ne dois pas partir.

Lorsque dans la même proposition on a mis le premier verbe à l'impératif, on met le second au futur : *adotta un mètodo dal quale non ti allontanerai mai*, fais-toi une méthode de laquelle tu ne t'éloigneras jamais. Cependant on pourra se servir d'un autre impératif négatif, comme : *adotta un mètodo, e non dipartírtene mai*, forme-toi une méthode et ne t'en éloigne jamais.

Lorsque l'on menace, on fait plutôt usage du présent après l'impératif : *esci o ti càccio via a bastonate*, sors ou je te chasse à coups de bâton; et cette manière a plus de force que l'autre *esci o ti caccerò ;* puisque l'action de battre n'admet pas de retard.

Du Futur.

Dans une phrase où il y a deux propositions et où il est question d'une chose à venir, le verbe de la première proposition précédé de *se*, si, est en français au mode indicatif, et se traduit en italien par le futur, quand celui qui parle est dans l'indifférence à l'égard des évènemens, ou qu'il voudrait les éloigner.

Se domani partirò, ve lo farò sapere.	Si je pars demain, je vous le ferai savoir.

Toutes les fois cependant qu'on voudra témoigner le désir qu'on a de voir déjà accompli ce qui doit arriver, ou lorsque l'action peut suivre à peu près l'instant de la parole, il faudra alors mettre à l'indicatif le premier verbe qui est précédé de *se*. Observez que dans ce cas l'autre verbe même peut être mis aussi à l'indicatif, si l'on veut marquer plus de désir, ou l'empressement que l'on a, ou être en rapport avec le temps plus ou moins proche dans lequel l'action peut arriver.

Se arrivo in tempo abbraccerò mio padre, ou *abbràccio*.	Si j'arrive à tems, j'embrasserai mon père.
Se mi aspettate escirò con voi, ou *esco*.	Si vous m'attendez, je sortirai avec vous.

De l'Infinitif.

Lorsque l'infinitif est précédé en italien d'un verbe qui exprime une tendance, une direction vers quelque lieu, vers quelque objet physique ou moral, il doit être précédé de la préposition *a*: *andate a cercare mio fratello*, allez chercher mon frère; *venite a vedere il mio lavoro*, venez voir mon ouvrage.

L'infinitif précédé de l'article au lieu de la préposition, s'emploie, comme nous l'avons déjà vu en parlant des articles, à la place d'un substantif; mais il ne faut pas croire qu'il exprime dans ce cas la même idée que le nom, car celui-ci ne fait que donner la simple idée de la chose, tandis que l'infinitif *sostantivato* nous montre en même temps la chose et l'action, et par conséquent il ajoute une évidence qui frappe davantage l'imagination de celui qui lit ou écoute (1).

Non era l'andar suo cosa mortale. P.	Sa démarche n'était pas d'une mortelle.
Volar non è che al mio correr s'agguagli. MAC.	Il n'y a pas de vol qui égale ma course.
All' apparir della beltà novella Nasce un bisbiglio, etc. TAS.	L'apparition de cette beauté nouvelle fit naître un murmure flatteur.

(1) On est obligé d'avoir recours à l'infinitif, comme en français, toutes les fois qu'il n'y a pas de nom pour rendre l'idée que l'on veut exprimer; ainsi l'on dit: *il mangiare*, le manger; *il bere*, le boire.

Nos anciens auteurs employaient l'infinitif au pluriel, ce qui était très-naturel, puisqu'en le considérant comme un nom ils le faisaient déclinable; ainsi ils disaient : *i preziosi vestiri, i dolci abbracciari* : cependant aujourd'hui on ne les emploie presque plus de la sorte.

La manière de se servir d'un infinitif sans qu'il tienne lieu d'un nom est toute particulière à la langue italienne; et cette locution a beaucoup de grace et d'expression. *Ecco mèdico onorato aver móglie, e andar la notte girando attorno*. B. *Se apriam le porte al nemico, non direte èsser noi traditori?* CLAS. Ces infinitifs répondent exactement à une troisième ou première personne précédée de la conjonction *che*, que; la personne du verbe peut être au singulier et au pluriel indistinctement, et le temps peut varier selon les circonstances; ainsi on peut traduire les exemples ci-dessus de cette manière : *ecco mèdico onorato che ha móglie e va*, etc. : *se apriam le porte al nemico, non direte che noi siam*, etc. Voici l'honnête médecin qui est marié et va se promener pendant la nuit. Si nous ouvrons les portes à l'ennemi, ne direz-vous pas que nous sommes des traîtres?

EXERCICE.

Si je vous le représentais de la sorte, ne diriez-vous pas que
— — — — *dipingerò così,* — *dire*
c'est d'un monstre que je vous ai fait la peinture?
avervi io fatto il ritratto d' un mostro?

L'art était si imparfait qu'on ne faisait guère avec mille rames
— — — — *imperfetto che si* — *con mille remi appena*
que ce qui se fait aujourd'hui avec cent.
quello che si — — — —.

Je ne savais ce que j'étais, où j'étais, d'où je venais.
— — *sapere* — — —, *dove* —, *da dove* —.

Je commençai à soupçonner qu'il y avait de l'illusion.
cominciare — *sospettare* — — — — — *illusione.*

Je ne savais si je n'avais pas laissé quelque papier qui pût faire
— — — — *lasciato* — *carta* — — —
découvrir ma correspondance secrète.
scoprire — *cartéggio* *secreto.*

Vous auriez beaucoup d'argent, si vous n'aviez pas mal dépensé
— — — —*denaro,*— — — *gettato via*
ce que vous avez gagné.
quanto —*guadagnato.*

Nos troupes n'auraient pas été défaites, si elles avaient su
— *truppa* — — — — *disfatte,* — *esse* — *saputa*
se retirer à temps.
— *ritirare in tempo.*

Il eût remporté la victoire s'il avait su profiter du désordre de
— *riportare* — *vittòria* — — — *profittare* — *disórdine* —
ses ennemis.
— *nemico.*

Quand même l'homme aurait tout ce qu'il désire, il ne serait
Quand' — — — — — — — — *brama,* — —
pas content.
contento.

Je désire que tu me donnes des leçons d'histoire naturelle.
Desidero — — — — — *lezione* — *storia* *naturale.*

Si vous voulez le trouver, venez plus matin.
— — — — *trovare* — — *di buon' ora.*

Je ne sais pas s'il est arrivé, et s'il s'arrêtera quelques
— — — — — *giunto,* — — —*fermare* —
jours.
giorno.

Quand il aurait voulu étudier toute sa vie, il ne serait
— — *volere studiare tutto il tempo della vita* — —
pas parvenu à la connaissance de cet art incompréhensible.
giunto — — *cognizione* — — — *incomprensibile.*

Si vous voulez sortir avec moi, venez de suite.
— — *escir* — —, — *súbito.*
Ne te fie pas à ses conseils.
— — *fidar* *de'* — *consiglio.*

Si je puis le voir ce soir, je ne manquerai pas de le saluer
— — — — —, — *mancare* — — *salutare*
de votre part.
— *parte vostra.*

Son langage était doux et modeste, son regard timide, et ses
— *parlare* — *dolce* — *modesto,* — *sguardo timido,* — —
manières nobles et réservées.
trattare nòbile — *discreto.*

Ne crains pas ses menaces; je te défendrai.
— *temere* — — *minàccia;* — — *difèndere.*

Sa démarche a quelque chose de majestueux.
— *andare* — — — — *maestoso.*

Quoiqu'il soit beau, il ne me plaît pas.
— — — — — — *piacere.*

Si je retrouve mon ami, je serai le plus heureux des mortels.
— — *ritrovare* — *amico* — — — — — *mortale.*

Venez voir ma retraite solitaire que j'ai embellie et rendue
— — — *ritiro solitàrio* — — *abbellire* — —
le séjour le plus agréable.
il più ameno de' soggiorni.

Si le riche savait faire usage de ses richesses, il n'aurait
— — *ricco* — — *uso* — — *ricchezza,* *non vi sarebbe*
point d'envieux.
chi lo invidiasse.

S'il eût été en son pouvoir, il eût voulu me rendre malheureux.
— — — — *poter suo,* — — — *fare disgraziato.*

Allons faire un tour de promenade dans ce jardin, et puis, nous irons voir nos amis.
— — *una passeggiata* — — —, — *dopo,* — — — —.

CHAPITRE XXVI.

DU GÉRONDIF (1).

Le gérondif n'est qu'une modification du verbe auquel il se rapporte, et par lequel il doit être nécessairement soutenu, en identifiant, pour ainsi dire, avec lui l'idée qu'il contient.

Passo la vita piangendo. Cl. Je passe ma vie en pleurant.

L'italien par une figure hardie, propre à sa langue, peut

(1) Si je lui donne l'ancienne dénomination de *gérondif*, et non celle de *participe présent*, c'est que cette dénomination me paraît lui convenir davantage ; en effet, je ne vois pas comment les mots en aimant, *(amando)*, en lisant, *(leggendo)*, participent du verbe et de l'adjectif, comme les mots : aimé *(amato)*; lu *(letto)*, etc.

donner une attribution physique d'extension à l'action *abstraite*, et se considérer comme entouré par celle-ci, c'est-à-dire, au milieu d'elle. Dans ce cas il peut faire usage, à la place du gérondif, de l'infinitif précédé de la préposition *in*, dans, seule ou combinée avec l'article. *Nel ballare mi smossi un piede*, en dansant je me suis donné une entorse au pied.

Quand il considère que c'est au moyen de l'action même, exprimée par le gérondif, qu'il arrivera, ou qu'il est arrivé à la fin d'une chose, à un but quelconque, il peut se servir, à la place du gérondif, de l'infinitif précédé de la préposition *con*, avec, seule ou réunie à l'article : c'est en chantant que je perfectionnerai ma voix, *col cantare mi perfezionerò la voce*. Toutes les fois donc que le gérondif français marque une circonstance de l'action, on peut le traduire par l'infinitif précédé de la préposition *in*, et toutes les fois qu'il marque la manière, le moyen de parvenir à un but, il peut être remplacé par la préposition *con*.

Observez qu'en ajoutant l'article à la préposition, on donne plus de force à la phrase, parce que l'article nous démontre d'une manière plus déterminée l'action dont il s'agit, et elle acquerra encore de l'élégance et de l'harmonie.

1°. Ils vont en rampant devant les grands.	*Vanno strisciando dinanzi ai grandi.*
2°. Il marche en lisant.	*Cammina leggendo.*
3°. Croyant que vous étiez fâché, je voulais me justifier auprès de vous.	*Credendo che foste adirato, voleva giustificarmi con voi.*
4°. S'imaginant le vaincre, il le défia au combat.	*Immaginàndosi di víncerlo, lo sfidò a battàglia.*

Si le gérondif français est régi par un verbe, comme dans le premier exemple, ou s'il se rencontre deux propositions différentes dans une seule phrase comme dans le second, il

faut traduire le gérondif par le même mode sans aucune préposition ; de même toutes les fois que le gérondif français est suivi de *que*, comme dans le troisième exemple, ou de la préposition *de*, sous-entendue même par ellipse, comme dans le quatrième, on doit le traduire par le gérondif sans aucune préposition, quoique dans ces deux derniers cas le génie de la langue italienne permette aussi de le traduire par l'infinitif avec la préposition *in*.

Il y a bien des exemples où le gérondif a été employé précédé des prépositions *in* et *con;* mais cela est très-peu en usage aujourd'hui.

Le verbe auquel se rapporte le gérondif peut, par une locution propre à la langue italienne, être lui-même un gérondif soutenu par un autre verbe, comme dans cet exemple de Bocace : *E andando guatando per tuttò se i suoi porci vedesse, sentì il miserabile pianto che la sventurata donna facea.* En cherchant de tous côtés ses pourceaux, il entendit les cris plaintifs de la femme infortunée (1).

Après les verbes *mandare*, envoyer, et *venire*, venir, on peut se servir du gérondif à la place de l'infinitif précédé de la préposition *a* et dire : *la mandò pregando : le mandò dicendo : la venne pregando :* au lieu de *la mandò a pregare : le mandò a dire : la venne a pregare.*

---

(1) *L' ho veduto cogliendo rose.* Cette locution, selon la vraie philosophie, ne devrait pas être adoptée, puisque l'idée qu'elle présente, est inexacte et équivoque; et pour peu qu'on y réfléchisse, on s'aperçoit qu'on ne sait à qui on doit appliquer l'action qu'elle exprime, c'est-à-dire, si elle appartient au sujet ou à l'objet de la phrase. On peut dire la même chose de la locution : *L' ho veduto mentre stava cogliendo fiori*, qui, quoique plus complète et plus italienne, est aussi inexacte ; en voici la démonstration : Si après le mot *mentre*, on ajoute le pronom *io*, c'est alors le sujet qui fait l'action de cueillir ; si on ajoute le pronom *egli*, dans ce cas, c'est l'objet qui fait cette action ; il est donc évident que toutes les fois qu'il n'y a pas de pronom, l'action peut s'attribuer à moi, aussi bien qu'à d'autres.

REMARQUE.

Que les élèves fassent bien attention aux mots *riant, aimant, mourant*, et autres semblables, pour reconnaître s'ils sont employés comme *gérondifs* ou comme *adjectifs verbaux*. Voici les exemples : *Un esprit rampant ne parvient jamais au sublime. Vous êtes trop exigeant. Ils vont rampant devant les grands pour devenir insolens avec leurs égaux.* Les formes *rampant* et *exigeant* du premier et second exemple expriment la situation de l'être, et comme adjectifs nous marquent une de ses qualités, tandis que celle du troisième exemple nous marque l'action du sujet qui n'est qu'accessoire, et qui dépend des circonstances. On traduira donc en italien les *adjectifs verbaux* par les formes correspondantes, *strisciante*, *esigente*, et les gérondifs par les formes *strisciando*, *esigendo*, etc. En italien, ces adjectifs qui viennent des verbes de la première conjugaison ont la terminaison en *ante*, et ceux qui viennent des verbes de la seconde et troisième ont la terminaison en *ente :* et puisqu'ils se terminent en *e*, ils suivent la règle des adjectifs, c'est-à-dire, qu'ils servent pour les deux genres et ont le pluriel en *i : uomo e donna amante, uòmini e donne amanti.*

J'invite donc les élèves à ne pas se servir d'une expression qui a deux significations, attendu que la signification ne pouvant être qu'une, la phrase est par conséquent vicieuse. On pourrait se servir de la seconde locution, sans faire usage du pronom, si l'on adoptait la manière qui est usitée chez les Toscans, d'écrire la première personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif avec la terminaison en *o* : *coglievo*, au lieu de *coglieva ;* ainsi l'expression *l' ho veduto mentre coglievo fiori*, serait la même que *mentre io ;* et l'autre *mentre coglieva* serait la même que *mentre egli coglieva*. Quant à la seconde personne du même temps et du même mode, le pronom n'est pas nécessaire, puisque la terminaison du verbe n'admet pas d'équivoque : *t' ho veduto mentre coglievi fiori.*

EXERCICE.

Pompée succéda à Lucullus, et Mithridate en fut accablé : il
Pompeo succèdere — Lucullo, — Mitridate — restò oppresso :
fuit de ses États ; et passant l'Araxe, il marcha de péril en péril;
fuggi — — stato ; — passare — Arasse, marciare — pericolo — —;
et ramassant dans son chemin ce qu'il trouva de barbares, il
— raccògliere — — cammino quanti bàrbari potè trovare,
parut dans le Bosphore.
comparire — — Bòsforo.

Il causait en marchant avec elle, et en regardant les choses
Discórrere — camminare — —, — — guardare — cosa
les plus belles.
— — bello.

Un loup rencontrant un hérisson, qui se mit d'abord sur
— lupo incontrare — istrice, che subito si mise in
la défensive, s'écria qu'il n'était pas honnête d'être ainsi armé
atto di difesa, esclamò non esser da persona educata lo star così armato
avec ses amis, ni de leur témoigner tant de défiance.
— — —, e il dimostrar loro — — diffidenza.

Un dragon attaqua un éléphant. Le combat dura long-
— drago assalire — elefante. — combattimento durò molto
temps : le dragon désespérant de remporter la victoire, s'élança
tempo : — — disperare — riportare — vittòria, si slanciò
au cou de l'éléphant, et lui suça une si grande quantité de
— collo — — —, — — succiò tanta quantità —
sang, que lui ayant fait perdre ses forces, il l'obligea de tomber
sàngue, — — — — pèrdere le forza, — obbligò a cadere
à terre.
in terra.

Ils vont en cherchant le bonheur sur cette terre ; mais ils ne
— — cercare — — su — terra ; ma —
le trouveront jamais.
— trovare giammai.

Supposant que cela pouvait vous faire plaisir, je vous l'avais
supporre — — potere — — piacere, — — —
écrit.
—.

L'ayant écouté attentivement, il lui répondit qu'il n'en voulait
— — ascoltato attentamente, — rispóndere — — — volere
rien faire.
far niente.

Le père mourant leva la tête, et lui dit: ô mon fils! je meurs,
— — morire alzare — testa, — — dire: o — — ! — morire,
je te recommande ta mère: en lui prodiguant tous tes soins, rap-
— raccommandare — madre — — pòrgere ogni conforto ram-
pelle-lui son malheureux époux.
mentare — — — sposo.

En te liant avec un homme sage, tu veux partager sa
— — unire — — — sàvio — vòlere esser a parte della
gloire et faire oublier tes vices.
sua glòria — — obliare — vizio.

Un pauvre laboureur, en labourant la terre, trouva une petite
— pòvero coltivatore, — arare — terra trovare — —
bourse. Ah quel bonheur! s'écria-t-il. Il l'ouvre aussitôt: elle était
borsa. Ah — sorte! esclamò. — aprire súbito : — —
remplie de boutons d'acier.
piena — bottone — acciaro.

C'est en étudiant et en méditant jour et nuit que je suis parvenu
— studiare, — — meditare giorno — notte — — pervenire
à la fin de mon ouvrage.
— — fine — — òpera.

Damis parvint à atteindre le rivage en nageant toute la nuit.
Damis giúngnere — guadagnar — riva — nuotare — — notte.

Je me suis aperçu en lisant votre ouvrage de quelques erreurs.
— — accòrgere — — — — — — sbàglio.

S'imaginant l'assaillir facilement, il fit marcher ses soldats.
— — — — assalire facilmente, — — — soldato.

La jeune fille attendrit toute la compagnie en chantant un air
— donzelletta impietosì — — compagnia — cantare — aria
plein d'une douce tristesse.
pieno — dolce malinconia.

Croyant pouvoir arriver à l'heure marquée, il hâta sa mar-
Crèdere — arrivare — — — prefissa, affrettò— an-
che.
dare.

Une personne obligeante se fait aimer de tout le monde.
— persona cortese si — — — tutti.

CHAPITRE XXVII.

DU PARTICIPE.

Le participe est un mot tiré du verbe. Dans tous les cas où il se trouve accompagné de l'auxiliaire *èssere*, on doit l'accorder en genre et en nombre avec le sujet qu'il qualifie ; il est donc alors considéré comme un véritable adjectif dans la langue italienne.

Efigenia fu ricevuta, e riconfortata della fatica sostenuta del turbato mare. B.

Iphigénie fut reçue et soulagée de la fatigue qu'elle avait endurée pendant la tempête.

Si le verbe *èssere* est employé passivement dans une proposition où se trouve un objet, la règle ci-dessus n'a plus lieu, puisque dans ce cas le participe s'accorde avec cet objet, et non pas avec le sujet. Voici les exemples:

Signorine, vi siete fatto male? et non (*fatte*) (1).	Mesdemoiselles, vous vous êtes fait mal?
Signori vi siete medicate le bràccia? et non (*médicati*).	Messieurs, vous vous êtes pansé les bras?
Signore vi siete medicata la testa? et non (*medicato*).	Monsieur, vous vous êtes pansé la tête?
Signora vi siete dimenticate le mie parole? et non (*dimenticata*)	Madame, avez-vous oublié mes paroles?

D'où l'on voit que dans cette sorte de construction le participe italien s'accorde en genre et en nombre avec les mots *testa, bràccia, parole, male*; et cela en opposition avec la construction française.

Il existe plus de difficulté pour employer le participe, lorsqu'il est construit avec le verbe *avere*. Voyons maintenant son véritable emploi dans la langue italienne.

Si l'on veut exprimer une action quelconque qui naît du sujet de la proposition, comme dans cet exemple : *ho fabbricato una casa*, j'ai bâti une maison. Le participe doit être invariable, puisque cette forme *ho fabbricato* quoique com-

(1) Le professeur Biagioli en ramenant cette phrase elliptique à sa construction régulière prouve qu'elle doit être redressée de la sorte : *Signorine, io vi domando se voi siete voi avendo fatto male a voi*. Ce qui est très-vrai; mais de ce principe on pourrait tirer la conséquence que dans tous les autres exemples que nous avons cités, le participe doit être toujours invariable, ce qui serait en opposition avec notre règle. Voilà ce que je ne crois pas, et je prouverai très-facilement le contraire. En effet toutes les fois que dans une phrase il y a ellipse du gérondif, l'italien fait accorder le participe qui reste avec l'objet « *avendo medicato la testa al fratello, si calmò alquanto*, où avec ellipse du gérondif » *medicata la testa al fratello*, etc. Or, dans les exemples ci-dessus il y a ellipse du gérondif *avendo*; pourquoi donc ne pas faire accorder le participe qui reste, puisqu'autrement ce serait une faute de grammaire?

posée, doit être regardée comme si elle était d'un seul mot, et ne représente par conséquent que l'idée unique d'une action faite dans un temps passé. Si l'on veut exprimer une idée indépendante du sujet de la proposition, et pour ainsi dire, inhérente à l'objet, et marquer par elle la situation où se trouve la personne ou la chose, comme dans cet exemple: *un altro che forata avea la gola*, un autre qui avait la gorge percée; dans ce cas, le participe doit prendre la désinence propre à l'objet qu'il qualifie, c'est-à-dire, s'accorder avec lui en genre et en nombre, puisqu'il est considéré comme un véritable adjectif. En effet, dans l'exemple ci-dessus, l'on voit que le mot *forata* indique quel était l'état de la gorge, savoir *percée* (1).

Toutes les fois que le participe se trouve séparé de l'auxiliaire *avere*, et qu'il est placé immédiatement après l'objet, il s'accorde en genre et en nombre avec ce même objet, puisqu'il est généralement, dans ce cas, regardé comme un véritable adjectif, qui qualifie le nom précédé du verbe *avoir*.

On trouve pourtant des exemples où le participe séparé du verbe *avoir*, comme nous l'avons remarqué, est invariable: on pourrait les regarder comme en opposition avec cette règle; mais ces exemples sont en très-petit nombre, et on peut dire qu'il y en a un contre mille qui confirment la règle que je viens de donner, ce qui m'engagerait à les regarder plutôt comme une erreur des copistes de nos anciens classiques.

D'ailleurs, il est certain que lorsque les Italiens veulent

(1) Cette règle n'a pas toujours été suivie par nos classiques anciens et modernes; ce qui a fait dire à presque tous les grammairiens italiens que le participe régi par le verbe *avere* pouvait s'accorder ou ne pas s'accorder avec l'objet de la proposition, et que l'on pouvait par conséquent dire et écrire *ho scritto una lèttera*, et *ho scritta una lèttera*. Mais d'après nos observations, qui sont d'accord avec la grammaire et avec la vérité, la première forme exprime *j'ai écrit une lettre*, c'est-à-dire, j'ai fait l'action d'écrire une lettre, et la seconde *j'ai, je possède une lettre écrite*.

exprimer cette idée: j'ai cassé une table, ils disent : *ho rotto una tàvola*, et jamais, *ho una tàvola rotto*. Il est également certain que s'ils mettent le participe après l'objet, ils l'accordent alors avec ce même objet : *ho una tàvola rotta*; et que par-là, la pensée est entièrement changée, car ils veulent dire dans ce cas : *je possède une table cassée*, c'est-à-dire, qui est dans l'état de *rottura* (1).

Si le verbe *avere* est précédé d'un des pronoms *lo*, *la*, *li*, *le*, qui représentent l'objet de la phrase, le participe s'accorde toujours en nombre et en genre avec son pronom, et en cela, tous les classiques anciens et modernes, et les grammairiens par conséquent, sont d'un sentiment commun.

L'ho veduto.	Je l'ai vu.
L'ho veduta.	Je l'ai vue.
Gli ho veduti.	Je les ai vus.
Le ho vedute.	Je les vues.

Le gérondif *avendo* ou *essendo*, peut être sous-entendu

(1) Il est bien vrai qu'il est dans le génie de la langue italienne de faire des transpositions beaucoup plus fortes que celle-ci; mais il n'est pas permis cependant d'en faire de celles qui choquent l'oreille et les yeux, et embrouillent le sens, comme dans l'exemple cité où l'on voit un mot d'une terminaison féminine suivi d'un autre mot qui a celle du masculin. Et d'ailleurs qui peut nous assurer que les classiques qu'on cite pour exemple aient écrit de cette manière? mais s'ils ont écrit de la sorte, devons-nous les imiter même dans les choses qui sont en opposition avec le bon sens, et avec la grammaire? Je conseille donc, lorsqu'on veut exprimer une action indivisible, de mettre le participe toujours après l'auxiliaire, et de dire « *ho avvezzo l'ànima alle pene*, et jamais *ho l'ànima avvezzo alle pene*, ou du moins (même dans le cas où il y aurait une proposition incidente) de ne mettre jamais le participe après l'objet, mais de suivre la construction de cette phrase *ho, per lunga esperienza, avvezzo l'ànima alle pene*, j'ai, par une longue expérience, habitué mon ame aux peines.

dans la langue italienne devant le participe. L'élégance et l'expression peuvent déterminer à faire cette ellipse.

Giunto il famigliare a Gènova, e date le lèttere, e fatta l'ambasciata, fu dalla donna con gran festa ricevuto. B.	Le serviteur étant arrivé à Gênes, et ayant remis les lettres et accompli son message, fut reçu de la dame avec de grandes démonstrations de joie.

Le participe présente dans les deux langues une autre différence dans les expressions suivantes. En parlant d'une femme, le français dit, lorsque celle-ci est le sujet de la proposition : *je l'ai vue peindre*, et l'Italien de même : *l'ho veduta dipingere*, ou *l'ho veduta che stava dipingendo*, ou *che dipingeva*. Mais lorsque la femme est l'objet de la proposition, on dit : *je l'ai vu peindre*; en italien, il faut traduire par une de ces formes : *l'ho veduta quando la stavan dipingendo* ou *quando la dipingévano*.

Les temps simples ou composés des auxiliaires *être* ou *avoir* qui précèdent le participe, peuvent se sous-entendre en italien, lorsque cette ellipse répond davantage à la pensée de l'écrivain.

Egli cominciò a dir la novella raccontàtagli dall' amico. Clas.	Il entama la nouvelle que lui avait racontée son ami.
Ella non pose mente all' inganno fàttole. Clas.	Elle ne fit pas attention à la ruse dont elle avait été l'objet.

Ces phrases qui sont un abrégé de *che gli era stata raccontata*, ou *fu raccontata*; *che le fu fatto*, ou *che l'era stato fatto*; ou enfin, *che gli aveva raccontata, che le aveva fatto*; nous démontrent en même temps que le pronom doit, dans ce cas, se réunir au participe, et que celui-ci doit s'accorder en genre et en nombre avec le pronom. La même observation a lieu quand le participe est précédé du gérondif, et qu'on sous-entend celui-ci, comme on peut le voir par les exemples suivans :

Sentítolo ragionare, ne furon commosse.	L'ayant entendu raisonner, elles en furent touchées.
Fàttesi più vicine a lui présero a dirgli.	S'étant approchées davantage de lui, elles se mirent à lui dire.
Ferítili tutti e tre, se ne fuggì.	Les ayant blessés tous les trois, il s'enfuit.
Cadútile i denari di mano, mi pregò di raccorli.	L'argent lui étant tombé de la main, elle me pria de le ramasser.

La construction complette de ces phrases serait : *avèndolo, sentito* ; *essèndosi fatte* ; *avèndoli feriti* ; *essèndole caduti.*

On peut appeler *aggettivi verbali* les participes *amante*, aimant, *dolente*, souffrant, puisqu'ils participent et de l'adjectif et du verbe. Je crois en avoir suffisamment parlé dans le chapitre précédent.

Je terminerai ce chapitre en avertissant les élèves que si l'action ou l'état exprimé par le participe, tombe ou reste sur le sujet de la proposition, on fera précéder ce participe de l'auxiliaire *èssere* : *mi sono ferito*, je me suis blessé; *sono malato*, je suis malade. Mais si l'action exprimée par le participe part du sujet, et tombe sur un objet quelconque, on le fera précéder de l'auxiliaire *avere* : *l'ho battuto* (1).

Il y a des verbes qui peuvent recevoir l'un et l'autre auxi-

(1) J'ai dit lorsque l'action part du sujet, et tombe sur un objet quelconque; en effet même dans les expressions où il paraît qu'il n'existe pas d'objet sur lequel se porte l'action du sujet, cet objet est sous-entendu. Par exemple, dans l'expression *j'ai couru*, on sous-entend le mot *chemin*, *route*, *champ*, etc. Dans celle *j'ai écrit* est sous-entendu *lettre*, *poésie*, ou autres choses semblables; dans celle *j'ai mangé* on sous-entend le nom de la chose, ou bien le mot *dîner*, *souper*, etc., et enfin dans l'expression *j'ai travaillé*, il faut sous-entendre le nom de la chose à laquelle on a travaillé.

liaire, tels que *córrere*, courir; *dimorare*, demeurer; *piacere*, plaire; *potere*, pouvoir; ce que la pratique apprend à connaître.

DES ADJECTIFS RETRANCHÉS DU PARTICIPE.

Il y a beaucoup d'adjectifs *imperfetti*, *non terminati*, comme *tronco* pour *troncato*, tronqué; *mozzo* pour *mozzato*, coupé; *avvezzo* pour *avvezzato*, accoutumé; *ubriaco* pour *ubriacato*, enivré; *stanco* pour *stancato*, fatigué; et autres semblables.

En général, on emploie les premiers pour désigner l'état dans lequel se trouve la personne ou la chose, et les seconds pour marquer l'action que l'on fait, ou que l'on vient de faire; ceux-ci sont donc de véritables participes.

Avea l'una e l'altra man mozza. Dte.	Il avoit l'une et l'autre main coupées.
Gli aveva mozzato il bràccio. Clas.	Il lui avoit coupé le bras.
È ubriaco.	Il est ivre.
Si è ubriacato.	Il s'est enivré.

Le premier exemple du Dante nous démontre l'état où se trouvait la personne, savoir avec les *mains coupées*. Le second nous fait voir l'action qu'on avait faite, celle d'avoir *coupé le bras*. Le troisième, ainsi que le quatrième, en nous montrant également cette différence, nous apprend que les Français ont aussi quelquefois deux différens mots pour exprimer la situation ou l'action d'un être, c'est-à-dire, *ivre* pour le premier cas, et *enivré* pour le second.

Mi sono allontanato da Roma.	Je me suis éloigné de Rome.
È un luogo ben lontano da quì.	C'est un lieu bien éloigné d'ici.

Je donne ces exemples pour démontrer combien il est utile

de connaître la force de ces mots. Si l'on traduisait le participe *éloigné* du second exemple français par le participe *allontanato*, on exprimerait une idée, non-seulement toute différente, mais étrange, puisque le participe du premier exemple nous démontre l'action que l'on a faite pour se trouver loin du lieu dont on parle; et le mot du second, nous fait voir simplement la situation naturellement lointaine où se trouve un lieu relativement à un autre. Si l'on disait donc en italien *vivo in un paese allontanato*, cela exprimerait que le pays s'est éloigné, soit par lui-même, soit par une force étrangère qui, exerçant son influence sur lui, lui aurait fait changer de place, ce qui est impossible.

EXERCICE.

Jamais il ne s'était montré à ses disciples avec tant de patience
Giammai — — si — mostrare — — discèpolo — — — pazienza
et de courage; ils ne pouvaient le voir sans être oppressés par
— — coràggio; ed églino non potévano — vedere — — opprimere —
la douleur.
— dolore.

Un homme qui a vécu dans l'intrigue un certain temps ne peut
— — — — vivere — — intrigo per qualche tempo — —
plus s'en passer: toute autre vie pour lui est languissante.
— farne a meno: — — génere di vita — — — lànguido.

Les mourants qui parlent dans leurs testaments peuvent s'attendre à être écoutés comme des oracles.
— morente — — — — testamento — aspettarsi d' — ascoltare — — oràcolo.

Les rochers sont tapissés de lierre, et les arbres ornés de plante
— rupe — coprire — édera, — — àlbero ornare — pianta
qui serpentent autour de leur tronc.
— serpeggiare intorno il — tronco.

Vous m'avez tirée d'un rang inférieur pour m'élever à la
— — — trarre — — rango inferiore — — innalzare — —
royauté.
regno.

Les conjurés n'avaient formé de plan que pour la conjuration ,
— congiurato — — fare altro piano tranne quello della congiura ,
et n'en avaient point pour la soutenir.
—— — niuno — — sostenere.

Antoine après sa défaite s'était réfugié dans la Gaule Trans-
Antònio — — sconfitta s' — rifugiare — — Gallia Trans-
Alpine, où il avait été reçu par Lepidus.
Alpina, — — — ricévere — Lèpido.

Madame vous vous êtes fait mal?
Signora — — — — male?

J'ai une table peinte qui a besoin d'être réparée.
—— — tàvola dipingere —— bisogno — — accommodare.

Ils avaient les habits déchirés, les chapeaux troués, et ils avaient
— — — vestito stracciare, — cappello bucare, — —
un air de misère qui inspirait compassion.
— aspetto — misèria — inspirare compassione.

Ayant fini son discours , la dame se leva, et demanda de
— finire — discorso — donna — alzare, — chièdere di
se retirer.
andar via.

S'étant mise à la fenêtre qui donne dans le bois, elle en vit
— — fare —— finestra — — — — bosco, vide uscire da
sortir un vieillard qui la salua en souriant.
quello un vècchio —— salutare — sorridere.

Votre fille chante très-bien; je l'ai entendue chanter l'autre soir.
— figlia cantare — —; —— sentire — —— —

J'étais hier chez votre cousine, et je l'ai vu peindre.
— — — — — cugina, — —— vedere dipingere.

Il m'a remis la lettre qui lui avait été donnée par un de ses amis
—— rimèttere — lèttera — — — — — — — suo amico
lors de son départ.
— al suo partire.

Je connais la personne dont vous me parlez, et je vous dirai
— *conóscere* — *persona* — — — —, — — —
même que je l'ai vue dessiner.
di più — — — *disegnare.*

Si vous n'avez rien épargné pour faire votre fortune, quel tra-
— — — — —*risparmiare*— *arrichirvi* — *fa-*
vail! si vous avez négligé la moindre chose, quel repentir!
tica! — — — *trascurare* — — *cosa*, — *pentimento!*

Ayant entendu ses plaintes, et voyant qu'il avait été trompé;
— *udire* — *lagnanza*, — *vedere* — — — *ingannare,*
ils lui rendirent justice.
— *rèndere giustizia.*

CHAPITRE XXVIII.

DE LA MANIÈRE DE RENDRE

LES PHRASES CONSTRUITES AVEC *ON*.

Les grammairiens français sont d'accord pour reconnaître que le mot *on* est un abrégé du mot *homme* pris dans un sens général et indéterminé. D'après ce principe, toutes les phrases construites avec ce mot, telles que *on dit*; *on disait*; *on parle*; *on parlait*; et d'autres semblables, équivalent à celles-ci, *l'homme dit*; *l'homme disait*; *l'homme parle*; *l'homme parlait*; et le sujet étant toujours un singulier quel que

soit l'objet de la proposition, le verbe doit être de même toujours au singulier; mais ce qui est l'objet en français devient le sujet en italien, et comme ce sujet peut être également au singulier ou au pluriel, le verbe change de nombre pour s'accorder avec lui. Exemple : le français dit : *on blâme le vice ; on loue les vertus*, c'est-à-dire, *l'homme blâme le vice ; l'homme loue les vertus* ; d'où l'on voit que le vice est au singulier, et les vertus au pluriel. L'Italien dit : *si biàsima il vìzio ; si lòdano le virtù* ; c'est-à-dire, *le vice est blamé; les vertus sont louées* ; ce qui explique pourquoi l'auxiliaire est en français le verbe *avoir*, et en italien le verbe *être*. Le nominatif ou sujet peut donc être en italien, tantôt un singulier, et tantôt un pluriel, ainsi que le verbe qui en dépend. Voici d'autres exemples : *on chante*, (*si canta*) savoir (*è cantato*) *est chanté*, en sous-entendant *par l'homme* ou *par les hommes*. *On loue les belles actions*, (*si lòdano le belle azioni*) savoir (*sono lodate*) *sont louées*, en y sous-entendant également *par l'homme* ou *par les hommes*. Toute la différence consiste en ce que le français dit toujours *l'homme fait ; l'homme dit* ; etc. et l'italien *si fa* ; *si dice*, c'est-à-dire, (*è fatto*) (*è detto*) *cela est fait ; cela est dit* ; et toujours avec l'ellipse *par l'homme*, ou *par les hommes*. Malgré cette explication, comme l'on peut se tromper dans l'application de la règle, nous rapporterons des exemples, pour marquer toutes les variations auxquelles elle est assujettie.

Il y a des phrases construites simplement avec *on* ; d'autres, où le mot *on* est accompagné d'un ou de deux pronoms, et enfin où le *on* se trouve avec le mot *se*.

Phrases construites simplement avec on.

On dit.	*Si dice.*
On disait.	*Si diceva.*
On avait dit.	*Si era detto.*
Que l'on dise.	*Che si dica.*

Que si l'on disait.	*Che se si dicesse.*
On dirait.	*Si direbbe.*

Le *si* peut se placer après le verbe, et n'en faire qu'un seul mot avec lui : *dícesi*, on dit ; *dicévasi*, on disait, etc.

On, *suivi d'un Pronom.*

On l'écoute.	*Si ascolta.*
On les écoute.	*Si ascóltano.*

On peut traduire aussi *è ascoltato*, il est écouté ; *sono ascoltati*, ils sont écoutés ; mais dans l'une et l'autre manière, le pronom qui représente en français l'objet, ne se rend jamais en italien ; à moins que l'on ne veuille traduire par la forme active : *lo ascóltano, gli ascóltano* ; c'est-à-dire, ils l'écoutent, ils les écoutent. *Analyse.* Le Français dit : *l'homme écoute lui* ou *elle*, ou *eux* ou *elles* ; et l'Italien ; *s'ascolta egli* ou *ella* ; *s'ascóltano églino* ou *élleno* ; c'est-à-dire, *è ascoltato, sono ascoltati* (*dall' uomo, o dagli uomini*) ; il est écouté, ils sont écoutés (par l'homme, ou par les hommes).

Lorsque le pronom français n'exprime pas l'objet, mais un rapport, il doit se traduire en italien.

On lui parle.	*Gli si parla.*
On vous écrit.	*Vi si scrive.*

Les pronoms, comme on le voit, se placent avant le mot *si.*

On te loue, on vous loue, on me loue, on les loue.

Il est impossible de traduire ces formes de la manière habituelle. Vous les tournerez de cette manière : *sei lodato,*

ou *vieni lodato*; *siete lodato*, ou *venite lodato*; *son lodato*, ou *vengo lodato*; *sono lodati*, ou *vèngono lodati*; ou simplement *ti lòdano*, *vi lòdano*, *mi lòdano*, *li lòdano*.

Voici un exemple que je rapporte pour démontrer clairement la véritable construction de ces sortes de phrases. *On la tourmente pour la faire chanter.* Si vous traduisez par la forme ordinaire : *si tormenta per farla cantare*; vous n'exprimerez point l'idée du français : *ils la tourmentent pour la faire chanter*, mais bien celle-ci : *il* ou *elle se tourmente pour la faire chanter*; et voici la raison. En français, le mot *on* ou *l'homme* étant le sujet, les deux pronoms qui précèdent les verbes, devant être deux objets, et l'étant effectivement, il n'y a point de faute de syntaxe; mais en traduisant en italien : *si tormenta*, c'est-à-dire, *ella è tormentata* (*dagli uomini*) *per far cantar lei*; elle est tourmentée (par les hommes) pour faire chanter elle; il y aurait dans la même proposition le sujet (*ella*) qui deviendrait ensuite objet (*lei*), ce qui, par les règles de la syntaxe, ne peut avoir lieu. Que l'on traduise donc *la torméntano per farla cantare*, ils la tourmentent pour la faire chanter; c'est-à-dire, (*le persone torméntano lei per far cantar lei*), ou bien, (*è tormentata perchè canti*), elle est tourmentée afin qu'elle chante, ce qui équivaut à *ella è tormentata* (*dalle persone*) *perch' ella canti*. De cette manière la règle grammaticale n'est point violée, puisque le pronom relatif à la personne que l'on fait chanter, reste toujours objet dans le premier exemple, et toujours sujet dans le second.

On, *suivi de deux Pronoms.*

On m'en parle.	*Me n'è parlato.* *Me ne vien parlato.* *Me ne pàrlano.*
On m'en a parlé.	*Me n'è stato parlato.* *Me ne venne parlato.* *Me ne parlàrono.*

genre féminin, et le faire suivre du mot *persona*, ou de tout autre mot applicable à une femme, selon les circonstances, tels que *donna*, *móglie*, *sposa*, *giòvine*, *zitella*, *figlia*, etc.; et mettre aussi l'adjectif qualificatif au genre féminin. Exemple: *Quando una persona è bella come voi, è ammirata*, lorsqu'une personne est belle comme vous, elle est admirée.

EXERCICE.

On ne croirait jamais que c'eût été la pitié qui eût établi
— — — — — — — — *pietà* — — *stabilire*
l'esclavage.
— *schiavitù*.

On peut, par la commodité des machines, suppléer au travail
— —, — — *comodità* — *màcchina*, *supplire* — *lavoro*
qu'ailleurs on fait faire aux esclaves.
— *altrove* — — — — *schiavo*.

On dit que le roi de Maroc a dans son sérail des femmes
— — — — *re* — *Marocco* — — — *serràglio* — *donna*
blanches, des femmes noires et des femmes jaunes.
bianco; — — *nero* — — — *giallo*.

On les accoutumait à faire en cinq heures vingt milles, on
— — *assuefare* — — — — — — *miglio*, —
les entretenait dans l'habitude de courir et de sauter tout
— *mantenere* — — *uso* — *córrere* — — *saltare* *tutti*
armés.
armati.

Il faut faire de nécessité vertu, et se passer des choses qu'on ne
Convien — — *necessità* *virtù* — *far a meno di quello* — — —
peut avoir.
— —.

L'on ne gagne jamais rien à changer.
— — *guadagna* — — — *mutare*.

On dit que les maximes doivent être courtes et concises à la
— — — — *màssima* — — *corto* — *conciso* *a*
manière des oracles.
guisa d'oràcoli.

Si l'on faisait attention à tout ce qui se dit de froid, de vain
— — — *attenzione* — — — — — — — *insipido*, — *vano*,
et de puéril dans les entretiens ordinaires, l'on aurait honte de
— — *puerile* — — *conversazione familiare*, — — *rossore* —
parler ou d'écouter.
— — — *ascoltare.*

Où commence le mal? dans les lieux où on le projette, ou
— *principiare* — *male?* — — *luogo* — — — *progettare*, —
dans ceux où on l'accomplit?
— — — — *fare?*

La vertu est une; on ne la décompose pas pour admettre une
— — — —; — — — *decomporre* — *ammèttere* —
partie et rejeter l'autre. Quand on l'aime, on l'aime dans toute son
parte — *rigettare* — —. — — , — — — — —
intégrité.
integrità.

C'est un lieu où il y a tous les divertissements; on y chante,
— — *luogo* — — — — — — *divertimento*; — — *cantare*
on y danse, on y joue de tous les instruments, enfin on y passe
— — *ballare*, — — *suona* *ogni* *strumento*, — — — *passare*
sa vie agréablement.
la vita piacevolmente.

Quand on imagine, on ne fait que voir; quand on conçoit on
— — *immaginare*, — — — *se non* —; — — *concepire* —
compare.
comparare.

A peine est-elle jolie au premier aspect, mais plus on la
Di primo aspetto appena par leggiadra, — — — —
voit, et plus elle s'embellit.
considera, — — *divien bella.*

Ici on trouve tout ce qui est nécessaire à la vie.
— — *trovare quanto — necessàrio — — vita.*

On nous en dira quelque chose quand on lui en écrira.
— — — — — — — — — — *scrivere.*

On lui parle aujourd'hui de son affaire de même qu'on m'en
— — — — — — *affare come* — — —
parlait l'année passée.
— — *anno passato.*

Celui qui meurt, meurt; on n'en parle plus, on n'y pense pas
— —, —; — — — —, — — — *pensare* —
non plus.
nemmeno.

Quant à vos affaires on en saura quelque chose dans peu de
In quanto — — *affare* — — *sapère* — — *fra* — —
jours.
giorno.

On demandait un jour à Aristippe en quoi un habile homme
— *dimandare* — — — *Aristippo in che* — *uomo àbile*
différait d'un sot: qu'on les envoie, dit-il, hors de leur pays,
differire — — *sciocco* : — — *mandare*, — —, — — — *paese*,
et on le verra.
— — — *vedere.*

CHAPITRE XXIX.

DES PRÉPOSITIONS.

Un examen attentif de cette partie du discours, la plus difficile dans toutes les langues, m'ayant convaincu qu'il n'y a point de méthode qui puisse faire disparaître entièrement les difficultés qu'elle présente; je me suis déterminé, pour les applanir autant que possible, à traiter ce chapitre de la manière suivante.

Après avoir démontré l'attribut particulier de chaque préposition, et comment ces signes peuvent indiquer les rapports physiques et métaphysiques par le lien d'analogie, je soumets ses mêmes signes à trois analyses. La première comprend les phrases qui sont vraiment elliptiques, et qu'on ramène facilement à leur construction régulière. (1) La seconde comprend les phrases où l'ellipse regarde la pensée, et où il est nécessaire de faire une démonstration pour découvrir le vrai rapport des prépositions, attendu qu'en remplissant ces phrases par des mots, non seulement on les rend souvent

(1) Il est certain que le système adopté d'abord par Soave parmi les grammairiens italiens, et étendu ensuite par d'autres, celui de rétablir dans certaines phrases les mots que l'ellipse y avait supprimés, lorsqu'il est bien envisagé, sert non-seulement à rendre ces phrases régulières, et à répandre sur elles beaucoup de clarté, mais il sert aussi à faire découvrir des beautés qui n'étaint point aperçues. Toutesfois dans les ellipses qui ont rapport à la pensée, on ne peut pas espérer obtenir ce résultat à l'aide de mots.

inintelligibles, mais on en altère le sens. La troisième enfin comprend les phrases où les prépositions italiennes ont été employées pour exprimer des rapports différents. (1)

La propriété des prépositions est d'indiquer, en liant les parties du discours, les rapports des choses entre elles; mais comme une chose peut avoir en même temps différents rapports avec une autre, il est très-naturel de voir plusieurs prépositions de suite, comme dans cet exemple : *v' era molta gente al di fuori del palazzo*, il y avait beaucoup de monde en dehors du palais.

De la Préposition di.

Cette préposition sert à exprimer un rapport de qualification d'une nature quelconque.

Exemples.

Catena d' oro.	Chaine d'or.
Vestito di Giovanni.	Habit de Jean.
Opera di virtù.	Œuvre de vertu.

Le troisième exemple nous fait voir le rapport métaphysique exprimé par cette préposition. (2)

---

(1) Quoique cela puisse paraître étrange à quelque grammairien, il est certain que les véritables prépositions étant en très-petit nombre, et les idées à exprimer étant presqu'à l'infini, on a dû nécessairement se voir forcé de se servir quelquefois d'un même signe pour exprimer des attributions différentes.

(2) Il est certain que cette préposition a été employée par nos écrivains anciens et modernes à la place de la préposition *da*, et il serait impossible de rapporter ici une foule d'exemples à l'appui de ce que j'avance. Je ne parlerai pas de ce qu'on dit pour justifier cette irrégularité, et pour nous découvrir une beauté dont les classiques ne se doutaient

De la Préposition a.

Cette préposition exprime le rapport de direction vers quelque lieu, et la tendance vers quelque personne ou quelque chose.

Exemples.

Andare a Roma.	Aller à Rome.
Dirigétevi a lui.	Adressez-vous à lui.
Avvicinate il lume a questa tàvola.	Approchez la lumière de cette table.

Voici le rapport moral exprimé par cette préposition : *pensare a un affare*, penser à une affaire, puisque la pensée est dirigée vers l'affaire qui occupe l'esprit de la personne.

De la Préposition da.

Cette préposition exprime un rapport d'éloignement, de séparation, et la dépendance d'un être ou d'une chose à l'égard d'un autre. Dans les phrases construites passivement, la personne ou la chose d'où l'action part est généralement précédée de cette préposition : *Roma fu fabbricata da Ròmolo*. *Pompeia fu distrutta dal Vesúvio.*

---

peut-être pas. Je ferai seulement observer que si l'on veut considérer la préposition *di* comme exprimant toujours un rapport de qualification, il est indispensable de rétablir dans toutes les phrases où elle remplace la préposition *da* les mots que l'ellipse peut y avoir supprimés, et de les ramener à leur construction régulière. Si les étudians veulent suivre l'exemple des classiques, ils pourront se servir de *di* à la place de *da* dans toutes les phrases où il s'agit d'un éloignement, et dire et écrire : *partirò di qui* au lieu de *da qui*, dont la phrase complète sera *partirò (dal luogo) di qui* : exemple : *Innanzi ch'io mi parta di qui, voi vedrete il fanciul sano.* B.

Partito da Ferrara.	Parti de Ferrare.
Vuol separarsi da lui.	Elle veut se séparer de lui.
Dipendo da mio padre.	Je dépends de mon père.
Se questo colore non risulta, dipende dalla luce.	Si cette couleur ne ressort pas, cela dépend de la lumière.

Voici le rapport moral exprimé par cette préposition. *Pien d' un vago pensier che mi disvía da tutti gli altri.* Plein d'une pensée agréable qui me fait tout oublier. La pensée agréable qui occupe l'esprit de Pétrarque éloigne toute autre pensée.

De la Préposition in.

Cette préposition est destinée à démontrer l'existence d'un être d'une nature quelconque dans un lieu plus ou moins déterminé, d'après l'idée que l'on veut exprimer.

Exemples:

È in Itàlia.	Il est en Italie.
Ho veduto una stàtua in piazza.	J'ai vu une statue dans la place.
Ha posto il denaro in una scàtola.	Il a mis son argent dans une boîte.

Le rapport métaphysique exprimé par cette préposition se montre dans cet exemple : *vive in pace* ; il vit en paix : puisque la préposition *in* nous représente la situation morale de la personne, savoir *celle* d'être *en paix*.

De la Préposition con.

Cette préposition est destinée à exprimer un rapport d'*union*.

Exemples :

Con Griselda lungamente e consolato visse.	Il vécut long-temps heureux avec Griselda.
Mi rallegro con voi.	Je me réjouis avec vous.

Voici un exemple qui nous démontre un rapport moral d'*union : con questa buona volontà che tu mostri, tutto ti si renderà fàcile e grato*, à l'aide de la bonne volonté que tu témoignes, tout te deviendra facile et agréable ; puisque c'est avec le concours de la bonne volonté que les choses deviendront faciles et agréables dans leur exécution.

De la Préposition per.

Je considère cette préposition sous six aspects différents (1).

---

(1) Les grammairiens italiens ont toujours donné à la préposition *per* différentes significations ; un professeur distingué, persuadé que le même mot doit avoir toujours la même signification, s'est efforcé à l'aide de plusieurs mots (dans les phrases qu'il appelle elliptiques, où cette préposition paraît avoir un sens différent) de la ramener à exprimer le rapport de passage, qu'il croit être le seul qui lui convient. Un autre professeur lui a donné l'attribution d'exprimer le passage, et de plus celle de marquer *une idée générale de face, d'avancement* ou *de position en avant.*

Quant à moi, la méthode du premier professeur, quoique très-ingénieuse ne me persuade pas toujours également, et il me semble en outre qu'il n'a pas rapporté les cas où la préposition *per* présente le plus de difficultés. Voici le système dont il se sert pour ramener la préposition *per* à l'unique signification de *passage.* Exemple : *per gli capelli présolo, con tutta la cassa il tirò in terra.* Boc. *(Passando l'azione) per gli capelli avèndolo preso, con tutta la cassa il tirò in terra.* Les mots entre parenthèses sont ceux ajoutés par le professeur, et le mot *avendo* est ajouté par le bon sens, attendu que devant le participe il y a ellipse du gérondif. Il est sans doute difficile de comprendre le sens de cette phrase où on a rétabli les mots que l'on suppose élidés, et d'y trouver une diction régulière. Mais

Le premier indique un rapport de *passage*; le second un rapport d'*union*; le troisième un rapport *occasionnel*; le

---

ce n'est pas là le seul inconvénient qui résulte d'un semblable système. Quelquefois aussi le sens de la phrase est entièrement changé comme dans cet exemple : *ha dato loro cento venticinque lire (passando il dono) per uno.* Cr. Si l'on traduit cette phrase remplie de cette manière par le professeur, elle n'exprimera plus *il leur a donné* 125 *livres par tête*, mais *il leur a donné* 125 *livres (passant le don* ou *son don* ou *ce don)* par *un homme quelconque*, ce qui veut dire qu'il donna non 125 livres par tête, mais 125 livres en tout en se servant d'une main tierce pour les leur faire passer.

Or toutes les fois qu'une explication, quelque bien amenée qu'elle soit, nous fait tomber dans l'erreur, et qu'elle présente plus de difficultés que la chose elle-même, il me paraît qu'on doit l'abandonner, et avoir recours à un moyen plus simple.

Dans les exemples suivants je ne puis découvrir le rapport de passage, unique rapport attribué à cette préposition. *Le donne si preser per mano,* les femmes se prirent par la main; *fu spedito per legato a Parigi*; il fut envoyé à Paris pour légat; car si l'on voulait, avec la méthode de l'ellipse, ramener dans les deux exemples ci-dessus cette préposition à exprimer le rapport de passage, le premier offrirait alors un sens contraire, et le second deviendrait inintelligible. *Le donne si présero (passando l'azione) per mano.* Si l'action passe par les mains, il n'en résulte pas de nécessité qu'elles doivent se prendre par les mains mêmes; on ne sait donc par quel côté ces dames se prirent. *Fu spedito (passando la cagione di spedirlo) per (esser) legato a Parigi.* Mais de bonne foi que signifie, *passando la cagione?* en analysant bien la phrase remplie de cette manière, elle paraît vouloir signifier: *La cagione di spedirlo a Parigi essendo la volontà, o la necessità di farlo legato, vi fu spedito come tale.* Mais combien de détours sont nécessaires pour deviner cette construction!

Relativement à l'attribut *d'une idée générale de face, d'avancement,* ou *de position en avant* donné à cette préposition par l'autre professeur, comme il m'est impossible de me persuader sa véritable signification, je n'en parlerai point; je dirai seulement qu'il m'a semblé qu'elle exprimait dans le premier cas un rapport d'union, et dans le second un rapport de qualité.

Des causes à-peu-près semblables m'ont forcé de donner à cette préposition les autres rapports, comme je l'ai démontré. Je ferai enfin observer que les français qui ont deux signes différents pour exprimer ce que nous exprimons toujours par la préposition *per,* confondent souvent

quatrième un rapport de *qualité*; le cinquième un rapport *distributif*; le sixième un rapport d'*équivalence*.

Rapport de passage.

Per mare andò sino à Túnisi. CLAS.	Il alla jusqu'à Tunis par mer.
Per me si va nell' eterno dolore. Dte.	Par moi l'on va dans la douleur éternelle.
....*Non è spirto che per l'aer vada.* Dte.	Ce n'est pas un esprit qui puisse traverser les airs.

L'idée de *passage* se montre clairement dans ces exemples, en rétablissant dans chaque phrase le mot *passando* ou *tratraversando* supprimé par l'ellipse (*passando*) *per mare andò*, etc.

Par analogie on exprime le temps qui s'écoule pendant une action quelconque, et l'on dit : *ho lavorato per due ore*, j'ai travaillé pendant deux heures.

*Rapport d'*union.

Al quale per queste parole rispose. GUID. GIUD.	Auquel il répondit par ces paroles.
Ciascun pigli per mano la sua dama. BUON. F.	Que chacun prenne sa dame par la main.
T' ho menato pel naso. SAL.	Je t'ai mené par le nez.

---

les deux signes, et donnent à chacun d'eux des significations différentes. Or pourquoi les Italiens, faute d'avoir deux ou plusieurs signes inventés pour exprimer des idées différentes, ne donneraient-ils pas six significations au lieu d'une à cette préposition, d'autant plus que, par tout autre moyen, on est en opposition avec la vérité, et qu'on augmente la difficulté au lieu de la résoudre ? Si l'on avait inventé autant de signes qu'il y a de rapports à exprimer, nous ne serions pas forcés de nous torturer l'esprit pour donner une attribution précise aux prépositions.

Il serait inutile de faire aucune remarque sur ces exemples, attendu qu'il est aisé de voir le rapport d'*union* exprimé par la préposition *per*.

Rapport occasionnel.

Felice l'alma che per voi sospira. P.	Heureux celui qui soupire pour vous.
Io farei per Corrado ogni cosa. B.	Je ferais tout pour Conrad.
Tela per far camice. CLAS.	Toile pour faire des chemises.

La cause qui rend l'ame heureuse est celle de soupirer pour la personne représentée par le pronom *voi*, et la préposition *per* l'exprime.

La cause qui pousserait la personne à faire toute chose est *Corrado*, et la préposition *per* exprime cette cause. L'occasion de *far camice* est aussi clairement exprimée par la préposition *per*.

Rapport de qualité.

E non potèndosi così intirizzati rizzare, li lasciò per morti. CLAS.	Et comme, dans un tel engourdissement, ils ne pouvaient se lever, il les laissa pour morts.
Il lodava, siccome egli era, per lo più cortese del mondo. N. A.	Il le vantait comme l'homme le plus poli du monde, et il l'était en effet.
Fu spedito per legato a Parigi. BENT.	Il fut envoyé à Paris comme nonce.

Dans le premier exemple, on voit que la préposition *per* exprime le rapport de qualité indiqué par l'adjectif *morti*. Dans le second exemple, elle exprime ce même rapport, qui

est indiqué par l'adjectif *cortese*. La construction exacte de la première phrase est : *non potèndosi così intirizzati rizzare*, *li lasciò* (*tenèndoli*) *per morti*. Celle de la seconde : *molto il lodava* (*tenèndolo*) *per lo più cortese del mondo*. Celle du troisième exemple équivaut exactement à la suivante: *fu spedito in qualità* ou *con la qualità di legato*. Cette démonstration suffit pour ne laisser aucun doute sur le rapport de qualité exprimé par cette préposition.

Rapport distributif.

Impose dunque ad uno de' suoi famigliari che di quel vino un mezzo bicchier per uomo desse, etc. B.	Il ordonna donc à un de ses domestiques de donner un demi-verre de ce vin à chaque personne.
Fàttesi venire per ciascuno due paia di robe, disse, prendete queste. B.	Ayant fait venir pour chacun d'eux deux paires de vêtements, elle dit: prenez ceux-ci.
Cento venticinque fiorini per uno. Dav.	Cent vingt-cinq florins par tête.

La première locution équivaut à la suivante: *un mezzo bicchier per un uomo, un mezzo bicchier per un altro uomo*, etc. La seconde équivaut à celle-ci: *due paia di robe all' uno, due all' altro*; etc., et la troisième à *cento venticinque fiorini per un indìviduo, cento venticinque per un altro*, et ainsi de suite selon le nombre des individus, ce qui pourrait être multiplié jusqu'à l'infini. Cette préposition exprime donc dans ces exemples un rapport de *distribution*.

*Rapport d'*équivalence.

Non è l'affezion mia tanto profonda, *Che basti a render voi gràzia per gràzia*. Dte.	Mon affection n'est pas assez profonde pour qu'elle puisse suffire à vous rendre grace des faveurs dont vous m'avez comblé.

Ella rendea cortese Grazie per lodi. Tas.	Elle remerciait avec politesse pour les louanges qu'on lui donnait.

Un coup d'œil suffit pour voir le rapport d'*équivalence* que nous avons donné à cette préposition. Le mot *gràzia* est l'équivalent du même mot dans le premier exemple, ainsi qu'il est l'équivalent de *lodi* dans le second. De la même manière on dit : *dar parole per fatti : cambiar oro per argento*, etc.

Des Prépositions tra, fra.

Ces prépositions sont employées en italien pour exprimer la situation d'un être de toute nature, soit au milieu des personnes ou des choses, soit dans un état permanent ou variable. Elles correspondent généralement aux prépositions françaises *entre*, *parmi*.

Vola fra gli altri un che le piume ha sparte *Di color varj ed ha purpúreo il rostro.* Tas.	Parmi les autres on en voit voler un qui a les plumes empreintes de couleurs variées et le bec couleur de pourpre.
Poi quasi stanca tra la più folta erba póstami a giacere, mi posava. B.	Puis presque fatiguée je m'étendis sur l'herbe épaisse pour goûter le repos.

Les prépositions *intra*, *infra* étant composées des prépositions *in* et *tra* d'une part, et *in* et *fra* de l'autre, expriment à la fois l'idée que présente chacune de ces prépositions prises séparément, de manière qu'un être qui se trouverait parmi les arbres et enfoncé dans un bois, serait *infra gli àlberi del bosco*, exemple : *intanto Ermínia infra l'ombrose piante D'antica selva dal cavallo è scorta.* Tas. Cependant on ne les emploie pas toujours à la rigueur.

PREMIÈRE ANALYSE

De quelques phrases elliptiques, et de la manière de les ramener à leur construction régulière.

Ischia è un' ìsola assai vicina di Nàpoli. B.	Ischia est une île très-proche de Naples.

Construction régulière.

Ischia è un' ìsola assai vicina (alla città) di Nàpoli.

Passato di quella lància, cadde e morì. B.	Percé de cette lance, il tomba et mourut.

Construction régulière.

Passato (con colpo) di quella lància, cadde e morì.

Egli piangea, e di gran pietà non potea motto fare. LIV.	Il pleurait, et la compassion dont il était saisi le forçait à garder le silence.

Construction régulière.

Egli piangea, e (per eccesso) di gran pietà non potea motto fare.

Poeta fui, e cantai di quel giusto Figliuol d'Anchise. Dte.	J'ai été poète, et j'ai chanté le juste fils d'Anchise.

Construction régulière.

Poeta fui, e cantai (le gesta) di quel giusto figliuol d'Anchise.

Cecco di Messer Fortarrigo. CLAS.	François fils de M. Fortarrigo.

Construction régulière.

Cecco (figlio) di Messer Fortarrigo.

La natura umana è perfettissima di tutte le altre nature di quaggiù. Dte. Cto.	La nature humaine est plus parfaite qu'aucune nature ici bas.

Construction régulière.

La natura umana è perfettissima (a comparazione) di tutte le altre nature di quaggiù.

Italia mia, benchè il parlar sia indarno Alle piaghe mortali etc. P.	O Italie, quoique mes chants ne puissent rien à tes plaies mortelles.

Construction régulière.

Italia mia, benchè il parlar sia indarno (per riparare) alle piaghe mortali, etc.

Denti fatti a bischeri. B.	Dents faites comme des chevilles.

Construction régulière.

Denti fatti (in guisa simile) a bischeri.

Vestito alla greca. Clas.	Habillé à la grecque.

Construction régulière.

Vestito (in usanza simile) alla greca.

C'est la préposition *di* que l'on ramène plus facilement à l'aide des mots.

DEUXIÈME ANALYSE

De quelques phrases, où il faut découvrir les rapports des prépositions, à l'aide d'une démonstration.

Giunto a morte deliberò di lasciare il suo a qualche amico. CLAS.	Arrivé à l'instant de la mort, il résolut de laisser tout ce qu'il possédait à quelque ami.

L'exacte construction de cette phrase est : *quando fu giunto a morte*, etc., où l'on voit évidemment le rapport de tendance indiqué par la préposition *a*.

Dinanzi a me non fur cose create Se non eterne. Dte.	Il n'existait avant moi aucune chose créée, excepté les choses éternelles.

Le pronom *me* est le terme où se dirige l'idée du sujet de la phrase, et la préposition *a* marque cette direction.

Il cavallo è nutricato a latte d'àsina. N. A.	Le cheval est nourri de lait d'ânesse.

Il paraît certain que, dans cet exemple, la préposition *a* est à la place de la préposition *con*. On peut suppléer à cette défectuosité, en considérant que l'esprit de celui qui s'exprime de la sorte, est dirigé vers la chose qui sert à la nourriture du cheval, et que c'est pour cette raison que cette chose est précédée de la préposition *a* qui marque cette direction ou tendance.

Morendo a stento fu lungamente obbrobrioso spettàcolo. CLAS.	Mourant avec peine, il fut longtemps un spectacle d'horreur.

En considérant cette phrase, l'on voit que la préposition *a* y est à la place de la préposition *con*. On peut cependant croire que l'auteur ayant son esprit dirigé à considérer la ma-

nière dont cette personne mourait, a fait usage de la préposition *a* pour marquer cette tendance.

Il existe une très-grande quantité de pareilles locutions dans la langue italienne, locutions qui ont beaucoup d'élégance, et qui sont très-usitées ; telles que *andare a capo chino*, aller la tête baissée ; *andare a fuoco*, prendre feu, et autres semblables. On peut les appeler *expressions adverbiales*, et il serait impossible de les ramener à une construction régulière, sans détruire leur véritable signification.

Voici de quelle manière on prétend qu'elles doivent être remplies : *morire*(*in modo simile*) *a stento* ; *andare* (*in guisa simile a chi va*) *a capo chino* ; *andare* (*in guisa simile*) *a fuoco*. Il est facile de s'apercevoir combien cette méthode est capricieuse, et combien ces locutions sont loin d'exprimer l'idée contenue dans celles que nous avons rapportées. En effet *morire a stento* veut dire mourir avec peine, en traînant les derniers momens de la vie en souffrances, et non pas mourir d'une manière semblable à celui qui meurt avec peine. *Andare a capo chino*, veut dire aller la tête baissée, et non pas aller d'une manière pareille à celui qui va la tête baissée. *Andare a fuoco*, veut dire prendre feu, idée bien différente de celle qui exprime la locution *andare in guisa simile a fuoco*.

Questa giovine non è da Cremona. B.	Cette jeune fille n'est pas de Crémone.

On dit en italien un tel est *di Roma*, *di Mòdena*, mais on dit aussi *da Roma*, *da Mòdena*. On ne voit donc pas dans ces locutions le rapport d'éloignement exprimé par la préposition *da*. Il n'est pas difficile cependant de s'apercevoir que l'on regarde alors le lieu d'où la personne tire son origine, comme un point de départ, et que l'on désigne cet éloignement par la préposition *da*.

Il y a d'autres locutions construites avec la préposition *da*, et qui présentent plus de difficultés. J'en rapporterai quel-

ques-unes des plus difficiles. C'est d'après notre analyse que les élèves découvriront le rapport d'éloignement exprimé par cette préposition dans toutes les autres locutions semblables.

1. *Terreno da olivi.*	Terre à oliviers.
2. *Poesia da cantarsi.*	Poésie à chanter.
3. *Alberghi da pastori.*	Demeure des bergers.

1 C'est des oliviers qui naissent dans ce terrain, qu'est sortie l'idée qui nous le fait regarder comme propre à produire ces arbres. La préposition *da* marque cet éloignement.

2 Quelle est la chose qui a qualifié cette poésie comme propre à l'usage exprimé dans la phrase? N'est-ce pas le chant? C'est donc du chant que part l'idée qui nous la fait considérer comme propre à être chantée, et cela est indiqué par la même préposition *da*.

3 L'idée qui nous fait regarder cette demeure comme propre à être habitée par des bergers, est venue des bergers eux-mêmes. La préposition *da* indique donc le point de départ de l'idée exprimée dans la phrase.

Ce principe est fondé sur la nature même. En effet, pour en reconnaître la vérité, il suffit de réfléchir qu'on ne pouvait considérer le terrain comme propre à produire des oliviers; la poésie, comme propre à être chantée; et la demeure, comme propre à être habitée par des bergers, si l'on n'avait pas eu l'idée des oliviers, du chant et des bergers. La qualification donnée à un objet quelconque a dû naître nécessairement des personnes ou des choses, après avoir vu qu'il était propre à leur usage, ou après l'y avoir destiné.

La giovinetta dalle bionde chiome.	La jeune fille à la blonde chevelure.

Dans toutes les locutions pareilles à celle-ci, et dans lesquelles les Français emploient la préposition *à*, les Italiens font usage de la préposition *da*. Ils considèrent que la personne ainsi qualifiée, prend de cette qualification un caractère qui la fait distinguer des autres personnes. Cette idée distinctive est donc le point de départ qui est désigné par la préposition *da*.

V'amo da padre.	Je vous aime en père.

Dans ces sortes de locutions, les Italiens considèrent la personne ainsi qualifiée, comme celle d'où vient la qualité qui est la seule propre à exprimer leur idée, et c'est pour cette raison, qu'ils emploient la préposition *da*.

Era vestito da donna.	Il était habillé en femme.

C'est toujours d'après notre principe qu'on fait usage de la préposition *da* dans des phrases pareilles à celle que nous venons de rapporter. On considère donc que c'est par l'habillement propre à la personne dont on fait l'idée comparative, que l'individu se distingue d'un autre. C'est de la femme que part l'idée exprimée dans notre exemple, et cet éloignement est indiqué par la préposition *da*.

Siamo in una stagione in cui tutto fiorisce. CLAS.	Nous sommes dans une saison où tout fleurit.

C'est par analogie que l'on désigne par la même préposition *in* l'idée du temps dans lequel se fait une chose, ou dans lequel elle arrive; et l'on dit également *in tempo di pace*, en temps de paix; *in tempo di guerra*, en temps de guerre, pour désigner un temps déterminé dans lequel on a la paix ou la guerre.

In me movendo de' begli occhi i rai. P.	Tournant vers moi ses beaux yeux.

La préposition *in* paraît ici à la place de la préposition *verso*, vers; mais on peut regarder la personne représentée par le pronom *me*, non-seulement comme le but où se porte le regard, mais aussi comme une dimension dans laquelle ce regard est contenu. De même, on considère souvent en italien le centre de la dimension superficielle du corps sur lequel on place une chose, ou sur lequel elle tombe, et on dit : *mèttere una cosa in tàvola*, au lieu de *sopra la tàvola*; *cader in terra*, au lieu de *sopra la terra*. C'est donc l'idée d'un lieu déterminé que cette préposition exprime dans ces locutions, et autres semblables.

Andonne con esse in Cipri. CLAS. Il alla avec elles à Chypre.

On aurait dû dire *à Cipri*, pour marquer la direction vers cette ville. On pourrait donc considérer la préposition *in* à la place de la préposition *a*. Mais par le moyen d'une figure très-usitée dans nos langues, on peut se servir du *conséquent* pour l'*antécédent*, et regarder le lieu où l'on veut aller, comme si on y était déjà.

Sarà poi tra noi due tutto questo avere. CR. Puis toute cette fortune nous appartiendra entièrement.

En rétablissant dans la phrase le mot *diviso*, elle sera équivalente à *puis toute cette fortune sera partagée entre nous deux*; ce qui nous donne une idée exacte et claire de partage. Voici la même phrase ramenée à ce qu'on appelle construction régulière : *sarà poi* (*nel luogo stante*) *fra noi due tutto questo avere*. Il est évident qu'une chose peut se trouver dans un lieu entre deux personnes, et ne pas leur appartenir. L'idée donc qu'exprime la phrase ramenée à la construction appelée construction régulière, offre un contresens.

TROISIÈME ANALYSE

De quelques phrases où les prépositions ont été employées pour exprimer d'autres rapports que celui qu'on leur avait destiné, et que je considère comme autant d'italianismes.

Dimmi, di che io t' ho offeso? B.	Dis-moi, en quoi t'ai-je offensé?

La préposition *di* est évidemment ici à la place de la préposition *in*. Cette phrase équivaut à : *dimmi in che*, ou *in che cosa t'ho offeso*.

Se tu la perdessi tu morresti a dolore. FR. SAC.	Si tu la perdais tu mourrais de chagrin.

La préposition *a* a été employée ici à la place de la préposition *per*.

Trovàndosi egli una volta a Parigi in pòvero stato. B.	Se trouvant une fois à Paris en pauvre état.

Pour ramener la préposition *a* à exprimer ici un rapport de tendance ou de direction, on a rempli la phrase ci-dessus de cette manière : *Trovàndosi egli una volta* (*nel giro appartenente*) *a Parigi in pòvero stato*. On a rempli de la même manière la phrase : *che novelle avete a città?* CR. Je crois que les auteurs de ces phrases ont été bien loin d'imaginer qu'on aurait découvert une pareille construction ; car lorsqu'on dit : *il est à Paris*, quoique l'idée ne soit pas exacte d'après l'attribution donnée à cette préposition, on s'explique cependant assez clairement[1], et l'on voit que les Français ont adopté d'après nous la même forme de dire. C'est donc une locution qui présente un idiotisme de mots.

Egli è la fantàsima della quale io ho avuto a queste notti la maggior paura. B.	C'est le fantôme dont j'ai eu une si grande peur les nuits passées.

La préposition *a* est employée dans cette phrase à la place de la préposition *in*, attendu qu'elle n'exprime ici aucune idée de tendance, ou d'attribution.

Ben forniti a denari e care gioie. N. A.	Bien fournis d'argent et de bijoux précieux.

La préposition *a* paraît clairement dans cet exemple, à la place de la préposition *di*.

Al primo sonno. B.	Dans le premier sommeil.

On dit cette phrase elliptique, et on la remplit de cette manière (*in tempo vicino*) *al primo sonno*. Il est certain que dans ce cas, la préposition *a* exprime une idée de direction ou de tendance vers l'objet *sonno*; mais le sens n'est plus le même, puisque *al primo sonno* exprime en italien *le premier sommeil*, et non pas le temps *près du premier sommeil*. La préposition *a* est ici employée pour la préposition *in*.

La torre è forte da se. Cr.	La tour est forte par elle-même.

Dans cette phrase, et dans d'autres semblables, telles que *lo fo da me*; *lo sa da se*; *ci penso da me*; etc., la préposition *da* paraît démontrer que l'action attribuée à la personne ou à l'objet, en dérive exclusivement, et que la qualité avec laquelle on les désigne leur est inhérente : ces locutions répondent à : *È forte ella stessa senza bisogno di rènderla più forte*; *lo fo io stesso senza che mi necèssiti soccorso altrui*; *lo sa senza che altri gliel dica*; *ci penso io stesso senza aver bisogno ch' altri ci pensi*. Ce sont donc des locutions propres à la langue italienne.

Avea una casa dalle fornaci. Cr.	Il avait une maison près des fournaises.

La préposition *da* est employée dans cet exemple à la place de la préposition *a*. Peut-être devons-nous cette faute aux copistes, ou au caprice de quelque écrivain. Cette locution est classique, quoique très-peu usitée. Il serait ridicule de vouloir la justifier en la considérant comme elliptique.

Io vidi un da man manca fuor di strada. P.	J'en vis un à main gauche en dehors de la route.

On dit en italien *a man manca*, à main gauche; *a man dritta*, à main droite; mais on dit aussi *da man manca; da man dritta*; ou par abréviation, *da manca; da dritta*; locutions équivalentes aux premières, et où la préposition *da* n'exprime pas une idée d'éloignement. Ce sont donc des italianismes de phrases.

In così fatti ragionamenti fu tenuto Ferondo da dieci mesi. B.	Ferondo fut retenu pendant dix mois par de tels discours.

Dans cet exemple, la préposition *da* offre la même idée que la préposition *circa*, environ. C'est donc une locution italienne.

Cento novelle raccontate in dieci giorni. B.	Cent nouvelles racontées en dix jours.

La préposition *in* est employée dans cet exemple pour désigner un espace de temps déterminé dans un plus grand espace. Il est vrai cependant que le mot *durante* eût exprimé plus exactement la pensée. Voilà pourquoi on considère la préposition *in* à la place du mot *durante*, durant.

Tornando a casa in proprj piedi. Cr.	Revenant chez lui à pied.

On dit que la phrase complète de cet exemple est la suivante : *tornando a casa* (*egli andante*) *in proprj piedi*. Mais il est aisé de voir que, malgré l'addition du mot *andante*, la phrase ne change pas de sens, et que la préposition *in* n'offre, ni dans l'un, ni dans l'autre cas, une idée d'un lieu déterminé, puisqu'elle serait alors équivalente à *dentro la punta de' piedi*. C'est donc une locution propre à la langue italienne.

Questa donna è sufficientemente bella per móglie. CR.	Cette femme est suffisamment belle pour qu'on en fasse sa femme.

La préposition *per* n'exprime pas ici une idée de passage; elle équivaut à : *Questa donna è sufficientemente bella, per divenir móglie*. Elle désigne donc un rapport occasionnel. Relativement à cette préposition je ne rapporterai pas d'autres exemples, attendu que d'après les attributions différentes que nous lui avons destinées, toutes les locutions où elle est employée, rentrent dans ces mêmes attributions.

Fra per paura e per vergogna fuggía CLAS.	Partie par crainte et partie par honte il fuyait.
In sul primo sonno. B.	Dans le premier sommeil.
In sugli occhi de' Franchi e de' pagani. TAS.	Sous les yeux des Français et des payens.

On rencontre beaucoup d'exemples classiques où l'on a employé deux prépositions de suite, sans que le sens l'exige nullement. Ces locutions forment autant d'italianismes.

DES MOTS EMPLOYÉS COMME PRÉPOSITIONS.

	Accanto.	A côté.
	Accosto.	
	Addosso.	Sur.
	Anzi.	Avant; devant.
Din	——.	
Inn	——.	
	Appetto.	Auprès; en comparaison.
	Appiè.	Au pied.
	Attorno.	Autour.
	Intorno.	
	Avanti.	Avant.
D	——.	Devant; au-devant.
	Circa.	Environ.
In	——.	
	Contro, contra.	Contre; vis-à-vis.
Dirin	——.	
In	——.	
Rin	——.	
	Dallato.	De côté.
	Dietro.	Derrière.
	Dirimpetto.	Vis-à-vis.
	Dopo.	Après; derrière.
	Durante.	Durant.

	Entro.	Dedans.
Add	——.	
D	——.	
Ind	——.	
	Fino.	Jusque; dès.
In	——.	
	Fuora, fuore, fuori.	Hors; dehors.
In	——.	
	Giusta.	Suivant.
	Lontano.	Loin.
	Lungi, lunge.	
	Lungo.	Le long.
	Malgrado.	Malgré.
	Mediante.	Moyennant.
	Nonostante.	Nonobstant.
	Oltra, oltre.	Outre.
	Poi.	Depuis; après.
Dap	——.	
Di	——.	
	Presso.	Près, auprès, près de.
Ap	——.	
Di	——.	
	Pria, prima.	Avant; d'abord.
	Rimpetto.	Vis-à-vis.
Di	——.	

	Rispetto.	En comparaison, eu égard.
	Salvo.	Sauf.
	Secondo.	Selon.
	Senza.	Sans.
In	*Sino.* .... ——.	Jusques.
Di	*Sopra, sovra.* ...... ————.	Sur; dessus.
Di	*Sotto.* .... ——.	Sous; dessous.
	Su.	Sur; dessus.
In	*Verso.* .... ——.	Vers; envers.
	Vicino.	Près.

Afin que les élèves puissent donner toute leur attention à l'emploi des prépositions, j'ai traduit tous les mots de cet exercice, de manière à ce qu'il ne reste dans chaque phrase, qu'à faire l'application des prépositions.

EXERCICE.

Voici une tabatière *d'*or.	*Ecco una tabacchiera — oro.*
Approchez-vous *du* feu.	*Avvicinàtevi—fuoco.*
Je partirai *de* mon pays.	*Partirò — mio paese.*
Il pleure *du* matin *au* soir.	*Piange — mattina — sera.*
Il est *dans le* jardin.	*È—giardino.*

Elle est sortie *avec* votre sœur.	*È uscita — vostra sorella.*
J'irai *par* mer.	*Andrò — mare.*
Ils se prirent *aux* cheveux.	*Si présero — capelli.*
Parmi nous on vit *en* sûreté	*— noi si vive — sicuro.*
C'est une couronne *de* laurier.	*È una corona — làuro.*
Je suis *à* la campagne.	*Sono — villa.*
Je le ferai *pour* vous.	*Lo farò — voi.*
On me fit signe *de la* main.	*Mi fécero cenno — — mano.*
Blessé *de* cette lance.	*Ferito — quella lància*
Je dépends *de* votre volonté.	*Dipendo — vostra volontà.*
Voici des cartes *à* jouer.	*Ecco carte — giuoco.*
On l'a habillé *en* femme.	*L'hanno vestito — donna.*
Je lui répondrai *par* ces paroles.	*Gli risponderò — queste parole.*
Il vous donnera cent francs *par* tête.	*Vi darà cento franchi — uno.*
C'est de la soie *pour* broder.	È *seta — ricamare.*
On entre *par* ici.	*Si entra — quì.*
Donnez-moi un habit *de* soie.	*Dàtemi un àbito — seta.*
On ne parle pas *de* cette manière.	*Non si parla — questa guisa.*
Ce palais a été bati *par* un fameux architecte.	*Questo palazzo è stato fabbricato — un famoso architetto.*
Adressez-vous *à* mon père.	*Dirigétevi — mio padre.*
Ne vous fiez *à* personne.	*Non vi fidate — nessuno.*
La jeune fille *à la* blonde chevelure.	*La donzelletta — bionda chioma.*

Bonnet *de* nuit.	*Berretto — notte.*
Je ne l'ai pas vu *depuis* un an.	*Non l' ho veduto — un anno.*
Il est passé *devant* ma maison.	*È passato — casa mia.*
On va chez le juge *pour* obtenir justice.	*Si va—giúdice—ottener giustízia.*
Pour moi, je suis content.	*— me, son contento.*
Sortez *d'*ici.	*Escite — quì.*
Il est *chez* lui.	*È — casa.*
Il a travaillé *pour* vous.	*Ha lavorato — voi.*
Je vous ai servi *avec* respect.	*Vi ho servito — rispetto.*
Il vient de se lever, et il est *en* chemise.	*S'è alzato ora, ed è — camícia.*
Nous sommes *dans l'*hiver.	*Siamo — inverno.*
Par ici, *par* ici.	*— quì, — quì.*
J'aime le café *au* lait.	*Mi piace il caffè — latte.*
Il lui céda ses troupes *pour* l'engager à passer *en* Afrique.	*Gli cedette le sue truppe — impegnarlo — passare — Affrica.*
Après dîner nous jouerons.	*— pranzo giuocheremo.*
Il fut abandonné *de* ses sujets.	*Fu abbandonato — suoi súdditi.*
Il a reçu *de* vous la vie.	*Ha ricevuto — voi la vita.*
Cachez-vous *derrière* le mur.	*Nascondètevi — il muro.*
Il appela *près de* lui de savans arabes.	*Chiamò — — se sapienti àrabi.*
La colline était défendue *par* une double enceinte *de* murs.	*La collina era difesa — un dóppio ricinto — mura.*
On y parvient *par* une allée charmante.	*Vi si giunge, — un grazioso viale.*

On pénètre, *du* côté *du* nord, *dans l'*ancien palais *des* rois.	*Si pènetra — parte — settentrione — antico palazzo — re.*
Tu sais dompter *par* ta valeur ; tu rends heureux *par* ta bonté.	*Tu sai domare — tuo valore; tu rendi felice — tua bontà.*
Au milieu *de* cette cour est un bassin.	*— mezzo — questa corte è una vasca.*
Il est bordé *de* chaque côté *par* des allées d'orangers.	*E spalleggiato — ogni parte — viali — aranci.*
Tout l'édifice est soutenù *par* des colonnes *de* marbre,	*Tutto l'edifizio è retto — colonne — marmo.*
Dès ce moment ils ne cessèrent plus d'être ennemis.	*— quel momento non cessàrono più — esser nemici.*
Il arriva suivi *de* ses plus fidèles amis.	*Arrivò seguito — suoi più fedeli amici.*
Je l'ai dit *pour* vous faire plaisir.	*L'ho detto — farvi piacere.*
Il a agi en honnête homme.	*Ha àgito — galantuomo.*
Nous sommes restés à Rome *environ* six mois.	*Siamo restati — Roma — sei mesi.*

CHAPITRE XXX.

DES ADVERBES.

Après avoir établi tout ce qui pouvait être essentiellement nécessaire au langage, on chercha à modifier les expressions de plusieurs manières différentes relativement au temps, au lieu, à l'ordre, à la qualité, etc. Ainsi ces modifications ont été inventées dans la suite des temps, comme un perfectionnement du langage. Tout adverbe équivaut à trois élémens du discours; savoir à une préposition, à un nom et à un adjectif. En effet *quì* (ici) exprime *in questo luogo,* (dans ce lieu), *ora,* (maintenant), exprime *in questo momento*, (dans ce moment). (1)

Ils sont destinés à modifier les verbes, les adjectifs, et quelquefois aussi à se modifier eux-mêmes; en marquant pour le premier cas la manière dont une action quelconque peut se faire; en déterminant pour le second, le dégré de toute qualité, et enfin pour le troisième en exprimant pour leur répétition la nuance qu'ils se donne à eux-mêmes, pendant qu'ils modifient à la fois les verbes ou les adjectifs auxquels ils se rapportent.

Si l'on excepte les adjectifs qui expriment la couleur, tels que *bianco*, *rosso*, etc.; ceux qui expriment le lieu, comme

(1) Cela explique clairement ce que nous avons déjà observé en parlant des comparatifs, à la page 104, dans la note.

lontano, *vicino*, *basso*, *alto* (1); et enfin ceux qui sont métaphysiques tels que *mio*, *questo*, *quale* (2), etc., tous les autres adjectifs deviennent de véritables adverbes quand on leur ajoute la désinence *mente*. Lorsque l'adjectif a sa terminaison en *o* il faut la changer en *a* pour lui donner la désinence propre au genre du mot *mente*, qui est féminin, et auquel il se réunit, *amorosamente* (amoureusement). Si l'adjectif a sa terminaison en *e* il ne souffre aucun changement, puisque cette terminaison convient également à l'un et à l'autre genre, *felicemente* (heureusement). Enfin si l'adjectif se termine en *le* ou *re* il faut supprimer sa dernière voyelle, et écrire *crudelmente* (cruellement) *posteriormente* (postérieurement.) C'est une règle d'harmonie dont l'oreille ne tarde pas à apercevoir la justesse; on en verra la raison au chapitre du retranchement des mots.

Observez que ces adverbes correspondent également à une préposition sous-entendue, à un adjectif, et à un substantif, dont ils sont formés, *si batte valorosamente* (il se bat vaillamment) c'est-à-dire *con mente* (3) *valorosa*.

---

(1) Les adjectifs *alto*, *basso*, peuvent aussi prendre la désinence en *ente* et faire *altamente*, *bassamente*, mais seulement dans un sens figuré: ainsi je dirai: *ha agito bassamente*, et non *quella casa è situata bassamente*.

(2) L'adjectif *quale* est le seul adjectif méthaphysique qui devient adverbe. Mais il n'est employé par aucun écrivain célèbre.

(3) On a commencé, je crois, par unir à ce substantif moral un adjectif également moral, et on aura dit: *santamente*; *fieramente*; avec un esprit ou volonté sainte; avec un esprit ou volonté fière. Mais dans la suite, en transportant au physique ce qui appartenait au moral, vu l'analogie entre ces deux qualités, qui exercent continuellement l'une sur l'autre une influence réciproque, on a dit: *andar lentamente* (aller doucement) en ajoutant ainsi un attribut physique au substantif moral, et cela signifiait dans le principe « *aller avec un esprit*, ou *volonté peu résolue*. Peu-à-peu les grammairiens oubliant la métaphore, et voyant que le substantif *maniera* s'accordait très-bien avec tous les adjectifs qui précèdent dans les adverbes le mot *mente*, ont donné à ce mot la signification de *maniera*

Ils peuvent être modifiés comme en français, par les mots *oco*, peu; *tanto*, tant; *meno*, moins; etc.: *poco prudente-ente*; *meno coraggiosamente*, etc.

Voyons maintenant de quelle manière l'adverbe modifie e verbe, l'adjectif, et comment il se modifie lui-même.

Venite presto.	Venez vite.
È molto bello.	Il est bien beau.
Mi piace così così.	Il me plaît médiocrement.

Le premier et le second de ces exemples nous démontrent clairement quelle modification reçoivent le verbe et l'adjectif des mots *presto* et *molto*. Quant au troisième exemple il est aisé de voir que l'adverbe *così* après avoir modifié l'expression *mi piace*, se modifie lui-même en se répétant, et donne à la proposition une nouvelle nuance qu'elle n'avait pas d'abord; ce qui n'arriverait point sans le secours de plusieurs mots.

Quanto è vezzosa quella figliuoletta!	Qu'elle est jolie cette petite fille!

Dans les exclamations il faut faire usage de l'adverbe *quanto*.

LISTE DES MOTS APPELÉS ADVERBES.

Accanto, accosto,	à côté.	*Adesso,*	maintenant.
		Affatto,	du tout.
Adàgio,	doucement.	*Allato,*	à côté.

(manière), et de là; *andar lentamente*, ce qui maintenant équivaut à *aller d'une manière lente*. On se convaincra aisément de la vérité de mon explication, si l'on observe que toutes les actions dépendent ordinairement de la volonté de celui qui les fait, et qu'on ne marcherait ni promptement ni lentement, si la volonté, en exerçant son influence sur le corps, ne le faisait agir plutôt d'une manière que d'une autre.

Allora,	alors.	*Dove, ove* (2)	où.
Alto,	haut.	*Ecco*,	voilà voici.
Ancora,	encore.	*Finora*,	jusqu'à présent.
Anzi,	au contraire.		
Appieno,	entièrement, tout-à-fait.	*Forse*,	peut-être.
		Forte, (3)	fort.
Appunto,	précisément.	*Frattanto*,	en attendant.
Assai,	beaucoup.	*Già*,	déjà.
Bene,	bien.	*Giù*,	en bas.
Certo,	certainement.	*Guari*,	guères.
Ci,	y, ici.	*Ieri*,	hier.
Circa, incirca,	environ.	*Incontanente*,	sur le champ.
Colà,	là, par là.	*Indarno*,	en vain.
Come,	comment, comme.	*Indi*,	ensuite.
		Inoltre,	en outre.
Così,	ainsi.	*Intanto*,	en attendant, cependant.
Costà, costì (1)	par là, par ici.		
Davvantaggio,	davantage.	*Intorno*,	autour.
Dentro,	dedans.	*Ivi*,	là, y.
Dianzi,	ci-devant.	*Là*, (4) }	là.
Dietro,	derrière.	*Lì*, }	par ici, là.
Domani,	demain.	*Lontano*,	loin.

(1) *Costà* indique un lieu rapproché, mais d'une manière moins déterminée que l'adverbe *costì* qui exprime un lieu précis.

(2) Cet adverbe n'exprime jamais le temps en Italien mais le lieu, il faut donc traduire l'adverbe français *où*, par le mot *cui* ou *quale* avec la préposition *in* : le temps où nous vivons, *il tempo in cui* ou *nel quale viviamo*.

Il est aussi employé à la place de *nel caso chè*, supposé que, et cela par le moyen d'une figure par laquelle on transporte la signification de *lieu* ou d'*espace* qui est propre à ce mot, à celle d'une *circonstance* d'une nature quelconque.

On trouve quelque exemple où cet adverbe est employé dans le sens de *tandis que*.

(3) Cet adverbe correspond à l'adverbe *haut* lorsqu'on dit *parlate forte*, parlez haut.

(4) Même observation que pour *costà, costì*.

Mai, giammai,	jamais.	*Punto*,	point.
Male,	mal.	*Qua qui*, (3)	ici, par ici.
Mèglio,	mieux.	*Quando*,	quand.
Meno,	moins.	*Quanto*,	combien.
Mentre,	pendant; tandis.	*Quasi*,	presque.
		Quinci, quindi,	ensuite; par ici, par là.
Molto,	beaucoup.		
Niente,	rien.	*Quivi*,	là.
No; non (1),	non; non pas.	*Ratto*,	à la hâte.
Nulla,	rien.	*Sempre*,	toujours.
Oggi,	aujourd'hui.	*Senza*,	sans.
Onde,	d'où.	*Sì*,	oui.
Ora,	maintenant.	*Sovente*,	souvent.
Ormai,	désormais.	*Spesso*,	souvent.
Ovunque,	dans tout lieu.	*Su*,	en haut.
Pèggio.	pire.	*Sùbito*,	d'abord.
Perchè,	pourquoi.	*Talora, talvolta*,	quelquefois.
Piano (2),	doucement.		
Più,	Plus.	*Testè*,	il y a un instant.
Piuttosto,	plutôt.		
Poco,	peu.	*Tuttavia*,	toutes les fois.
Poi,	après.	*Vi*,	y; là.
Presto,	vite.	*Vicino*,	près.
Prima.	d'abord.	*Volentieri*,	volontiers.

DES EXPRESSIONS ADVERBIALES.

Il y a dans la langue italienne beaucoup d'expressions ou

(1) L'adverbe *No* tient lieu d'une proposition entière : par exemple, à cette interrogation *Volete venire?* on répond *no;* mais il se change en *non* s'il fait seulement partie de la proposition qui suit : *non vòglio venire.*

(2) Cet adverbe correspond au mot français *bas* lorsque l'on dit *parlate piano,* parlez bas.

(3) *Qua, qui,* même observation que pour *là, li.*

elliptiques, ou d'une construction particulière, qu'on appelle *avverbiali*, et qui expriment l'idée avec force et concision. Voici les plus usitées :

A tempo e luogo,	En temps et lieu.
A mal grado	Malgré moi.
Al pèggio andare,	Au pis aller.
Alla scoperta,	A la découverte.
Alla fiorentina,	A la florentine.
Alla sfuggita,	A la dérobée.
All' antica,	A l'antique.
Alla domestica,	Familièrement.
Alla rústica,	Grossièrement.
All' impazzata,	Follement.
Alla sdegnosa,	Avec dédain.
All' incirca,	Environ.
A bell' àgio,	A loisir.
A bello stúdio,	Exprès.
A bella posta,	Expressément.
A modo di,	A la manière de.
A gara,	A l'envi.
A guisa di, *A fòggia di*,	A la manière de.
A petto,	En comparaison.
A prova,	A preuve.
A rispetto di,	Relativement à.
A suo gènio,	Comme il voudra.
Di certo,	Certainement.
Da allora in poi,	Depuis ce temps.
Da poco in quà,	Depuis peu.
Da quando in quà,	Depuis quand.

Di quando in quando, *Di tempo in tempo*, *Di tratto in tratto*, *Di tanto in tanto*,	De temps en temps.
Di gran lunga, *Di soverchio*,	Extraordinairement.
Di nascosto, *Di soppiatto*,	En cachette. A la dérobée.
Da capo,	Au commencement; à la ligne.
Da prima,	D'abord.
Di rado,	Rarement.
Da senno,	Sérieusement.
Da sera,	Le soir.
Da mattina,	Le matin.
Di fresco,	Récemment.
Fra poco,	Dans peu.
Per fermo,	Assurément.
In breve,	En peu de mots; dans peu.
In quel mentre,	En ce moment.
In balìa,	A la merci.
Per nulla, *Per niente*,	Pour rien.
Per niente affatto,	Pour rien du tout.
Per buona sorte,	Par bonheur.
Per l'addietro	Autrefois.
Per l'innanzi,	A l'avenir.
Poco fa,	Il y a peu.
Senza meno,	Sans faute, sans doute.
Tutto dì, *Tutto giorno*,	Tous les jours.
Un pezzo fa,	Il y a long-temps.
Un anno fa,	Il y a un an.

Parmi ces expressions, il y en a qui se réduisent très-facilement à la construction régulière, en y rétablissant les mots supprimés par l'ellipse, comme *in* (*tempo*) *breve*; *alla* (*maniera*) *fiorentina*, et autres semblables. Mais il y en a d'autres où, pour y rétablir les mots supprimés, il faut avoir recours à certaines élocutions si étranges, que leur analyse, au lieu d'éclairer l'esprit de l'élève, pourrait, ainsi que j'en ai l'expérience, produire un effet tout contraire. J'ai donc jugé plus convenable d'en donner simplement la valeur, que de rapporter des règles qui dépendent moins de la vérité, que de la manière dont l'écrivain envisage les choses, et que souvent d'ailleurs, on ne peut appliquer à tous les cas.

Il en est aussi d'autres, telles que: *a góccia a góccia*, goutte à goutte; *a brano a brano*, pièce à pièce, qui présentent une idée bien plus frappante, que les simples expressions: *a gocce*; *a brani*. En effet, si je dis: *fece la veste a brani*, il mit son habit en pièces, je présente l'idée d'un habit mis en morceaux, mais je n'offre pas clairement l'image de la progression de l'action, comme dans cette autre proposition: *fece la veste a brano a brano*; puisque de cette manière, je vois une pièce déchirée, puis une autre, et ainsi de suite, ce qui montre encore une colère de plus longue durée, et plus forte en celui qui fait l'action; car en persistant dans cette action, il est clair que les motifs qui le poussent à cette colère, durent autant que cette même action.

Présentons un autre exemple: *L'àcqua cadeva a gocce dalla soffitta*, l'eau tombait par gouttes du plancher. Cette expression est plus courte, mais elle est aussi moins évidente, et souvent peut-être aussi peu exacte; car la manière de tomber par gouttes exprime qu'il en tombait plusieurs gouttes, simultanément ou non, en plusieurs lieux, ce qui est tout-à-fait différent de l'autre expression *a góccia a góccia*, où l'on voit la succession d'une goutte à l'autre, avec quelque intervalle de temps. Observez que la locution italienne, à cause de la répétition de la préposition, est plus expressive que la locution française.

J'ai fait cette longue digression pour prouver qu'il ne faut pas croire que deux formes qui souvent paraissent les mêmes, aient la même valeur; dans les langues, il n'existe pas de mots, bien moins encore d'expressions véritablement synonymes, la moindre nuance peut altérer la pensée de l'écrivain.

CHAPITRE XXXI.

DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions servent à lier une proposition à une autre, et à indiquer que les parties du discours qui suivent la conjonction, sont subordonnées à celles qui la précèdent, soit que celles-ci aient des significations en rapport les unes avec les autres, soit qu'elles les aient opposées : *ella è buona e bella*, elle est bonne et belle; *dàtemi questo o quello*, donnez-moi celui-ci ou celui-là; *nè fiori, nè frutti,* ni fleurs, ni fruits. Elles se divisent en *copulatives*, *disjonctives*, *négatives*, *dubitatives*, *conditionnelles*, etc. Les conjonctions de la langue italienne sont :

Acciocchè, *Affinchè*,	Afin que.	*Anzi*,	Au contraire.
Anche, *Ancora*,	Encore.	*Avvegnachè*, *Benchè*,	Quoique.
		Che,	Que.

Cioè,	Savoir; c'est-à-dire.	*Nondimeno,*	Néanmoins.
Come,	Comme; comment; dès que.	*O,*	Ou.
Comechè, / *Conciosiachè,*	Quoique.	*Ovvero,*	Ou bien.
Datochè,	Supposé que.	*Perchè,*	Car; puisque.
Dunque,	Donc.	*Però,*	Cependant.
E (1),	Et.	*Pertanto,*	Pourtant.
Eccetto,	Sauf.	*Piuttosto,*	Plutôt.
Eccettochè,	Excepté que.	*Poichè,*	Puisque.
Eziandio,	Même.	*Postochè,*	Supposé que.
Finchè, / *Fino a chè,* / *Fintantochè,*	Jusqu'à ce que.	*Puranche,* / *Pure,*	Pourtant.
Giacchè,	Puisque.	*Purchè,*	Pourvu que.
Inoltre,	En outre; outre cela.	*Quando,*	Quand; dès que.
Ma (2),	Mais.	*Quantunque,*	Quoique.
Nè (3),	Ni.	*Se,*	Si.
Nemmeno, / *Neppure,*	Pas même.	*Sicchè,*	Ainsi.
		Tostochè,	Aussitôt.
		Tuttavia,	Toutefois.
		Tuttochè,	Quoique.
		Vale a dire,	C'est-à-dire.

---

(1) La répétition de la conjonction *e* est très-usitée dans la langue italienne; elle ajoute beaucoup de grâce au discours.

(2) Le Dante a employé *ma* dans le sens de plus. Ce poète extraordinaire qui créa en grande partie et fixa la langue italienne, y fit passer beaucoup de mots latins; et ce *ma* n'est qu'une syncope du mot latin *magis*.

(3) On prétend que *nè* est employé pour *e*. Je crois reconnaître dans cette assertion la conséquence d'une erreur de copiste; et je ne vois pas quelle nécessité il y avait de se servir d'une conjonction négative, au lieu d'une conjonction copulative.

Je pourrais soumettre une grande partie de ces mots à l'analyse, puisqu'il est certain, qu'excepté un petit nombre, les autres ne sont que des expressions elliptiques ; mais ce travail, outre qu'il ne présente aucun avantage, est souvent si arbitraire, qu'il ne peut être apprécié par personne.

CHAPITRE XXXII.

DES INTERJECTIONS.

Le premier langage à l'aide duquel les hommes manifestèrent leurs besoins et leurs passions fut celui des *gestes*, des *larmes* et des *cris inarticulés oh!* ho! *ahi!* ô! *ah!* ha! ces cris qui survécurent au perfectionnement des langues ont reçu des grammairiens le nom d'*interjections*. L'individu qui reçoit subitement les diverses impressions de l'épouvante, de la douleur, de la joie, de la surprise, et qui n'a pas le temps d'exprimer sur le champ par des mots la situation de son ame, pousse des cris dont chacun équivaut à une proposition entière.

Souvent les mêmes signes servent à exprimer des sentimens contraires; mais les cris étant toujours accompagnés d'un mouvement expressif, conforme à la situation où se trouve notre ame, il n'en résulte jamais d'équivoque, ni de doute.

Les interjections de la langue italienne sont : *ah*, ha ; *ahi*, ô ; *ahimè* ou *aimè*, hélas ; *deh*, ah ; *doh*, oh ; *eh*, hé ; *eimè*, hélas ; *oh*, ho ; *olà*, hola ; *oimè* ou *ohimè*, hélas ; *oibò*, fi donc.

Il y a plusieurs mots employés en quelque sorte comme interjections ; mais ils ne renferment pas une proposition entière puisqu'ils n'en sont que le commencement, dont les autres mots ont été supprimés, en voici l'analyse : *ànimo*, (*fàtevi ànimo*) ; *bravo* (*voi siete bravo*) ; *buono* (*questo è buono*) ; *guaj* (*guai accadranno a voi*) ; *orsù* (*orsù dite*) ; *E così* (*e così volete farlo*), etc.

EXERCICE

Sur les chapitres XXX, XXXI *et* XXXII.

Celui qui dit incessamment qu'il a de l'honneur et de la pro-
— — dire continuamente — — — — onore — — — pro-
bité, ne sait pas même contrefaire l'homme de bien.
bità, — sapere — contraffare — — — bene.

On doit être sensible aux louanges qui nous viennent de gens
Dobbiamo — sensibile — lode — — venire — persone
de bien, qui louent sincèrement des choses louables.
— bene, — lodare sincero — — lodèvole.

Oh ! combien ils versèrent de larmes lorsqu'il fallut se sépa-
—! — làgrime versàrono — fu forza — sepa-
rer !
rare !

Certain du jour où ce monarque doit se rendre à la mosquée,
Certo —giorno — — monarca doveva recarsi — — moschea,
il va seul l'attendre sur le chemin.
— — solo —aspettare nella strada.

La moquerie est souvent indigence d'esprit.
— *indica* — *povertà* — *ingegno.*

L'on ouvre et l'on étale tous les matins pour tromper son
— — *aprire* — —*mette fuori* — — — — *ingannare la*
monde, et l'on ferme le soir après avoir trompé tout le
gente, — — — *chiúdere* — *sera* — — — — —
jour.
giornata.

Il ne faudrait être ni malheureux ni heureux; mais se jeter
— *bisognare* — — *sfortunato* — *felice;* — *stàrsene*
dans la médiocrité.
— — *mediocrità.*

Un esprit médiocre croit écrire divinement: un bon esprit croit
— — *mediocre crede scrivere divino:* — *vero talento* —
écrire raisonnablement.
— *ragionévole.*

Ah! si vous saviez quelles douceurs elle répand dans les ames
— ! — — *sapere* — *dolcezza* — *spàrgere* — —*ànima*
qui suivent ses inspirations!
— *seguire* — *inspirazione !*

O amour, ô amitié, ô bienfaisance, sources intarissables de
— *amore,* — *amicizia,* — *beneficenza sorgente inesàusto* —
biens et de douceurs, les hommes ne sont malheureux que parce
bene — — —, — — *sono infelici solo per-*
qu'ils refusent d'entendre votre voix!
chè ricusare — *ascoltare* — *voce !*

Il lui parle, hélas! comme s'il pouvait l'entendre; il charme sa
— —*parlare,* — ! — — — — *sentire; e lusinga* —
douleur par cette douce et cruelle illusion.
dolore — — *dolce* — *crudele illusione.*

Qu'elle est belle ! qu'elle est modeste ! que son sourire est
— — — *bello !* — — — *modesto !* — — *sorriso* —
gracieux.
grazioso.

Il a suivi fidèlement tous ses conseils.
— — *seguire* *fedele* — — *consiglio.*

A l'avenir je serai plus circonspect.
Per l'avvenire — — — *circospetto.*

Il le traite familièrement, et comme s'il était de la maison.
—*trattare* *domèstico,* — — — — — *casa.*

La tempête dura peu, et le soleil parut encore plus brillant
— *tempesta durare* —, — — *sole comparire* — — *sfavillante*
qu'à l'ordinaire.
del sòlito.

D'abord il me demanda de vos nouvelles, et ensuite il me parla
Prima di tutto — *chièdere* — — *nuova,* — — —*parlare*
relativement à votre affaire.
relativo — — *affare.*

Assurément je crois qu'il ne peut plus me voir.
— — *credo* — — — — —*vedère.*

Je lui ai demandé s'il allait à la campagne cette année : il m'a
— — *dimandare* — — *in villeggiatura* — *anno :* — —
répondu que non.
rispóndere — —.

Il lui serra doucement la main, et le pria de se rappeler de
—*stringnere* — — *mano,* — — *pregò di* — *rammentare* —
son ami.
— —.

Mais que voulez-vous ? je suis pauvre, et je ne serai jamais
— — *volere?* — *pòvero,* — — — —
apprécié.
apprezzare.

Qu'elle m'enchante! qu'elle embaume mon ame avec sa voix
— — — *incantare!* — — *imbalsamare l'ànima mia* — — *voce*
douce et pleine de tristesse!
— — *pieno* — *mestizia!*

Quand pourrai-je vivre au village! Quand serai-je le possesseur
— — — *vivere in contado!* — — — *possessore*
d'une petite maison entourée de lauriers?
— — — — *cingere* — *làuro?*

Ah! l'amitié..... reprit l'étranger, quel nom avez-vous pro-
— ! —*amicizia..riprèndere* —*straniero*, — *nome* — *pro-*
noncé! Croyez-vous qu'elle existe dans notre âge?
ferire! *Crèdere* — — — *esìstere* *ai tempi nostri?*

DEUXIEME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA CONSTRUCTION.

Après avoir parlé dans chaque chapitre des différentes parties qui constituent le discours, et de la manière d'arranger les mots selon les règles de la grammaire, je dirai ici quelque chose de la construction, et je donnerai ensuite quelques développements sur les *figures grammaticales*.

Dans la construction ou disposition des mots, il faut toujours avoir égard à la clarté et à l'harmonie. Il y a deux sortes de constructions, l'une appelée *construction directe*, qui dispose les parties du discours selon l'ordre dans lequel l'esprit conçoit les choses; suivant cet ordre, le sujet est mis en tête de la proposition, vient ensuite le verbe avec les adverbes s'il y en a, puis enfin l'objet de la proposition.

Si le sujet et l'objet sont accompagnés de propositions incidentes, elles doivent se lier à l'idée principale, selon le rapport qu'elles ont les unes avec les autres, comme dans cet exemple : *Antònio avendo inteso la sconfitta del suo fratello*

e la fuga della sua móglie, si determinò a marciare contro Augusto, Antoine ayant appris la défaite de son frère, et la fuite de sa femme, se détermina à marcher contre Auguste.

Telle est la construction la plus conforme à l'ordre avec lequel nous avons combiné les idées dans notre esprit.

L'autre, qu'on appelle *construction inverse*, ne peut être assujettie à aucune règle. Elle dépend en partie du degré de sensibilité de celui qui écrit, de la connaissance plus ou moins grande du cœur humain; et enfin l'harmonie peut aussi en quelque sorte guider l'écrivain. Ainsi elle peut être variée de plusieurs manières, ou pour exprimer l'idée avec plus de force, et frapper davantage l'imagination, ou pour donner plus de grâce et plus d'harmonie au discours. De là, ces différences de construction remarquables, non-seulement chez tous les peuples, et dans des siècles fort éloignés les uns des autres, mais encore dans les mêmes temps, et chez les individus d'une même nation. Ces différences sont déterminées par la force des usages, des lois, de l'éducation de chaque peuple et de chaque individu (1).

En variant l'ordre des paroles, il faut prendre garde que le discours ne perde de sa clarté, ou que la proposition n'ait une signification opposée à celle qu'on voudrait lui donner; attendu qu'en mettant le sujet où devrait être l'objet, le sens serait tout-à-fait contraire : *Golia uccise Davidde*, au lieu de *Davidde uccise Golia*. Il faut aussi éviter l'affectation, et tâcher de donner aux paroles la disposition qui convient davantage au sujet et au genre que l'on traite. (Voyez à l'hyperbate.)

---

(1) Il faut avoir égard, il est vrai, à la facilité plus ou moins grande avec laquelle chaque langue se prête aux inversions. Mais convenons en même temps que, si une langue est plus expressive, plus harmonieuse, et se plie davantage à toutes sortes d'inflexions, elle en est redevable à ceux qui lui ont donné naissance, et qui l'ont perfectionnée.

DE L'ELLIPSE.

Par cette figure, on supprime, sans qu'il en résulte aucune confusion, un ou plusieurs mots. Dans cette phrase, par exemple, il y a ellipse d'un nom et d'une préposition : *mi sono levato di buon' ora*, je me suis levé de bonne heure, où est sous-entendu *dal letto*, du lit. Dans celle-ci, il y a ellipse du substantif : *è caduto da alto*, il est tombé de haut, où on sous-entend *luogo*, lieu. Dans la phrase suivante, il y a ellipse d'un substantif et d'une proposition entière : *E sempre poi per da molto l'ebbe, e per amico*, puisque la proposition complète serait : *e sempre poi per* (*uomo*) *da* (*cui deve attèndersi*) *molto, e per amico l' ebbe*, depuis ce temps il le regarda toujours comme un homme de qui l'on devait attendre beaucoup, et comme son ami. Enfin on peut faire ellipse du verbe, du participe, de l'adverbe, du pronom, etc., selon que les circonstances peuvent l'exiger. La langue italienne est très-elliptique, et cette figure qui est dans la nature même, a été ensuite employée avec beaucoup d'art et d'élégance par les écrivains.

DU PLÉONASME.

Cette figure est très-usitée dans notre langue. Elle consiste à ajouter des mots qui ne seraient pas nécessaires, et sert à donner plus de force au discours, ou simplement à l'embellir.

Bello.

Le portò cinquecènto (*bei*) *fiorini d'oro*. B. Il lui porta cinq cents florins d'or.

Bene.

Gl' involò (*ben*) *cento dóppie*. B. Il lui vola cent pistoles.

Ecco.

(*Ecco*) *Giannotto, a te piace ch' io divenga cristiano, ed io son disposto a farlo.* B.	Eh bien, Giannotte, tu veux que je devienne chrétien, et je suis disposé à le devenir.

Già.

Credi a me (*già*) *non partì.* CLAS.	Crois-moi il n'est pas parti.

Mica.

Non è (*mica*) *bello come il diamante.* CLAS.	Il n'est pas beau comme le diamant.

Punto.

Madonna, Tealdo non è (*punto*) *morto.* B.	Madame, Teald n'est pas mort.

Pure.

D'una regina amante Tenta pure a mio danno, Cerca (*pur*) *d'irritar gli sdegni insani.* MET.	Cherche à irriter, pour me perdre, la colère insensée d'une reine qui t'aime.

Via.

E così questa seccàggine torrò (*via*). B.	Et de cette manière je me délivrerai de cette importunité.

On peut classer parmi les pléonasmes les pronoms *egli*, *ella*, *esso*, *mi*, *ti*, *vi*, *ci*, la préposition *con*, avant les mots composés *meco*, *teco*, lorsqu'ils sont employés pour donner plus d'élégance au discours, comme dans ces exemples : *Io* (*mi*) *credo che le suore sien tutte a dormire*, B. je crois que les religieuses sont toutes allées se coucher. *Fate pure che domane o l' altro dì qua* (*con*) *meco se ne venga a dimorare.* B. Vous ferez votre possible pour qu'il vienne demain ou après demain pour rester avec moi. *Del resto sono con* (*esso*) *voi, e credo che qualche parola non sarà intesa dai non Toscani.* MAG. Au reste, je suis de votre

avis, et je crois que quelque mot ne sera pas compris de ceux qui ne sont pas Toscans. (1)

DE LA SYLLEPSE.

Dans l'usage de cette figure on ne suit pas toujours les règles grammaticales, ainsi dans cet exemple de Bocace : *come ogni uomo desinato èbbero*, le nom collectif singulier se trouve avec le verbe au pluriel; mais comme elle est peu usitée, et que peut-être on l'a inventée plutôt pour justifier des fautes que pour enrichir le discours, je n'en parlerai pas et j'inviterai les élèves à suivre la construction régulière.

DE L'ENALLAGE.

Cette figure consiste à faire usage d'une partie du discours pour une autre. Je dois prévenir les étudiants que cette figure n'est souvent que l'ellipse elle-même, comme dans les exemples suivants : *ora tutto aperto ti dico che*, etc., maintenant je te dis sincèrement que, etc. : c'est-à-dire *in modo tutto aperto*, et par conséquent l'adjectif *aperto* n'est pas ici pour l'adverbe *apertamente*. De même dans cet exemple l'infinitif *mangiare*, n'est pas à la place de l'imparfait du conjonctif : *quì ha questa cena, e non sarìa chi mangiarla*, où l'on voit que le verbe *potesse* est sous-entendu, et l'exacte construction serait : *quì ha questa cena, e non sarìa chi* (*potesse*) *mangiarla*, voici un souper, et il n'y aurait pas qui pourrait le manger (2).

---

(1) Au moyen de l'ellipse, on parviendrait à faire disparaître cette figure, en considérant les mots qu'on appelle pléonasmes, comme des paroles servant à modifier une proposition sous-entendue. Mais tout l'avantage qui en résulterait, serait de construire des phrases souvent étranges ; et d'ailleurs, quelles bizarreries et quelles fautes ne pourrait-on pas justifier par l'ellipse ? *Mica*, par exemple, veut dire *mie*, *miette*. On remplit donc la phrase *non è mica morto* de cette manière : *non è* (*per quanto è piccola una*) *mica morto*. C'est aux élèves à juger de la justesse de cette méthode !

(2) Corticelli nous dit que l'on peut se servir du passé, pour le pré-

DE L'HYPERBATE.

Cette figure qui signifie *inversion* ou *confusion*, n'est autre chose que la construction indirecte; ainsi nous ne rapporterons qu'un exemple, en avertissant les étudians de ne se servir que modérément de ces figures. Elles sont autant d'irrégularités dans le langage, et donnent souvent au discours de l'affectation et de l'obscurité, si elles ne sont employées à propos pour faire ressortir la pensée, et prêter au style de la grâce et de l'élégance. Quant à celle appelée *syllepse*, on pourrait même la bannir entièrement.

Bocace en nous faisant la description d'un palais nous offre une harmonieuse et élégante période qui est le résultat de la construction indirecte.

Era il detto luogo sopra una piccola montagnetta di varj arboscelli e piante tutte di verdi frondi ripieno piacévoli a riguardare: in sul colmo della quale era un palàgio con pratelli d'attorno, e con giardini maravigliosi: il quale tutto spazzato, e nelle càmere i letti fatti, ed ogni cosa di fiori, quali nella stagione si potévano avere, piena, la vegnente brigata trovò con suo non poco piacere.

Ce lieu était situé sur une petite montagne remplie de diverses plantes et d'arbrisseaux dont la verdure charmait l'œil. Sur la cime était un palais entouré de prairies et de jardins délicieux. La bande joyeuse en arrivant trouva avec beaucoup de plaisir tous les appartements préparés, les lits même étaient faits, et tout était orné des fleurs que la saison pouvait fournir.

---

sent, et cite cet exemple de Bocace: *Anichino gittò un grandissimo sospiro. La donna guardàtolo disse: che avesti Anichino?* Anichino poussa un très-grand soupir. La dame l'ayant regardé, lui dit: qu'as-tu eu? Pour moi, je suis d'un avis contraire, et je crois que, de cette manière, on ne ferait que renverser l'ordre des choses; et si l'on peut parvenir à justifier Bocace, je ne crois pas que cela doive nous encourager à suivre son exemple; d'autant plus que le temps *avesti* indique une époque indéterminée, il est vrai, mais éloignée au moment de la parole.

CHAPITRE II.

DES ITALIANISMES.

Chaque idiôme a des mots, des locutions et des constructions qui lui sont propres. On les désigne généralement sous le nom d'*idiotismes*, mais les savans leur ont donné des noms correspondants à la langue à laquelle ils appartiennent.

Un mot qui ne peut se traduire dans une autre langue par un autre mot correspondant, est un idiotisme qu'on peut appeler idiotisme de *mot* :

Godiamo d'una bella villeggiatura.	Nous jouissons d'un beau temps à la campagne.

Tel est le mot *villeggiatura*, qui exprime le temps que l'on passe à la campagne.

Plusieurs mots qui concourent à former une locution qui devient particulière à une langue, forment un idiotisme qu'on peut appeler idiotisme de *phrase* :

Non vedo l'ora di ricever nuove di mio padre.	Il me tarde de recevoir des nouvelles de mon père.

Telle est l'association des mots *non vedo l'ora*, qui présentent un sens différent des mots français *il me tarde*, et dont la traduction littérale est : *Je ne vois pas l'heure.*

Une construction qui n'est propre qu'à une langue, est un idiotisme qu'on peut appeler idiotisme de *construction* :

Con lo studiar s'impara.	On apprend en étudiant.

Telle est la syntaxe de cette phrase, qui permet qu'on

emploie en italien l'infinitif précédé de la préposition.

Lorsqu'une expression est au sens figuré dans une langue, et au sens propre dans une autre, cette expression présente un idiotisme qu'on peut appeler idiotisme de *métaphore*.

Egli lavora sott' acqua.	Il travaille sourdement.

Telle est l'expression : *lavorar sott' acqua*, qui dans sa signification naturelle exprime *travailler sous l'eau.*

La connaissance de ces *idiotismes* est de la plus grande utilité pour les élèves. Elle leur applanit beaucoup de difficultés et leur fait connaître le véritable génie de la langue italienne. On doit donc y apporter toute son attention dans ses lectures, en faire même des extraits pour les mettre en pratique, lorsqu'on voudra manifester ses idées, soit de vive voix, soit par écrit.

Pour rendre ma grammaire aussi complette que possible, j'en ai réuni un assez grand nombre, et j'ai tâché de rapporter les plus usités et les plus difficiles (1).

---

(1) J'avais observé, en lisant les auteurs latins, italiens, français et anglais, des différences remarquables dans les mots, dans les expressions et dans les constructions, et dès lors j'avais réuni une grande quantité de locutions qui devaient servir à un ouvrage sur le génie et la philosophie des langues. Depuis que je me suis livré à l'enseignement de la langue italienne, j'ai senti le grand avantage que les étrangers, qui l'étudient, peuvent retirer d'un recueil d'*italianismes*, et j'ai vu avec plaisir que M. Biagioli leur avait consacré un chapitre de sa grammaire, et les avait divisés de la même manière que je me proposais de le faire : manière qui est la seule propre à les faire mieux sentir.

Les soins que j'ai été obligé de donner à cette grammaire, et les observations qui doivent accompagner une grande partie des mots, et des expressions, retarderont la publication de ce recueil.

Temo che quest' ària vi fàccia male.	Je crains que cet air ne vous fasse mal.
Ecco carte da giuoco.	Voici des cartes à jouer.
Mi dà del signore.	Il me traite de monsieur.
Che viene a dir questo?	Où voulez-vous en venir?
L'ho veduto due settimane fa.	Je le vis il y a deux semaines.
Non l'ho veduto da quattr' anni in qua.	Il y a quatre ans que je ne l'ai vu.
Il suo fare mi piace molto.	Sa manière d'agir me plaît beaucoup.
Ho avuto ora un felice incontro e per me e per voi. (1)	Je viens de faire une rencontre très-heureuse pour moi et pour vous.
E uscito un momento fa. (1)	Il vient de sortir.
Vengo fra un minuto. (1)	Je vais venir dans une minute.
L' ho incontrato per la strada (2)	Je l'ai rencontré en route, ou en chemin.
Sarete in casa dimani (3)?	Serez-vous chez vous demain?

(1) Les locutions françaises: *il vient de faire : je vais vous le dire : nous allons sortir : il va rentrer : ils vont venir* et autres semblables doivent se traduire en italien en supprimant le verbe de *mouvement*, et en mettant l'infinitif français au présent ou au futur, et cela en rapport avec le plus ou moins de proximité dans laquelle l'action est arrivée ou arrivera, en le faisant précéder ou suivre d'un des adverbes *ora, adesso, testè*, ou des locutions *fra poco, un momento fa, poco fa, un istante fa, or ora.*

(2) Ou bien *per la via*, ou *fra via*.

(3) Voyez la note à la page 146, aux locutions *andare* et *stare*.

È uscito di casa mia.	Il est sorti de chez moi.
L'ho veduto la settimana passata (1).	Je l'ai vu la semaine dernière.
Diceva fra se: ciò è straordinario!	Il disait en lui-même: cela est étrange!
Guardava or l'uno or l'altro (2).	Il regardait tantôt l'un, tantôt l'autre.
Vi dico di sì, vi dico di no (3).	Je vous dis qu'oui, je vous dis que non.
Ditemi il sì, o il no (4).	Dites-moi oui ou non.
Lo farò il meglio che potrò.	Je le ferai de mon mieux.
Voi nol volete, ed io neppure (5).	Vous ne le voulez pas, ni moi non plus.
Di quando in quando viene a vedermi (6).	De temps en temps il vient me voir.
Il signore suona bene il violino (7).	Monsieur joue bien du violon.

---

(1) Ou bien *scorsa.*

(2) Vous pouvez dire aussi *quando l'uno, quando l'altro.*

(3) On peut dire aussi *che sì, che no.*

(4) Ou bien *ditemi sì, o no.*

(5) Ou bien *nemmen io, ed io neanche.*

(6) Vous pouvez traduire aussi par une de ces expressions; *di tratto in tratto: di tanto in tanto,* ou comme en français *di tempo in tempo.*

(7) Pour tous les instruments possibles on se sert en italien du verbe *suonare*; sonner.

Spero trovar pietà non che perdono (1).	Non seulement j'espère obtenir mon pardon, mais même de la compassion.
Mi ha scritto che sarà di ritorno fra tre giorni (2).	Il m'a écrit qu'il sera de retour dans trois jours.
Ci rivedremo fra poco (3).	Nous nous reverrons dans peu.
È giunto da poco.	Il est arrivé depuis peu.
Finchè farete a vostro modo, i vostri affari andranno sempre di male in pèggio. (4).	Tant que vous ferez à votre tête, vos affaires iront toujours de pis en pis.
La faccenda va di bene in mèglio.	L'affaire va de mieux en mieux.
In vece d' occuparsi de' suoi studj, va a zonzo.	Au lieu de s'occuper de ses études, il va courir les champs.
Venite d'Itàlia ? (5).	Est-ce que vous venez d'Italie ?
Bisogna agir così se uno vuol esser rispettato e stimato.	C'est ainsi qu'il faut agir si l'on veut être estimé et respecté.
Si porta bene coi suoi parenti.	Il se conduit bien avec ses parens.
La signora sta bene.	Madame se porte bien.

---

(1) On traduira de même toute autre expression construite avec le *non che*, en renversant la construction française. Non seulement je l'ai dit, mais je l'ai fait, *l'ho fatto non che detto.*

(2) S'il s'agit d'un temps passé, on emploie ordinairement la préposition *in.*

(3) Ou bien *in breve.*

(4) Ou bien *fino a che : fino a tanto che.*

(5) Ou bien avec plus de doute *venite forse d'Itàlia?* Dans les phrases négatives vous ne ferez qu'ajouter la négation avant le verbe.

Per quanto astuto egli sia, non potrà ingannarmi (1).	Quelque adroit qu'il soit, il ne pourra pas me tromper.
Io spendo il mio viaggiando, ed egli per parte sua gode il suo nella capitale.	Moi, je dépense mon argent en voyageant; quant à lui, il jouit de sa fortune dans la capitale.
Ora tocca a me.	C'est mon tour.
Era un lavoro che facevano a vicenda (2).	C'était un travail qu'ils faisaient chacun à leur tour, *ou* tour-à-tour.
Sebbene sia meco adirato, pure credo mi farà questo piacere.	Quoiqu'il soit fâché contre moi, cependant je crois qu'il me fera ce plaisir.
Che desiderate di più?	Que désirez-vous davantage?
Da gióvine era più bella.	Dans sa jeunesse elle était plus belle.
Se fossi in te l'abbandonerei súbito (3).	Si j'étais à ta place je l'abandonnerais de suite.
Andiamo all' ària aperta, sentiremo meno il caldo.	Allons au grand air, nous sentirons moins la chaleur.
Dorme a cielo scoperto, e non gli fa male.	Il dort à la belle étoile, et cela ne lui fait pas de mal.

---

(1) Ou bien *per astuto che sia* : ou *per grand' astuto che sia*. (Voyez notre remarque sur *quelque* (chap. X).

(2) Ou bien *or l'uno or l'altro* ou *alternamente*.

(3) Ou bien *nel caso tuo*, ou *nei tuoi piedi*.

Volete venire a fare un giro con me in legno (1)?	Voulez-vous venir avec moi faire un tour en voiture?
L'affare va in lungo, perchè mi tiene a bada.	L'affaire traîne en longueur, parce qu'il m'amuse.
Quì non ci può nè sole nè vento.	Ici nous sommes à l'abri du soleil et du vent.
Non ve la prendete con me, perchè non ci ho che fare.	Ne vous en prenez pas à moi, car je n'y suis pour rien.
Non ve l'abbiate per male; siete un poco imprudente.	Ne le prenez pas en mauvaise part; mais vous êtes un peu imprudent.
È un peccato che non vòglia studiare.	C'est dommage qu'il ne veuille pas étudier.
È possìbile che sia partito senza dirmi addio!	Est-il possible qu'il soit parti sans me faire ses adieux!
Da poco in quà non lo vedo più.	Depuis peu de tems je ne le vois plus.
Piove a scròscio (2).	Il pleut à verse.
Ho ricevuto una lèttera scritta di suo pugno (3).	J'ai reçu une lettre écrite de sa propre main.
Fate la soprascritta à questa lèttera.	Mettez l'adresse à cette lettre.

(1) On peut dire aussi *una girata*. En disant *legno* au lieu de *carrozza*, on voit que l'italien, par une figure appelée *synecdoque*, se sert du nom de la matière dont la chose est composée pour la chose même.

(2) Voici d'autres locutions pour exprimer la même idée — *a dilùvio*, *a sècchie rovesce*, *a rovèscio*, et on peut se servir aussi du verbe *diluviare*.

(3) Ou bien *di sua mano*.

Mi pare che si sia fatta più bella.	Il me semble qu'elle est embellie.
Fàtemi la finezza di dirmi che ora è.	Faites-moi l'amitié de me dire l'heure qu'il est.
Non solo lo somíglia di volto, ma ha ancora tutto il suo fare.	Non seulement il a son visage, mais encore toutes ses manières.
Verrei più spesso da voi, se non steste tanto fuor di mano (1).	J'irais plus souvent chez vous, si vous ne demeuriez pas si loin.
Da questo in fuori ogn' altro mi piace.	Hors cela toute autre chose me plaît.
Pazienza! ho fallato il colpo.	J'ai manqué mon coup; patience!
È venuto tutto frettoloso per parlarmi del suo affare.	Il est venu tout chaud me parler de son affaire.
Ha lasciato il lavoro ammezzato, e non è più tornato.	Il a laissé son travail à moitié fait, et il n'est plus revenu.
Vi siete addossato un affare scabroso.	Vous vous êtes chargé d'une affaire scabreuse.
Siamo usciti all' andar sotto del sole, e siamo tornati a casa all' avemmaria (2).	Nous sommes sortis au coucher du soleil, et nous sommes rentrés à l'angélus.
Siete voi accasato? No, sono scàpolo.	Êtes-vous marié? Non, je suis garçon.

(1) On dit aussi comme le français *si lontano* ou *tanto lontano.*

(2) Ou bien *al tramontar del sole.*

Mi prendo l'assunto di parlargli.	Je me charge de lui parler.
Vi racconto la cosa come sta.	Je vous raconte la chose comme elle est.
È una donna da casa.	C'est une bonne ménagère.
Vorrei un quadro per accompagnarlo a quest' altro.	Je voudrais un tableau pour faire pendant à celui-ci.
Il vostro amico è abbrunato (1).	Votre ami est en deuil.
Mi pare più allegro del sòlito.	Il me paraît plus gai qu'à l'ordinaire.
Buon giorno, signore: mi consolo di vederla in buona salute.	Bon jour, monsieur : je suis charmé de vous voir en bonne santé.
Questa sera andrò al teatro, perchè si dà una tragèdia.	Ce soir je vais au spectacle, car on joue une tragédie.
La prima donna rècita bene.	La première actrice joue bien.
Lombardi fa da amoroso (2).	Lombardi fait les jeunes premiers.
La platea era piena di gente.	Le parterre était rempli de monde.
Andrò un poco avanti che si alzi il sipàrio.	J'irai un peu avant qu'on ne lève la toile.
Questo è dell' ìndole della lingua italiana.	Cela tient au génie de la langue italienne.

(1) Vous pouvez dire aussi *aver il bruno; portar il bruno; vestirsi a lutto.*

(2) Ou bien *fa la parte di.*

Questo dipende da cattiva digestione.	Cela vient d'une mauvaise digestion.
Badate a quel che fate.	Prenez garde à ce que vous faites.
Costui va raccontando i nostri affari a questo e a quello (1).	Celui-là raconte nos affaires au tiers et au quart.
Se mio padre scuopre questo, sono precipitato.	Si mon père découvre cela, je suis perdu.
La nostra impresa è andata a vuoto (2).	Notre entreprise est manquée.
Che razza di poesia è mai questa? (3)	Quelle espèce de poésie est cela?
Che avete a far seco?	Quel rapport avez-vous avec elle?
L'ho veramente caro.	J'en suis enchanté.
Questo è scriver bene!	Voilà ce qui s'appelle bien écrire.
State di buon ànimo, sarete premiato.	Soyez tranquille ; vous serez récompensé.
Ah il bugiardo! ce l'aveva data per vera.	Ah le menteur! il nous jurait que c'était la vérité.
Non ridete! dico da vero (4).	Ne riez pas! je parle sérieusement.

(1) On peut traduire le français *al terzo e al quarto.*

(2) On dit aussi *in fumo.*

(3) Le mot *razza* employé dans ce sens et autres semblables est un terme de mépris.

(4) On dit aussi *sul sèrio* ou *in sul sèrio.*

Sarà bella, ma la non mi va (1).	Elle peut être belle; mais elle n'est pas à mon goût.
Mi par che àbbia del matto.	Il me paraît qu'il est un peu fou.
Siete da molto.	Vous êtes propre à beaucoup de choses.
Io tengo dalla sua (2).	J'ai pris son parti.
V' aveva preso in iscàmbio.	Je vous avais pris pour un autre.
In sua vece lavorerò io.	Je travaillerai à sa place.
Vi rifarò venti scudi.	Je vous donnerai vingt écus de retour.
Egli punge sul vivo.	Il pousse trop loin la raillerie.
Ognun vuol dir la sua (3).	Chacun veut dire son mot.
Il nostro amico sta pèggio (4).	Notre ami est plus mal.
Parlate piano e non così forte.	Parlez bas et pas si haut.
So ch' egli ha casa di suo.	Je sais qu'il a une maison à lui.
Manda male il suo al giuoco.	Il dissipe son bien au jeu.
Mettete queste cose in mostra fuori della bottega.	Étalez ces choses hors de la boutique.
Compra all' ingrosso e vende a minuto.	Il achète en gros et vend en détail.
Mettete questi fiori in molle.	Mettez ces fleurs dans l'eau.

(1) Locution elliptique où il est sous-entendu *a gènio* ou *a sangue*.

(2) Forme elliptique où est sous-entendu *parte*.

(3) Phrase elliptique où est sous-entendu *opinione*.

(4) Ou bien *è peggiorato*.

È morto da tre mesi.	Il est mort depuis trois mois.
Ha fatto ciò che gli avete comandato in quanto se ne parla (1).	Il a fait ce que vous lui avez commandé, aussi vîte que la parole.
È in càmera sua e dice le devozioni.	Il est dans sa chambre et fait ses prières.
Dorme nella grossa (2).	Il dort profondément.
Molto prima d'ora sapeva il suo desidèrio.	Depuis long-temps je connaissais son désir.
Mi disse la stessa cosa tre volte a fila.	Il me dit la même chose trois fois de suite.
Prèndere una cosa pel suo verso (3).	Prendre une chose du bon côté.
Non trovo verso a far questo lavoro.	Je ne sais comment m'y prendre pour faire cet ouvrage.
Vestirsi di tutto punto.	S'habiller complètement.
Noi pernotteremo a Roma, e continueremo poi il nostro viàggio.	Nous passerons la nuit à Rome, et puis nous poursuivrons notre voyage.
Io svernerò à Nàpoli, ed a primavera andrò in Toscana.	Je passerai l'hiver à Naples, et au printems j'irai en Toscane.
Chiede dugento franchi del suo oriuolo; io gliene darò al più cento cinquanta (4).	Il demande deux cents francs de sa montre, je lui en donnerai tout au plus cent cinquante.

(1) On dit aussi *in quanto se ne dice*, ou *se ne discorre*.

(2) Ou bien *su la grossa* ou régulièrement *profondamente*.

(3) On dit aussi au figuré *prèndere una persona pel suo verso*.

(4) Ou d'une manière plus expressive *al più al più*.

Ho fatto fare nel muro del mio giardino un oriuolo a sole.	J'ai fait faire un cadran solaire sur le mur de mon jardin.
Disparve in un àttimo (1).	Il disparut en un clin d'œil.
Perchè date a cotesto fanciullino? non si corrèggono i difetti colle busse.	Pourquoi battez-vous ce petit enfant? on ne corrige pas les défauts avec des coups.
Trattar colle buone, o colle cattive (2).	Traiter avec de bonnes ou de mauvaises manières.
Èccovi un vestito bell' e fatto.	Vous voici un habit tout fait.
Non seppe più che si dire nel bel mezzo del discorso.	Il resta tout court au milieu de son discours.
Tenete di conto questo libro perchè non è mio.	Ayez soin de ce livre, car il n'est pas à moi.
Che bella creaturina! È latte e sangue (3).	Quel joli petit enfant; il est frais comme une rose.
Sostiene la vece di giùdice con rigore.	Il remplace avec sévérité le juge dans ses fonctions.
Voi mi dite cose che duro fatica a crèderle.	Vous me dites des choses que j'ai de la peine à croire.
Provate; ma non troverete uno sì fatto.	Essayez; mais vous ne trouverez pas un homme pareil.
Cotesto cappelletto vi sta una pittura.	Ce petit chapeau vous va comme un bijou.

(1) Ou bien *in un batter d'òcchio*.

(2) On voit que le substantif *maniere* est sous-entendu.

(3) Vous pouvez aussi traduire littéralement la construction française.

Una giovinetta ben educata deve star nelle sue (1).	Une jeune fille bien élevée doit conserver de la retenue.
Mutate verso, se no v'andrà male.	Changez de conduite, ou vous vous en repentirez.
Sì; v'è da cena.	Oui; il y a de quoi souper.
Son venuto più per tempo temendo che usciste.	Je suis venu de meilleure heure de crainte que vous ne sortissiez.
Ella è da marito.	Elle est en âge de se marier.
In somma delle somme, mi vuol pagare sì o no? (2).	Au bout du compte, veut-il me payer, oui ou non?
Per questa volta vela meno buona, ma un' altra vi castigherò.	Pour cette fois je vous le passe, mais une autre fois je vous punirai.
Se credete spaventarmi minacciandomi, v' ingannate a partito.	Si vous croyez m'effrayer par vos menaces, vous vous trompez fortement.
Questo è parto del vostro buon cuore.	C'est une preuve de votre bon cœur.
Che peccato che questo fiore sì bello si sia seccato!	Quel dommage que cette fleur si belle se soit fanée!
La cosa sta appunto così.	La chose est absolument ainsi.
Voi gliele date tutte vinte; e lo guastate (3).	Vous lui passez tout; et vous le gâtez.
È obbligato al letto da tre giorni.	Il garde le lit depuis trois jours.

(1) Phrase elliptique où il est sous-entendu *manière*. Le sens est *deve stare nelle maniere convenévoli a persona educata, e che dèvono esser sue; deve cioè possederle.*

(2) Ou *al fin de' conti mi vuol pagare*, etc.

(3) Le pronom *le* remplace le nom sous-entendu qui peut être *choses, idées, volontés*, etc.

Andrò a pranzo fuori (1).	J'irai dîner en ville.
Non date nelle smànie, troveremo qualche compenso (2).	Ne vous abandonnez pas au désespoir, nous trouverons quelque remède.
Siete uno smemorato.	Vous ne vous rappelez jamais de rien.
Appena sentì la vostra risoluzione montò in fùria (3).	A peine eut-il appris votre résolution qu'il se mit en fureur.
Se nol fate, vostro danno. (4).	Si vous ne le faites pas, tant pis pour vous.
Andiamo a diporto.	Allons faire une partie de plaisir.
Con tante ciarle mi cavate di cervello.	Avec tous ces bavardages vous me cassez la tête.
Non se la dice con nessuno.	Il ne se livre avec personne.
Egli difende il suo amico a spada tratta.	Il défend son ami envers et contre tous.
Ho messo a mano una botte di buon vino.	J'ai entamé un tonneau de bon vin.
Come sarebbe a dire ?	Qu'entendez-vous par-là ?
Andare { *a spron battuto. di tutta carriera. a brìglia sciolta. a fuoco e fiamma.*	Aller à bride abattue ; aller ventre à terre.

(1) La phrase *en ville* serait étrange pour les italiens lorsque l'on demeure en ville et qu'on y est par conséquent. Chaque langue a des expressions qui lui sont particulières. On dit aussi *fuor di casa.*

(2) La phrase italienne est bien plus expressive.

(3) On peut dire aussi *nelle fùrie.*

(4) Ou *tanto pèggio per voi.*

17

In un tratto si alzò; e venne ad abbracciarmi (1).	Tout-à-coup il se leva, et vint m'embrasser.
Il restare o il partire è lo stesso per me (2).	Que je reste ou que je parte cela m'est égal.
M' ha fatto un tiro che non mi aspettava.	Il m'a joué un tour auquel je ne m'attendais pas.
È tenuto uomo di talento.	Il passe pour un homme de talent.
Mi sa mill' anni di partire (3).	Il me tarde de partir.
Da voi solo dipende il far questo.	Il ne tient qu'à vous de faire cela.
Veggo che ciò gli sta a cuore ou *che questo gli preme.*	Je vois qu'il a cela à cœur, *ou* qu'il tient à cela.
Ti giuro da galantuomo.	Foi d'honnête homme.
A qualúnque costo vòglio vendicarmi (4).	Quoi qu'il puisse arriver je veux me venger.
State benino di salute a quello che parmi?	Votre santé est assez bonne à ce qu'il paraît?
Fate così, e non cercate di più (5).	Faites ainsi, et ne vous embarrassez pas du reste.

(1) Vous direz aussi *ad un tratto* ou *tutto ad un tratto.*

(2) Ou bien *per me è tutt'uno.*

(3) Ou bien *non vedo l'ora.*

(4) Ou bien *ne vada quel che si vuole.*

(5) Ou bien *non cercate altro.*

Fin dal princípio vi dissi che la cosa non andava bene.	Dès le commencement je vous ai dit que la chose n'allait pas bien.
Súbito che sarete in órdine, men renderete avvisato (1).	Dès que vous serez prêt, vous m'en ferez avertir.
Durante la nostra assenza ha giuocato tutto (2).	Pendant notre absence il a tout joué.
Nel mentre che scriviamo, voi preparerete il desinare. (3).	Pendant que nous écrivons, vous apprêterez le dîner.
È restato solo solo per tre giorni contínui.	Il est resté tout seul pendant trois jours de suite.
Non posso fare a meno di rimproverarlo.	Je ne puis m'empêcher de lui faire des reproches.
Guardate! fate così.	Tenez! faites comme cela.
Siamo pari; non vòglio più giuocare (4).	Nous sommes quittes; je ne veux plus jouer.
Voi avete denaro; ma io ne ho di più.	Vous avez de l'argent; mais c'est moi qui en ai davantage.
State per abbandonarci?	Vous êtes sur le point de nous abandonner?

(1) Vous traduirez aussi *quando sarete*, etc. Sans exprimer le *che*, ou bien par *all' atto che;* ou *tosto che.*

(2) Vous traduirez aussi par *nel tempo.*

(3) Si *pendant* est suivi de *que* on ne peut le traduire par *durante*, mais par l'expression que nous avons marquée, ou par une des suivantes *mentre che, nel tempo che.* Si *mentre* n'est pas précédé de la préposition, on peut supprimer le *che : mentre scriviamo.*

(4) Ou bien *siam pace.*

Avrei molto caro di vederlo.	Je serais bien aise de le voir.
Bisogna che partiam súbito (1).	Il nous faut partir de suite.
Io sono adirato con voi, perchè prendete tutto a male.	Je suis fâché contre vous, car vous prenez tout en mauvaise part.
Signore andate via; voi non entrate in questo.	Allez-vous-en, monsieur; cela ne vous regarde pas.
Questa volta non ci ho rimesso se non la paura.	J'en ai été quitte cette fois pour la peur.
Non capiva in se dalla gioia di far questo viàggio.	Il ne se possédait pas de joie de faire ce voyage.
Dàtevi le mani attorno se volete riuscire nella vostra impresa.	Donnez-vous du mouvement si vous voulez réussir dans votre entreprise.

(1) Ou bien *è d' uopo partire.*

IIIe PARTIE.

DE L'ORTHOGRAPHE.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA PONCTUATION.

Relativement à cette partie de l'écriture, on peut dire qu'il y a des règles générales que tout le monde connaît, mais qui sont souvent suivies plus ou moins exactement, selon la manière de sentir et d'envisager les choses par celui qui écrit, surtout à l'égard de la virgule. Pour bien ponctuer, il faut nécessairement examiner toutes les parties d'une période, et séparer de la manière la plus convenable, selon les repos nécessaires, le sens des différentes expressions et des phrases incidentes.

Voici des règles qui pourront guider les élèves dans la connaissance de cette partie de la Grammaire.

De la virgule (,).

Elle sert à séparer les diverses parties d'une phrase qui forment une période. Cependant, toutes les fois que la phrase ne contient que deux parties qui se rapportent au même verbe, quoique même divisées par une conjonction, on n'emploie pas ordinairement la virgule.

Lo fece presto e bene. Clas.	Il fit cela vîte et bien.

Mais si après la première idée, on en énonce une autre différente, la virgule est nécessaire; elle l'est aussi toutes les fois que plusieurs parties qui ont entre elles quelque similitude, se suivent, séparées ou non par une conjonction, et qu'elles forment autant de propositions entières qui concourent à réunir des idées différentes d'une action quelconque.

Ho passato poi il Danúbio a Ulma vaga città in vero, e che molto m' ha soddisfatto. Bent.	J'ai passé ensuite le Danube à Ulm, belle ville en vérité, et dont j'ai été fort satisfait.
Ma finalmente io mi trovo, come ho detto, in Lucerna, e fra mille comodità e favori che ricevo da mons. nunzio Verallo. Bent.	Mais enfin je me trouve, comme je vous l'ai dit, à Lucerne, au milieu de mille sortes de faveurs et de bons offices que me rend Mgr le nonce Verallo.

Du point et virgule (;).

On voit bien par la composition de ce signe, qu'il tient le milieu entre la virgule et le point. Il sert donc à séparer dans une période les modifications que souffre l'idée principale, et en général, il se met avant les mots *ma, poichè, così, pure*, et autres semblables.

Quì con sommo valore combattè l'Arciduca ; quì fu ferito , quì rimase rotto il suo esèrcito; ma con gran mortalità insieme di quel de' nemici. Bent.	Ici l'archiduc combattit avec la plus grande valeur ; ici il fut blessé, ici son armée fut mise en déroute; mais en même temps celle des ennemis éprouva des pertes considérables.

Des deux points (:).

Ils s'emploient 1°, lorsque l'on rapporte une citation ou un discours; 2°, lorsqu'on veut séparer les parties principales d'une longue période; 3°, après une phrase finie, lorsqu'on en fait suivre une qui sert à l'étendre, ou à l'éclaircir.

Andreúccio temendo v'entrò, ed entràndovi pensò seco: costoro mi ci fanno entrare per ingannarmi. B.	Andreuccio rempli de crainte y entra, et en entrant se dit à lui-même : ces gens-ci m'y font entrer pour me tromper.
Io non vi amo sì teneramente, ch'io non vi dicessi i difetti de' vostri figliuoli: amate me voi con la medésima sincerità. CAS.	Mon amitié pour vous n'est point telle, qu'elle me fasse garder le silence sur les défauts de vos fils : aimez-moi à votre tour avec la même sincérité.
Assuma pure con franchezza quella fidúcia di se medésimo ch'è necessària alle belle imprese: si svolga dai suoi timori: si getti arditamente al mare, ed io l'applaudirò dalla sponda. MET.	Seulement, qu'il ne balance point à prendre cette confiance en ses propres forces, nécessaire dans les grandes entreprises; qu'il se débarrasse de ses frayeurs; qu'il s'élance hardiment dans la mer, et je l'applaudirai du rivage.

Du point (.).

Ce signe se met à la fin d'une période ou d'une phrase qui est entièrement achevée; et il est inutile d'en rapporter des exemples.

Si la phrase est exclamative ou admirative, on se sert de ce signe (!); si elle est interrogative, de cet autre (?).

On met différens points qu'on appelle suspensifs (.....),

pour marquer que le sens est interrompu, ce qui peut arriver, lorsqu'au moment du discours, survient quelque chose qui en empêche la continuation, ou lorsqu'une pensée opposée se présente à celle que l'on voulait exprimer, ou enfin, chaque fois que l'ame de celui qui parle, se trouve combattue par différentes passions, ce qui produit la suspension de la parole.

Lorsqu'on cite un passage de quelque auteur, ou lorsqu'on rapporte le discours de quelque personne, si la citation est courte, on souligne les mots qui la composent; si elle est longue, on met au commencement et à la fin un guillemet (»), que plusieurs personnes mettent encore au commencement de chaque ligne.

CHAPITRE II.

DE L'APOSTROPHE (').

Ce signe marque le retranchement d'une voyelle à la fin d'un mot qu'on écrirait entier, s'il n'était pas suivi d'un autre mot qui commence par une voyelle; comme *l'amore, l'ànima, l'ermafròdito, l'erba, l'indiano, l'invídia, l'onore, l'onda, l'unno, l' Ungheria.*

Les voyelles *a, e, i, o,* sont celles qui souffrent ce retranchement.

Lorsque l'article *il* se trouve après un mot qui finit par une voyelle, on peut supprimer celle de l'article, et écrire:

tutto 'l mondo; *se 'l destino*. On trouve des exemples où l'on a supprimé la lettre initiale d'un mot lorsque celui qui le précédait se terminait par une voyelle *lo 'nferno*, mais cette manière est très-ancienne et la moins usitée.

On ne doit mettre l'apostrophe à l'article *gli* que quand le mot qui suit commence par un *i* : *gl' ingegni* ; *gl' idoli*; et le mot *ci* ne s'apostrophe que devant les voyelles *e*, *i* : *c'invitò*, *c'era*, et la raison en est que le *gl* est dur devant toute autre voyelle, et le *c* et le *g* le sont également devant *a*, *o*, *u*; par conséquent les mots terminés par *ce*, *ci*, *ge*, *gi*, ne peuvent être apostrophés que devant les mots qui commencent par *e* et par *i*.

Tout mot accentué n'admet pas de retranchement, excepté le mot *che* et ses composés *affinchè*, *acciocchè*, *perchè*, etc., *ch' egli*, *affinch' amore*.

L'Article *le* féminin pluriel ne s'apostrophe ordinairement que devant un mot qui commence par *e* : *l' erbose piagge*.

Le pronom *le* ne s'apostrophe jamais : *le oppresse* ; *le unì* ; *le invitò*.

Tout mot terminé par une diphthongue n'admet pas d'élision : *pio*, *io*.

Voici des mots où le retranchement pourrait embarrasser les étudians.

Co' pour *coi*.
E' pour *ei* ou *églino*.
Com' pour *come*.
Fe' pour *fece*.
Ma' pour *mai*.
(1) *Me'* pour *mèglio*, ou *mezzo*.

---

(1) On voit que l'apostrophe peut marquer aussi le retranchement d'une syllabe.

Qua' pour *quai.*
To' pour *togli.*
Ve' pour *vedi.*
Vo' pour *vòglio.*

Les retranchemens *com', ma', qua'* ne sont guères usités.

DE L'AUGMENTATION DANS LES MOTS.

Par la même raison qu'on supprime quelques voyelles ou syllabes à cause de l'harmonie, on ajoute quelquefois une lettre, et cela pour éviter la rencontre de deux voyelles.

Ad ora, ad ora.
Ed io ancora.
O sole, od ombra.

Mirando ad or ad or, se ràggio alcuno
Spunti o rischiari dèlla notte il bruno. TAS.

Observez cependant qu'on ajoute la lettre *d* à ces mots toutes les fois seulement que sans son secours le son serait désagréable.

Lorsqu'après un mot qui se termine par une consonne vient immédiatement un autre mot qui commence par un *s* suivi d'une consonne, on ajoute à celui-ci un *i* pour éviter la rencontre de trois consonnes, ce qui serait trop dur dans la prononciation italienne. *Con isdegno : in Ìspagna*, pour *con sdegno : in Spagna.*

Quelquefois, et surtout en poésie, pour peindre plus sensiblement une espèce d'effort que l'on fait, ou de peine que l'on éprouve, ou que l'on fait éprouver, on n'ajoute pas la lettre *i* devant les mots qui commencent par un *s* suivi d'une

consonne. Ainsi l'on a dit : *venìa con stento traendo le piante*, dans ce vers accentué de manière à faire sentir la peine que la personne éprouve à marcher ; cette difficulté devient encore plus sensible par la rencontre des trois consonnes *n s t*.

Il resterait à parler du redoublement des consonnes, ce qui mérite une attention particulière ; mais ce travail appartient plutôt à un traité général de prononciation, qu'à l'orthographe. D'ailleurs la pratique ne tarde pas à apprendre cette difficulté de la langue italienne.

CHAPITRE III.

DU RETRANCHEMENT DANS LES MOTS.

Nous offrons sur cette partie de l'orthographe italienne un travail tout-à-fait neuf qui est le résultat de nos longues observations et de l'analyse que nous avons faite de tous les mots pour établir ensuite des règles générales.

Puisque tous les mots se terminent dans la langue italienne par des voyelles, excepté quelques uns, comme *non*, *con*, *per*, *in*, pour éviter une uniformité de son, on retranche souvent une voyelle au mot, et même une syllabe.

On supprime en général la dernière voyelle de tous les mots dont la pénultième lettre est une de ces liquides *l*, *m*, *n*, *r*.

Toutes les fois qu'une liquide est suivie de *a*, cette voyelle ne peut être supprimée sauf dans l'adverbe *ora*, et ses composés *ancora*, *ognora*, *tuttora*, que l'on écrit *or*, *ancor*, *ognor*, etc.

Quand les liquides *l*, *m*, *n*, sont suivies de *i*, cette voyelle ne peut jamais être retranchée (1).

On ne peut jamais ôter la voyelle aux pluriels féminins en *e*.

L'infinitif de tous les verbes peut perdre l'*e* final : *amare*, *vedere*, *sentire* ; *amar*, *veder*, *sentir*.

RÈGLES PARTICULIÈRES

POUR CHACUNE DES *Liquides* CI-DESSUS.

Liquide L.

LORSQUE cette lettre est précédée d'une des voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, et suivie d'*e*, cette voyelle peut être supprimée, et le mot ainsi retranché en acquiert de la grâce ; *eguale*, *fedele*, *gentile*, *sole* ; *egual*, *fedel*, *gentil*, *sol*. Les féminins singuliers en *ole*, et le verbe *cole*, ne souffrent pas de retranchement. Si elle est précédée d'*u*, le mot ne souffre pas de retranchement. Si elle est précédée de *e*, *i*, *o*, et suivie d'*o*, on peut toujours retrancher cette voyelle : *stelo*, *filo*, *figliuolo* ; *stel*, *fil*, *figliuol*. Si elle est précédée de *a* et suivie d'*o*, on ne la supprime que dans l'adjectif *malo* ; *un mal garzone*.

---

(1) Il faut excepter les secondes personnes du singulier de l'impératif; *vieni*, *tieni*, *convieni*, qu'on écrit de cette manière *vien presto* ; *tien questo libro* ; *convien dunque meco*.

Lorsqu'elle est précédée d'*u*, on ne peut élider la finale d'un mot que dans le cas où il se termine par *o*, mais ce retranchement ne prête pas à l'harmonie *mulo*, *mul.* On peut supprimer toujours la voyelle *o*, précédée de deux *ll*, lorsqu'avant ces lettres se trouve la voyelle *e*: *bello*, *bel*; *ruscello*, *ruscel.*

Dans les autres combinaisons on ne retranche la dernière voyelle que dans le mot *valle*, toutes les fois que ce mot est suivi d'un nom ou d'une préposition *val Canònica*: *val d'Arno*; et dans les suivantes: *Caval di battàglia*; *Cristal di rocca* : *fanciul* pour *fanciullo*, n'est usité qu'en poésie.

REMARQUE.

Dans les pluriels terminés en *ali*, *eli*, *oli*, on peut supprimer la lettre *l*, et écrire *ai*, *ei*, *oi*; *animai*, *crudei*, *figliuoi*, mais il faut s'en servir modérément, et peut-être dans la seule poésie. Dans les pluriels *alli*, et *elli*, l'on peut supprimer les deux *l*, et écrire: *cavai*, *capei*; dont la dernière est très-usitée.

De la Liquide M.

Elle n'abandonne jamais la voyelle qui la suit que dans les premières personnes du pluriel des verbes de toutes les conjugaisons, sauf au passé défini et au conditionnel: *amiamo*, *amavamo*, *temeremo*, *servíssimo*; *amiam*, *amavam*, *temerem*, *servissim*;

Dans quelques noms propres des autres langues comme : *Adam*; *Roboam*; *Efraim*; *Ibraim*, pour *Adamo*, *Roboamo*, etc.

Le nom *uomo* et ses composés, ainsi que le mot *insieme*, perdent la dernière voyelle : *uom*, *gentiluom*, *insiem.*

Le double *M* n'abandonne la voyelle qui le suit que dans ces mots : *Betlemme*, *Gerusalemme*, *Matusalemme*; *Betlem*, *Gerusalem*, etc.

De la Liquide N.

Si elle est suivie de *o* et précédée d'une voyelle quelconque, elle peut perdre toujours cette voyelle: *invan, sarem, argentin, buon, un.* Il faut excepter la première personne du singulier du présent de l'indicatif de tous les verbes, que l'on écrit toujours sans aucun retranchement : *appiano, peno, affascino, perdono, aduno;* ainsi que les mots : *tono, trono, prono, cono, colono*, et l'adjectif *fino.*

Si elle est précédée d'*a* et suivie d'*e*, on peut supprimer cette voyelle dans le singulier de tous les noms : *cane, can; pane, pan*; etc.

Précédée et suivie d'*e* elle perd cette voyelle dans le seul mot *bene*, et ses composés; dans la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif : *vien, tien, convien*, pour *viene*, etc.; dans le pronom *ne* précédé d'un autre pronom ou d'un adverbe: *glien, cen, ten*; pour *gliene, cene tene*; et dans le mot poétique *imene* pour *imeneo.*

Précédée d'*i* et suivie d'*e*, elle perd cette voyelle dans le seul mot *fine*, et ses composés, et dans le mot poétique *crine* chevelure : *crin d'oro.*

Précédée d'*o* et suivie d'*e* elle l'abandonne dans le singulier des noms seulement : *garzone, ladrone*; *garzon*; etc.

Le double *N* n'abandonne jamais la voyelle qui le suit, que dans les futurs des verbes: *faran, dovran* pour *faranno, dovranno.*

De la Liquide R.

Si elle est précédée des voyelles *e, i, o* et suivie d'*i*, elle peut abandonner toujours cette voyelle: *cavalier, sospir, furor* pour *cavalieri, sospiri*, etc. Le pluriel d'*oro*, or, n'admet pas de retranchement, de même que les personnes des verbes terminées en *ori*, excepté l'impératif du verbe *morire : muor, dunque, iniquo.* Les noms propres ainsi que les noms de fa-

milles ne peuvent jamais se retrancher. *Adimari*, *Cerchiari*, *Geri*, *Meri*, *Iri*, *Tomiri*, *Gori*, *Antinori*.

Précédée de *a*, *e*, *i*, *o*, et suivie d'*e*, elle peut perdre cette voyelle dans tous les mots singuliers: *particolar*, *alfier*, *desir*, *amor*, et dans le mot *pare*, il paraît.

Précédée d'*a* et suivie d'*o*, elle ne l'abandonne que dans ces noms, *paro*, *acciaro* : *un bel par di cavalli*; *un acciar ben temprato* ; et dans la troisième personne du pluriel du passé défini poétique : *andaro*, *gridaro*; *andar*, *gridar* pour *andàrono*, *gridàrono*.

Précédée des voyelles *e*, *i*, et suivie d'*o*, elle l'abandonne toujours sauf dans ces mots *Ero*, *Iro*, *Tiro*.

Précédée et suivie d'*o*, elle perd cette voyelle finale seulement dans les noms et pronoms : *tesoro*, *coloro*; *tesor*, *color*; et jamais dans les verbes. Dans les noms il faut excepter *Oro* (Dio) divinité; *Poro*, nom propre; *poro* substantif; *oro*, *soro*, *coro*, *foro*, *moro*, nègre, *moro*, murier.

Précédée d'*u*, elle n'abandonne la voyelle finale que dans le seul mot *pure* et ses composés ; *pur*, *eppur*, *neppur*, et dans le passé défini poétique *furo* pour *fúrono*, qu'on peut écrire *fur*.

Le double *R* n'abandonne la voyelle qui le suit que dans les infinitifs syncopés d'un autre infinitif, *trar* pour *trarre* syncope de *tràggere*: *scer* pour *scerre*, syncope de *scégliere*; *tor* pour *torre*, syncope de *tògliere* : *condur* pour *condurre* syncope, de *condúcere*.

De ceci et de ce que nous venons d'observer à l'égard des autres liquides doubles qui souffrent un retranchement, on doit conclure que, toutes les fois que l'on fait l'élision de la voyelle qui suit une double consonne liquide, il faut élider aussi une de ces consonnes, puisque le génie de la langue italienne ne souffre pas de mots terminés par deux consonnes, si ce n'est par hazard dans quelques noms étrangers.

Les adjectifs *quello*, *santo*, *grande*, *bello*, s'écrivent sans

aucun retranchement devant les mots qui commencent par un *s* suivi d'une consonne ou par z. On supprime la lettre finale devant les mots qui commencent par une voyelle : *quell' onore, sant' Antònio*, (1) *grand' uomo*; et l'on retranche enfin la dernière syllabe devant les mots qui commencent par une consonne : *quel fiore ; san Giròlamo ; gran giardino ; bel cavallo*. Au pluriel on écrit *quei* ou *que'* ; *bei* ou *be'* et *gran* devant une consonne ; *quegli, begli* et *grandi* devant une voyelle et devant un *s* suivi d'une consonne. On retranche l'*i* du mot *grandi* devant une voyelle ; *grand' uòmini* (2).

L'adjectif *santo* fait *santi* au pluriel sans aucun retranchement.

Lorsque les mots se trouvent à la fin du discours, ou qu'ils servent de complément à une phrase, ils ne peuvent être retranchés, cela n'étant permis qu'en poésie : *Voi siete gentile*, et non *voi siete gentil. Ho comprato un cane ch' è bellissimo*; et non *ho comprato un can*.

On n'écrit *uno* que devant les mots qui commencent par un *S* suivi d'une consonne, ou par *Z : uno spìrito; uno zecchino*, et lorsqu'il se trouve à la fin d'une phrase, ou d'une période : *èccone uno ; se desiderate un fiore, vene do uno*. Dans tout autre cas on écrit *un* : *un cavallo; un uomo*.

En général on supprime la voyelle finale de l'adjectif s'il est susceptible de retranchement lorsqu'il se trouve avant son substantif, et jamais lorsqu'il est après; *gentil persona* et non pas *persona gentil*; et réciproquement on supprime la voyelle finale du substantif lorsqu'il précède son adjectif *ca-*

---

(1) Il est à remarquer que l'adjectif *santo* s'écrit toujours sans aucun retranchement lorsqu'il précède tout autre nom que le nom propre de personne, et l'on dit et l'on écrit *santo monastero, santo pensiero, santo timore, santo protettore, santo Dio, santo padre* et autres semblables.

(2) L'adjectif *grande* fait *gran* aussi devant les noms féminins pluriels; *gran donne, gran valli;* quand ceux-ci ne commencent pas par une voyelle.

pel biondo et jamais *biondo capel.* Cette règle doit être suivie seulement en prose.

Quand le substantif et l'adjectif sont tous les deux susceptibles de retranchement, on ne fait ce retranchement qu'à l'un des deux. On ne pourrait déterminer par des règles celui sur lequel on doit l'opérer, puisque s'il y a une règle elle dépend tout-à-fait de l'harmonie qui est une partie intégrale de la langue italienne, et un étranger ne peut l'acquérir que par l'usage de parler et de lire les bons auteurs. On dit par exemple : *un gran cane* et *un can fiero.* Il serait inutile de rapporter une quantité d'exemples où l'on voit le retranchement opéré tantôt sur le substantif et tantôt sur l'adjectif.

FIN DE LA GRAMMAIRE ITALIENNE.

TABLE

DES MATIÈRES.

Pages.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

SOUSCRIPTEURS.

A.

Mme d'Andrezel.
M. le Chev. de Angelis.
M. Arnauld, Charles, élève de D. Martelli.
M. Artur, élève de D. Martelli.
M. Asseline, *id.*
M. Ampert, fils.
M. Andreozzi, Compositeur de Musique.

B.

M. Buttura, Littérateur.
M. Buriat, élève de D. Martelli.
M. Bourrit, *id.*
M. Borrelli, Professeur de Langue et de Littérature italiennes.
M. Bell.
M. Baguenault, banquier.
M. Bartel.
M. Blieffert.
M. Breton.
M. Buonsignore, Pietro.
M. Benard, J. Alex., Avocat.
M. Bernard.
Mme Bayon.
M. Beyle, Henri.
M. Bordogni, Marco.
M. de Briche, Henri.

C.

M. le Cte de Caffarelli.
Mme la Csse de Caraman.
M. le chev. Cobianchi, pour deux exempl.
M. Cerri.
M. Chastellain, élève de D. Martelli.
M. Cerclet, Avocat, pour deux exemp.
M. Cordier, Négociant à Lyon.
Mlle Charles, Adèle.
M. Chauvet, Négociant.
Mlle de Camelin, pour 3 exemp.
Mlle Josephine de Camelin.
M. Caccia, Max.
M. Collonges.

D.

M. le Cte Daru, pour 4 exemp.
Mlles Daru, élèves de D. Martelli, pour deux exemp.
M. Doria.
Mlle Deschesnes, élève de D. Martelli.
M. Desperrier, Avocat.
Mlle Devillas.
M. Devillas, Négociant à Lyon.
M. et Mme Drayton, pour six ex.
M. Delecluse.
M. Duval, Medecin.
M. Dupré.

E.

M. le Cte de Ervert, élève de D. Martelli.

F.

M. Fossati, Docteur en Médecine.
Mme Forster.
Mme Ferton.
M. Fuocosi, Professeur de Langue et de Littérature italiennes, à Versailles.
M. Faget de Beaure, Gaston.
Mlle Faget de Beaure.
M. Favrin, F.
Mlle Fitz-Gerarld.
M. Fitz-Gerarld, Tom.

G.

Mme la Ctesse de Grenoville.
Mlle de Grenoville, elève de D. Martelli.
M. le Docteur Gall.
M. Garaudé, Professeur de chant à l'École Royale de Musique.
M. Good, Thomas.
M. Girod, P. M.
M. de St-Germain.
Mme la Marquise Gnudi.
M. Giannone, Professeur de Langue et de Littérature italiennes.
M. Galli, deux exemplaires.

H.

M. le Baron Hottinguer.
M. Hequet, Avocat.

J.

M. Jaquemont, Victor.
M. de Jussieu, Adrien.

L.

M. Le Marcis, Gustave, élève de D. Martelli, pour dix exemp.
M. Legier, élève de D. Martelli.
Mlle Lacroix, *id.*
Mlle Labat.
M. Loyd, Charles.
M. de Ladebat, Charles.
M. de Ladebat, Edmond.
Mlle de Ladebat.
M. Laperrine, Charles.
M. de Lapelouze.
M. Levasseur.

M.

M. de Mareste.
M. Mallet, Banquier.
Mlle Malenchini, Peintre.
M. Manzini, Docteur en Droit, Professeur de Langue et de Littérature italiennes.
M. Mazzocchetti, Professeur de Littérature italienne.
M. Martini, *id.*
M. l'Abbé Magrath, Professeur de Langue et de Littérature anglaises, pour deux exemp.
M. le Chev. de Montlivault.
M. Marzocchi, Peintre.
M. Matieu, pour deux exemp.
M. Motte, Antoine.
M. Marsili Flavio, Docteur. (*Gonfaloniere della Comune di S. Giovan d'Asso, Siena.*)
M. Montano, C.

M. le Chev. Micheroux, Alessandro.

M. Martelli, Pietro, Docteur en Droit (*di Siena*).

N.

M. de Nevers, élève de D. Martelli.

O.

M. Owrardell.

P.

M. Perier Casimir.

Mme Pasta, deux exemp.

M. Poggi.

M. Paer, Directeur et Compositeur de la musique particulière du Roi.

M. le Chev. Pontois.

M. Pozzo di Borgo, Ambassadeur de Russie.

M. Pozzo di Borgo, Charles.

M. de Potter, homme de Lettres, Auteur de l'Ouvrage sur l'Esprit de la Religion.

M. Pasqualini.

M. le Marq. de Paris.

M. le Cte de Perrochet.

M. Pellot, aîné.

M. le Cte Paccaroni, Tommasso.

M. Profeti.

M. Pedretti.

M. le Chev. Pistoi, chargé d'affaires de Toscane.

R.

Mme la Comtesse de la Rue.

M. le Chev. Ramsay.

M. Rosadi, Francesco (*di Siena*).

M. Rabitti, Professeur de Musique.

M. Rondinini, Joseph.

M. Rubini, deux exemplaires.

M. Rossini.

S.

M. le Baron de Sacy, Silvestre, Membre du Conseil Royal de l'Instruction publique, de l'Institut Royal de France, etc., Auteur de l'Ouvrage intitulé, Principes de Grammaire Gle, etc.

M. Salfi, Franco, Ancien Professeur de Langue et de Littérature.

M. Stapfer.

M. Silberman, Adolphe, élève de D. Martelli.

Mme Sprahling.

M. Sismondy, Sismond.

Mme Staub.

M. Schnider, Professeur de Langue et de Littérature Françaises.

M. Salverte, Charles.

M. Smit.

M. Severini, C. Régisseur du Théâtre Royal Italien.

M. le Chev. Sicard.

M. Sautelet.

Mlle Schiaffetti.

T.

M. le Vicomte de Toustain.

M. le Cte de Tilly.

M. Thuret, Banquier.

U.

M. le Baron Ugoni, Camillo.

V.

M. le Chev. Vassalli, Carlo.

M. Volpato, Professeur de Guitare.

M. Vincent, Négociant à Lyon.

Mme Wilson.

M. Vernes, Banquier.

Z.

M. Zucchi, Peintre à *l'acqua tinta*, et graveur.

M. Zucchelli, Carlo.

